This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07580256 5

NKI
Miracl

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

MIRACLES DE NOSTRE DAME

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

MIRACLES

DE

NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME IV

7

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXIX

3118

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. Michelant.

XXIII

MIRACLE

DE

NOSTRE DAME D'AMIS ET D'AMILLE

PERSONNAGES

AMIS
LE PAUMIER
AMILLE
LE ROY
HARDRÉ
LE CONTE GRIMAUT
LE SERGENT D'ARMES
LE MESSAGIER
GOMBAUT
BERNART
LA ROYNE
LA FILLE DU ROY, APPELÉE LUBIAS
YTIER, ESCUIER
DIEU
L'ANGE
HENRI L'ESCUIER
LA DAMOISELLE
SAINT MICHIEL
NOSTRE DAME
SAINT GABRIEL

Cy commence un miracle de Nostre Dame d'Amis et d'Amille, lequel Amille tua ses deux enfans pour gairir Amis son compaignon, qui estoit mesel; et depuis les resuscita Nostre Dame. *T. II,* 1 *a*

AMIS

SIRE Diex, pére omnipotent,
On dit qu'a chose homme ne tent
Dont il ne parviengne a effect;
Mais ainsi ne m'est pas de fait;
Car puis set ans je ne finay,
Et encore mie fin n'ay;
Mais chascun jour de ville en ville
Ne cesse de querir Amille,
Pour ce que j'ay oy souvent
De li dire et conter conment
Il me ressamble de corsage,
D'aler, de venir, de langage,
D'estat, de parler, de maintieng.
Ha! tresdoulx Jhesu Crist, je tieng
Que se je trouver le peusse,
Mon desir acompli eusse
Et fust mon cuer tout assouvi,
Ja soit ce qu'onques ne le vi;
Mais pour ce que j'ay oy dire
C'on ne pourroit choisir n'eslire

Entre hommes, et fussent cent mille, 1 b
Telz deux hommes com cel Amille
Et moy sommes quant a samblance,
Et c'on n'i scet descongnoissance
Trouver en privé n'en commun,
C'on ne die que c'est tout un,
Pour ce li ay donné m'amour,
Tant qu'en une ville demour
Jamays qu'une nuit ne feray
Jusqu'a tant que trouvé l'aray,
S'il plaist a Dieu que je le voie
En ville, en sentier ou en voie
Ou en chemin.

LE PAUMIER

Sire, a ce povre pelerin
Donnez, s'il vous plaist, vostre aumosne.
Que Dieu, qui maint lassus ou throsne,
Vous soit misericors et doulx !
De loing vieng, pour quoy sui las touz
Et travailliez.

AMIS

Mon ami, dire me vueilliez
Dont vous venez.

LE PAUMIER

Sire, pour verité tenez
Du saint sepulcre vieng tout droit;
S'ay puis passé par maint destroit,
Ce scet Diex, sire.

AMIS

Paumier, me saroies tu dire,
Puis qu'en tant de lieux as esté,
D'un homme que quier verité ?
Amilles est nommez par nom
Qui me ressamble, ce dit on,
De maintien, de corps et de vis.
Se tu m'en scez donner avis,

Bien te feray.

LE PAUMIER

Voulentiers m'en aviseray,
Sire; mais, qu'il ne vous desplaise,
Sachiez que puis la terre d'Aise
1 c Ne vi humaine creature
Qui vous ressamblast de faiture
Si bien conme un que je vi hier;
Car de vostre grant, sire chier,
Estoit et de vostre façon,
Si qu'encore ay je souspeçon
Que celui mesmes ne soiez :
S'a voir dire sui avoiez,
Dites le moy.

AMIS

Nanil, paumier, foy que te doy,
Onques mais ne me veis qu'ore.
E! Diex, quelle part va il ore,
Celui que dis?

LE PAUMIER

Sire, il s'en va devers Paris :
Je croy c'est ce que vous querez;
Se vous hastez, vous l'ataindrez,
Je n'en doubt point.

AMIS

D'argent monnoié n'ay je point,
Paumier amis; mais cest annel
Te doing qui est et bon et bel :
Saches quant vendre le voulras,
Deux mars d'argent bien en aras,
N'en doubtes mie.

LE PAUMIER

Grans mercis, sire, et celle amie
Vous soit qui mére est et pucelle
Et qui Jhesu de sa mamelle
Vierge norri.

AMIS

Prie pour moy; a Dieu te di.
Amis paumier.

LE PAUMIER

Je m'y oblige, sire chier,
Dès ores mais.

AMELLE

E! Diex, fineray je jamais
De celui querir ou j'ay mis
Mon cuer et m'amour? C'est Amis,
C'onques ne vi jour de ma vie, *1 d*
Et si n'ay d'autre chose envie.
Pener m'a fait et travellier,
Et mainte nuit pour li veillier.
Un po ci reposer me fault,
Car travailliez sui sanz deffault
Tant que je n'en puis plus, par foy
Tandis s'aprouchera de moy
Cel homme que venir voy la,
Et si saray s'il me sara
De li riens dire.

AMIS

Diex vous gart de pesance, sire!
Vous estes, je croy, travailliez.
S'il vous plaist, dire me vueilliez
Ou vous alez.

AMILE

Sire, si bel le demandez
Que je respons, ne vous ennuit,
Que je pense ains demain la nuit
A Paris estre.

AMIS

E! mon chier ami, peut il estre
Qu'une autre demande vous face,
Mais qu'envers vous ne me mefface

Conme enuieux?

AMILLE

Sire, je vous voy gracieux :
Ce qui vous plaira demandez
Et plus; se vous le conmandez,
Je le feray.

AMIS

Sire, pour l'amour Dieu le vray,
Vostre nom requier assavoir;
Après aussi me diez voir
De vostre estat.

AMILLE

Sire, or entendez sanz debat :
Voir vous diray conme evangille.
Sachiez que l'en m'appelle Amille,
Qui ne finay, set ans a ja,
2 *a* De querir par ça et par la
Un homme qui a nom Amis,
Qui en ceste paine m'a mis
Pour tant c'on m'a maintes foiz dit
Qu'il n'y a point de contredit
Qu'en touz estaz ne me ressamble.
Diex doint que je nous puisse ensemble
Veoir un jour.

AMIS

Sire, acolez moy sanz demour,
Puis que nommez estes Amille.
Certes, pour vous ay mainte ville
Passé et mains divers sentiers,
Il a ja bien set ans entiers.
Or vous ay trouvé, Dieu mercy!
Jamais ne quier partir de cy,
Si vous aray en verité
Convenant, foy et loyauté
Jusqu'a la mort.

AMILLE

Chiers amis, autel vous accort;
Et jusques au perdre la vie,
Ce vous jur, ne vous faudray mie,
Puis que Dieu m'a fait vous trouver.
Or regardons conment prouver
Nous nous pourrons.

AMIS

Conment? a Paris en irons
(Aussi y estes vous meu),
Savoir se serons receu
Du roy, car il a guerre grant.
Sa! soions d'aler y engrant,
Compains Amille.

AMILLE

Amis, bien me plaist, par saint Gille.
Or alons, biaux compains, alons.

Dieu mercy, tant erré avons
Qu'en la ville de Paris sommes,
Et poons le roy et ses hommes
Veoir a plain.

AMIS

Chier compains, nous deux main a main
Presenter a li nous alons; 2 b
S'il nous retient, nous n'en pouons
Que miex valoir.

AMILLE

Alons, Amis; vous dites voir.

Sire, Diex vous doint bonne vie
Et toute vostre baronnie
Que ci veons!

LE ROY

Bien veigniez, seigneurs compaignons
Que voulez dire?

AMIS
Nous venons a vous, treschier sire,
Savoir se vous avez mestier
De nous qui sommes sodoier :
Gens d'armes sonmes.
LE ROY
Seigneurs, veistes vous deux hommes
Onques mais si d'un semblant estre?
Par le glorieux roy celestre,
Je croy que non.
HARDRÉ
De moie part, ce ne fis mon
En nul pais.
CONTE GRIMAUT
Sire, de ce suis je esbahis
Qu'en toute chose onniement,
Non pas en une seulement,
Sont d'un semblant et ens et hors
Et de viaires et de corps.
Je lo que vous les recevez,
Car chascun d'eulx est bien tailliez
Pour valoir homme.
SERGENT D'ARMES
Valoir! par saint Pierre de Romme,
Je ne vi pieça hommes miex,
S'ilz sont de fait et de cuer tielx
Qu'ilz semblent estre.
LE MESSAGIER
Sire, sanz plus en delay mettre,
Faites armer voz gens tantost;
Car de ça le bois de Saint Clost
2 c Avez sanz nombre d'anemis
Qui se sont ja en conroy mis
Et vous pensent a assaillir,
Et ne cuident mie faillir
A vous hui prendre.

LE ROY

Avant, biaux seigneurs! Sanz attendre,
A l'encontre vous en alez,
Et faites qu'ilz soient foulez.
J'ay encore par ceste ville
De gens d'armes plus de dis mille.
Messagier, vas partout crier
Que touz yssent, sans detrier,
A haulte voiz.

LE MESSAGIER

Tresredoubté sire, je vois
Appertement.

AMILLE

Sire, nous qui nouvellement
Sommes li vostre sodoier,
Irons aussi nous donoier,
S'il vous agrée?

LE ROY

Oil, alez sanz demourée.
Ne le vous dis je?

AMIS

Autre chose pieça ne quis je.
Amille, alons.

LE MESSAGIER

Crier vueil. Aux armes, barons!
Ne demourez, grant ne petit,
Que n'issiez tost sanz contredit:
Ce vous mande par moy le roy,
Car les ennemis a desroy
Près de ci queurent. Je m'en voys
Jusques a Saint Clost, vers le boys,
Veoir l'estour.

LE ROY

Seigneurs, j'ay au cuer grant tristour
De ce qu'a ce ne puis venir

Que prendre peusse et tenir
2 d Gombaut qui me fait ceste guerre ;
Mes gens foule et gaste ma terre,
Dont il me poise malement.
Or regardons ici conment
Je m'en chevisse.
LE CONTE GRIMAUT
Sire, en Gombaut a grant malice,
Car nulles foiz assault ne fait
Ne pongneis fors par aguait,
Ce n'est pas doubte.
HARDRÉ
Sachiez qu'encore n'est pas toute
Sa voulenté bien assouvie ;
Car il pense, ains qu'il perde vie,
Sire, a vous de plus en plus nuire
Et s'il peut de touz poins destruire,
Tant est mauvais.
LE CONTE GRIMAUT
Ce ne se peut faire jamais :
En c'est il folz et oultrageux.
Peut le roy d'aussi courageux
Chevaliers avoir conme il est ?
Oil, assez, je vous promet,
Et qui tellement le menront
Qu'au roy qui ci est le rendront
Pris maugré lui.
LE ROY
Or laissons ester. A celui
M'en plaing qui peut les choses faire
Qu'il ne lui doint de moy meffaire
Pouoir ne force.
LE MESSAGIER
Mon seigneur, vostre honneur enforce :
Grant joie au cuer avoir devez,
Car vos gens tellement menez

Par combatre ont voz annemis
Qu'en vostre merci se sont mis
Com prisonnier.

LE ROY

Est ce verité, messagier,
Que tu me diz?

LE MESSAGIER

Sire, par Dieu de paradis
Oil, ja n'en aiez doubtance : 3 a
J'ay veu toute l'ordenance;
Et de la bataille ont le pris
Amilles et Amis, car pris
Ont Gombaut et conte Bernart.
N'i a nul qui ait tel essart
Fait de batre gent conme ilz ont :
C'est merveilles conment preux sont.
En l'eure les verrez venir,
Et chascun son prison tenir
Et amener.

LE ROY

Pour ceste nouvelle donner
Te feray cent livres tournoys.
Je ne fu si liez puis trois moys
Com de ce que Gombaut est pris.
Par mon chief! ceulz qui les ont pris
Feray grans hommes.

GOMBAUT

Seigneurs, a vous renduz nous sommes.
D'une chose vous vueil prier,
Que ne nous faciez maistrier,
Ne ne mettez en autruy mains
Qu'es vostres meismes; ou au mains,
Se de moy voulez raençon,
Je vous donrray sanz contençon
Tantost soixante mille livres;
Mais que franc m'en voise et delivres

Dessus mon lieu.

BERNART

Sire, je vous promet sur Dieu
Et sur ma foy, com chevalier,
Que, se vous me voulez baillier
Sauf conduit et raençon prendre,
Ne vous feray point faus entendre :
De ma terre arez la moitié.
Or le faites en amistié,
Et le nous aiez convenant,
Ains que nous aillons plus avant :
Si ferez bien.

AMILLE

3 b Souffrez vous : nous n'en ferons rien ;
Nous ferons ce que nous devommes.

Vos deux nouviaux sodoiers sommes,
Mon chier seigneur, cy en present,
Qui de ces deux contes present
Vous faisons, sire.

AMIS

Mon chier seigneur, je puis bien dire
Et affermer (ne scé qui m'ot),
Ce sont les souverains de l'ost
Dont nous venons.

CONTE GRIMAUT

Amis, nous savons bien leurs noms
Et qui il sont et leurs posnées.
Pour eulz arez telles soudées,
Se le roy me croit, n'en doubtez,
Qu'en honneur serez amontez
Pour touz jours mais.

LE ROY

Par mon chief, ce feront mon. Mais
Je vueil qu'au Louvre les me mainnent
Et conme gardes les demainent;
Et que tout ce que pour leur vivre

Demanderont, c'on leur delivre
Sanz nul deffault.

AMILLE

Chier sire, plus parler n'en fault :
Il sera fait, puisqu'il vous plaist.
Nous sommes a fin de ce plait;
Pensons d'aler.

AMIS

Sire Bernart, sanz plus parler,
Venez vous ent.

BERNART

Sire, a vostre conmandement
Obeiray. Sire Gombaut,
Priére icy riens ne nous vault;
Bon cuer en nous nous convient prendre
Et la merci de Dieu attendre,
Puis qu'ainsi est.

GOMBAUT

C'est voirs. Il a esté tout prest *3 c*
De nous en son Louvre envoier;
Et se longuement prisonnier
Y sonmes, je n'ai pas fiance
Que jamais aions delivrance
Jusqu'a la mort.

BERNART

Pour quoy, sire? vous avez tort
De ce mot dire.

GOMBAUT

Non ay, voir. Vezci pour quoy, sire ;
La tour du Louvre est si jurée
Que puis qu'i est emprisonnée
Personne, quelle qu'elle soit,
Ains qu'elle en parte mort reçoit;
Ja n'en doubtez.

BERNART

Ne croy pas qu'i soions boutez,

Certainement.

LE ROY

Biaux seigneurs, dites moy comment
D'Amis et d'Amille feray,
Et quel don a chascun donray
De quoy miex vaille.

HARDRÉ

Sire, se me creez, sanz faille
Lubias ma fille donrrez
Amille : biau don li ferez,
Car elle est si tresbelle fame
Que riens n'y faulst, et si est dame
De Blaives et tient la conté
Qui lui duit de droit herité :
Vous le savez.

LE CONTE GRIMAUT

Hardré, par foy, bien dit avez.
Sire, ne li refusez mie :
Il a vostre guerre fenie,
Quant il a vostre annemi pris.
Ja n'en serez d'omme repris
Qui sache rien.

LE ROY

Puis qu'il vous semble que c'est bien,
3 d Laissons ester, et fait sera
Quant devers nous retournera,
Je vous promet.

AMILLE

Chiers compains Amis, avis m'est,
Puis qu'enfermez sont noz prisons,
Qu'il est bon qu'un tour en aillons
Devers le roy.

AMIS

Vous dites voir, bien m'y ottroy;

Alons, Amille.

AMILLE

Alons, car j'espére sanz güille
Qu'il ne nous en peut de pis estre.

Roy sire, en vostre regne mettre
Vueille Dieu paix.

LE ROY

Temps en seroit dès ores mais,
Amille, s'il lui vouloit plaire,
Et je croy que si veult il faire.
Puis que mon grant ennemi tieng,
Touz les autres trop petit crieng;
Mais pour ce que par vous je l'ay,
Amilles, je vueil sanz delay
Vostre bien fait guerredonner,
Et vous vueil a femme donner
Lubias, dont on fait grant conte;
Et si serez de Blaives conte,
Amilles sire.

AMILLE

Mon seigneur, ne vous vueil desdire;
Mais, s'il vous plaist, miex le ferez :
A mon compagnon la donrrez;
Car par ses faiz, c'on voit aux yex,
De prouesce en est digne miex
Que moy d'assez.

LE ROY

Sa donc, Amis, avant passez.
Je vous doing Lubias la belle :
Contesse est et si est pucelle :
Qu'en dites vous?

AMIS

Que j'en diray, mon seigneur douls? 4 a
Si plaist mon compaignon Amille,
Je m'i accors, et plus de mille

Merciz en di.

HARDRÉ

Il lui plaist et le veult ainsi,
Aussi fas je, par m'antain Thiece.
Amis, sachiez qu'elle est ma niece :
C'est sanz ruser.

CONTE GRIMAUT

Or avant : il fault diviser
En quel lieu les noces seront
Et conment elles se feront
Par bon devis.

LE ROY

Je vous en diray mon avis :
Amis a Blaives s'en ira,
Amilles le convoiera,
Et vous, Hardré, avec voz gens ;
Si vous enjoing que diligens
Soiez de parfaire la chose,
Si que nulz n'en puisse ne n'ose
Fors que bien dire.

HARDRÉ

Puis qu'il vous plaist, voulentiers, sire.
Or avant, seigneurs ; sanz hutin
Pensons de nous mettre a chemin ;
Et vous, Griffon, dit de Savoie,
Alez devant, faites nous voie
Delivrement.

LE SERGENT D'ARMES

Vuidiez de ci ysnellement ;
Avant : il vous convient partir,
S'aux biens faiz ne voulez partir
De ceste mace.

LE ROY

Conte Grimault, grant foleur brace
Qui guerre sanz raison esmeut.
Gombaut m'a fait le pis qu'il peut;

Toutes voies en ma merci
Le tiens je pris, dont Dieu merci.
Qu'en pourray faire? 4 b

CONTE GRIMAUT

Se li estiez debonnaire
Tant que vous li pardonnissiez,
Sire, et qu'aler l'en laississiez
Par ainsi qu'il vous jureroit
Qu'a touz jours paix vous porteroit,
Ce seroit courtoisie grant.
Ne scé se de ce faire engrant,
Chier sires, estes.

LE ROY

Grimaut, tout esbahy me faites.
Que je l'en laisse vif raler?
On en pourra assez parler,
Mais, certes, puis que le tieng pris,
Jamais n'ystra : trop a mespris
Ly faux traitre.

GRIMAUT

Contre li cause et juste tiltre,
Sire, avez, nul doubte n'en face;
Mais se li faisiez cele grace,
Ce seroit une.

LE ROY

C'est voir : or prenez celle prune;
Vive tant com vivre pourra,
Qu'en ma prison certes morra,
Que que nulz die.

LA ROYNE

Belle fille, il me prent envie
D'aler vers mon seigneur le roy :
Alons y entre vous et moy ;
Si sarons se c'est voirs de fait

Que l'en m'a dit, que noces fait
Et mariage.
LA FILLE
Chiére mére, d'umble courage
Obeiray a vostre vueil.
Alons : après vous aler vueil;
Je le doy faire.
LA ROYNE
Mon treschier seigneur debonnaire,
4c Nous vous venons nous deux veoir
Et vous demander se c'est voir
Que fait avez un mariage.
De qui est ce? faites m'en sage,
S'il vous agrée.
LE ROY
Dame, n'est pas chose secrée :
Amis prent Lubias a femme;
Et il le vault bien, certes, dame,
Car il est preuz, hardiz et fors,
Qu'en partie par ses effors
Ont esté pris mes ennemis :
Pour ce l'ay j'en tel estat mis
Qu'il sera conte.
LA ROYNE
C'est bien fait; ja n'y arez honte,
Au mien cuidier.
LE CONTE GRIMAUT
Certes, c'est un bon chevalier
Et courtois, n'est fel ne gaignon;
Non est aussi son compaignon,
Qui moult revault.
LA FILLE
Qui est il, messire Grimault,
Se Dieu vous gart?
LE CONTE GRIMAUT
C'est homme de si belle part

Qu'il est digne de grans honneurs.
En li sont toutes bonnes meurs :
Il a sens, force, loyauté;
Il est courageux a planté,
Et s'est bel homme.

LA FILLE

Sire, par saint Pierre de Romme,
Si en affiert miex a amer.
Un tel chevalier ja blasmer
Ne devroit nulz.

LE CONTE GRIMAUT

Se li et ses compains venuz
Ne fussent ci, par saint Ruffin,
La guerre ne fust pas a fin
Conme elle est ore. *4 d*

HARDRÉ

Mon chier seigneur, le roy de glore
Vous soit et a nous touz amis!
Les noces avons fait d'Amis,
Je vous promet, et grans et belles :
Et de dames et de pucelles
Et de nobles, par verité,
I a il eu a planté.
La chose va bien, Dieu mercy.
D'Amille fault penser aussy,
Mon seigneur chier.

LE ROY

Vous dites voir, par saint Richier :
Paine y fault mettre.

LA FILLE

Ce chevalier qu'eluec voy estre,
Messire Grimaut, qui est il?
Il semble bien home gentil,
Se Dieu me voie.

GRIMAUT

C'est celui que je vous looye,

Tant orains, dame.

LA FILLE

A loer affiert bien, par m'ame,
Car il est gracieux et doulz.
Mon treschier seigneur, plaise vous
Que ce chevalier ci me tiengne
Compagnie et qu'avec moy viengne?
En ma chambre ay un po affaire;
Ne doubtez que je ne repaire
Cy sanz demeure.

LE ROY

Il me plaist. Alez en bonne heure,
Ma fille gente.

LA FILLE

Amille, venez sanz attente
Compagnier moy.

AMILLE

Dame, voulentiers, par ma foy,
Ou vous voulrez.

LA FILLE

5a Amille, sire, vous pourrez,
Se vous voulez, tost grant homme estre;
Vezci pour quoy : vous estes maistre,
S'il vous plaist, n'en faites ja doubte,
De mon cuer et de m'amour toute :
Pour vous souvent dormir ne puis;
Mes pensers de jours et de nuis
Sont en vous si mis et fichiez
Qu'il n'est homme nul, ce sachiez,
Que j'aime autant con je fas vous :
De voz vouloirs acomplir touz
Suis preste, certes.

AMILLE

Dame, il eschiet souvent grans pertes
Ou l'en cuide grant gaaing avoir.

Se vous tant m'amez qu'il soit voir,
C'est de vostre grace benigne,
Non pas que j'en soie en riens digne;
Mais ja Dieu ne me doint espace
Que si laide mesprison face
Que vous, dame, charnelment touche
Ne qu'aie si vilain reprouche.
Un de ces jours serez contesse,
Ou si grant dame com duchesse,
Et je n'ay riens que l'esperon
Et sanz plus de chevalier nom;
Si voulez que je vous laidisse
Et vostre pére et moy traisse,
De qui j'atens tout mon bien fait!
Ja, se Dieu plaist, si vilain fait
Ne feray, voir.

LA FILLE

Amilles, vous devez savoir
Que vostre amour forment m'a point,
Quant amené m'a a ce point,
Qu'ouvert vous ay tout mon courage;
Mais, pour ce que vous estes sage,
Courtoisement me refusez.
Je ne sçay pas se me rusez;
Mais je pense qu'un jour venra
Encore qu'en nous deux n'ara *5 b*
Mais qu'un vouloir.

AMILLE

Je voulroie bien tant valoir,
Certes, que je souffisant fusse
Que servir a gré vous peusse
Et a m'onneur.

LA FILLE

Ralons men devers mon seigneur;
Laissons en paix.

HARDRÉ

Croire ne pourroie jamais
Q'entre Amille et la fille au roy
N'ait ou parler ou fait, de quoy
Ils se sont si aprivoisiez.
Venir joieux et renvoisiez
Les voy la, dont j'ay grant envie;
Mais se j'en devoie la vie
Perdre, ains que fine ne ne cesse,
Saray je pour quelle chose est ce
Qu'amis sont si.

LA FILLE

Mon seigneur, a vous revien ci,
Com promis l'ay.

LE ROY

N'avez pas fait trop long delay;
Qu'avez vous fait?

LA FILLE

S'il vous plaist, de savoir mon fait
Vous soufferrez.

LE ROY

Belle fille, ja n'en serez
Par moy desdite.

LA FILLE

De la vostre parole dite,
Mon treschier seigneur, vous merci.
Quant il vous plaist qu'il soit ainsi,
Cy m'asserray.

AMILLE

Mon seigneur, s'il vous plaist, g'iray
Un petit jusqu'a mon hostel;
5 c Car, sire, sommeil me fait tel
Que le corps ai tout estourmi,
Pour ce qu'ennuit point ne dormi:
Ne scé qu'avoye.

LE ROY

Il me plaist bien, se Dieu me voie :
Amille, allez.

LA FILLE

Amours, mon corps trop fort tenez :
D'Amille ne le puis oster.
Or li ay je volu donner
Moi meismes tout a son bandon;
Mais refusée m'a et mon don.
Je sçay bien qu'il va reposer;
Mais, certes, je me vois poser
Et mettre lez lui sur sa couche.
Au mains s'un baisier de sa bouche
Puis avoir, il me souffira,
Tant qu'une autre foiz se donrra
Du tout a moy.

HARDRÉ

Egar ! ou va la fille au roy,
Ainsi seule, sanz compagnie?
Certainement, je ne croy mie
Qu'après Amille ne s'en aille,
Et j'en saray le voir sanz faille;
Car ja la suiveray a l'ueil
De loing, pour ce que pas ne vueil
Qu'elle me voie.

LA FILLE

Amille, de vous me doint joie
Amours, si com mon cuer desire!
Conment le faites vous, chier sire
Et chiers amis?

AMILLE

Ha! dame, qui vous a ci mis?
Vous me voulez deshonnourer.
Pour Dieu, sanz plus ci demourer

Ralez vous ent.

LA FILLE

Non feray, je n'en ay talent;
5d Car hors sui de paine et d'annuy
Quant avec vous ci endroit suy
Seule a seul, sire.

HARDRÉ

Amille, vous pouez bien dire
Que pour soudées avez pris
Le tresor de plus noble pris
Que li roys ait, je n'en doubt mie,
Qui sa fille avez a amie;
La contenance assez en voy;
Mais, par la foy que j'a Dieu doy,
Le roy mon seigneur le sara,
Si que vostre bonté verra
A ce cop cy.

AMILLE

Hardré sire, pour Dieu, merci!
Du dire vous plaise a souffrir,
Et a faire me vueil offrir
Quanque direz.

HARDRÉ

Ja par ce quitte n'en serez.
Au roy maintenant m'en iray,
Et la chose li compteray,
Si ait Diex m'ame!

AMILLE

Je suis bien traiz par vous, dame.
Certes, or ne say je que faire;
Car puis qu'Hardré scet cest affaire,
Moi tieng pour mort.

LA FILLE

Sire, prenez en vous confort
Com chevalier hardiz et preux.
Chascun scet qu'Hardré n'est pas preuz :

Prenez a li champ de bataille,
S'il vous accuse; et puis si aille
Entre deux comme ales pourra.
Je tiens que Diex vous aidera
Certainement.

AMILLE

Dame, je l'en pri bonnement :
Mestier m'en est.

LA FILLE 6 a

Qui ses besongnes li conmet,
Il les fait a bon chief venir.
Senz moy plus ci endroit tenir
M'en revoys, sire.

AMILLE

Dame, vous et moy gart Diex d'ire
Et de pesance!

HARDRÉ

Entendez, sire roy de France,
Et vous, dame, qui estes mère :
Nouvelle vous apport amére.
Vostre fille a perdu son pris,
Car toute prouvée l'ay pris
Avaic Amilles en son lit;
Et d'elle a eu son delit.
Il est ainsi.

LA ROYNE

Ha! sainte Marie, mercy!
Hardré, ne croy pas qu'il puist estre
Que ma fille se voulsist mettre
En tel despit.

LE ROY

Vien avant, Griffon, sanz respit :
Vaz me querre Amille, et lui dy
Que je li mans qu'il viengne cy;
Et fay bonne erre.

LE SERGENT D'ARMES

Chier sire, je le vous vois querre.

Sire, bon jour vous soit donnez.
A mon seigneur le roy venez
Qui vous demande.

AMILLE

Griffon amis, puis qu'il me mande,
Alons : d'aler y sui tout prest.

Dieu, sire, de qui tout bien nest,
Vous croisse honneur.

LE ROY

Par vous me croist grant deshonneur,
Amille, ne scé que priez.
Dites me voir, ne dettiez :
6b Avec ma fille avez geu,
Et l'onneur de son corps eu.
Est il ainsi ?

AMILLE

Qui vous fait entendre ceçy,
Sauvé sa grace, sire, il fault.
Ja, se Dieu plaist, en tel deffault
Ne seray pris.

HARDRÉ

Conment ! ne vous ay je pas pris
Touz deux ensemble ?

AMILLE

Vous direz miex, se bon vous semble,
Hardré : ja ne sera prouvé.
N'est pas d'avoir ce controuvé
Grant vasselage.

HARDRÉ

Sire, sire, vezci mon gage;
J'en demande champ de bataille
Encontre li, vaille que vaille;

Mais s'en champ le tieng a mes poins,
Gehir li feray de touz poins
Sa mauvaistié.

AMILLE

Hardré, sire, en vostre traittié
N'a touz jours que haine et plait.
Bien me deffendray, se Dieu plait,
Contre vous, sire.

LE ROY

Or entendez que je vueil dire :
Hardré, avoir me fault hostages;
Autrement ne se peut li gages
Bien soustenir.

HARDRÉ

Sire, assez en feray venir.
Sire Grimault, vous plairoit il
Mon plege estre? Or dites oil,
Je vous en proy.

GRIMAUT

Mon seigneur, hostage m'ottroy
Pour Hardré, se me voulez prendre,
Avecques ceulx que sanz attendre *6 c*
Venir fera.

LE ROY

Quant a ore s'en cessera;
Il me souffist, puis que vous ay.
Amille, il vous fault sanz delay
Hostes baillier.

AMILLE

Sire, je sui un chevalier
Qui sui né d'estrange pais :
Cy endroit n'ay je nulz amis;
Mais se de vous congié avoie,
En l'eure me mettroie a voie
D'aler en querre.

HARDRÉ

Mon chier seigneur, s'il peut, la guerre
Sans cop ferir eschievera :
Certainement il s'en fuira,
S'il a congié.

LE ROY

Que ly doingne n'ay pas songié.
Amilles, je vous fas savoir,
Ains que de ci partez, avoir
Vous fault hostages.

AMILLE

Sire, ordonnez donc que li gages
Se face cy presentement
De nous deux sanz delaiement.
Estrange homme suis esbahis
Quant a mon besoing n'ay amis,
Se li Diex, qui tout scet et voit,
Son confort briément ne m'envoit
Et son conseil.

LA ROYNE

Mon chier seigneur, dire vous vueil :
Amilles n'a ci nul parage;
Je m'offre pour li en hostage
Et ma fille; or nous recevez :
Refuser pas ne nous devez.
Au cuer me fait pitié, par foy,
De ce que sanz amis le voy
6 d Ainsi seul estre.

LE ROY

Dame, par Dieu le roy celestre,
Bien vous recevray pour hostage;
Mais de tant vous fas je bien sage,
Se le dessus en peut avoir
Ardré, je vous feray ardoir
Et mettre en cendre.

LA ROYNE

Sire, de telle mort deffendre
Nous vueille Diex!

AMILLE

Mes treschiéres dames gentiex,
Plus de mille foiz vous merci
De l'onneur que me faites ci;
Et puis que tant faites pour moy,
D'une chose encore vous proy :
Qu'a mon compaignon puisse aler
Amis, et le ci amener
Pour mon conseil.

LA ROYNE

Amille, ce n'est pas mon vueil;
D'avecques nous ne partirés
Tant que combatu vous serez.
Je croy, se Jhesu me conseult,
Que grant couardise vous veult
Faire ent fouir.

AMILLE

Certes, miex voulroie mourir
Ou champ que ce que je m'en fuie,
Ne que pour ce, dame, le die :
Ja n'en doubtez.

LA FILLE

Ma chiére dame, or m'escoutez ;
S'il vous plaist, congié li donrrez
Par si que jurer li ferez
Qu'au jour du champ ici sera
Et que la bataille fera;
Car sa besongne est une chose
Ou conseil avoir, dire l'ose,
Fault bien et sens.

LA ROYNE 7 *a*

Fille, a ce que dites m'assens.
Amille, ça, levez la main :

Vous jurez au Dieu souverain,
Par ses saints faiz et par ses diz,
Par vostre part de paradis,
Que la journée ici serez
Que combatre vous devrez
Sanz nul deffaut?

AMILLE

Ma chiére dame, si me vault,
Je le vous jur en verité;
Mais que Dieu me tiengne en santé
Et gart d'essoingne.

LA ROYNE

Or y alez dont sanz eslongne,
Car il m'agrée.

AMILLE

Ma treschiére dame honnourée,
G'y vois tout droit

AMIS

Ytier, pleust Dieu ovendroit
Que mais hui ne jeusse en ville,
Et mon chier compaignon Amille
Tenisse ci.

YTIER, *escuier*

Je croy, sire, s'il fust ainsi
Qu'il sceust que l'alez veoir,
Qu'il fust venuz contre vous, voir,
Hastivement.

AMILLE

E! mére au vray Dieu qui ne ment!
Conme grant joie au cuer aray
Quant mon chier compagnon verray!
Ne m'en chaut combien me travaille;
Mais que Dieu doint que la chose aille
Si bien qu'alé ne soit pas hors!

Egar! avis m'est, par le corps
Saint Gille, que venir le voy.
Certainement c'est il. Je croy
Qu'il scet mon fait et mon estat.
A lui vois sanz plus de restat. 7 *b*
Chier compains, loyal, esprouvé,
De moy soiez le bien trouvé.
Que fait la dame? est elle saine?
Dites me voir, quel vent vous maine?
Ou alez vous?

AMIS

Amille, mon chier ami doulz,
Sachiez droit a vous m'en venoie;
Car de vous en grant doubte estoie
Pour un songe que je songeay
Avant hier, dont suis en esmay;
Car un lion, ce me sembloit,
Le costé fendu vous avoit,
Dont issoit sanc a tel foison
Qu'i estiés jusqu'au talon;
Et puis ce lion devenoit
Un homme que l'en appelloit
Hardré, si com il me sembla;
Et tantost je venoie la
Pour vous oster de ce meschief,
Et si li copoie le chief.
Je vous dy voir.

AMILLE

Chier compains, je vous fas savoir
Qu'aussi m'en aloie j'a vous;
Vezci pour quoy, mon ami doulx:
La fille au roy s'en vint a moy,
L'autre jour, et me fist de soy
Present et de s'amour aussi,
Et me requist qu'il fust ainsi
Que je son ami devenisse;

Mais pour moy garder de tel vice,
Sa voulenté ly refusay.
Quant elle vit que la rusay
Ne se tint pas a ytant coye;
Mais une nuit que me gisoie,
Se vint couchier dedans mon lit.
La pris je d'elle un seul delit,
Car je cuidoie, par ceste ame,
Que ce fust une estrange famme,
7 c Qui me tourne ore a grant desroy:
Car Hardré l'a compté au roy,
Qui tant fist, ne scé conment va,
Qu'ensemble en mon lit nous trouva.
Je ly ay tout nyé le fait;
Mais du prouver si fort se fait
Qu'il y a gage de bataille;
Mais com pourra, chiers amis, aille :
Jamais ne riray a la court,
Car j'ay tort; et a brief mot court,
Je doubt, s'a mon tort me combaz,
Que ne chiée du hault au baz
A grant hontage.

AMIS

Et qui est pour vous en hostage?
N'y a il ame?

AMILLE

Si a : la royne ma dame,
Sa fille; et si sachiez de voir
Autres pleges n'y poi avoir;
Encores par pitié le firent,
Chiers amis, pour ce qu'elles virent
Que pour prier ne supplier
Ne me voult nul ce jour plegier
Devers le roy.

AMIS

Itier, je me fie de toy :

Cy entour en aucune ville
Yrez entre toy et Amille
Secretement vous herbergier;
Et te deffens tant com m'as chier,
Sur le serement que m'as fait,
Que par toy nulz de nostre fait
Ne sache rien.

YTIER

Non fera il, je vous dy bien,
Mon seigneur chier.

AMIS

Chier compains, sanz plus ci preschier,
Vueilliez m'acoler et baisier,
Et puis vous en alez aisier;
Car de tant vous fas j'ore sage, 7 d
Pour vous iray faire le gage.
N'est homme nul, tant ait science,
Qui sache mettre difference
De moy a vous.

AMILLE

Grans merciz, treschier amis doulx.
A Dieu! la sainte trinité
Si vous vueille par sa bonté
Garder de mal.

AMIS

Et vous aussi, compains loyal.
A Dieu! j'en vois sanz plus attendre.
Bien scé ou doy voz armes prendre
Et vo destrier.

HARDRÉ

Sire, je vous dis dès l'autrier
D'Amille, moult bien m'en souvient
Que s'emprise venroit au nient.
Il est au jour d'ui la journée

Que bataille doit estre oultrée
De nous deux. Vez me ci tout prest;
Mais je tieng que fouiz s'en est,
Car entre gentilz ne villaines
Ne fu, bien a ja trois sepmaines,
Veu, de ce vous fas je sage;
E s'ainsi est, de son ostage
Demant justice.

LA ROYNE

Hardré, gardez que de vous n'isse
Un parler de bien, que puissiez.
Heure ne passe pas : laissiez
Que venir doie.

HARDRÉ

Je croy n'estes pas a deux doie
De l'avoir, par le roy hautisme.
Il est de jour ja plus de prime.
Certes, grant folie pensastes
Quant a li plegier vous boutastes;
Car je me doubt par aventure
Que n'en soiez mise a mort sure,
8a Dame, qui raison vous fera
Et qui bien soustenir voulra
Droite justice.

LE ROY

Hardré, je ne sui pas si nice
Que ne la vueille soustenir,
Selon que le fait avenir
Pourray veoir.

AMIS

De joie et d'onneur pourveoir
Vous vueille, mes dames gentieulx,
Et tout adès de bien en mieulx
Dieu de lassus!

LA ROYNE

Amille, bien veigniez vous sus.

Certes, grant doubtance ay eu
Que ci ne fussiez plus veu ;
Et aussi Ardré le disoit,
Pour quoy de mort me menaçoit
Trop malement.

LA FILLE

Mon chier ami, certainement
Il nous a si espoventées
Qu'estion toutes esplourées
Pour ce traistre.

AMIS

Dame, je le pense en tel tiltre
Mettre au jour d'uy et en tel angle
Que li abateray sa jangle
Toute a un cop.

LA ROYNE

Chier ami, nous demourons trop :
Alon men au roy sanz attente.
Mon chier seigneur, je vous presente
Amille prest de soy combatre
A Hardré et de lui debatre
Ce qu'il a dit.

HARDRÉ

Sire, n'y ait plus contredit :
Je sui tout prest, je vois monter ;
Puis que j'ay droit, ne doy doubter
Riens qu'il puist faire. *8 b*

AMIS

S'aussi vous veult, mon seigneur, plaire,
Congié me donrrez d'aler querre
Mon cheval. Je revieng bonne erre,
Prest de combatre.

LE ROY

Alez ; ne le vueil pas debatre,
Ne n'est raison.

LE CONTE GRIMAUT

Sire, ne sçay se traison
Pourroit contre Amille yci estre :
Je ne croy pas qu'il s'osast mettre
En champ, s'il cuidast tort avoir.
De Ardré scet on bien de voir
Qu'il est voulentiers rioteux,
Et n'est pas de mentir honteux
Aucune foiz.

LE ROY

Grimaut, si m'aist sainte Foiz,
Je ne scé; mais quant il seront
En champ, jamais n'en ysteront
Sanz combatre, soiez en fis,
Tant que l'un en soit desconfis;
Et celui qui vaincu sera,
Je vous promet, pendu sera;
N'en doubte nulz.

HARDRÉ

Mon chier seigneur, je sui venuz
Tout prest de faire mon devoir;
Sy requier jugement avoir
Contre partie, quant n'est ci,
Et dy que le devez ainsi
Jugier pour moy.

LE ROY

Non feray, car venir le voy
Pour soy deffendre.

AMIS

Mon chier seigneur, vueillez m'entendre :
Vezci Hardré; s'il veult riens dire
Contre moy, je sui tout prest, sire,
8c De m'en combatre.

LE ROY

Or paix! il n'en fault plus debatre.
Pour cause a li a faire avez.

Hardré, Hardré, la main levez :
Vous jurez Dieu qui vous crea
Et par sa mort vous recrea,
Par le batesme que reçustes
Et par le saint cresme qu'eustes
Quant vous fustes crestien fait,
Que vous avez veu de fait
Gesir et en un lit Amille,
Qui ci est, avecques ma fille.
Est il ainsi?

HARDRÉ

Oil, par les sains qui sont ci
N'en tout le monde!

AMIS

Sire roys, et Dieu me confonde
Se je jus onques avecque elle,
Ne s'oncque vostre fille belle
De son corps a moy atoucha,
Ne le mien au sien aproucha
En celle entente.

LE ROY

Or, avant : je vueil sanz attente
Que descendez a pié touz deux,
Et a qui qu'il soit joie ou deulx,
Qu'alez ensemble.

HARDRÉ

Faux parjure, ains qu'a toy assemble,
Je te conseil qu'a moy te rendes
Et que grace et pardon demandes :
Si feras bien.

AMIS

Traitre, je n'en feray rien.
Tu m'as deffié, deffens toy,
Car ce cop aras de par moy
Premiérement.

HARDRÉ

Rendu te sera, vraiement,
8 d Ains que je parte mais de ci.
Tien : dy moy se ce cop aussi
Est bon ou mal.

AMIS

Certes, traistre deloyal,
Fort m'as feru sor mon escu ;
Mais je te renderay vaincu
Ains que ceste bataille cesse.
Tien cela et me di voir : qu'est ce?
T'a il mestier?

HARDRÉ

N'ay pas esté grant temps rentier
D'estre ainsi servi, par saint Gille;
Mais a moy parlerez, Amille,
D'autre Martin.

AMIS

Finer feray tost ce hutin :
N'eschapperas pas, faux cuvers,
De moy. Tien, c'est fait : puis qu'envers
Te voy cheu, mon fait s'avance.
Monter te vueil dessus la pance
Pour toy occire.

LE ROY

En ce point, Amille, biau sire,
Sachiez avant se rien dira
Ne se merci vous criera
Par amour fine.

AMIS

Traitre, ains que ta vie fine,
Rens toy confus, crie merci,
Ou tu morras a honte ci,
Je te promet.

LE ROY

Que dit il?

AMIS

Riens, n'en li ne met
Nulle deffense.

LE ROY

Alez oultre donc: je n'y pense
Nul delay mettre.

AMIS

Puis que de toy, Hardré, sui maistre, *9 a*
Ce heaume ci t'osteray
Et la teste te coperay.
Egar! non feray, car je voy
Qu'il est mort. Mon seigneur le roy,
Ne m'est mestier de plus combatre;
Hardré vous rens mort: le debatre
Si n'en est preux.

LE ROY

Com chevalier loyal et preux,
Amille, vous tien: c'est raison.
Griffon, vas sanz arrestoison
Au roy des ribaux, si li dy
De par moy que ses gens et ly
Prengnent Hardré en celle place,
Et qu'au gibet mener le face;
La soit penduz.

LE SERGENT D'ARMES

S'a Dieu puissé je estre renduz,
Mon seigneur, voulentiers iray
Le querir et si lui diray
Ce que me dites.

AMIS

Dieu merci, or estes vous quittes,
Mes dames, de mort recevoir
Pour moy; ce fust dommage, voir,
S'il fust ainsi.

LA ROYNE

Vous dites voir; Dieu en graci

De ce que la chose ainsi va.
Onques riens tant ne me greva
Com les menaces qu'il me dit,
De quoy plourer forment me fist.
Dieu li pardoint.

LA FILLE

Voit, voit! il est bien en ce point;
Laissons ester.

AMIS

Sire, pour ma foy acquitter,
S'il vous plaist, congié me donrez;
Mes dames, et vous si ferez;
Car quant mon compaignon laissay
9 b Sur ma foy li convenançay
Que se le champ finé avoie
Que tantost a li m'en iroie
Sanz sejourner.

GRIMAUT

Chier sire, un point vous vueil monstrer :
Onques n'ot de vous nul bien fait;
Et s'il s'en va ainsi de fait,
Je doubt que jamais en sa vie
N'ait de vous veoir nulle envie :
Prenez y garde.

LE ROY

Par foy, c'est ce que je regarde,
Grimaut, et vous me dites voir.
Amille, je vous fas savoir
Que ma fille vous vueil donner
Pour voz biens faiz guerredonner,
Et serez conte de Riviers.
Qu'en dites vous, mes amis chiers,
Et ma compaigne?

LA ROYNE

Mon chier seigneur, soit fait en gaigne;
Ja n'en serez par droit repris,

Car il est chevalier de pris
Et esleu.

GRIMAUT

Dame, c'est voir, bien est sceu,
Car fait a tout plain de bons faiz,
Et sanz mesdiz et sanz meffaiz
Touz jours esté.

AMIS

Vous dites vostre voulenté,
Et c'est, sire, du bien de vous;
Mais entendez, mon seigneur doulx :
Il ne fault mie qui recuevre.
Il vous plaira tout avant euvre
Que voise mon compagnon querre,
Si sara l'estat de ma guerre
Et la grant honneur que m'offrez.
Que vous plaise, sire, et souffrez
Qu'il soit ainsi.

LE ROY

Non, non. Ains que partez de cy,
Amille, la fiancerez; 9c
Et puis après querre l'irez
Tout a loisir.

GRIMAUT

Amilles, faites son plaisir
Sans li desdire.

AMIS

Or ça, de par Dieu, nostre sire,
Soit sans attente.

LE ROY

Or ça, fille, vezci m'entente :
Amilles arez a seigneur :
Ne li puis faire honneur greigneur.
Sa, vostre main, et vous, la vostre :
Vous jurez par la patenostre
Et par la foy qu'a Dieu devez

Que ma fille que ci veez
Prendrez a femme?
AMIS
Sire, ainsi le vous jur par m'ame,
St tost que retourné seray
De mon ami, que querre yray;
Mais qu'il vous plaise.
LE ROY
Je voy bien ne serez pas aise
Se ne l'avez : alez le querre,
Et ne sejournez en sa terre
Pas longuement.
AMIS
Nanil, mon seigneur, vraiement;
N'en doubtez goute.

AMILLE
Ytier, amis, j'ay trop grant doubte
D'Ami, mon loyal compaignon.
En Hardré a si fel gaignon
Et traistre par verité,
Et le plus de son parenté :
Pour c'en suis je plus esmarris.
Traions nous un po vers Paris,
Je t'en pri, et s'en enquerons
A aucun que venir verrons
9d De celle part.
YTIER
Vous dites bien, se Dieu me gart,
Sire, et loyaument en parlez
Conme ami. Or avant alez :
Je vous suivray.

DIEU
Gabriel, va t'en sanz delay

Au conte Amis, qu'aler voy la.
Et li dy que mesel sera
Pour ce qu'il a sa foy mentie,
Et que je vueil qu'il se chastie
De tel affaire.

L'ANGE

Sire, je le saray bien faire
Si tost conme ataint je l'avray.

Amis, Amis, saches de vray,
Pour ce qu'as fait un serement
Qui ne peut tenir bonnement
Que ce ne soit contre la loy
(C'est d'espouser la fille au roy),
Dieu te mande qu'en brief termine
Seras mesel. A tant je fine,
Et si m'en vois.

AMIS

Ha ! Dieu, qui hault siez et loing vois,
Com tu es en bonté parfaiz!
Sire, se je me sui meffais
Par nonsens, grace te requier;
Et toutes voies je ne quier
Mie si mon vouloir de fait
Que le tien ne soit premier fait,
Pére des cieulx.

AMILLE

Ytier, Ytier, je voy aux yex
Mon compagnon venir, ton maistre;
Je me vois encontre lui mettre.
Treschier ami, loyaux compains,
Acolez moi de voz deux mains,
Et si me dites sanz eslongne
Conment alée est la besongne,
Je vous en pri. 10a

AMIS

Chier compains, quant pour vous m'offri,
Hardré devant le roy estoit;
Ja deffault avoir demandoit,
Et disoit qu'heure estoit passée
De venir a vostre journée;
Nient moins en champ avons esté,
Et l'ay occis par verité :
Dont j'ay tant aus barons pleu
Qu'il ont a ce le roy meu
Qu'il m'a fait sur ma foy jurer
De sa fille a femme espouser;
Si que vous irez, chier compains,
Et l'espouserez; et nient moins
A Blaives m'en retourneray.
Une chose ci vous diray.
Vezci deux hanaps touz pareulx
Que j'ay fais faire pour nous deux :
Cesti pour m'amour garderez
Touz les jours mais que viverez;
Et je garderay cestui ci,
Afin que s'il estoit ainsi
Que l'un de l'autre eust besoing
Ou qu'il se transportast si loing
Qu'en grant temps ne nous veissions,
Que par ce nous recognoissons
Amis royal.

AMILLE

Fait avez conme amis loyal,
Certes, Amis.

AMIS

G'y ay touz jours grant peine mis
Et metteray encore, Amille.
Or avant : a la bonne ville
De Paris aler vous convient,
Et j'aussi a Blaives : c'est nient,

Departons nous.

AMILLE

A Dieu, compains loyal et doulx !
Ne se peut ceste despartie
Faire que des yex ne lermie. *10 b*
A Dieu, Itier ! garde ton maistre.
C'est fait. A chemin me fault mettre
Jusques a tant qu'a la court viengne.

Mon chier seigneur, Dieu vous maintiengne,
Et ma dame et la compagnie,
En santé et en longue vie
Par son plaisir.

LE ROY

Amille, bien puissiez venir.
Avez puis esté en bon point ?
Que fait Amis ? venra il point ?
Par de deça ?

AMILLE

Nanil, sire, car il a la
Une trop grant besongne a faire
Qu'il ne peut laissier sanz soy faire
Dommage et grief.

LA ROYNE

Sire, il nous fault penser et brief
Conment noz noces se feront,
Et en quel lieu elles seront,
Cy ou ailleurs.

CONTE GRIMAUT

Les despens seront ci greigneurs
Aux chevaliers qui y venront
Qu'en autre ville ne seront :
C'est mon propos.

LE ROY

Nous ferons ainsi, par mon los :

Touz ensemble a Riviers yrons
Et les noces illeuc ferons,
Et si saisiray la Amille
De la conté et de la ville;
Et encore ay je vouloir tel
Que dès maintenant cest hostel
Sanz debatre, Amille, vous doing,
Si que, quant de près ou de loing
Venrez a Paris, que truissiez
Hostel ou herbergier puissiez
Sanz nul dangier.

10 c AMILLE
Vostre mercy, mon seigneur chier,
Assez de foiz.

LE ROY
Sa, mettons nous a voie ainçois
Qu'il soit plus tart.

GRIMAUT
Sire, alons, que Diex y ait part!
Amilles, adestrez ma dame,
Et j'adestreray vostre famme,
Et mon seigneur ira premier.
Griffon, vous qui estes massier,
Faites chemin.

LE SERGENT D'ARMES
Sus, sus! ou, par le nom divin,
De ceste mace ci arez,
Ou au roy mon seigneur ferez
Large et grant voie.

AMIS
E! Diex, plaise vous que je voie
La fin de ma vie et bien brief!
Car ce ne m'est que paine et grief
D'estre en ce siecle plus vivant,

Quant du temps passé ça avant
Quel j'ay esté il me remembre,
Et je voy ore que n'ay membre
Dont je me puisse conforter :
Les piez ne me peuent porter,
Les yex ay troublez malement,
Les braz et les mains ensement
Ay de pouacre vilz et ors ;
Las, chetif! m'art tretout le corps,
Si qu'a paine puis je mot dire :
Pour ce ne vous requiers, Diex sire,
Mais que la mort.

YTIER

Par foy, sire, vous avez tort
D'ainsi sohaidier vostre fin ;
Pensez qu'il vous est ami fin,
Dieu de lassus, quant si vous bat,
Et laissiez ester ce debat,
Mon seigneur chier. *10 d*

AMIS

Et conment le lairay je, Ytier?
C'est fort a faire, par ma foy,
Et te diray raison pour quoy :
Quant je pense a la cruauté
Et a la grant desloyauté
Que m'a fait Lubias ta dame,
Que s'elle me fust vraie fame
Et telle qu'il appartenist
Vers moy, pas ne me convenist
Truander aval le pais ;
Et de ce point sui j'esbahis
Qu'elle a esté la principal
Et la premiére qui mon mal
Fist a toutes gens assavoir :
Dont me convint aler manoir
Hors de gens et loin de la ville,

En une maison gaste et ville,
Ou de fain morir m'a laissié;
Et puis a elle tant bracié
Qu'il convient que soie partiz
Conme estrange povre chetiz;
Et après tu scez que Fortune
M'est si diverse et si enfrune
Que de mes fréres proprement
Ay esté futez laidement,
Et, pour ma douleur plus acroistre,
Ne m'ont dangné frére congnoistre,
Dont le cuer ay tout forsené;
Si que puis qu'a ce sui mené
Que ma femme par ses effors
M'a getté de ma conté hors,
Et mes fréres renié m'ont
Touz trois, qui du mien tiennent mont,
Et que le monde me despit,
Je pri a Dieu que sanz respit
Li plaise que la mort m'envoit,
Quant ainsi est nul ne me voit
Qui n'en ait au cuer grant orreur,
Et que je sens tant de doleur
II a Que dire ne le puis a droit,
Car le mal que sueffre orendroit
Est sanz pareil.

YTIER

Sire, sire, je vous conseil
Qu'aillons jusqu'a la bonne ville
De Paris, et sachons s'Amille,
Vostre bon ami, y sera;
J'espoir que grant bien nous fera,
Se le trouvons.

AMIS

Elas! je suis si feibles homs
Que n'en enduroie a parler,

Pour ce que je ne puis aler ;
Si scé je bien, s'a li peusse
Aler, deffault de riens n'eusse
Qu'avoir voulsisse.

YTIER

Ne soions d'aler y donc nice,
Sire; bien vous y conduyray
Et voulentiers vous y menray,
Voire a journées si petites
Conme il vous plaira. Or me dites
Se nous irons.

AMIS

Oil voir, ce chemin ferons,
Quelque paine qu'i doie avoir.
Sa, pensons de nous esmouvoir.
De toy feray mon apuiail
Pour ce que mains aie travail .
Te plaira il ?

YTIER

Or mouvons, de par Dieu, oil :
Par ci alons.

AMILLE

Dame, dame, nous aprouchons
De Paris la bonne cité;
Je voi l'ostel en verité
Que vostre pére nous donna
Quant a Riviers nous admena
Noz noces faire.

LA FILLE *11 b*

Loez soit Diex de cest affaire,
Que de Paris me voy si près !
Sachiez moult en avoie engrès
Le cuer forment.

AMILLE
Vezci nostre herbergement.
Dame, entrez ens en bon eur :
Hui mais sommes tout asseur.
Sa, damoiselle, avant venez
Et ces deux enfanz amenez,
Et vous, Henry.
HENRI L'ESCUIER
Sire, je feray sanz detri
Vostre vouloir.
LA DAMOISELLE
Ces deux enfans vueil asseoir
Dessus ce lit.
AMILLE
Seons nous ci, dame, un petit;
Et vous, Henry, sanz atargier,
Alez nous querir a mengier
Ysnel le pas.
HENRY
Sire, ne vous desdiray pas :
G'y voys en l'eure.

DIEU
Michiel, liéve sus sanz demeure;
Vas savoir d'Amis a delivre
S'il veult au monde encore vivre.
S'il dit oil, si li ennonce
Qu'a son chier compagnon denonce
Secréement, quant point verra,
Après ce que trouvé l'ara,
Que se de ses deux filz avoit
Le sanc et son corps en lavoit,
Seroit mondez.
MICHIEL
Vray Dieux, ce que me conmandez

Vois faire a plain.

AMIS

Ytier, amis, j'ay trop grant fain, *II c*
Et si serroie voulentiers.
S'il te plaisoit endementiers
Aler ces bonnes gens prier
Qu'il me voulsissent envoier
Un po de leurs biens, tu seroies
Mon chier ami et si feroies
Bien, vraiement.

YTIER

Mais qu'assis soiez bonnement,
Je vous en iray tantost querre.
Doulce gent, je vous vieng requerre,
Pour Dieu, de voz biens un petit
Pour ce mesel la, qu'apetit
En a trop grant.

MICHIEL

Amis, as tu mais cuer engrant
De vivre au monde ?

AMIS

S'a Dieu en qui touz biens habonde
Plaisoit que j'eusse santé,
Et que ce fust sa voulenté,
Encore y voulroie bien vivre ;
Mais je li pri qu'il me delivre
Et me giet de ce siecle hors,
S'ainsi est que santé du corps
Ne doie avoir.

MICHIEL

Ore je te fas assavoir
De par lui, conme son message
(Retien bien, si feras que sage),
Que quant Amille aras trouvé

Et tu le tenras a privé,
Que li dies, s'il te vouloit
Gairir, le sanc te convenroit
Avoir de ses deux filz sanz doubte,
Et par ce sera ta char toute
Nettement et a fin gairie.
Cy endroyt plus ne seray mie :
Es cieulx m'en vois.

AMIS

11 d Ha ! doulx esperit, com ta vois
M'a fait grant consolacion
Et donné grant refeccion
De reconfort !

YTIER

Sire, tenez, or mengiez fort :
Vezci de quoy.

AMIS

Je ne pourroie, Ytier, par foy ;
Le reposer m'a repeu.
Pour souper sommes pourveu :
Sa, alons ment.

YTIER

Alons, or sus, ligiérement :
G'iray devant.

HENRY

Damoiselle, venez avant;
Allez tost une nappe querre.
La table vois drecier bonne erre :
Il en est temps.

LA DAMOISELLE

Henry, vous l'arez sanz contens;
Vez en ci une belle et blanche
Qui sent souef conme permanche :
Estendez la.

HENRY

Mon seigneur, quant il vous plaira,
Venez diner.

AMILLE

Dame, alons seoir : trop jeuner
N'est mie bon.

LA FILLE

Par foy, mon seigneur, ce n'est mon :
Alons seoir.

AMIS

Ytier, volz tu la ce manoir?
C'est l'ostel que Charles donna
A Amilles quant maria
A lui sa fille.

YTIER

Ne le feri pas d'une bille
Ce jour en l'ueil.

AMIS 12 a

Par saint Espire de Corbueil,
Tu diz voir : il est bon et bel.
Sueffre toy : je vueil, com mesel,
Cliqueter ci ma tartarie.
Ha ! mon seigneur, n'oubliez mie
Ce povre ladre.

AMILLE

Henry, vien avant; pren un madre
Plain de vin, je le te commande,
Et du pain et de la viande,
Et porte a ce ladre la hors,
Que Dieu nous soit misericors
Au derrain jour.

HENRY

Mon seigneur, g'i vois sanz sejeur.
Frére, vezcy viande et pain;
Se tu as hanap, si l'atain

Pour ce vin mettre.

AMIS

Chier ami, le doulx roy celestre
Doint a celui des cieulx la joie
Qui par vous ces biens ci m'envoie!
Mettez ci, sire.

HENRY

Egar! a po que je vueil dire
C'est ci le hanap mon seigneur;
Il n'est ne mendre, ne greigneur,
Mais tout ytel.

AMIS

Chier ami, je ne scé pas quel
Le hanap vostre seigneur est;
Mais je sui de prouver tout prest
Que de long temps, je vous dy bien,
Ce hanap ci a esté mien
Et est encore.

HENRY

Frére, je m'en tais quant a ore;
Mais vraiement, ce semble il estre.
Mon seigneur, par le roy celestre,
Ce mesiau qui est a la porte
A un bon hanap boit qu'il porte,
12 b Qui est d'argent, non pas de fust.
Je cuiday que le vostre fut,
Par sainte Foy.

AMILLE

Voire, dya? alons y : moy,
Je le vueil voir a mon tour.
Mon ami, Dieu vous doint s'amour!
Dont estes vous?

AMIS

Ne vous puet chaloir, sire doulx.
Vous veez que je sui lepreux,
Qui a riens faire ne sui preux.

Tant y a, ce vous puis je dire,
Querant m'en vois Amille, sire,
Que je tant a veoir desir.
Quant ne le truis, au Dieu plaisir,
Mourir voulroie.

AMILLE

De vous baisier ne me tenroye
Se j'en devoie estre a mort mis.
Chier compains, vous estes Amis :
Vous ne le me pouez nier,
Se ne me voulez renier
Amour et foy.

AMIS

Ha ! chier compains, quant je vous voy,
De plourer ne me puis tenir.
Certes, ne cuiday ja venir
Jusques ici.

AMILLE

Loez soit Diex quant est ainsi !
Amis, prenez le d'une part;
Et vous, Henry (que Dieu vous gart !),
De l'autre part le soustenez,
Et a l'ostel le m'amenez :
Je vois devant.

YTIER

Or sus, et si l'alons suivant
Ysnellement.

AMIS

Pour Dieu, menez me bellement,
Mes chiers amis.

HENRY 12 c

Sire, ou vous plaist il qu'il soit mis ?
Dites le nous.

AMILLE

Cy l'asseez, mes amis doulx,
Tant qu'il soit temps d'aler couchier.

Compains loyal et ami chier,
Vous soiez li tresbien venuz.
Conment vous estes vous tenuz
Si longuement de veoir moy?
J'en sui touz esbahiz, par foy,
Et n'est merveille.

AMIS

Sire, desplaire ne vous veille,
Car amender ne l'ay peu :
Trop ay depuis a faire eu
Que ne me veistes.

LA FILLE

Mon chier seigneur, dites moy, dites,
Cest homme qu'honnourer vous voy
Et conjouir, en bonne foy,
Qui est il, sire?

AMILLE

Dame, je le vous puis bien dire :
C'est mon chier compaignon Amis,
Par qui Hardré fu a mort mis,
Qui vouloit vous et vostre mére
Faire morir de mort amére,
Quant il pour moy fist la bataille.
Faites li biau semblant, sanz faille :
Tenue y estes.

LA FILLE

Ha! gentilz chevalier honnestes,
Com je vous vi hardi et bon
Quand la teste soubz le menton
A Hardré le mauvais copastes!
Ma mére et moy de mort gettastes.
Voir, bonne chiére vous feray,
N'en lit nul ne vous coucheray
Se n'est ou mien.

AMIS

Dame, Dieu vous rende le bien

Que me ferez. *12 d*

LA FILLE

Mon seigneur, si doux me serez,
S'il vous plaist, que voise oir messe,
Ains qu'au moustier ait plus de presse;
Et moy ci revenue arriére,
A Amis feray bonne chiére,
Je vous promet.

AMILLE

Dame, bel ce que dites m'est;
Il me plaist bien : or y alez,
Et toutes voz gens appellez
Avec vous, dame.

LA FILLE

Sa, vous deux hommes, et vous, fame,
Convoiez moi.

HENRY

Dame, voulentiers : faire doy
Vostre plaisir.

LA DAMOISELLE

J'en ay aussi treagrant desir
Et bon vouloir.

AMILLE

Mon chier ami, dites me voir
(Il n'a ici qu'entre nous deux) :
Je vous voi malement lepreux;
N'avez mais biauté ne couleur,
Mais tien que souffrez grant douleur.
Est il rien c'on peust avoir,
Qui peust encontre valoir
Et vous garir?

AMIS

Sire, souffrez vous d'enquerir;
Car il n'est riens, bien dire l'ose,
Qui me garisist qu'une chose,
Qui vous seroit de si grant coust

Que, certes, je vous la redoubt
Moult a nommer.
AMILLE
Chier compains, je vous vueil sommer
Par celle foy qu'a moy avez
Que celle chose que savez
13a Qui vous peut estre de value,
Me nommez et sanz attendue;
Je vous en pri.
AMIS
Sire, a voz grez faire m'ottri,
Combien que je le die envis.
De voz deux filz qu'avez tous vis
Le sanc avoir me convenroit
A mon corps laver, qui voulroit
Que j'eusse santé entiére;
Autrement par nulle maniére
Ne puis je santé recouvrer
Pour chose qu'homme puist ouvrer
Sur moy ne faire.
AMILLE
Mon treschier ami debonnaire,
Vous m'avez une chose ditte
Qui n'est pas a faire petite,
Mais que l'en doit moult resongnier;
Et nonpourquant, sanz eslongnier,
Puis que garison autrement
Ne pouez avoir vraiement,
Pour vostre amour les occirray
Et le sanc vous apporteray
Assez tost: attendez me cy.

Sire Dieu, par vostre mercy
Ne regardez mie mon vice;
Mais me soiez doulx et propice.
E! mi enfant plain de doulceur,

Pour vous doy avoir grant doleur
Conme pére, se je n'ay tort,
Qui vien ci pour vous mettre a mort
Sanz ce que m'aiez riens meffait.
Et si puis dire qu'en ce fait
Sui moult cruel; mais quant je pense,
D'autre partie, a l'excellence
D'amour que celui me monstra
Pour qui je le fas, quant entra
Pour moy propre en champ de bataille,
Il ne m'est pas avis sanz faille
Que je li puisse satisfaire
Ce qu'il a volu pour moy faire. *13 b*
Pour ce, mise jus toute amance,
A cestui ci sanz delayance
La gorge en l'eure copperay,
Et en ce bacin recevray
Le sanc qui de li ystera.
C'est fait, jamais ne parlera :
Il est vraiement trespassez,
Et si a getté sanc assez.
Or ça, il me fault delivrer
Aussi de toy a mort livrer,
Biau filz : en gloire soit ton ame!
C'est delivré. Diex! quant ma fame
Verra ce fait, qui est leur mére,
Conme elle ara douleur amére
Au cuer! et pas ne m'en merveil.
Puis que j'ay le sanc, aler vueil
Mon compaignon reconforter.

Amis, je vous vieng enorter :
Vezci le sanc de mes deux filz.
Que j'ay occis, soiez ent fiz
Or ça, je vous en froteray
Par le visage, et si verray

Qu'il en sera.

AMIS

Soit fait ainsi qu'il vous plaira,
Sire compains.

AMILLE

Or en frotez aussi voz mains
En haut; bien faites.

AMIS

Elles ne sont mais si deffaittes
Conme ilz estoient maintenant :
La roifle en va toute cheiant.
Veez, sire, conme sont belles :
Goute ne grain ne sont meselles;
Dieu me fait grace.

AMILLE

Amis, aussi est vostre face.
Avant par le corps vous frotez
Tant que celle poacre ostez
13 c Qui ci vous tient.

AMIS

Dieu merci, le corps me devient
Tout sain quant l'ay touchié du sanc.
Je n'ay ventre, costé, ne flanc,
Jambes, cuisses, ny autre membre
Nul, quel qu'il soit, dont me remembre,
Qui n'ait santé.

AMILLE

Chier compains, de ceste bonté
Le benoist Dieu mercierons
A l'eglise, ou ensemble irons
Tout maintenant.

AMIS

Ce seroit grant desavenant
Se d'umble cuer ne le faisoie.
Par foy, ça, mettons nous a voie
D'y aller, sire

DIEU

Entendez ce que je vueil dire :
Mére, et vous, anges, descendez
Et a bien chanter entendez ;
Jusques chiez Amille en irons;
Ses enfans revivre ferons
Qu'il a occis en verité
Pour donner son ami santé
Qui mesel yert.

NOSTRE DAME

Filz, a ce fait bien grace affiert;
Car charité si l'a meu,
Non pas corrouz qu'il ait eu
A ses enfans.

DIEU

C'est voir; et pour ce je m'assens
Qu'il seront en vie remis.
Or avant : chantez, mes amis,
En alant la.

GABRIEL

Nous ferons ce qui vous plaira.
Michiel, chantons sanz attente.

RONDEL

Vraiz Diex, moult est excellente *13d*
Et de grant charité plaine
Vostre bonté souveraine,
Car vostre grace presente
A toute personne humaine.
Vraix Diex, moult est excellente,
Puis qu'elle a cuer et entente,
Et qu'a ce desir l'amaine
Que de vous servir se paine.
Vray Diex, moult est excellente
Et de grant charité plaine
Vostre bonté souveraine.

DIEU
Mére, je vueil et si ordene
Que ces deux enfans mors couchiez,
Present moy, de vos maine touchiez,
Si qu'aient vie.
NOSTRE DAME
Fil, je ne vous desdiray mie ;
Touchier les vois sanz delaiance.
Enfans, en la Jhesu puissance,
Qui est et mon filz et mon pére,
En vous plaie nulle n'appére;
Mais soiez vifs et en bon point,
Con se de mort n'eussiez point
Onques eu.
DIEU
Nous avons fait nostre deu :
R'alons nous ent.
SAINT MICHIEL
Vray Dieu, vostre conmandement
De cuer ferons.
SAINT GABRIEL
Voire, Michiel; et pardirons
Nostre rondel a voiz gente.
RONDEL
Puis qu'elle a cuer et entente,
Et qu'a ce desir la maine,
Que de vous servir se paine,
Vray Dieux, moult est excellente
Et de grant charité plaine
Vostre bonté souveraine.

LA FILLE
14a Ha! glorieuse Magdalaine,
Je voy merveilles a mes iex!
Pour Dieu, seigneurs, dites li quiex

Est mon mari d'entre vous deux?
De samblant estes si pareulx
Que n'y scé difference mettre.
Auquel de vous deux puis femme estre?

Ly quelz est ce?

AMILLE

Pour certain, je, dame contesse.
Cestui, c'est mes compains Amis,
Que Dieux en santé a remis,
Com vous veez.

LA FILLE

Sire Dieu, vous soiez loez
De ceste haulte courtoisie!
Onques mais n'oy jour de ma vie
Joie si grant.

AMILLE

Dame, or ne soiez si engrant
D'esjoir vous; vezci pour quoy :
Vos deux filz sont occis, par foy,
La gorge ay a chascun copé ;
J'ay de leur sanc Amis lavé,
Par quoy il est ainsi gariz :
Pour ce d'estre pour eulz marriz
Avons bien cause.

LA FILLE

Lasse! dites vous ceste clause
Pour verité?

AMILLE

Je vous jur par la trinité,
Dame, il est voir.

HENRY

Marie, g'y courray savoir,
Tant com pourray.

LA FILLE

Lasse, dolente! que feray?

Lasse, dolente! mes chiers filz,
Bien est en grant douleur confiz
Pour vostre mort mon povre corps,
14b Quant les esbatemens recors
Et les solas qu'en vous prenoie.
Or a bien perdu toute joie
Mon povre cuer.

AMILLE

Ma doulce compaigne et ma suer,
Je vous lo que vous confortez;
De vostre dueil vous deportez,
Ou tant loing m'en iray, par m'ame,
Que jamais, ce sachiez vous, dame,
Ne me verrez.

LA FILLE

Ha! mort, com par toy enserrez
Est mon cuer en dure tristesce!
Jamais ne prendera leesce
En riens qu'il voie.

HENRY

Ma dame, se Dieu me doint joie,
Sanz cause bien vous affolez.
Ne scé de quoy vous adolez:
Voz deux filz mie ne s'afolent;
Ains s'entrebaisent et acolent,
Je vous plevis.

LA FILLE

Henri, dites vous qu'il sont vis
Et en bon point?

HENRY

Ma dame, oil, n'en doubtez point:
J'en vien en l'eure.

AMILLE

Ne me tenroye que n'y queure.

Avant. Mes enfans! qu'est ce la?

Dame et vous trestouz, venez ça :
Vezci noz filz sains et haitiez,
Qu'orains avoie a mort traittiez
Et mis a fin.

LA FILLE

Ha! sire Dieu, con de cuer fin
Te devons bien glorifier,
Et loer et magniffier
Le tien saint nom!

LA DAMOISELLE *14 c*

Par foy, dame, ce devons mon,
Il est certain.

AMILLE

Jamais ne mengeray de pain,
En verité le vous puis dire,
S'aray offert leur pois de cire
A l'eglise de nostre dame.
Amenez les avec moy, fame,
Ysnel le pas.

LA DAMOISELLE

Sire, ne vous dediray pas;
Je les vois querre.

AMIS

Chier compains, je vous vueil requerre
Qu'avec vous me laissiez aler ;
Car il me semble, a brief parler,
Que g'y soie aussi bien tenuz
A faire y m'offrande com nulz
Que je cy voie.

LA FILLE

Mettons nous touz ensemble a voie,
Je n'y voy miex.

AMILLE

Non fas je moy, si m'aist Diex.
Alons men; et plus n'atargeons,

Et par devocion chantons
Pour ces vertuz :
Te Deum laudamus.
Explicit.

XXIV

MIRACLE

DE

SAINT IGNACE

PERSONNAGES

Ignace
L'empereur Trajan
Premier chevalier
Deuxiesme chevalier
Malansis, premier sergent
Gamache, deuxiesme sergent
Abbanes
Gondofore
Dieu
Premier ange
Michiel
Nostre Dame
Gabriel
L'ermite
Le senac

Cy commence un miracle de saint Ignace. 15 *a*

SOLEM *nube tegam, Ezechielis* XXXII°. Quant en aucun pais est par long temps grant secheresse par ardeur de soleil, les laboureurs d'ycellui pais de telle secheresse seulent estre courrouciez et dolens, car ilz craingnent que par ce n'ait deffaute de biens en celui pais. Mais s'il avient qu'ilz voient aucune nue monter en hault qui l'ardeur du soleil attrempe, ilz sont moult liez, car ilz espérent que de celle nue ilz doient avoir pluie, qui leurs terres doit arrouser et faire fructiffier. Je le dy pour tant. Avant l'incarnacion du filz de Dieu, estoit en ce monde une grant secheresse, c'est assavoir deffaulte de grace et de la divine misericorde, car la misericorde de Dieu estoit muciée lassus es cieulx, et la rigueur de sa justice estoit ça jus en terre. Pour ce disoit bien le prophète qui dit : *Domine, in celo misericordia tua, supple abscondita est* : Sire, ta misericorde est 15 *b* ou ciel, voire muciée, et ta verité, c'est a dire ta justice, ça jus jusques aus nues, aussi conme toute la terre comprenant. Et pour ce voiant Dieu le pére la desolacion des sains péres anciens de ceste grant secheresse, c'est de ce deffault de grace, en aiant compassion de eulx et pour eulx conforter, leur promist que ceste ardeur, c'est a dire la rigueur de sa justice, il leur attremperoit par envoier son filz en terre prendre char humaine, et ceste promesse est touchée en la parole proposée, ou il dit : *Solem*

nube tegam, qui vault autant a dire en françois conme je couverray le soleil de la nue. Aussi conme s'il voulsist dire : Mon peuple, confortes toy, que touz jours ne durera pas ceste ardeur de soleil, mais venra le jour que je attremperay l'ardeur de justice par la pluie de misericorde, car je couverray le soleil de la nue. Et ceste promesse fu acomplie quant le soleil de justice s'aombra en la nue, c'est a dire le filz de Dieu en Marie la vierge benoite. Et veez que la vierge benoite est comparée à la nue pour quatre choses que fait la nue matériel, lesquelles sont trouvées espirituelment en Marie ; premiérement la nue donne refroidement aux cheminans ; secondement, la nue fait alejance aux malades languissans ; tiercement la nue fait umbrage aux labourans ; et quartement elle fait aide aux combatans. Premier je dis que 15
la nue donne refroidement aux cheminans. Quant gens sont a chemin et ilz ont longuement erré par ardeur de soleil, aucune foiz pour la grant chaleur qu'il fait ilz s'arrestent, et delaissent a faire leur voyage. Mais quant ilz voient une nue eslever qui cuevre et atrempe la chaleur du soleil, ilz se remettent a chemin pour ce que celle nue leur donne refroidement. Ainsi di je que Marie est refrigére aux cheminans, c'est a dire a ceulx qui se sont mis en l'estat de penitence, qui souvent sont assailliz et impugnez de l'ardeur des temptacions, car se ilz veulent fuir et eulz mettre en la garde et protection de ceste nue, ilz y treuvent refroidement, si que pour temptacion qu'ilz aient ilz ne delaissent point la voie de penitence, mais y prouffitent de plus en plus. Dont il est escript ou livre des Nombres : *Elevata est nubes, etc.* : une nue s'esleva du tabernacle d'aliance, et les filz d'Israel passérent ou desert de Synay, et esmurent les chastiaux aux conmandemens de Dieu. Par le tabernacle d'aliance, j'entens penitence par laquelle homme doit passer, et par la nue j'entens la vierge benoite qui deffent et bataille pour les penans, et ceste est dite estre eslevée

non pas en soy, mais en cuer d'omme, quant cuer hu-
5 d main s'esliéve a elle appeller humblement et deprier. Lors cuer qui ainsi l'appelle peut seurement en la voie de penitence proceder et proufiter sanz paour nulle, car il est en bonne garde. Mais ce doit estre ou desert de Sinay, qui vault autant a dire conme penitence mesurée, car selon la coulpe doit estre satisfacion mesurée par le jugement du confesseur et selon le conmandement de Dieu. Secondement, di je que la nue donne alejance aux malades languissans. Quant en esté fait grant chaleur de soleil, lors ceulx qui sont en fiévre ague sont moult tourmentez, tant pour la chaleur du temps conme pour la chaleur de la fièvre. Mais quant aucune nue vient qui atrempe la chaleur du soleil, lors assouagent li malade et ne sont pas tant tourmentez. Telle nué fu la vierge benoite, quant elle nous apporta celui qui attrempe toute chaleur desordenée de pechié. Et ainsi le dit Ysayes : *Ecce Dominus descendèt, etc.* : Vezcy que nostre seigneur descendra sur une nue ligiére, c'est a dire en Marie qui fu la nue ligiére, qui n'ot onques pois de pechié. Et enterra en Egipte, c'est a dire en ce monde, et chacera de devant li les faux ymages des Egypciens. Pour quoy? car il est la verité qui descuevre toute fausseté en monstrant que les biens temporiex sont faulx,
5 a qui sont signifiez par les faux ymages. Dont saint Augustin parlant de ce monde dit que les lieux de ce monde ont vraye aspreté, faulse joie, certaine douleur, voulenté non certaine, dur labour, paoureux repos, chose plaine de miséres, et vaine esperance de la beneurté du ciel. Et pour ce sont les choses mondaines a despire et les celestiennes a amer. Tiercement la nue fait umbrage aux labourans. Par les laborans j'entens ceulx qui encores ne peuent monter a l'estat de parfeccion, et toutes voies toute leur esperance en nostre seigneur il mettent, en eschevant a leur pouoir les pechiez et en mettant peine a bien ouvrer. Ceulx ci deffent et garde Marie la vierge et

leur fait umbrage par le chaut du jour, c'est a dire en attrempant en eulx l'assault de tribulacion. Quartement la nue fait aide aus combatans, car elle aombrist le ray du soleil qui leur pourroit ferir es yeulx, et ainsi se peuent garder de leurs ennemis. Ainsi la vierge benoite aux combatans viguereusement contre les temptacions des ennemis empetre, mais donne aide de divine grace a ce qu'ilz aient victoire. Dont David dit : *Ponis nubem ascensum tuum qui ambulas super pennas ventorum :* Sire, tu mez ton montement sur la nue, qui vas sur les pennes des vens. Par les pennes des vens, j'entens les 16
temptacions des ennemis, car si conme l'oisel vole par mi ses pennes, aussi l'ennemi par temptacions vole et se met en cuer d'omme. Donques celui vole sur les pennes des vens qui sagement se combat et refuse les temptacions de l'ennemi, cesti met son montement en la nue, c'est en la vierge benoite. Car ce que homme surmonte teles temptacions, ce n'est que par l'aide de grace, de laquelle Marie est la liberale despensiére. Et pour ce dit saint Augustin : Esjoissons nous, amons, noz cuers eslevons; la vierge Marie aourons et graces li rendons, car par elle sommes appellez de tenébres a lumiére, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, d'essil a heritage, de pleur a joie, de desert au royaulme des ciex et de grace a gloire. A laquelle gloire nous maint par les merites de Marie li péres et li filz et li sains esperiz qui est des sains la vraie gloire pardurable.

IGNACE

Glorieux Dieu esperitable,
Qui n'as conmencement ne fin,
Sire, je te pri de cuer fin
Ta pais en sainte eglise envoies;
Et a toy croire, sire, avoies

Les cuers de ceulx qui nous desprisent
Pour ta loy, et rien ne te prisent
Par deffaulte de congnoissance.
Ha! sire Dieux, par ta puissance
L'entendement des cuers leurs euvres,
16c Si qu'ilz puissent en bonnes euvres
Et en ta foy si excercer
Que de servir veillent cesser
A leurs ydoles.

L'EMPEREUR TRAJAN

Seigneurs, ou tiennent leurs escoles
Les crestiens? en savez rien?
Je les hé trop, je vous dy bien;
Car, par leur doctrine perverse,
Nul de nostre loy ne converse
Avec eulz qu'a eulx ne l'atraient,
Et de trestouz poins le retraient
De nostre loy.

PREMIER CHEVALIER

Je suis tout esbahiz, par foy,
Mon chier seigneur, que ce peut estre.
Ilz dient que leur Dieu voult naistre
D'une vierge ou il se bouta,
Et puis qu'il se resuscita
Après ce qu'il ot souffert mort;
Et puis refont un grant recort
Que tout par lui monta es cieulx,
Et qu'il venra joennes et vieulx
Jugier en fin.

DEUXIESME CHEVALIER

Voire, et qu'il n'y ara si fin
Ne si bon que ce jour ne tremble,
Et que chascun et touz ensemble
De leurs temps renderont raison.

Il y fauldra bien grant saison
A desterminer de chascun.
Sire, vez en ci venir un,
Certes, qui se fait bien le maistre
De dire conment il voult naistre
Et homme et Dieu.

L'EMPERÉRE

Par ma teste! c'est un fort jeu.
Quel nom a il?

DEUXIESME CHEVALIER

Je ne scé, mais tant est soubtil
Qu'en leur loy est nommez evesque; *16 d*
Il a plus sens que n'ot Seneque
Quant il vivoit.

L'EMPERÉRE

Savoir le vueil, conment qu'il voit.
Tu qui la vas, parles a moy.
Conment as nom, et quele loy
Tiens? dy me voir.

IGNACE

Sire, quant il vous plaist savoir,
C'est droit que sage vous en face.
Crestien sui, s'ay non Ygnace,
Et tien la loy de Jhesu Crist,
Car il est d'elle seule escript
Que qui y perseverera
Jusqu'en la fin sauvé sera;
N'en doubte nulz.

L'EMPERÉRE

Es tu en ce pais venuz
Pour attraire la gent paienne
A tenir ta loy crestienne?
Je te monstreray ta folie.
Je conmans, seigneurs, c'on le lie,
Et que vous deux l'en amenez
A Romme, et la le me tenez

En prison tant que g'y venray,
Car c'est m'entente. J'en feray
La mon plaisir.
MALASSIS, *premier sergent*.
Chascun de nous a grant desir,
Mon chier seigneur, de voz grez faire.
Compains, les mains en cest affaire
Mettre nous fault.
GAMACHE, *deuxiesme sergent*.
Par moy n'y ara ja deffault.
Maistre Ygnace, ça ces mains, ça!
Certes, foleur vous adresça
A venir cy.
IGNACE
Mais grace, amis, dont je graci
17 a Mon createur.
PREMIER SERGENT
C'est bien. Nous vous ferons docteur,
Par Mahonmet, lisant en chartre,
Qui sera plus fort que de platre
De la moitié.
ABBANES
Gondefore, j'ay grant pitié,
Mon chier ami, de ce preudomme
Que ces sergens veulent a Romme
Mener destruire a grief ahan,
Pour ce que l'empereur Trajan
Ainsi le veult.
GONDOFORE
Abbanes, le cuer trop me deult
Pour li, car je voy en appert
Qu'au jour d'uy Anthioche pert
Le maistre de vraie science;
Car touz jours mettoit diligence
De nous faire en vertuz accroistre,
De nous faire amer et cognoistre

Con grande est la bonté de Dieu :
Pour quoy sachez qu'en quelque lieu
C'om le maine je le suivray,
Et de son estat je saray
Qu'il en sera.

ABBANES

Je vous promet que si fera
Mon corps aussi.

GONDOFORE

Se faire le voulez ainsi,
Je lo que nous alons ensemble :
C'est le meilleur, si com me semble;
Qu'en dites vous?

ABBANES

Or soit ainsi, mon ami doulx;
Et a tant paix!

PREMIER SERGENT

Se nous sommes yci huy mais,
Nous ne vaurrons pas deux boutons.
Avant : a chemin nous mettons. 17 b
Maistre, passez.

DEUXIESME SERGENT

Voire, se les os touz cassez
Ne veult de ce baston avoir.
Par temps li ferons assavoir
Quelles prisons l'emperiére a.

Avant, avant! Boutez vous la,
Sanz plus songier.

LE PREMIER SERGENT

Se lez paroiz ne peut rungier
Aux dens, je ne me doubte point
Qu'il nous eschape par nul point;
Et toy, que dis?

DEUXIESME SERGENT

Garder le nous fault un tandis,

Tant que soit venuz l'emperére,
Qui telle gent a bien po chiére,
A ce que voy.

L'EMPERÉRE
Seigneurs, par les dieux que je croy,
Je hé tant ces gens crestiens
Que je ne soufferray pour riens
Qu'en mon regne nul en remaingne
Vivant, pour chose qui avaingne;
Et de fait le vous prouveray
Si tost qu'en mon hostel seray,
Ou gaires n'avons a aler.
Seigneurs, or çà! je vueil parler
A Ignace premiérement.
Faites le venir erranment
Cy en present.

PREMIER CHEVALIER
Mon chier seigneur, je me present
D'aler dire a ceulx qui le gardent
Que de l'amener ne se tardent.

Or tost, seigneurs, sanz plus d'espace,
A mon seigneur vous deux Ignace
Tost amenez.

PREMIER SERGENT
17 c Puis que c'est pour quoy cy venez,
Alez; nous vous suivrons a trace.
Sa! yssez de leens, Ignace,
Delivrement.

IGNACE
Voulentiers, seigneurs, vraiement.
Çà, veez me cy.

DEUXIESME SERGENT
De vous me vueil tenir saisi,
Par Mahon, maistre.

PREMIER SERGENT

Or ça, a voie nous fault mettre
Tant qu'a l'emperére venons.

Mon seigneur, nous vous amenons
Vostre prison.

L'EMPERÉRE

Or me di pour quelle raison
La cité d'Antioche as fait
Contre moy rebelle de fait;
Car les gens as si pervertiz
Qu'aussi com touz sont convertiz
A crestienté.

IGNACE

Pleust a Dieu ma voulenté,
C'est que je tant faire peusse
Que converti aussi t'eusse
Et que tes ydoles laissasses
Et que Jhesu Crist aourasses,
Si qu'a possesser parvenisses
Le royaume plain de delisces
Perpetuelles!

L'EMPERÉRE

C'est nient : de trufes flavelles;
Tais toy. Sacrefie a noz diex,
Et de noz prestres en touz lieux
Le maistre et le prince seras,
Et avecques moy regneras
Toute ta vie.

IGNACE

Emperiére, n'ay pas envie
De chose que tu me promettes; *17 d*
Ne quier point qu'en honneur me mettes
N'en dignité, qui a nient vient;
Et puis que dire le convient,
Fay de moy ce que tu voulras,

Qu'a ce ja tu ne me menras
Que je face tel malefice
Qu'a tes diex face sacrefice
Ne reverence.

L'EMPERÉRE

Seigneurs, or tost : en ma presence
Yci tout nu le despoulliez,
Et de plommées li baillez
Sur les espaules tant de cops
Que li froissez et char et os,
Puis les costés li descirez
A pignes aguz acerez;
Et après ce de pierres dures
Ses plaies et ses bleceures
Fort li frotez.

DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, de voz voulentez
Acomplir ai je grant desir.
Sa, maistre, non pas pour jesir
Despoulliez vous.

IGNACE

De ce faire, amis, suis je touz
Joyeux et liez.

PREMIER SERGENT

Par foy, bien es mal conseilliez,
Qui aimes miex ton corps offrir
A peine et a tourment souffrir
Que regner avec l'emperiére.
Nous verrons touz la belle chiére
Que nous feras. Avant, Gamache :
Lier le fault a ceste estache
Premiérement.

DEUXIESME SERGENT

C'est voir. Or le faisons briefment.
Liez li les piez, Malassis :
18 a Vezcy des liens cinc ou sis;

Et je les braz li lieray
Si bien que je croy n'en feray
Mie a reprendre.

IGNACE

Mon Dieu, qui te laissas estendre
Et de clos en croiz clofichier
Pour les tiens d'enfer desjuchier,
A mon cuer affermer accuers,
Et a ce besoing me sequeurs,
Si que ja ne parte de toy,
Mais qu'atraire puisse a ta foy
Ces mescreans.

DEUXIESME SERGENT

Malassis, estre recreans
Ne nous fault mie cy endroit.
Puisqu'est lié de bon endroit,
Au surplus faire nous prenons.
A li batre nous esprouvons
Sanz demourée.

PREMIER SERGENT

Meschant, tien, de ceste plommée
Ce cop aras.

DEUXIESME SERGENT

Et cestui cy. De quans caraz
Te semble il bien, foy que tu doiz
Ton Dieu, que ma plommée ait pois?
Tien, or t'avise.

PREMIER SERGENT

Il n'a pas la char assez bise
N'assez betée encor, Gamache.
Fier com je fas, si que la tache
Du cop y pére.

DEUXIESME SERGENT

Si fas je, par l'ame mon pére!
Regarde; est ce bien fort feru?
Ne say vilain, tant soit daru,

Qui n'en fust roupt.

L'EMPERÉRE

Prendre le fault par autre bout,
18 b Seigneurs, ou vous ne l'arez pas.
Par les coustez isnel le pas
De pignes de fer le touchiez,
Si que la char li destranchiez
Tellement que le sanc en saille :
Par ce fait venrez vous sanz faille
A vostre entente.

PREMIER SERGENT

Si le ferons sanz point d'atente.
Gamache, noz pignes prenons
Et les costez lui en gratons
Pour la menjue.

DEUXIESME SERGENT

Soit fait. Avant : sanz attendue
Estrille ce costé de la,
Et j'estrilleray par deçà
Fort ce chetif.

IGNACE

Doulx Jheaus, filz de Dieu le vif,
En ceste amére passion
Me soies consolacion
Et confort, sire.

L'EMPERÉRE

Ygnace, Ignace, a ce martire
Souffrir, dy moy, qu'as tu acquis?
Miex te venist avoir requis
Grace, et noz diex crié mercy,
Que souffrir et laissier ainsy
Honnir ton corps.

YGNACE

Certes, Trajan, je suis si fors
A souffrir et de bon vouloir
Que ne me peuz faire douloir

Pour paine que tu m'apareilles.
Pour Dieu, toy le premier conseilles;
Croy en celui Dieu qui t'a fait,
Et qui te deffera de fait
Quant li plaira : c'est Jhesu Crist,
C'est celui dont il est escript
Qu'il est le greigneur des greigneurs,
Qu'il est le seigneur des seigneurs, *18 c*
Et roy des roys.

L'EMPERÉRE

Me parles tu de telx desroys?
Je te monstreray ta folie.
Seigneurs, je vueil c'on le deslie
Tout maintenant, plus n'atendez;
Et charbons ardans m'estendez,
Sur lesquelz aler le ferons
A nues plantes; lors verrons
Qu'estre en pourra.

PREMIER SERGENT

Sire, en l'eure fait vous sera :
Deslier le vois de l'estache.
Vas nous querre du feu, Gamache,
Endementiers.

DEUXIESME SERGENT

Malassis compains, voulentiers.
Sa, j'en vois querre.

DIEU

Mes anges, sus! alez bonne erre
Mettre paine a secourre Ignace,
Tellement que mal ne li face
Ne qu'il n'ait cause de doubter
Le feu c'on li veult aprester
Pour lui faire aler sus piez nuz.
Puis qu'il est pour moy devenuz

Martir, faillir ne li vueil pas.
Gardez qu'a tout le premier pas
Qu'il fera que si besongniez
Que le feu du tout estaingniez
Incontinent.

PREMIER ANGE

Sire, nous ferons bonnement
Ce que vous dites : c'est raison.
Alons men sanz arrestoison,
Michiel, le faire.

MICHIEL

Ce que Dieu veult si nous doit plaire;
Alons, amis.

18 d

DEUXIESME SERGENT

Sa ! vezci du feu ou j'ay mis
Depuis grant peine a l'alumer;
Celui si me doit bien amer
Pour qui l'apport.

PREMIER SERGENT

Tu diz voir. Il est a bon port
Arrivé, se ne me moquasse.
Sire, voulez vous c'on le face
Dessus aler?

L'EMPERÉRE

Que fas je donc? Sanz plus parler,
Je vueil qu'il y voit tout nu piez,
Si que les plantes li cuisez
Et ardez toutes.

PREMIER ANGE

Ignace, le feu point ne doubtez,
Vaz seurement sanz tarder;
Nous te sommes venu garder,
Nous qui sommes anges des cieulx ;
Car envoié nous y a Dieux

Pour toy deffendre.

IGNACE

Je li en doy bien graces rendre.
Emperiére, ne scez tu pas
Qu'aler ne puis mie un seul pas
Que touz jours avec moy ne soit
Mon bon Dieu qui nul ne deçoit,
Qui me garde et me tient en vie,
Dont haine as et grant envie?
Et certes, tant te vueil je dire
Ne me saras tourment eslire
Ne mon corps a peine appliquer,
N'en tourmens ma chair repliquer,
Que pour mon Dieu je ne soustiengne
De cuer joieux, quoy qu'il aviengne;
Ne ne cuides que feu ardent
Ne tourment nul n'yaue boulant
Ne paour de beste sauvage
La charité en mon courage
Ne l'amour de mon Dieu estaingne. *19 a*
Nanil; ne ne croiz que je craingne,
Que je d'aler soie tardans,
Nuz piez, sur ces charbons ardens;
Car g'i vois sanz plus faire espace.
Or voiz se g'y passe et rapasse
Et me tien dessus tout a paiz.
Je te dy que ce sont des faiz
De mon bon Dieu.

L'EMPERÉRE

Prenez le tost, et en tel lieu,
Vous deux, le mettez en prison
Que li abatez sa raison
Et sa loquence.

DEUXIESME SERGENT

Sire, mettre y vueil diligence
Pour vostre amour.

PREMIER SERGENT

Aussi feray je sanz demour.
Avant, Ignace, avant passez.
Certe, a porter avez assez
Male meschance.

IGNACE

Amis, je n'en ay pas doubtance;
Car mon Dieu, pour laquelle foy
J'endure, si est avec moi,
Qui m'aidera.

DEUXIESME SERGENT

Je scé bien voirement fera.

Sa, sa! boutez vous par cest huis;
Or demenez la voz deduiz
Hardiement.

PREMIER SERGENT

Il peut bien dire vraiement
Qu'il est en lieu obscur et noir,
Et ou clarté ne peut avoir
De nulle part.

DEUXIESME SERGENT

Malassis, c'est un fol musart,
Si compére sa foleur chiére.
19 b Laissons, alons vers l'emperiére.
Je ne doubte point qu'il eschape :
L'uis est trop fort, si est l'agrappe
De la serrure.

L'EMPERÉRE

Seigneurs, quelle male avanture
Peut c'estre de cest homme Ignace?
Pour paine qu'endurer li face,
De preschier la foy point ne cesse
Ne l'amour son Dieu point ne laisse :
Dont nostre loy trop subvertist

Et a la sienne convertist
De noz gens moult.

PREMIER CHEVALIER

Chier sire, ce fait ce qu'ilz ont,
Lui et touz autres (non pas un)
Qui crestien sont en conmun,
Une paroles si traittables,
Si doulces et si amiables
Qu'en parlant il semble qu'ilz oingnent
Les cuers des gens, et ilz les poingnent
Telement qu'il leur font acroire
Ce qui n'est mie chose voire
Ne ne peut estre.

DEUXIESME CHEVALIER

Pour c'il il y fait bon paine mettre
Telle que les autres s'en gardent,
Et que de tenir se retardent
Tele creance.

L'EMPERÉRE

Conment peut il avoir puissance
Des tourmens qu'il sueffre endurer,
Ne conment peut il tant durer?
J'en sui touz esbahi, sanz doubte;
Il semble qu'il ne sente goute
Mal c'on li face.

PREMIER CHEVALIER

Peut estre que par art efface
Touz ses tourmens et met a nient.
Je croy, sire, qu'il li convient
Donner un plus aigre martyre, *19 c*
Qui sa force et sa jangle tire
Jus de tout point.

DEUXIESME CHEVALIER

Je ne sçay se d'erbes scet point
Par quoy ne puist nul mal santir,
Mais au mains a il, sanz mentir,

Bien le janglois.

L'EMPERÉRE

Or vous souffrez, seigneurs; ainçois
Que ceste sepmaine soit hors,
De telz tourmens feray son corps
Tourmenter, je le vous affi,
Qu'il dira de son Jhesu fi,
« Je vueil tenir la loy paienne,
Et reni la foy crestienne
Et le sacrement de baptesme, »
Ou je fauderay a mon esme.
Seez vous ci sanz plus ruser,
Et je vueil penser et muser
Par quelle voie miex l'aray ·
Ou se bel a li parleray,
Ou autrement.

GONDOFORE

Abbanes, sachez vraiement
Le cuer par pitié me fait mal
D'Inace, que ce desloial,
Pervers et mauvais emperiére
A tourmenté en tel maniére
Com vous et moy avons veu;
Et si ay grant merveille eu
Du saint homme, con doulcement
L'a souffert et pacienment
Et de cuer lié.

ABBANES

Gondofore, il l'a traveillié
Assez, sanz cause et sanz raison;
Et puis l'a fait mettre en prison
Laide et obscure.

GONDOFORE

19d C'est voirs, et je meisse cure

Trop voulentiers, se je sceusse
Conment a lui parler peusse;
Car, s'ainsi fust que le veisse,
De son estat lui enqueisse
Aucune chose.

ABBANES

Mon chier ami, homme propose
Et Diex ordene, c'est tout voir,
Alons men celle part savoir
Tout bellement se le verrons
Ne se parler a lui pourrons
Par quelque voie.

GONDOFORE

Vous dites bien, se Dieu me voye :
Alons, et avisons bien l'estre.
Egar ! vezla une fenestre
Qui me semble, pour verité,
Qu'elle donne leens clarté.
Or alons la.

ABBANES

Alons; je croy sa clarté va
Ou il est mis.

YGNACE

Dieu vous gart de mal, mes amis
Que la voy estre!

ABBANES

Ha ! sire, Dieu vous vueille mettre
Prochainement hors de ce lieu !
Et conment vous est il ? pour Dieu
Dites le nous.

IGNACE

Bien, se Dieu plaist, mes amis doulx ;
Nonpourquant j'ai moult a souffrir
Pour ce que ne me vueil offrir
A Mahon croire.

GONDOFORE

Pére en Dieu, c'est bien chose voire;
Nous savons bien ce que vous dites :
Car si tost conme vous partistes
20 a D'Antioche, nous vous suivimes
Et après vous nous en venimes.
Et ce qu'avez souffert savons;
Mais pour ce que desir avons
De noz cuers a Dieu affermer,
Plaise vous a nous enformer,
Sire, de doctrine qui vaille,
Si qu'en nous foy pas ne deffaille
Par ignorance.

IGNACE

Quant vous ne sarez attrempance
Prendre en bien amer nostre sire
De touz vos pouoirs, c'est a dire
Quant a ce point venu serez
Que de cuer tant vous l'amerez
Que hors s'amour mise en respit
Toute riens arez en despit
Et vous mesmes premiers de fait,
Lors serez vous, amis, parfait
Et de lui vraiz amis clamez.
Plus je vous di : s'ainsi l'amez,
Foy vous fera lors esprouver
De plus en plus en bien ouvrer;
Lors serez vous de pechié monde,
Et lors congnoistrez vous qu'ou monde
N'a que mauvaistié et malice;
Lors pour vertu harrez le vice,
Lors arez lez anges amis,
Lors arez sur les annemis
Puissance et dominacion,
Et lors par contemplacion
Pourrez voz cuers en Dieu deduire;

Car ne sera qui vous puist nuire,
Ne ciel n'enfer, terre ne mer :
Et pour c'en foy pensez d'amer
Le doulx Jhesus, li savoureux,
Ly souverain des amoureux,
Le tresor de bien qui ne fault,
Le maistre qui tout peut et vault,
Qui n'a fin ne conmencement;
Et se vous l'amez tellement 20 b
Com je vous di, je suis certains
Qu'il vous fera com roys hautains
Regner en gloire.

ABBANES

Moult a en vous noble memoire,
Pére en Dieu, et haulte science.
Et quant telle vie on conmence,
Pour soy de touz pechiez monder
Sur la quelle vertu fonder
Se doit on especialment?
Car qui n'a bon conmencement
Il ne peut a droit parfiner.
Veuillez nous ent determiner
La verité.

IGNACE

Sur la vertu d'umilité,
Mes amis, fonder se convient,
Ou je vous di que l'en fait nient;
Car qui vertuz en lui assemble
Sanz humilité, il ressamble
A celui qui la pouldre amasse
Au vent, et le vent la detasse
Et la gaste : c'est chose voire,
Et ainsi le dit saint Gregoire;
Mais quant on est humble de cuer,
Et tout orgueil est jetté puer,
Qui l'ame destruit et confont,

Lors vient on aux vertuz qui font
L'esperit riche de science,
De conseil et de sapience,
De pitié et d'entendement,
Du don de force et ensement
De la paour nostre seigneur,
Qui n'est pas vertu mains greigneur
Que les autres, ce dit mon livre;
Car touz jours fait l'ame bien vivre.
Et quant vous ainsi le ferez
Je vous di que beneurez
Serez de Dieu.

20 c GONDOFORE

Sire, pour ce que d'aucun lieu
Ci endroit aucun ne surviengne
Dont blasme ou difame vous viengne,
Ou qui de nous se voit doubtant,
De vous prenrons congié a tant
Et a Dieu vous conmanderons ;
Une autre foiz vous reverrons
Plus a loisir.

IGNACE

Dieu le vueille par son plaisir !
Vous dites bien : or en alez ;
Mais je vous pri, quoy que parlez,
Que touz jours soit vostre pensée
A l'amour de Dieu adrescée.
Riens plus ore ne vous diray,
Mais a Dieu vous conmanderay
Et a sa garde.

ABBANES

Gondofore, quant je regarde
Et je pense a la pascience
De cest homme et a la science
Qu'il a et a ses faiz et diz,
Je tieng que Dieu de paradis

En lui habite.

GONDOFORE

Certes, il est de grant merite.
Et de haulte perfeccion
Devant Dieu, a m'entencion.
Conment autrement peust il
Avoir eschapé du peril
Qu'a ja passé?

ABBANES

Gondofore, voir je ne scé;
Certains suis que Dieu le soustient.
Ores, compains, il nous convient
Maintenant de lui depporter,
Et pour noz vies conforter
Nous fault prendre nostre repas.
Alons diner isnel le pas :
Il en est heure. 20 d

GONDOFORE

Alons donc; et puis, sans demeure,
Revenrons vers la court savoir
S'il pourroit delivrance avoir,
Ou qu'en sera.

L'EMPERÉRE

Seigneurs, qu'est ce cy? Durera
Touz jours cel anchanteur en vie?
J'en ay grant dueil et grant envie.
Alez le querre entre vous deux;
Renouveller li vueil ses deulz,
Il m'en prent fain.

PREMIER SERGENT

Vostre vouloir ferons a plain,
Sire, et vostre conmandement.
Gamache, compains, alons ment
Inace querre.

DEUXIESME SERGENT

Alons. Ygnace, issiez bonne erre
De la dedens.

IGNACE

Que voulez vous, seigneurs sergens?
Vez me cy hors.

PREMIER SERGENT

Empirié n'estes pas du corps;
Je ne scé que mengié avez.
Avec nous tost vous en venez,
Sanz plus cy estre.

IGNACE

Si tost com je vous verray mettre
A chemin, pas ne demourray,
Mais avec vous touz jours seray,
Certes, le tiers.

DEUXIESME SERGENT

Voire, ou envis ou volentiers
Y venrez vous; plus n'en parlons.
Touz trois d'un front nous en alons.
Pren de la, pren.

L'EMPERÉRE

21 a Ignace, quant je te repren
De ton orgueilleuse ygnorance,
De ta fole et male creance,
Pourquoy ne t'i advises tu?
Tu fusses noblement vestu,
Et fusses un grant maistre, voire,
Se voulsisses en noz dieux croire.
Meschant, que ne t'i prens tu garde?
Car en vostre loy je regarde
Qu'il n'i a riens de veritable;
Mais ouvrez touz d'art de dyable,
Vous crestiens.

IGNACE

Emperiére, tu croiz et tiens
Une tresfausse oppignion;
Car je te fas bien mencion
Li crestien n'ont point tel vice
Qu'ilz usent d'art de malefice,
N'en la vertu des ennemis
Ne sommes point a ce soubzmis,
Ains en sommes franc et delivre,
Mais plus : nous ne souffrons point vivre
Nul qui en use en nostre loy:
Mais vous, qui estes gent sanz foy
Et qui vivez aussi com bestes,
Proprement malefices estes,
Ce n'est pas doubte.

PREMIER CHEVALIER

Ta janglerie est trop estoute.
Conment as tu osé ce dire
Devant l'empereur nostre sire?
Qui t'a meu?

IGNACE

Certes, bien estes deceu
Quant vous ne savez recongnoistre
Au vray Dieu celui qui fait croistre
Les biens dessus terre et habonde,
Qui seul gouverne tout le monde,
Qui les blez fait multiplier,
Et les vignes fructiffier,
Voire, et les fruiz. 21 b

DEUXIESME CHEVALIER

Desservi as estre destruiz
Et a mettre ton corps en cendre.
Conment? nous veulz tu faire entendre
Que nous ne savons qui est dieux?
Coquart, si faisons assez mieux
Que tu ne fais.

IGNACE

Il n'appert mie par voz faiz,
Car les dyables aourez
Par les ydoles qu'honnorez
Et devant qui vous enclinez
Conme a Dieu : par quoy destinez
Estes a mort perpetuelle,
Si angoisseuse et si cruelle
Que bouche ne la pourroit dire :
La souffrerez vous grief martire
De fait sanz fin.

L'EMPERÉRE

Tu es envers ton Dieu trop fin ;
Et scez tù qui t'en avenra ?
Le dos on te descirera
A ongles d'acier bien tranchans ;
Et quant ainsi seras meschans,
Tes plaies te seront lavées
De vinaigre et de sel salées :
Le cuer m'en est entalenté.
Or tost, faites ma voulenté
Du tout en tout.

PREMIER SERGENT

Chier sire, combien qu'il me coust,
Prest sui d'acomplir vo vouloir ;
Assez tost li feray doloir
L'os de l'eschine.

DEUXIESME SERGENT

Ygnace, sanz avoir meschine,
Cy endroit despoullier vous fault,
Si vous graterons sanz deffault.
Vezcy de quoy.

21 c LE PREMIER SERGENT

Il se taist, Gamache, tout coy ;
Il ne li plaist pas, ce me semble.
Avant, amis : ouvrons ensemble,

Puisqu'il est nu.

DEUXIESME SERGENT

Puis qu'entre noz mains est venu,
Arrivé est a mauvais port.
Regarde : le cuir en apport
Tout hors du dos.

PREMIER SERGENT

Et on li peut veoir les os
Par devers moy.

L'EMPERÉRE

Maleureux, conseille toy.
Destruire ainsi pas ne te laisses.
De ta fole creance cesses,
Si feras bien.

IGNACE

Empereur, je n'en feray rien :
J'ay de nouvel force reprise ;
Tes tourmens ne crieng ne ne prise,
Je sui plus prest de m'y offrir
Que tu de moy faire souffrir,
Pour l'amour du doulx Jhesu Crist.
Sez tu pour quoy ? Il est escript
Que toutes tribulacions
Et toutes les griefs passions
C'om peut en ce ciecle endurer
Ne se peuent amesurer
N'estre dignes, c'est chose voire,
N'equipoler a celle gloire
Infinie que j'en aray
Quant Dieu face a face verray,
Ainsi qu'il est.

L'EMPERÉRE

A ce que je voy donc il n'est
Ne doulz parler ne batemens,
Ne menaces ne griefs tourmens
Qui facent que ton vouloir plaisses

A ce que ta male loy laisses,
21 d Ne mes diex point n'aoureras !
Par Mahon ! je croy si feras
Ains que je fine.
LE PREMIER CHEVALIER
Il aime son Dieu d'amour fine
Trop malement.
DEUXIESME CHEVALIER
Je sui touz esbahiz conment
Il l'a si chier.
L'EMPERÉRE
Je vous enjoing, sanz plus preschier,
Qu'en chartre obscure le tenez,
Et de fors chaines l'enchainez,
Et si soit la en un sep mis ;
Ne nulz, tant soit bien voz amis,
Devers li ne voit ne ne viengne,
Et qu'ainsi trois jours on le tiengne
Sanz goute boivre ne mangier.
Je vueil de lui noz diex vengier,
Et entre deux m'aviseray
Conment morir je le feray
A grant hontage.
LE PREMIER CHEVALIER
Biaux amis, mue ton courage :
Renie ta foy chrestienne,
Et vif selon la loy paienne ;
Sauve ta vie.
IGNACE
De ce faire n'ay pas envie ;
Souffrez vous, sire.
DEUXIESME CHEVALIER
Ne met plus ton corps a martire ;
Croy conseil, que sage feras ;
A grant honneur venir pourras,
Ne tient qu'a toy.

IGNACE

Mon bon Dieu souffri mort pour moy,
Je vueil aussi mourir pour lui;
Car mon ame a ja embeli
De gloire et si enluminée 22 a
Qu'elle est aussi conme minée
Toute en s'amour.

PREMIER SERGENT

Nous faison cy trop long demour,
Et vous vous debatez en vain.
Maistre, je met a vous la main;
Passez de cy.

IGNACE

Jhesus, mon Dieu, je te gracy
De quanque pour toy on me fait;
Et s'envers toy ay riens meffait,
Pardon t'en pri.

DEUXIESME SERGENT

C'est bien; entrés cy sanz detry.
Or ça, Malassis, biaux amis,
Il fault qu'il soit en ce sep mis,
Et puis tout coy le laisserons:
Par ce la voulenté ferons
De l'emperére.

PREMIER SERGENT

J'en scé assez bien la maniére;
Tu l'i verras assez tost mis.
C'est fait. Regarde, biaux amis:
En sui je maistre?

DEUXIESME SERGENT

Oil voir. Laissons le cy estre,
Car il n'a d'eschaper puissance;
Ralons nous ent sanz delaiánce
Devers la court.

PREMIER SERGENT

Alons, Gamache, a brief mot court :
C'est nostre miex.

IGNACE

Ha! sire Diex, a! sire Diex,
En ta pitié regardes moy;
Car je n'ay fiance qu'en toy,
Pour ce qu'il n'est nulz qui debate
Mon fait ne qui pour moy combate,
Se toy non, pére omnipotent,
22 *b* A qui m'ame venir atent
Conme a son vray Dieu et vray pére.
O Marie, de Jhesu mére,
Qui portas ton pére et ton filz,
Et vierge remains, j'en suis fis,
Après que l'euz enfanté,
Dame, par ta sainte bonté
Prie li s'aide m'envoit
Et de sa grace me pourvoit,
Dont j'ay mestier.

DIEU

A celui qui de cuer entier
Et parfait vous et moy, mére, aime
Et qui doulcement nous reclaime
Vueil donner confort sanz espace
D'attendre plus : c'est a Ygnace,
Qui pour moy sueffre grief tourment.
Or sus, vous et vous, alons ment
Ou vous menray.

NOSTRE DAME

Mon filz et mon Dieu, je feray
De cuer quanque conmanderez.
Or sus, anges, vous chanterez
Devant nous deux.

GABRIEL

Ce ferons mon de cuer joieux,
Royne de miséricorde :
A vo vouloir faire s'accorde
Chascun de nous.

DIEU

Or entendez : attournez vous
A aler a cel hermitage ;
Et en alant, selon l'usage,
De voiz angelique chantez
Chant qui de vous soit frequentez
Et bien sceu.

MICHEL

Vraiz Dieux, puisqu'il vous a pleu
A conmander, il sera fait.
Sus, Gabriel ! disons de fait
Si que ne façons a blasmer. 22 c

RONDEL

Vraiz Dieux, en qui n'a point d'amer,
Qui vous et vostre mére sert
Pardurable gloire en dessert :
Pour ce vous doit chascun amer,
Voire en secré et en appert,
Vraiz Diex, en qui n'a point d'amer,
Et dire et en terre et en mer
Que nulz son servise ne pert
Qui le met en vous mais appert.
Vraiz Dieu, en qui n'a point d'amer,
Qui vous et vostre mére sert
Pardurable gloire en dessert.

DIEU

Mére, a nostre ami descouvert
Soit par vous, sanz nul contredit,
Ce qu'en venant je vous ai dit
Que vueil qu'il face.

NOSTRE DAME

Si li diray, sanz plus d'espace.
Biau pére, entens que tu feras :
A la chartre droit t'en iras
Ou est mis le saint homme Ignace,
Qui n'est mie sanz la Dieu grace ;
Mais il est plaiez malement :
Reconforte le doulcement,
Je le t'encharge et le t'enjong ;
Et tien, cest oingnement te doing
Dont tu l'oindras quand la seras :
Et par ce santé li donras,
N'en doubtez mie.

L'ERMITE

Et qui estes vous, doulce amie,
Qui cy venez en tel arroy ?
Je croy qu'estes fille de roy.
De vostre biauté me merveil,
Car telle ne vi je mais d'oeil ;
Mais, dame, aussi suis je esbahiz
Que m'envoiez en un paiz
Et en une estrange contrée
Ou je ne fis onques entrée :
22 d Conment iray?

DIEU

Mon ami, je le te diray.
D'y aler ne t'esbahis pas.
Tu venras après nous le pas ;
Ces jouvenciaux t'i conduiront,
Si tost que laissiez nous aront,
Qui porteront au prisonnier
De par moy viande a mengier,
Dont a souffrette.

L'ERMITE

Vostre voulenté sera faite
Du tout, sire, sanz contredire.

Je vois qu'estes Dieu nostre sire,
Et ci est la vierge Marie.
Ha ! Diex, com noble compagnie
M'est ci venue !

NOSTRE DAME

Seigneurs anges, sanz attendue,
Avant au retour vous mettez
Tant qu'aux cieulx soions remontez,
Mon filz et moy.

GABRIEL

Humble vierge, a voz grez m'ottroy.
Michiel, a voie nous mettons,
Et en alant d'acort chantons;
Ce ne nous doit pas estre amer.

RONDEL

Et dire et en terre et en mer
Que nulz son service ne pert
Qui le met en vous mès appert.
Vraiz Diex, en qui n'a point d'amer,
Qui vous et vostre mére sert
Pardurable gloire en dessert

DIEU

Mi ange, alez ent conme appert
En la chartre ou Ygnace est mis,
Et de par moy ly soit tramis
Ce pain et ce pot de buvrage.
Dites sa fain en assouage,
Et qu'a moy ait touz jours le cuer :
Je ne li fauldray a nul feur.
Faites, et si vous avoiez, *23 a*
Et ce preudomme y convoiez
Ysnellement.

GABRIEL

Sire, vostre conmandement
Acomplirons tresvoulentiers.
Or ça, preudons, faites le tiers

Avecques nous.

L'ERMITE

Puis qu'a Dieu plaist, mes amis doulx,
Voulentiers, certes.

MICHIEL

Preudons, pour voz saintes dessertes
Nous a Diex a vous envoié
Afin que par nous convoié
Soiez au lieu ou est Ignace.
Nous y serons tost, sanz falace;
Vous le verrez.

GABRIEL

Il dit voir; et si trouverez
La chartre ouverte, c'est certain:
Et la enterrons tout a plain
Sanz contredit.

L'ERMITE

Seigneurs, grant joie ay de ce dit
Que vous me dites.

MICHIEL

Vezcy la chartre, sains hermites·
Entrons y touz.

GABRIEL

Ne diray pas : « Ou estes vous,
Ignace? » je vous voy assez.
Pour ce qu'estes de fain lassez,
Et Dieu des cieulx l'a bien veu,
Lui mesmes vous a pourveu.
Tenez, vezcy qu'il vous envoie.
Or, mengiez et buvez a joie,
Soiez touz jours en s'amour fort :
Il vous fera touz jours confort.
Riens plus ore ne vous dirons,
23 b Nous deux de ci nous en irons;
Mais cest homme vous demourra,

Qui autre chose vous dira
Que ne vous dy.

IGNACE

Ha! mon bon Dieu, je te graci
De la bonté que tu me fais,
Quant de tes mains tu me repais
Si richement.

L'ERMITE

Sire, entendez: certainement
Ce n'est pas doubte qu'il vous aime
Et son loyal sergent vous claime;
Car il meismes m'est venu querre
A plus de mil liues de terre,
Avec lui sa mére Marie,
Qui d'anges estoit compagnie,
Ne demandez mie conment;
Et ceste boiste d'oingnement
Me bailla, et puis si m'enjoint
Que par moy en fussiez enoint
Si que garison vous donnasse
Et vos plaies du tout curasse;
Et puis que c'est le Dieu vouloir,
Sire, vous devez bien vouloir
Que je vous cure.

IGNACE

Amis, je suis sa creature;
Puisqu'il me veult telle bonté,
Faites a vostre voulenté:
Je m'i accors.

L'ERMITE

Oindre vous vueil par tout le corps,
Sanz plus faire d'arrestoison.
Diex! con cest oingnement sent bon!
Onques mais, pour voir dire l'ose,
Ne senti fleur ny autre chose
Si delictable.

IGNACE

Encore est il plus prouffitable,
23 c Sire, qu'il n'est souef flairant :
Je mesme m'en tray a garant ;
Car sur moy n'a mais froisseure,
Plaie nulle ne bleceure ;
Mais suis tout sain.

L'ERMITE

Loez en soit li souverain
Pére des cieulx !

IGNACE

Et la vierge mére et son fiex
Loée aussi !

L'ERMITE

Sire, or me puis je bien de cy
Partir et par vostre congié,
Puis qu'estes cy assouagié
De touz voz maux.

IGNACE

Chier frére et chier amis loyaulx,
Je ne vous ose retenir
Pour doubte du mal avenir
Qui en peut : c'est ce que regarde.
Alez vous ent en la Dieu garde,
Qui vous doint en la fin sa gloire,
Et pour Dieu aiez m'en memoire
En voz priéres.

L'ERMITE

Elles sont malement ligiéres ;
J'ay trop greigneur mestier des vostres,
Sire, que vous n'avez des nostres.
A Dieu en soit !

L'EMPERÉRE

Seigneurs, bien me triche et deçoit

Ignace, que ne puis vertir
Ny a nostre loy convertir.
Or a trois jours en mon dangier
Esté sanz boire et sanz mengier
Et a destresce de prison :
Alez le sanz arrestoison
Cy amener.

PREMIER SERGENT

Je ne say comment demener 23 d
Il se pense dès ores mais.
Gamache, alons querre ce màis
Nous deux, amis.

DEUXIESME SERGENT

Or sa, que fust il a fin mis!
Egar qu'il nous donne de paine!

Sa, sire! issez : en male estraine
Ce puist ore estre.

IGNACE

Mon ami, Dieu, le roy celestre,
Le te pardoint.

LE PREMIER SERGENT

Souffrez vous, souffrez de ce point
Et avec nous vous en venez.

Vezci, sire, Ygnace, tenez,
Tout nu en braies.

L'EMPERÉRE

Or entens : ou tu te retraies
De ta loy et que te consentes
A moy, ou il fault que tu sentes
Peine et griefs tourmens pour deliz;
Mort et pleurs pour joie. Or esliz :
Lequel veulz tu?

IGNACE

Certes, je ne prise un festu,

Empereur, toutes tes menaces;
Je te pri, pour Dieu, que tu faces
Le miex, mais le pis que pourras :
De mon bon Dieu ne mueras
Ja mon propos.

PREMIER CHEVALIER

Il a trop esté a repos.
Egar conme il parle a cheval !
S'Artus estoit ou Parceval,
S'a il grant cuer.

DEUXIESME CHEVALIER

Croire ne pourroie a nul fuer
Qu'il n'ait aucuns charnelz amis
Par qui en tel orgueil est mis;
24 a Car, sire, il ne vous doubte point,
Et s'est de corps en meilleur point
C'onques ne le vi, ce me semble.
A la male feme ressamble
Qui s'engressist d'estre batue.
Il a bien sa char revestue
De bonne pel.

IGNACE

Le Dieu que j'aour et appel
Ainsi me norrist et enforce
Que com plus sueffre, plus ai force
De plus souffrir.

L'EMPERIÉRE

Assez tost te feray offrir
Un tel tourment que tu diras,
Veuilles ou non, que n'en pourras
Endurer ne souffrir la paine.
Vas dire au senac qu'il m'amaine
Les lions que de par moy garde
Acouplez, et que point ne tarde
Que ci ne viengne.

PREMIER SERGENT

Se Mahon en santé me tiengne,
Sire, g'i vois isnel le pas.

Senac, sire, ne laissiez pas
Qu'a l'emperére ne venez,
Et les lions li amenez
Tantost bonne erre.

LE SENAC

En l'eure, amis, je les vois querre;
Passez, allez vous ent devant.

Sire, je vieng a vostre mant.
Vezci les lions que mandez.
S'il vous plaist, or me conmandez
Que j'en feray.

L'EMPERÉRE

Senac, tantost le vous diray.
Pour ce qu'orgueilleux et despit
Est trop Ignace, qu'il despit
Et nostre loy et touz noz diex,
Et s'en moque presens mes yex *24 b*
Et en fait ses derrisions,
Je vueil que de ces deux lions
Soit devorez, conment qu'il prengne,
Et que de li riens ne remaingne,
Ne char ny os.

LE SENAC

Sire, pour voir dire vous os :
Plus tost leur verrez mettre a fin
Qu'a deux fors levriers un connin.
Je les vueil, sanz plus, descoupler;
Puis les feray sur lui coupler
Com sus charongne.

IGNACE

Seigneurs, qui pour ceste besongne

Et ceste peine et cest estrif
Qu'ay a porter pour Dieu le vif
Me regardez en mi le vis,
Vueillez a ce que ci devis
Entendre voz cuers avoier.
Labouré n'ai pas sanz loier.
Car n'est mie pour mauvaistié
Que je sueffre, mais pour pitié.
Froment de Dieu sui qui attens
A estre molu par les dens
De ces lions, c'est de certain,
A ce que je soie fait pain;
Et Dieu le vueille!

L'EMPERÉRE

Biaux seigneurs, je voy ci merveille :
Plus qu'autres gens sur toute rien
Sueffrent pour leur dieu crestien.
Ou sont ne Barbarans ne Griex
Qui tant souffrissent pour leurs diex?
Je ne scé, voir.

IGNACE

Empereur, je te fas savoir
Que quanque j'ay souffert de paine
Ce n'est pas par vertuz humaine
Ne par falace d'anemi,
Mais par l'aide mon ami
24 c Jhesu Crist, mon Dieu, et par foy.
Ore il est temps, et bien le voy,
Que je departe de ce monde.
Diex sire, en qui touz biens habonde,
Ces bestes voy vers moy accourre :
Plaise vous m'ame si secourre
A ce derrain despartement
Qu'elle ait de vous sanz finement
La vision.

LE SENAC

Hu! hu! sur lui! sur lui, lyon!
Avant : sur lui!

LE PREMIER CHEVALIER

Il n'ont pas, ce m'est vis, failli ;
Du premier cop l'ont aterré ;
Dedans leurs ventres enserré
Moult tost l'aront.

LE SENAC

Souffrez : vous verrez qu'il feront
Assez briefment.

DEUXIESME CHEVALIER

Egar! ne l'ont fait seulement
Qu'alener et des groins omer
Et de lieu en autre bouter,
Et si est mors.

L'EMPERÉRE

Seigneurs, je voy que de son corps
N'ont il talent de riens mengier :
Ce me fait moult esmerveiller.
Veez, il n'en mengeront point.
Alons men, laissons l'en ce point ;
Et si ne vueil mie deffendre,
S'il est nul qui le vueille prendre
N'emporter pour ensevelir,
Qu'il n'en face tout son plaisir
Hardiement.

LE PREMIER CHEVALIER

Puis qu'il vous plaist, sire, alons ment :
Il en est temps.

DEUXIESME SERGENT

Levez sus de ci, bonnes gens, 24 d
Avant : faites mon seigneur voie
Et a la gent qui le convoie;
Alez arriére.

LE SENAC

Racoupler me convient arriére
Mes lions et les ramener;
Ne les larray pas demener
A leur voloir, que mal ne facent
Ny afin qu'entre ces gens tracent
A leur vouloir.

ABBANES

Ore c'est fait. Assez doloir
Nous pourrons, Gondofore amis,
De nostre maistre qui est mis
A mort, et ja miex n'en vaulrons;
Si ques regardons que ferons,
Et pour le miex.

GONDOFORE

Du cuer me vient la lerme aux iex,
Certes, quant de li me souvient.
Prendre nous deux le nous convient
Et emporter de ceste place
En tel lieu que mal ne li face
Chien n'autre beste.

ABBANES

Ce conseil est bon et honneste :
Or soit fait en ceste maniére;
Car aussi a dit l'emperiére :
« Qui ensevelir le voulra
Prengne le, faire le pourra
Seurement. »

GONDOFORE

Or le faisons donques briefment;
Sur noz espaules le mettons,
Abanes, et si l'emportons.
Or sus, compains!

ABBANES

Biaux seigneurs, prestez nous voz mains
A lever dessus nous ce corps.

Que Dieu vous soit misericors ! 25 *a*
Ho ! sur moy est trop bien assis.
Seigneurs, je vous dy grans merciz
De vostre ayde.

GONDOFORE

Si est il sur moy. Avant ryde,
Compains Abbanes, vistement;
Et en alant, devotement
Prions pour lui.

GABRIEL

Michiel, puisque vezci celui
Pour qui sommes ci envoié,
Compains, soit de nous convoié
En chantant, non pas chant de pleur,
Mais ce chant de joie, a l'onneur
De l'ame qui es cielx est ja :
Hic sanctus cujus hodie
Celebramus solempnia, etc.
Explicit.

Serventois

D'IGNORANCE muciez en l'obscurté 25 *b*
Est l'umain cuer qui laisse par peresce
Servir la vierge en qui fu apporté
Li sains secrez par divine noblesce,
Pour laquelle devons avoir leesce,
Car en lui prist Dieu le filz son repaire
Sanz y avoir naturelle semence,
Et en son corps mist Dieu si son affaire
Que par ce l'a souzmis a sa puissance.

Et merveilles n'est pas, qu'en verité
Je puis nommer ce corps fleur de haultesce,
En qui le lis du souverain degré
Se voult fourmer en humaine simplesce,
Pour lequel lis je pren Dieu de richesce
Qui nous osta du dolereux salaire
Qu'Adam nous quist par desobeissance :
Pour ce cas cy je doy au doulx lis traire
Mon temps, mon sens, mon vouloir, ma plaisance.

Car j'esperay mercy en sa bonté,
Quant j'aperçui que nul mal si ne blesce
Personne qui du lis né de purté
Comprent en li la crueuse detresce,
Qu'il voult souffrir en croiz pour nous tristesce
Et voult mourir pour touz les bons attraire
Et nous donner de touz maux alejance,
Et doulcement obei a ce faire
Selon le gré d'Amours et l'ordenance.

Ainsi Amours qui tout a eschevé,
Qui est vrais Diex, voult la fleur de prouesce
En ame et corps en royal majesté
Faire au plus hault des sains cieulx la maistresce;
La voit le lis ou en tout temps s'adresce,
La a du lis qui tant est debonnaire
La voulanté par si grant habondance
Que par cela se doit de bien parfaire
Amans qui a de mercy l'esperance.

Si ques se j'ay mis cuer et voulenté
En la vierge, raison m'en donne adresce,
Car de li vient li solaux de clarté,
Humilitez est en li et largesce,
Envers les siens doulce pitié la plesce
Et les deffent en touz lieux de contraire,

Qu'elle a de Dieu si tresgrant pourveance,
En paradis ou voit son doulx viaire,
Que cueur y prent de sa vie substance.

Dont je conclus que plains est d'ignorance
Qui en la fleur de lis n'a grant fiance.

Autre serventois

PLUSEURS haulx biens sont a considerer
Que Dieu nous fist de sa grant courtoisie,
Après qu'Adan et Eve, sa moillier,
Orent mengié du fruit par leur folie,
Faire leur fist le serpent par envie,
Puis nous quist Diex un reméde tresbon,
C'est la vierge qui tant a de renom,
Qui panthère est, voulentiers odorée,
Fors du serpent qui ne het tant riens née;
Car Diex li dist que femme le vaincroit.
Ainsi Amour de loing les siens pourvoit.

Grant chose fist Amours aordener
Quant de si loing fu la vierge saintie ;
De paradis la volut Dieu donner
Quant ot pris char pour nous rendre la vie.
La panthère est de couleurs ennoblie,
Qu'il n'est couleur c'on puist nommer par non,
D'or ne d'azur, de vert, de vermeillon,
De quoy ne soit par tout le corps tachée.
De vertuz est si la vierge honnorée,
Et ses vertuz elle les nous ottroit,
Au gré d'Amour qui ordené l'avoit.

Pour ce fait bon entendre a bien amer
L'umble vierge de tresnoble lignie
Que l'en peut bien la panthère appeller,
Pour ce qu'elle est des prophètes noncie,
Si conme appert par mainte prophecie
25 d Et par les diz du sage Salemon,
Car ses livres nous en font mencion
Que la vierge feroit telle portée
Dont mainte ame ert en paradis sauvée ;
David li roys mesmement s'i fioit
Par la vertu d'Amour qui y ouvroit. 33

Bien pert a l'euvre ou Amour veult ouvrer
Que vraie foy envers Dieu nous ralie,
Et par les sains le peut on bien prouver,
Car dès leur temps fu la vierge servie
Et ont souffert leur char estre blecie ;
Des confesseurs et des vierges lit on
Conme ont suivi par vraie entencion
La panthére sur tous enamourée,
Et en li mirent toute leur désirée,
Et elle bien leur service congnoit
Au gré d'Amour : ainsi mon cueur le croit. 44

Dame qui faites sur toutes a loer,
Panthére en qui maint toute seigneurie,
Qui en honneur ceulx faites habonder
Dont vous estes honnorée et cherie,
Nulz ne pourroit la centisme partie
Dire des biens dont Diex vous fist le don,
Car aux pecheurs faites avoir pardon :
Quant de par vous leur est grace donnée,
Des cieulx leur est la porte defermée,
Et la voz fil de certain leur donnoit
Le bien qu'amant par bien amer reçoit. 55

Prinse, je dy que selon ma pensée
La vierge peut bien estre figurée
A touz les biens que cuers penser pourroit,
Car c'est la mer que nul n'espuiseroit.

Explicit

XXV

MIRACLE

DE

SAINT VALENTIN

PERSONNAGES

VALENTIN
L'EMPEREUR
PREMIER SERGENT
DEUXIESME SERGENT
CHATON
LE FILZ A L'EMPEREUR
LE CHEVALIER
LE FIL CHATON
JOSIAS, PREMIER ESCOLIER
DORECH, SECOND ESCOLIER
JOSEPHUS, TIERS ESCOLIER
BUZI, QUART ESCOLIER
LE QUINT ESCOLIER
LE NERVIEN
DIEU
NOSTRE DAME
LE PREMIER ANGE
DEUXIESME ANGE
GABRIEL
VUIDEBOURSE, JOLIER
PREMIER DIABLE
DEUXIESME DIABLE

FRATER *qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma,* 27 a *Proverbiorum* XVIII°. Ceste parole proposée en latin veult ainsi dire en françois : Frére qui est aidié de frére est conme une cité bien fermée, et peut estre exposé a nostre edifficacion, et y peuent estre notées trois choses : premiérement que nous sommes fréres; secondement que nous devons l'un l'autre aidier, qui est noté ici : *Frater qui adjuvatur a fratre :* conme vous soiez fréres, vous devez l'un l'autre aidier; tiercement le proufit que nous y avons, se nous nous entreaidons. Car nous serons si fors c'om ne nous pourra vaincre. Et c'est touchié en ce qui dit : *quasi civitas firma.* Or veons du premier. Vous devez savoir que par grace nous sommes fréres et germains. Pour quoy? Car nous sommes touz creez d'un pére, c'est assavoir de Dieu, et d'une mére, c'est assavoir de sainte eglise. Je ne di pas que nous soions ci assemblés conme confréres ne par maniére de confrarie, mais conme germains et fréres par amour et dileccion espirituelle. Dont nous nous devons plus amer que fréres charnelx, et je le te preuve, car, si conme dit saint Ambroise, grace est plus contraignant a amer que nature, car la mort separe et dessevre les choses jointes par nature, mais elle ne peut separer les jointes par grace et par amour, car ainsi fort est amour conme mort; avec ce vous savez que l'un frére charnel appetice et amenuise l'eritage de l'autre frére, et de tant conme ilz sont plus de fréres charnelx 27 b de tant a chascun mendre heritage : ce veons nous en la succession des péres et des méres; mais le frére es-

pirituel n'amenuise pas l'eritage de son frére espirituel, ainçois l'acroist, et cest heritage c'est vie pardurable. Saint Augustin dit : Beneuré est l'eritage qui pour habondance de hoirs n'apetice point, mais acroist, et cest heritage c'est vie pardurable, et vie pardurable c'est congnoistre Dieu et li amer. Vous veez que la mére qui voit que son filz est congneu et amé de moult de gens, pour ce ne l'aime elle pas mains, mais plus, et ainsi est il et sera en gloire lassus ; car de tant com nous verrons plus de noz fréres amer Dieu, tant plus amerons nous Dieu. Car aussi conme les fréres, tant conme ilz sont en la mainburnie du pére, toutes choses leur sont communes et s'entreaiment plus que quant ilz sont divisez et separez, aussi nous estant espirituelment en la maimburnie de Dieu, nous ne serons point divisez; et ainsi le dit David, qui dit : Nostre seigneur me gouverne et je n'ay deffaulte de rien ; et ou Fait des appostres est il dit de la multitude des creans : C'estoit un cuer et une ame. Et pour ce doivent avoir grant honte et grant confusion ceulx qui s'enorgueillissent de leur parentage et se vantent de leur lignage de char et despitent les autres ; et puis que nous sommes fréres germains, l'un n'a loy de despiter l'autre, ne vituperer. Pour ce dit saint Augustin que touz hommes sont a amer egalment, car nous sommes touz filz de Dieu, et ainsi le dit le sauveur Jhesu Crist, *Mathei* XXIIII° : *Patrem nolite, etc.* : Ne dites que vous avez point de pére sur terre, non ; car un est qui est vostre pére, lequel est es cieulx. Et Malachie le prophéte dit : Pour quoy despit un chascun de vous son frére, et n'est il q'un pére de vous touz? Donques il n'y a point de difference entre nous que nous ne soions touz fréres au mains de la partie de l'ame. Car elle n'est creée mais que de Dieu simplement. Et puis que nous sommes fréres, nous nous devons entreaidier, car l'en dit que deux ou trois fréres valent plus en une bataille que cinc ou six estranges. Et pour Dieu avons

nous point de bataille a faire pour quoy nous doions l'un l'autre aidier? Certes oil, et non pas pour une heure, mais tant conme nous sommes en ceste mortel vie. Et ainsi le tesmoingne Job qui dit : Vie d'omme sur terre ce n'est mais que une chevalerie. A qui avons nous la bataille? A qui? non pas au monde seulement, mais a la char et a l'anemi. Pour quoy nous enorte saint Pol et nous prie : Mes fréres, je vous prie, vestez vous de l'armeure de Dieu, a ce que vous puissiez resister et ester contre les agaiz de l'anemi ; de l'armeure de Dieu, c'est a dire que tu aies force en pacience et biauté de continence a l'exemplaire de la glorieuse vierge mére Marie, pour qui honneur et reverence nous sommes ci assemblez, qui plus parfaictement entre les creatures
27 *d* de ce monde ot ces deux vertuz en elle, c'est a dire force en pacience et biauté de continence. En la passion du benoit Jhesu elle ot la vesture de force, car la douleur que Jhesu souffri de fait elle senti en soy par compassion, et ainsi l'avoit prophetisié le juste Simeon, quant il dist : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* : Marie, le glaive de la passion de cestui, c'est de Jhesus, trespersera ton ame. Après elle ot biauté de continence, qui est une biauté sainte desirée de Dieu, si conme David dit : *Cumcupiscet rex decorem tuum* : le roy desire veoir ta biauté. Le roy : quel roy? celui qui donne le bougueran de continence, la pourpre de pacience, le pers de penitence, le vert d'abstinence, l'escarlate de martire, et le vair d'onnesté, c'est l'amoureux Jhesus. Et pour ce se tu as ces deux choses, force en pacience et biauté de continence, tu seras vestu et vestue de double vesteure, car pour ta pacience, tu aras vestement de pourpre, pour ta continence vesteure de bougueran. Après tu aras pour ta pacience couronne de roses, pour ta continence couronne de lis. Et ainsi seras souffisanment acrue et aournée, pour entrer aux noces de l'aignel Jhesu Crist, c'est a dire en la gloire

pardurable des cieulx, laquelle nous octroit *ille qui est benedictus in scecula sceculorum. Amen.*

Cy conmence un miracle de saint Valentin, que un empereur fist decoler devant sa table, et tantost s'estrangla l'empereur d'un os qui lui traversa la gorge, et dyables l'emportérent. 28 *a*

L'EMPEREUR

Biaux seigneurs.

LES SERGENS

Que vous plaist, chier sire?

L'EMPEREUR

Alez m'au sage Chaton dire
Sanz delay que je le demande,
Et que pour cause je li mande
Qu'il viengne ci.

LE PREMIER SERGENT

Il li sera dit tout ainsi,
Sire, com vous le conmandez,
Et qu'en haste le demandez.
Alons le querre.

DEUXIESME SERGENT

Alons, prenons par ci nostre erre :
C'est, ce m'est avis, le plus court.

Je le voy la en my sa court,
C'est bien a point.

PREMIER SERGENT

Sire, Mahon bon jour vous doint!

L'empereur vous envoie querre :
Si que venez a li bonne erre,
28 b Puis qu'il vous mande.

CHATON

Et g'iray de voulenté grande,
Biaux seigneurs, a son mandement ;
Je suis tout prest : ça, alons ment.

Sire, en honneur noz diex vous tiengnent
Et vostre vie en bien maintiengnent
Par leur plaisir.

L'EMPEREUR

Soit ainsi con je le desir.
Maistre Chaton, vezci pour quoy
Mandé vous ay parler a moy :
C'est m'entente que je vous baille
Mon filz, pour apprendre sanz faille.
Dès ores mais, a dire voir,
Est assez grant pour concevoir
Ce de quoy l'endoctrinerés :
Pour ce dès ci l'en enmenrez,
Car je vueil que sache de lettre :
Si vous pri qu'en li vueillez mettre
Cure et entente.

CHATON

Chier sire, mais qu'il s'i consente
Et qu'il y vueille peine mettre,
Je le feray tantost clerc estre.
Or me dites, mon enfant douls,
A estre clerc metterez vous
Bien diligence ?

LE FILZ A L'EMPEREUR

Oil, maistre, sanz negligence,
A mon pouoir.

LE CHEVALIER

Il respont sagement, pour voir,

Com tel enfant.

CHATON

Par vostre licence et conmant
Me donnez congié, treschier sire;
Car je doubt que trop d'aler lire
Face demeure.

L'AMPEREUR

Alez, maistre, donc en bonne heure;
Or soiez de mon filz songneux. 28 c
Aler le convoier vous deux
Appertement.

DEUXIESME SERGENT

Sire, nous ferons bonnement
Vostre plaisir.

LE FIL CHATON

Las! que je me dueil de jesir!
Las! de quelle heure fu je nez?
Las! trop longuement destinez
Suis a porter ceste langueur,
Ce meschief et ceste douleur
Qui si me menjue et desront!
Las! il m'est avis c'on me ront
Et c'om me destranche les nerfs.
Onques mais homme si divers
Mal ne porta conme je port.
En moy n'a joie ne deport.
A! pére, ne scé que je die :
Trop sueffre et port grief maladie
Par tout le corps.

CHATON

Biau filz, doulx et misericors
Te soient noz diex et propices,
Si que de cest grief mal garisses
Par leur bonté et leur puissance,

Et briefment, car au cuer grevance
Me fait plus que je ne puis dire;
Et ce que trouver ne puis mire
Qui y sache mettre conseil,
C'est ce dont je plus me merveil
Et de quoy suis plus esbahiz;
S'ai je fait querre en maint pais
Conseil pour toy.

LE PREMIER ESCOLIER

Maistre, plaise vous oir moy.
Pour vostre filz, qui est mon maistre,
En qui nul ne scet conseil mettre,
Dont, par noz diex, c'est grant damage,
Vous vueil descouvrir mon courage.
En Nervie, dont je sui nez,
A un homme, ceci tenez
28 d Pour verité et pour certain,
Qui est de si grant sainté plain
Et si juste sanz touz pechiez
Qu'il n'est grief mal dont entechiez
Soit homme ou femme, si le voit,
Que tout gari ne l'en renvoit;
Et ç'a il fait a trop de gent,
Sanz prendre salaire n'argent.
Si faites, sire, vostre filz
A lui mener, et je sui fis,
Quant le saint homme le verra,
Tout gari l'en renvoiera
Et assez brief.

CHATON

Josias, son mal est si grief
Qu'il ne le pourroit endurer.
Penses tu qu'il doie durer
Encore en vie?

PREMIER ESCOLIER

Maistre, de ce ne doubtez mie;

Je scé bien qu'il vit voirement,
Se puis deux jours tant seulement
N'est trespassez.
DORECH, *second escolier.*
Maistre, riches estes assez;
Je vous diray que je feroie :
Un joiau li envoieroie
Riche et bel en li suppliant,
Qu'il daignast tant, vous suppliant,
Qu'il lui pleust a ci venir.
S'il tent au joyau retenir,
Il venra ci, je n'en doubt point,
Ou escripra de point en point
Conment pour santé recouvrer
Fauldra sur vostre filz ouvrer;
N'en doubtez, maistre.
JOSEPHUS, *tiers escolier.*
Dorech a dit ce qui peut estre
Et doit par raison avenir :
Ou vous le verrez ci venir,
Ou le don ne recevra pas.
Envoiez y isnel le pas :
Ce sera sens. *29 a*
CHATON
Seigneurs, a vostre dit m'assens .
Querir me fault un homme sage
Qui sache faire ce message
Et biau parler.
BUZI, *quart escolier.*
Maistre, je m'i offre a aler
Voulentiers et amément,
Se ne pouez miex vraiement;
Je vous dy voir.
LE QUINT ESCOLIER
Maistre, je vous fas assavoir
Que, s'il vous plaist, de bon courage

Je feray pour vous ce voiage
Tresvoulentiers.

CHATON

Vostre merci, mes escoliers,
Quant a ce pour moy vous offrez;
Ore un petit ci vous souffrez,
Et je revien a vous en l'eure,
Sanz goute faire de demeure.

Mes bons amis, ça, vez me cy!
Tenez ce sac de florins cy
Et ce joiau, qu'est bel et gent,
Et si vous pri que diligent
Soiez vous deux d'aler le querre
Et de li doulcement requerre
Qu'il lui plaise a ce labourer
Que mon filz viengne ci curer;
Et que, s'il veult en ce pais
Venir, ne soit point esbahis:
Il ara robes et avoir
Assez; et pour li esmouvoir,
Tout ceci li presenterez
Si tost conme a lui parlerez,
Et de par moy.

LE QUART ESCOLIER

Maistre, je vous jur par la loy
Que je tien, et par touz noz diex,
J'en feray mon pouoir au miex
29 b Que je pourray.

LE QUINT ESCOLIER

Et je vraiement si feray;
Mais puis que ferons ce message,
Josias, or nous faites sage
Conment a ce preudomme nom
A qui portés si grant renom
Et si grant los.

JOSIAS, *premier escolier.*

Valentin, seigneurs. Je vous os
Bien dire que, quant vous venrez
Au pais, plus y trouverrez
Que je n'en di.

LE QUART ESCOLIER

Alons men. Ains qu'il soit jeudi
Pensé je si a exploictier
Que de lui saray, sanz doubter,
Qu'il voulra faire.

LE QUINT ESCOLIER

Buzi, chier compains debonnaire,
Ce chemin fas de bon voloir;
Mahon doint qu'il puisse valoir
A celui pour qui est empris!
C'est pitié quant il est espris
De tel malage.

LE QUART ESCOLIER

Voire, a ce qu'il est jonne et sage,
Et parfont clerc; ainsi l'entens.
Ore, ore! nous venrons par temps
En Nervie, si enquerrons
Ou Valentin trouver pourrons
Que venons querre.

LE QUINT ESCOLIER

Nous sommes entré en la terre :
De savoir nous fault esprouver
Quelle part le pourrons trouver.
C'est tout en somme.

LE QUART ESCOLIER

Paix! vezci venir un preudomme,
Ne scé s'il est de ceste terre;
Demander l'en vueil et enquerre.
Sire, quel part demeure un homme 29 c
En ceste terre ci, c'on nomme

Valentin? en savez vous rien?
Dites le nous, si ferez bien,
Se le savez.

LE NERVIEN

Ne scé qu'a li a faire avez,
Biaux seigneurs; mais c'est un saint homme:
Ne se prise pas une pomme,
Ains est humble, doulz et piteux,
Maint cuer pervers et despiteux
Fait et a fait doulx devenir;
Ne peut malade a li venir
Qu'il ne garisse tout a net,
Quelque maladie qu'il ait,
Sanz herbes mettre ne racines;
Tant fait de belles medicines
Qu'il est le saint homme clamez,
Et de toutes gens est amez
Pour les biens qu'il enseigne et moustre.
Veez vous celle loge la oultre?
La de lui nouvelles orrez;
La nuit yla le trouverrez,
N'en doubtez pas.

QUINT ESCOLIER

Nous irons donc. Vezci le pas.
Biau sire, et la vostre merci:
De bonne heure vous avons ci
Trouvé si prest.

LE QUART ESCOLIER

Alons men. Egar! avis m'est
Qu'a son huis le voi la estant,
Ou c'est un autre qui atant
A li parler.

LE QUINT ESCOLIER

Il nous fault esploitier d'aler
Jusques a tant que la soions.

Sire, a vous droit nous avoions;
Enseigniez nous, s'il vous agrée,
Un homme de ceste contrée
Que par nom Valentin on nomme.
De la cité sommes de Romme, *29 d*
Qui venons a li en message.
Faites nous ent, s'il vous plaist, sage
Par fine amour.

VALENTIN

Biaux seigneurs, Dieu vous croisse honnour!
Ne scé que li voulez requerre;
Mais tant vous di qu'en ceste terre
Ne sçai j'omme nul qui le nom
De Valentin ait se moy non,
En bonne foy.

LE QUINT ESCOLIER

Sire, nous vous dirons pour quoy
Nous sommes a vous envoiez,
Puis qu'a vous sommes avoiez :
Le sage que Chaton on nomme,
La fleur de science de Romme,
De ce joiau que vous present
Et de cest or vous fait present,
Et vous supplie en amistié
Qu'aiez d'un fil qu'il a pitié,
Qui languist, dont c'est grans damages,
Car il est a merveilles sages :
Par maladie est touz contraiz,
Les nerfs a come touz retraiz;
Et il a de vous oy dire
Les grans cures qu'avez fait, sire,
Et que faites de jour en jour,
Si que plaise vous sanz sejour
Venir li son enfant garir;
Et il le vous voulra merir
Et guerredonner tellement

Que serés esbahiz conment,
Tant vous donrra.
VALENTIN
Seigneurs, avis me convendra
Avoir dessus ceste besongne,
Avant que je plus vous respongne;
Mais je vous diray que ferez :
Par celle ville esbatre irez,
Puis que ci m'estes venu querre;
30 a Si verrez l'estat de la terre.
De vostre present n'ay je cure :
Ce n'est a moy que paine dure
Du regarder.
LE QUINT ESCOLIER
Mais il le vous plaira garder,
Sire, pour l'amour du preudome
Qui le vous envoie de Romme
Pour vostre esbat.
VALENTIN
Or ne m'en faites plus desbat;
Certes, ja ne me demourra,
Li preudomme si le rara;
Mais vous irez, si com j'ay dit,
Esbatre en la ville un petit;
Endemantiers m'aviseray
S'avecques vous ou non iray.
Seigneurs, alez.
LE QUART ESCOLIER
Bien, sire, puis que le voulez,
Sa, alons ment.
VALENTIN
Pére des cieulx omnipotent,
Qui de nient le monde creas,
Et homme de fait recreas
Par la mort du benoit Jhesu,
J'ay par ta bonté, sire, eu

Grace de divers maux garir,
Et pour ce m'envoie querir
De Romme le sage Chaton ;
Si depri, sire, ton saint nom
De tant de sens com puis avoir,
Que tu me faces assavoir
Si m'est bon d'aler y, vraiz Diex,
Et se le peuple en vaulra miex,
Et se point en croistra la foy
Crestienne. Sire, entens moi;
Tu voiz bien ma devocion,
Or respons a m'entencion :
Que veulx que face?

DIEU

Sus, mére, sus! sanz plus d'espace,
A terre jus vous devalez 30 b
Et a Valentin en alez;
De par moy li dites en somme
Que sanz delay s'en voit a Romme.
La par sa predicacion
A voie de salvacion
Plusieurs du pais attraira,
Et de servir les retraira
Aux faulx ydoles.

NOSTRE DAME

Filz, j'ay bien toutes vos paroles
Retenues de point en point;
Bien ly diray, n'en doubtez point.
Seigneurs, ci plus ne vous tenez :
Avecques moy vous en venez
Chantant touz deux.

LE PREMIER ANGE

Doulce mére au roy glorieux,
Vostre conmandement ferons,
Et devant vous chantant irons

Joiéusement.

DEUXIESME ANGE

Disons ce rondé liement,
Gabriel, au partir de ci.

RONDEL

Dame, par qui grace et merci
Acquiérent li cuer repentant,
Qui vraiement sont lamentant
Des deffaultes qu'il ont fait ci,
Puis qu'a vous en sont dementant,
Dame, par qui grace et merci
Acquiérent li cuer repentant,
Nous savons bien qu'il est ainsi,
Ne nulz n'en doit estre doubtant;
Car vous pouez troplus que tant,
Dame, par qui grace et merci
Acquiérent li cuer repentant
Qui vraiement sont lamentant.

NOSTRE DAME

Valentin, sanz estre doubtant,
Va t'en a Romme la cité;
Car je te di pour verité
Que maint lairont la loy paienne
Et prendront la foy crestienne
Par ce que tu leur prescheras,
30 c Et maint convertir en verras
A Dieu qui ci endroit m'envoie,
Si que sanz delay mect t'a voie;
Diex le te mande. Je m'en vois.
Chantez, seigneurs, a haulte voiz
De ci partans.

GABRIEL

Dame, nous ferons sanz contens
Ce qui vous plaira, sanz nul si.

RONDEL

Nous sçavons bien qu'il est ainsi,

Ne nulz n'en doibt estre doubtant;
Car vous poez trop plus que tant,
Dame, par qui grace et merci,
Acquiérent li cuer repentant.

LE QUINT ESCOLIER

Je ne scé se pour mal content
Se tenra de nous Valentin.
Compains, je vous pri de cuer fin,
Alons savoir sa voulenté;
Je doubt que n'avons demouré
Trop longuement.

LE QUART ESCOLIER

Ralons vers li donques briefment,
Sanz plus de plait.

VALENTIN

Pére des cieulx, puis qu'il vous plait
Que j'emprengne cestui voiage,
Je le feray de lié courage,
Et m'i repute estre tenuz.
Les messagiers a moi venuz
Je vois attendre.

LE QUINT ESCOLIER

Sire, plaise vous a nous rendre
Response lequel vous ferez :
Ou s'a Romme avec nous venrez,
Ou se sanz vous nous en irons,
Et a nostre ami porterons
Chose qui vaille.

VALENTIN

Seigneurs, j'iray, conment qu'il aille;
N'en doubtez point.

LE QUART ESCOLIER

Or seroit donc de mouvoir point, *30 d*
S'il vous aggrée.

VALENTIN

Oil, sanz plus de demourée
Alons nous ent touz trois ensemble.
C'est bien a faire, ce me semble
Selon mon sens.

LE QUINT ESCOLIER

C'est le miex, et je m'i assens
De ma partie.

LE QUART ESCOLIER

Puis qu'ainsi la chose est bastie,
Je vous diray que je feray :
D'aler devant m'avanceray
Pour savoir l'estat de noz gens,
Et pour moustrer com diligens
En ce fait sommes.

VALENTIN

Je l'acors. Entre nous deux hommes
Vous suiverons tout bellement
Et irons a nostre aisement.
Alez, amis.

LE QUART ESCOLIER

J'en voys, puis qu'a ce suis conmis ;
Et si vueil mon pas avancier.

Pour vostre cuer, maistre, esleescier
Vien je devant.

CHATON

Bien puisses tu venir. Avant!
Quelles nouvelles?

LE QUART ESCOLIER

Quelles, maistre? bonnes et belles :
Le preudomme Valentin vient,
A qui honneur faire convient,
Qu'il le vault bien.

CHATON

Se Mahon t'aist, a combien

Peut il près estre?

LE QUART ESCOLIER

A mains d'une liue, chier maistre;
N'en doubtez pas.

CHATON

Encontre lui m'en vois le pas, *31 a*
Je ne m'en vueil plus espargnier.
Seigneurs, venez me compaignier,
Je vous em pri.

PREMIER ESCOLIER

Maistre, je feray sanz detri
Vostre requeste.

DEUXIESME ESCOLIER

Je me tenroie bien pour beste,
Se n'i aloie.

TIERS ESCOLIER

Par Mahon, et je si feroie.
Avant, avant!

LE QUART ESCOLIER

S'il vous plaist, j'irai tout devant,
Maistre; et si tost que le verray,
Sachiez je le vous mousterray
A veue d'oeil.

CHATON

Bien diz: va devant, je le vueil,
Et le me moustre.

LE QUART ESCOLIER

Voulentiers. Veez vous la oultre
Mon compaignon qui ça s'en vient?
Cel homme qu'il par la main tient,
C'est il, sanz doubte.

CHATON

Ma pensée ennuit sara toute.
Chier sire, honneur et longue vie
Et bonne aussi sanz male envie
Vous soit donnée

VALENTIN

Et a vous bonne destinée,
Sire; et, s'il vous plaist, m'enortez
Qui estes vous, qui me portez
Tel reverence.

CHATON

Ja ne vous en feray scilence,
Puis que le m'avez demandé :
31 b Chaton sui qui vous ay mandé;
Et puis qu'estes pour moy venuz,
A vous honnorer sui tenuz,
Et si est droiture et raison.
Alons men, alons en maison :
La bonne chiére vous feray,
La ma voulenté vous diray
Toute enterine.

VALENTIN

Et g'iray de voulenté fine
Pour entendre vostre propos
Et pour prendre un po de repos,
Car de loing vien.

CHATON

Sire, puis que ceens vous tien
Et qu'estes hors de vostre tèrre,
Vezci que je vous vueil requerre :
Qu'il vous plaise prendre et avoir
La moitié de tout mon avoir,
Tant en argent come en joiaux,
En rentes, en draps, en chevaux;
Je les vous offre bonnement,
Et qu'il vous plaise seulement
Mon enfant guerir a delivre
Du mal qui tant douleur li livre
Ja a long temps.

VALENTIN

Chaton, s'il te plaît, or entens :
Tes biens temporieux que tu m'offres,
Qu'en tes huches as et en coffres,
Ne quier je point, c'est chose voire,
Pour ce qu'il sont bien transitoire,
Qui ne durent terme n'espace
Ne que la fleur du champ qui passe;
Mais combien qu'aiez nom de sage,
Je verray se de bon courage
Veulz et de vraie entencion
De ton filz la salvacion.
Par mi ce que je te diray,
Une chose te requerray,
Qui est assez ligiére et bréve,
Et qui a faire point ne gréve :
C'est mon entente.

CHATON

Sire, demandez sanz attente,
Je vous en pri. *31 c*

VALENTIN

Je te requier que sanz detri
Ton filz et toy premiérement,
Et toute ta gent ensement,
Ou benoit fil de Dieu creez
Lequel nous a faiz et creez,
Qui appellez est Jhesu Crist;
Celui de qui il est escript
Qu'il nasqui d'une vierge pure,
Homme et Dieu en nostre nature,
Qui pour nostre redempcion
En croiz souffri grief passion
(Grief, di je, quar il y fu mors),
Et qui souffri mettre son corps
Ou sepulcre ou il habita
Trois jours; puis se resuscita,

N'en doubte nulz.

CHATON

Sire, qui est cestui Jhesus
De qui me preschiez telement?
Je vous pri, moustrez moi conment
Ce que dites soit chose voire,
Et raison par quoy doie croire
Qu'il soit ainsi.

VALENTIN

La raison, Chaton, vez la ci,
Combien que tu savoir la doies
Conme clerc qui tant sage soies.
Ne liz tu en la prophecie
Qu'a touz a escript Ysaie :
Ecce virgo, et cetera?
« Vezci qu'une vierge sera
Qui enfantera sanz deffault,
Vierge, le filz Dieu le treshault,
Lequel Jhesus nommez sera;
Car il son peuple sauvera
De leurs pechiez. »

CHATON

Sire, ce que vous me preschiez
Ay j'assez bien veu ou livre
D'Isaie tout a delivre;
31 d Mais conment pourra c'estre voir
C'une vierge puist concepvoir
Et vierge pucelle enfanter?
C'est un point qui fait a doubter
Trop malement.

VALENTIN

Non fait, et te diray conment :
Tu doiz savoir qu'il est un Diex
En trois personnes es haulx cielx,
Qui n'est qu'une divinité,
Une essence, une majesté;

Et toutesvoies trois personnes
Sont en ce Dieu, ainsi le sonnes,
Par qui tout le monde fu fait.
Or revenons a nostre fait.
Quant le premier homme pecha,
En tel deu nous trebucha
Que pur homme de le paier
Ne de Dieu le pére appaier
Ne fu souffisant, si avint
Que Dieu le filz homme devint;
Mais je dis qu'amours seulement
Fu de ce fait conmencement,
Et sains esperiz consumma
Qui du plus pur sang assomma
Une partie ou corps de celle
Vierge qui mére est et pucelle,
Ou fu de nostre humanité
Couverte la divinité.
Si que Dieu fu homs et homs Dieux,
Afin que tu entendes miex
Ce qu'en Ysaie as leu,
Lequel acquitta le deu
Et amenda tout le torfait
Que li premier homme ot forfait;
Et toutesvoies par ce filz
Fu fait, de ce doiz estre fiz,
Le monde et tout quanqu'il cohtient;
Et que noz corps venront a nient,
Et par ce filz resucitez
Seront, et puis touz excitez
De venir a son jugement,
Qu'a touz fera generalment *32 a*
Au derrain jour.

CHATON

Vous dites en vostre majour,
Afin que je l'entende miex,

Sire, que ce Jhesus est Diex,
Si com me semble?

VALENTIN

Voir est, Diex est et homme ensemble;
Et si est espoux, filz et pére.
A qui? a sa fille et sa mére :
C'est a la vierge dont nasqui.
Conme filz, tant conme il vesqui
Cy aval, li obeissoit;
Conme pére, la norrissoit;
Conme espoux, de foy la vesti,
Quant elle a croire s'assenti
Ce qui ne pouoit par nature
Avenir : c'est que creature
Se daigna le createur faire;
Mais ce fist il pour nous attraire
Plus a s'amour.

CHATON

Sire, plaise vous sanz demour
Qu'a vostre requeste et priére
Ce Jhesu Crist santé entiére
Par sa vertu doint a mon filz;
Et vraiement, soiez en fis,
Nous deus serons crestiennez
Si tost conme il sera sanez;
Et le croiray mon sauveur estre,
Lequel voult d'une mére naistre
Et souffrir en croiz passion
Pour la nostre redempcion,
Et qu'au tiers jour resuscita,
Et après es sains cieulx monta,
Et qu'il jugera vis et mors:
A touz ces poins croire m'acors,
S'il a santé.

VALENTIN

Ha! sire Dieu plain de bonté,

De cuer humblement te graci 32 b
Quant prendre te plaist ces gens ci
Au roiz de ta misericorde;
Car je voy que leur cuer s'accorde
A toy croire, amer et servir
Pour ta gloire en fin desservir,
Que leur vueilles, sire, ottroier.
Or tost, Chaton, sanz detrier
Alez vous la mettre a genoulz,
Et vous aussi, biaux seigneurs touz,
Et prier Jhesus qu'il nous face
Liez de cest enfant par sa grace;
Et j'avec li ci demourray,
Et aussi le deprieray
Devotement.

CHATON

Sire, vostre conmandement
Vois acomplir.

DEUXIESME ESCOLIER

Sy ferons nous de grant desir.
Seigneurs, a genoulz nous mettons
Cy et noz pensées jettons
A Jhesu filz du roy celestre,
Qu'il vueille le filz nostre maistre
Santé donner.

VALENTIN

Doulx Jhesus, qui touz jours user
Seulz a nous en toute accion
D'amour et de dileccion,
Si com tu le paralitique
Par vertu poissant, autentique,
De ton seul vouloir garisis,
Et de flun de sanc retrainsis,
Ce dit saint Marc, aussi la veuve,
Par ta grace, ainz que de ci meuve,
Vueillez cest anfant ci garir

Et de touz poins son mal tarir
Dont il est si pris et attains.
Biau filz, tes mains un po m'atains :
Tenir les vueil.

LE FIL CHATON

32 c Certes, tant sui feible et me dueil
Que je ne puis, se ne m'aidiez.
Mourir voulroie, ne cuidiez
Point du contraire.

VALENTIN

Belement les vueil donc hors traire.
Sa ! Diex les saint et beneie,
Et la doulce vierge Marie
Sa grace y mette.

LE FIL CHATON

Pére, vezci un homme honneste,
Juste, saint, du vrai Dieu sergent.
Venez veoir, ma bonne gent,
Conment le devons avoir chier :
Ne m'a fait, sanz plus, que touchier
De sa destre main, et vezci
Que sain sui, la seue mercy,
Conme une pomme.

CHATON

Disciple du vray Dieu, saint homme,
Conment vous pourray je merir
Ce qu'il vous a pleu garir
Mon fil, que ci voi sain estant ?
Je ne sçay; car s'avoie autant
Dis foiz com pourroie finer,
Que tout vous voulsisse donner,
N'aroie je pas satisfait
Assez a ce qu'avez ci fait;
Ce n'est pas doubte.

VALENTIN

Chaton, s'il te plaist, or escoute :

Ce que j'ay a ton filz valu,
Ce n'est mie de ma vertu,
Ains est de la Jhesu poissance.
Aiez en lui ferme creance :
Miex t'en sera.

CHATON

Je ne sçay q'un autre fera ;
Mais tant conme je viveray,
Conme mon Dieu le serviray,
Et reni touz autres pour li ;
Car je tieng et croi c'est celi *32 d*
Qui a a humaine nature
Conjoint sa divinité pure,
Et souffert mort et passion
Pour l'umaine redempcion,
Qui nous venra en fin jugier
Et par feu touz les maux purgier
Et les quatre ellemens aussi ;
Je le tien et le croy ainsi
Et le croiray.

LE FILZ CHATON

De vostre oppinion seray
Et sui, pére, n'en doubtez, certes :
Moustré m'a par vertuz appertes
Qu'il est vraiz Dieux

PREMIER ESCOLIER

Nous touz aussi; et pour le mieux
Renonçons a la loy paienne
Pour tenir la foy crestienne
Des ores mais.

VALENTIN

Or vous fault donc pour touz jours mais
Avoir ou cuer un propos : quel?
Qui soit en perseverent tel
Que pour dons, né blandissemens,
Pour menaces, ne batemens,

Ne pour peine que l'en vous face,
Ceste foy de voz cuers n'efface,
Que Jhesus fil de Dieu le pére
Ne soit Diex, né de vierge mére,
Qui n'ot onques conmencement
Ne ja n'avra deffinement
En deité.

LE TIERS ESCOLIER

A croire ceste verité
Nous accordons nous touz ensemble;
Car soubz le ciel n'est, ce me semble,
Chose plus voire.

VALENTIN

Or ait chascun en son memoire
Qu'il le serve et aint d'amour fine,
33a Si que sa gloire qui ne fine
Puist desservir.

LE FIL CHATON

Touz autres dieux pour lui servir
Reni; car je voy sanz doubtance
Que ce sont de nulle puissance
Touz faulx ydoles.

CHATON

Seigneurs, aussi qu'en mes escoles
Je vous ay leu de logique,
D'elences, de dialetique
Et d'autre mondaine science,
En quoy j'ay mis grant diligence,
Sachiez de touz poinz la lairay :
Dès ores mais ne vous liray
Ne ne vous apprendré clergie
Se ce n'est de theologie
Et de ceste nouvelle loy;
Car je scé clerement et voy
Que toute autre science est vaine;
Mais ceste a congnoissance maine

Du premerain conmencement,
C'est Dieu de lassus, et conment
Il est tout bon sanz qualité,
Il a grandeur sanz quantité,
Conment sanz estre meu meut
Toutes choses ainsi qu'il veult
A son plaisir.

L'EMPEREUR

Seigneurs, j'ay de veoir desir
Mon filz, et m'annuie forment
Que je ne le voi plus souvent.
Puis que Chaton l'en enmena,
Par devers moy ne retourna.
Que veult ce dire?

CHEVALIER

Il n'en a pas le congié, sire,
Par aventure.

L'EMPEREUR

Alez vous deux, bonne aleure,
De son maistre congié prenez,
Et ci present le m'amenez :
Veoir le vueil. *33 b*

DEUXIESME SERGENT

Sire, nous ferons vostre vueil
Incontinent.

PREMIER SERGENT

Alons le querre appertement :
En delay plus ne le metton.

Mahon vous gart, sire Chaton,
Et voz genz touz.

CHATON

Or ça, seigneurs, bien veignez vous.
De nouvel me direz vous rien ?

Conment le fait mon seigneur ? Bien
Fait, Dieu mercy ?

DEUXIESME SERGENT

Oil ; envoié nous a ci
Dire vous que li envoiez
Son filz et le nous otroiez :
Si le demande.

CHATON

Mais seroit vilenie grande
A moy se je li refusoie
Ne se je contraire disoie.
Tantost ira. Josias, sus,
Et vous, Dorech et Josephus :
Pensez de vous tost avoier
A cest enfant ci convoier,
Qui de son pére est demandez ;
Et a lui me reconmandez
Treshumblement.

DEUXIESME ESCOLIER

Maistre, nous ferons bonnement
Vostre vouloir.

PREMIER SERGENT

Alons men sanz plus ci manoir ;
Trop demourons.

LE TIERS ESCOLIER

Alons ; tantost a li serons :
N'y a que deux pas a aler;
Mais garder nous fault de parler
33 c Ja devant li.

PREMIER ESCOLIER

Si ferons nous n'i a celi,
Au mien cuidier.

DEUXIESME SERGENT

De tout ce dont avez mestier,
Sire, c'est de conseil loial,

Donner et de joie royal
Vous vueillent par leur courtoisie,
Et avec ce de longue vie,
Noz diex pourveoir.

L'EMPEREUR

Filz, j'avoie de vous veoir
Grant desir : bien soiez venuz.
Conment vous estes vous tenuz
De moy veoir si longuement?
Je m'en merveil moult. Et conment
Le faites vous?

LE FIL DE L'EMPEREUR

Bien, treschier sire et pére doulx;
Vostre merci du demander.
Vien avant: je vueil amender
Le salut qu'a mon pére as fait;
Car il y a vice et meffait
En ce qu'as dit.

L'EMPEREUR

Biau filz, en quoy a il mesdit?
Trop bien l'a fait, ce m'est avis.
Je vueil savoir par ton devis
Sa mesprison.

LE FIL DE L'EMPEREUR

Sire, il a dit en sa raison
« Noz diex »; et c'est une falourde,
Une mençonge et une bourde :
N'est qu'un Dieu, non.

L'EMPEREUR

Non dya! Et conment a il nom
Biau filz, ce Dieu dont me parlez?
Dites le moy, se vous voulez,
Ysnel le pas.

LE FIL DE L'EMPEREUR

Mon chier seigneur, n'avez vous pas *33 d*
Oy parler du saint juste homme

Qui en ceste cité de Rome
Est venu puis un po de temps,
Homme paisible et sanz contens,
Disciple du vray Dieu sanz fin,
Qui est appellez Valentin?
Conment le filz Chaton le sage
A gari de son grief malage
En la puissance, en la vertu
De nostre sire Crist Jhesu,
Qui es cieulx a pére sanz mére,
Et sanz pére ot en terre mére?
Par lui tenons nous ceste foy,
Ceste creance et ceste loy,
Qu'il n'est, a parler proprement,
Dieu que Jhesus tant seulement,
Filz Dieu le pére.

LE CHEVALIER

Ce n'est pas verité bien clére;
Car le pére au mains miex devroit
Estre Dieu que le filz, par droit,
S'il estoit ainsi qu'il eust
Cause en lui pour quoy il deust
Dieu estre dit.

LE FILZ A L'EMPEREUR

Biaux seigneurs, a ce contredit
Respondez li tost sanz delay :
Vous estes clers, il n'est que lay
En ce cas ci.

PREMIER ESCOLIER

Sire, vous avez dit ainsi
Que li péres devroit trop miex
Que le filz estre appellez Diex,
Supposé qu'il deust Diex estre.
Pour cest argu confondre et mettre,
Se je puis, de touz poins a nient
Je respons, sire, qu'il convient

Qu'il ait esté premiérement
Un principe ou conmencement,
Par qui toutes choses creées
Sont et en leur estre ordenées; *34 a*
Et aucuns sages anciens,
Arciens et logiciens,
Philosophes ça en avant
L'appellérent premier moment,
Acteur de toutes creatures;
Si font meismes voz escriptures,
Ainsi le dient.

LE FIL A L'EMPERIÉRE

Souffrez. C'est voirs, pas ne le nient;
Le philosophe ainsi le moustre;
Mais ycy vueil dire cause oultre
Pour quoy principe le nommérent,
Et premier moment l'appellérent :
Car le temps n'estoit pas venu
Qu'il se fust encore apparu
Ne conversé ça jus en terre;
Pour ce ne sceurent tant enquerre
Qu'il le congneussent a droit,
Conme nous faisons orendroit,
Qui l'appellons en deité
Une essance, une majesté.
En ceste unité que disons
Une trinité divisons :
Pére, sains esperiz et filz,
Et n'est q'un Dieu, soiez en fis,
Non, quant a la divine essence;
Mais es personnes difference
Mettons nous, c'est chose certaine;
Car le filz, sanz plus, char humaine
Prist pour nous donner gloire es cielx :
Pour quoy nous disons homme est Diex
Et Diex est homme.

L'EMPERIÉRE

Mon pouoir ne prise une pomme,
Seigneurs, par les diex que je croy,
Se ceulx qui tiennent ceste loy
Et la sement par la cité
Ne fois morir a grant vilté.
Emprisonnez ces trois icy,
Et après m'alez querre aussi
Ce Valentin.

PREMIER SERGENT

34 b Sire, nous ferons de cuer fin
Tout ce que nous conmanderez.
Passez. Emprisonnez serez
Touz trois ensemble.

DEUXIESME SERGENT

Livrer les nous fault, ce me semble
A Vuidebource le jolier;
Si en serons hors de dangier.
Menons les y.

PREMIER SERGENT

C'est bien dit. Jolier, ça, vezci
Trois prisonniers que vous livrons :
Tenez, nous nous en delivrons;
Gardez les bien.

LE JOLIER

Avant! entrez ci. Se du mien
Menguent, ilz le paieront.
N'en doubtez, ne m'eschaperont
Mais de sepmaine.

DEUXIESME SERGENT

Or nous fault aler mettre en paine,
Biaux compains, et si bien prouver
Que Valentin puissons trouver
Ou que ce soit.

PREMIER SERGENT

Sueffre toi; s'il ne me deçoit,

Je le te mettray en tes mains :
C'est a quoi je pense le mains.
Alons men. Un po le cognois.
Egar ! cel homme que tu voiz
Ça venir le visage en terre,
C'est il : ne le nous faut plus querre ;
Alons le prendre.

DEUXIESME SERGENT

Sa, maistre ! il vous fault sanz attendre
Devant l'emperiére venir.
Or tost ! sanz nous plus ci tenir,
Passez bonne erre.

VALENTIN

Dya ! je ne sui murdrier ne lierre,
Seigneurs : menez me doulcement,
Sanz moy tenir si lourdement,
Je vous en pri. *34 c*

PREMIER SERGENT

Or tost passez dont, sanz detri.

Chier sire, Valentin avons
Tant quis que le vous amenons.
Parlez a li.

L'EMPEREUR

Conment, maistre? estes vous celui
Qui le peuple avez enorté
De croire en un Dieu qu'a porté
Une vierge, si com vous dites?
Par mes diex ! n'en serez pas quittes.
Ou ce qu'avez fait defferez,
Ou a mort vilaine serez
Livrez briefment.

VALENTIN

Emperiére, premiérement,
Tu qui loy dampnable soustiens,
S'a droit pensasses de qui tiens
La dignité ou tu es mis,

Tu te penasses d'estre amis
Plus diligenment que ne fais
A mon Dieu par qui tu fuz fais,
Qui est de toute creature
Createur et Dieu de nature,
Ce n'est pas doubte.

LE CHEVALIER

A po que mes doiz ne deboute
Si que les deus iex te crevasse,
Par Mahommet, en ceste place.
Doit ainsi parler un tel homme
Com toy a l'empereur de Romme?
En male estraine!

L'EMPEREUR

Souffrez. Va tantost, si m'amaine
Ces trois compaignons qu'en prison
As hui mis pour leur mesprison
Cy devant moy.

LE DEUXIESME SERGENT

Sire, par la foy que vous doy,
Voulentiers, sanz chiére rebource.

Or ça! je revien, Vuidebource.
34 d Ces trois prisonniers attaingniez;
Il faudra qu'avec moy veigniez
Pour les mener jusqu'a la court,
Et que nous les tenions de court
Et près de nous.

LE JOLIER

Ne vous en doubtez, ami doulx.
Sa! entre vous trois issiez hors.
Ho! il les nous fault par les corps
Lier ensemble.

LE DEUXIESME SERGENT

C'est bien dit: aussi, ce me semble,
Plus asseur les enmenrons

Quant ainsi liez les tenrons
Conme tu diz.

LE JOLIER

Ainsi maine je court touz diz
Ceulx que je sçay qui ont meffait.
Avant! alons men. Tien, c'est fait :
Acouplez sont.

DEUXIESME SERGENT

C'est voir : d'eschaper pouoir n'ont.
Avant, merdaille; avant trotez,
Se de ce baston ci frotez
Ne voulez estre.

LE JOLIER

Vezci, mon chier seigneur et maistre,
Les prisonniers que demandez.
S'il vous plaist, or nous conmandez
C'on en fera.

L'EMPEREUR

Assez tost on le te dira.
Truant, pour ce qu'as convertiz
Ceulz ci et a toy pervertiz,
Devant toy decolez seront :
C'est le prouffit qu'il en aront.
Avant! copez leur tost les testes,
Puis lessiez aux sauvages bestes
Les corps mengier.

VALENTIN

Mes fréres et mi ami chier,
De la mort des corps ne vous chaille;
Soiez fors en ceste bataille, *35 a*
Contre ce serpent combatez;
Car je vous di vous acquestez
Gloire qui touz jours durera
Et vie qui ja fin n'ara,
Et par ce brief et court martire

Verrez sanz fin Dieu nostre sire,
Si conme il est.

TROISIESME ESCOLIER

Homme de Dieu, nous sommes prest
De faire quanque tu nous diz;
Or prie Dieu qu'en paradiz
Noz ames mette.

VALENTIN

Vostre voulenté sera faite
De bon cuer : j'en vueil Dieu prier
Ci endroit, sanz plus detrier,
Mes chiers amis.

LE JOLIER

Tu seras premier a fin mis.
Passe avant, agenoille toy.
C'est fait; il n'i a mais de quoy
Jamais mot die.

VALENTIN

Doulx Jhesus, en la conpagnie
De tes sains anges ces personnes
Reçoy, et ta gloire leur donnes;
Si que ta mére et toy, filz, voient
Ainsi conme par foy le croient
Ça jus en terre.

DIEU

Mére, je vueil qu'aliez bonne erre
A mes amis que voi la estre,
Qu'on veult a mort pour mon nom mettre.
Anges, vous deus la conduisiez,
Et en alant la deduisiez
D'un biau chant faire.

LE PREMIER ANGE

Vostre vouloir si nous doit plaire,
Sire, par droit.

DEUXIESME ANGE
Nous en irons par la endroit
Quand jus serons. 35 b

LE JOLIER
Sa, seigneurs, sa! de chapperons
N'arez jamais, certes, mestier,
Mais qu'aie ouvré de mon mestier
Sur vous icy.

PREMIER ANGE
Dites avec moy ce chant ci,
Michiel; ja repris n'en serez.
RONDEL
Venez vous en, beneurez,
Lassus ou royaume de Dieu;
En gloire sanz fin mis serez;
Venez vous en, beneurez,
Et touz jours sanz mort viverez:
Trop y a delictable lieu.
Venez vous en, beneurez,
Lassus ou royaume de Dieu.

LE JOLIER
Or sçay je bien ne prescherez
Ja mais nul lieu nouvelle loy.
Chascuns est endormiz tout coy,
Ce m'est avis.
NOSTRE DAME
Or tost, sanz plus faire devis,
Mes amis, ces ames prenez
Et ici plus ne vous tenez;
Mais conmans que chacun s'avoie
A nous en raler par la voie
Que venuz sommes.

DEUXIESME ANGE

Dame des cieulx, dame des hommes,
Fontaine de misericorde,
A vo vouloir faire s'accorde
Chascun de nous.

PREMIER ANGE

C'est voir. Pardisons, ami doulx,
Nostre chant tant qu'il soit finez.

RONDEL

Et touz jours sanz mort viverez :
Trop y a delictable lieu.
Venez vous ent, beneurez,
Lassus ou royaume de Dieu.

L'EMPEREUR

35 c Seigneurs, escoutez : en quel lieu
Oy je de chant tel melodie?
Onques mais en jour de ma vie
Telle n'oy.

LE CHEVALIER

Le cuer m'a forment esjoy ;
Mais dont ce vient moult me merveil,
Car gens ne puis veoir a l'ueil
Qui si doulcement chanter doient.
Il semble que près de nous soient,
A leur chanter.

VALENTIN

Empereur, saches sanz doubter,
Ce chant que tu a tes oreilles
As oy, c'est (ne t'en merveilles)
La doulce mére au roy Jhesu
Et ces anges qui sont venu
Querre les ames de ces corps
Qui par toy gisent ileuc mors,
Qu'avec Jhesu Crist en emportent;
Et en les portant les deportent,

Conme oy as.

L'EMPEREUR

Conment? ne te tairas tu pas
De ton Jhesu Crist devant moy?
Vezci que j'ordene de toy :
Ou tu noz diex aoureras,
Ou par divers tourmens mourras,
Je te promet.

VALENTIN

En Jhesu Crist du tout me met,
Si que ne me peuz tourmenter,
De ceci te vueil j'enorter;
Car pour paine que me saroies
Faire, surmonter ne pourroies
La grant joie que j'en aray;
Mais une chose te diray :
Se tes faulx ydoles et vains,
Qui touz sont de dyables plains,
Relenquisseiez et lessassez,
Et Dieu le vray seul aourassez,
Tu, qui es triste et en destresce,
Trouvasses joie sanz tristesce, *35 d*
Repos sanz labour permanable,
Et regne sanz fin perdurable.
Je te di voir.

L'EMPEREUR

A ton dit peut on bien savoir
Que tu es plain de l'anemi.
Or tost, seigneurs; tost, la en my
Celle place le despoulliez.
Quant tout nu sera, le vueilliez
Lier estant à celle estache;
Et puis le batez tant que tache
N'ait sur son corps blanche ne vert,
Mais que tout soit de sanc couvert
Pour son chasti.

LE PREMIER SERGENT

Si com de dit l'avez basti,
Mon chier seigneur, vous sera fait.
Sa, maistre! despoullier de fait
Yci vous fault.

Cy met on la table devant l'emperiére pour mengier.

VALENTIN

Voulentiers, seigneurs ; sanz deffault
Sui j'a vostre vueil? que vous semble?
Ne doubtez pas que de vous m'emble :
N'est pas m'entente.

LE JOLIER

Lier le vous vueil, sanz attente,
En la maniére qu'ay apprise.
Est il lié de bonne guise?
Dites le moy.

LE DEUXIESME SERGENT

Oil. Or ça, vezci de quoy
Il sera batuz, conme fol,
Dès les rains aval jusqu'au col.
Avant! chascun la seue prengne,
Et de bien ferir ne s'espargne
Sur ce dur dos.

PREMIER SERGENT

Se sa char estoit toute d'os,
S'en feray je saillir le sanc.
Je le vueil batre sur le flanc
Premiérement.

DEUXIESME SERGENT

36 a Et je sur cestui, tellement
Qu'il y parra.

LE JOLIER

Je seray le tiers, qui ferra
Au long du corps.

VALENTIN

Vueillez entendre a mes recors,

Entre vous qui me regardez :
Pour Dieu vous pri, ne vous tardez
De croire en celui qui me garde,
Qui tout voit et partout regarde ;
Qui le monde de nient crea;
Et par sa mort nous recrea ;
Qui daigna d'une vierge naistre
Et a nostre semblant se mettre
Pour rachater l'umain lignage
Que Sathan tenoit en servage;
Qui de nous ot tant cure et soing
Combien qu'il n'ait de nous besoing,
Que pour nous en croiz mort pendi,
Dont vie par ce nous rendi.
Congnoissiez le donc, congnoissiez,
Voz fauz ydoles delaissiez
Qui ne sont pas diex, mais sont dyables;
Ne les aiés pas agreables,
Servez le vray Dieu seulement
Pour qui je sueffre ce tourment,
Qui ne m'est pas tourment, mais baing;
Car avis m'est que de doulz saing
M'oingnent ceulx qui ainsi m'atirent ;
Et vous cuidiez qu'il me martirent,
Et ce n'est que purgacion
Et ma glorificacion
De corps et d'ame.

LE QUART ESCOLIER

Pére, benoite soit la dame
Qui a nourreture t'a trait!
Tu as tout ce peuple retrait
D'enfer et l'as a Dieu acquis
Par les paroles que tu dis,
Qui voires sont.

LE QUINT ESCOLIER

Pére, escoute : ces gens ne font *36 b*

Mais que baptesme demander,
Pour eulx envers Dieu amender
De leurs meffaiz.
VALENTIN
Soient en ce vouloir parfaiz,
Il souffira a Dieu assez,
Tant q'un pou de temps soit passez,
C'on leur donrra.
PREMIER SERGENT
Par Mahon, mon seigneur sara
Maintenant ces nouvelles ci.

Sire, je vous vieng dire ainsi :
De nostre loy sont perverti
Bien .vij .M. qu'a converti
Valentin tant dis conme on l'a
Batu a celle estache la.
A brief, tout le peuple est creant
En son Dieu, je le vous creant
En bonne foy.
L'EMPEREUR
Va, fay l'amener devant moy
Yci en l'eure.
PREMIER SERGENT
Sire, se Mahon me sequeure,
Je vois.

Hó, seigneurs! sanz plus batre,
Mener le nous fault sanz debatre
A l'emperiére.
DEUXIESME SERGENT
Si li menrons en la maniére
Qu'il est, mais que deslié soit :
Aussi plus est ci, plus deçoit
De gens sanz nombre.
LE JOLIER
Voire, et si nous tolt et encombre

De faire ailleurs nostre prouffit,
Et li mesmes se desconfit.
Deliez est, alons nous ent
Et l'en menons. Trop longuement
Sommes icy.

LE PREMIER SERGENT

Alons.

Mon cher seigneur, vezci *36c*
Que demandez.

L'EMPEREUR

Ore, t'es tu point amendez?
Di me voir de bon cuer ouvert.
Au mains te voi je tout couvert
De sanc. Que ne t'a regardé
Ton Dieu, et qu'il t'eust gardé
De ce tourment, de ceste paine?
Je te di (n'est pas chose vaine),
Se je ne voy que tu laboures
A ce que tu mes diex aoures,
Je feray ci tes jours finer;
Car le chief te feray couper,
Je te di bien.

VALENTIN

Tes jours sont plus briez que li mien.
Je ne scé de quoy me menaces;
Je te di que tout au pis faces
Que tu pourras.

L'EMPEREUR

Par mes diex, en l'eure mourras.
Vuidebource, sanz plus ci estre,
Vaz le moy la hors a mort mettre;
Et se tu voiz qu'il y surviengne
Nul qui pour crestien se tiengne,
Met tout a fin.

LE JOLIER

Sire, par mon dieu Appolin,
Voulentiers; n'en ara ja mains.
Sa, maistre, sa! puis qu'en mes mains
Estes, guères ne durerez.
Passez : assez tost finerez
Honteusement.

LE QUART ESCOLIER

Pére, avant! viguereusement
Labourez a ce derrenier.
Conme bon, loyal chevalier,
Par la mort que tu souffreras
Couronne de vie acquerras
Sanz finement.

LE QUINT ESCOLIER

36 d Pére, qui cause et mouvement
Es que nous sommes crestiens
Et tenons la loy que tu tiens,
Moustre cy ta perfeccion.
Sachiez c'est nostre entencion
Qu'en quelque lieu que tu iras
Nous deux a compagnons aras
Et a amis.

L'EMPEREUR

Un os s'est avalé et mis
En ma gorge, ci en cest angle.
Seigneurs, certainement j'estrangle
Et suis a mort.

PREMIER DYABLE

Avant tost, nous deux par accort,
Sathan, prenons cest emperiére.
Il a tant fait ça en arriére
Qu'il est nostre par droit acquis.
J'ay assez de ses faiz enquis;

Il fault qu'en enfer le livrons,
Si que tost nous en delivrons :
Emportons l'en.

DEUXIESME DYABLE

Il ne revendra de cest an
Ne jamais, tant a il empris,
Puis que saisi l'avons et pris,
Et que l'emport.

LE FIL A L'EMPEREUR

Seigneurs, plain sui de desconfort;
Car je voi yci que mon pére
A pris fin honteuse et amére;
Car en mengant s'est estranglez,
Et si sommes si avuglez
Que nul de nous, ce me recors,
Ne scet qu'est devenu son corps;
C'est grant merveille.

LE CHEVALIER

Mahon pitié avoir en vueille!
Car de lui sui moult esbahis.
Je croy que sommes envaiz
D'enchanterie.

LE FIL *37 a*

Souffrez vous, a ce ne tient mie.
Ci endroit plus ne demourray :
Ailleurs querre manoir iray
Ou il ara plus seur estre.
Pensez de vous a voie mettre
Touz trois. Or tost, convoiez moy :
Au chastel c'on dit Bellevoy
Vueil droit aler.

DEUXIESME SERGENT

Alons, sire, sanz plus parler,
Puis qu'il vous haite

LE JOLIER

Valentin, il fault que la teste
Te cope sanz plus de respit,
Se ton Dieu du tout en despit
N'as pour noz diex.

VALENTIN

Je te di que j'aime trop miex
Que la me copes sanz demeure ;
Mais donnes moy un petit d'eure
(Je ne te vueil plus demander),
Que je puisse reconmander
M'ame a mon Dieu.

LE JOLIER

Delivre t'en ci en ce lieu
Tost et ysnel.

DIEU

Sus, Michiel, et toy, Gabriel
Alez vous ent la jus en terre
L'ame de mon bon ami querre,
C'on veult decoler pour m'amour.
Je vueil qu'en gloire son demour
Ait sanz fenir.

GABRIEL

Sire, sanz nous plus ci tenir,
Nous y alons.

LE JOLIER

D'ainsi comme es a genoillons
Ne quier que te liéves jamais,
Ne plus n'attenderay hui mais.
Tu as assez ton Dieu prié,
37 b Et si m'as assez detrié.
Estens le col, besse la teste,

Et pleures, se veulx, ou faiz feste,
Tu ne m'en feras ja engaigne.
Tien : chevalier soies en gaigne;
De moy as eu la colée.
Je vueil en sauf mettre m'espée.
Mahon, las! ou me suis je mis?
Entour moy ne voy qu'enemis
Hideux qui, sanz moy deporter,
M'ont ja saisi pour emporter
En grief tourment.

DEUXIESME DYABLE

Nous te donrons assez briefment
Pour touz jours un novel hostel.
Sathan, compains, il n'y a el,
Ne m'en chaut s'il est clerc ou lay :
Emportons le tost sanz delay,
Avec son maistre.

PREMIER DYABLE

Ensemble les fera bon mettre;
Aussi sont il d'une convine.
Avant! avec moy t'achemine
Ysnellement.

LE QUINT ESCOLIER

Buzi, or veons nous conment
Dieu veult ce saint homme vengier.
Je lo, sanz plus yci songier,
Que nous deux l'emportons bonne erre,
Et si le ferons mettre en terre
Comme crestien.

LE QUART ESCOLIER

Certainement, il me plaist bien.
Or sus! ne m'en chaut qui nous voie,
Alons nous ent par ceste voie
Droit en maison.

DEUXIESME ANGE

Gabriel, sanz arrestoison,

Ceste sainte ame es cieulx portons.
Et en portant nous deportons
A chanter ce doulx chant cy :
Ordines angelici,
37 c *Cives apostolici*
Et martires, lettate
Ab isto qui felici
Sorte nomen amici
Dei cepit; cantate.
Explicit.

Serventoys couronné

On ne pourroit les grans biens declarer
Qui sont compris en la vierge Marie,
Car Diex la voult en sainte Anne creer,
Si qu'elle fut ains que née saintie
Au plaisir Dieu, qu'en li faire vouloit
Chambre de paix et temple beneoit,
Palais d'amour, repos de sauvement;
Et avec ce y mist Diex plainement
Humilité, senz, maniére et raison,
Biauté, bonté, si que je di briefment
C'on ne pourroit trop essaucier son nom 11

Que ce soit voir ligier est a prouver,
Car de Dieu fu fine purefiie
Pour ce qu'en li devoit encorporer
Fil, homme, et Dieu en une essance unie
Virginalment, dont bien appercevoit

Que Diex feist ce saint corps qu'il amoit
Digne, poissant, glorieux, noble et gent,
Et si sceut en son saint advenement,
Par signes vraiz plains d'inspiracion,
Si que li bon vivoient liement
22 En attendant de mercy le hault don.

Or di je donc c'on doit bien honnorer
Celle qui est de Dieu mére et amie,
Et c'on la doit de son droit appeller
Lune royal qui de biauté flambie,
Car aussi bien que la lune de droit
Prent ou soleil clarté qui l'en pourvoit,
Donna clarté la vierge dinement,
Li sains solaux du majeur firmament,
Car au saint ray d'anunciacion
S'ajoint à lui Diex qui est proprement *37 d*
33 .....

Si que j'en doy bien ma dame loer,
Car c'est la lune en touz biens adrescie;
Et li solaux par qui elle luist cler,
Ce fu ses filz, le digne fruit de vie,
Li roys poissans qui Diex et hons estoit,
Vivant ça jus et ou throsne regnoit,
Et qui moru en croiz piteusement
Pour rendre vie et clarté a sa gent
Et enaprés sa resurreccion
En ame, en corps coronna noblement
44 Ma dame en qui j'ay mis m'entencion.

Dame gentilz ou il n'a qu'amender,
On vous doit bien nommer par seigneurie
Lune luisant, vraie estoille de mer,
Et le buisson de sainte prophecie,
Et la royne aussi qui ou ciel voit

La trinité, qui bien vous aime et croit,
Car la poez veoir en un moment
Un pére, un fil Dieu singuliérement,
Qui de vous fist si noble assumpcion
Que tuit li saint et saintes ensement
Sont resjois de vo doulce façon.

Envoy

Princes, qui sert sa dame loyaument,
Amours l'en fait avoir bon guerredon,

Serventoys estrivé

Pour essaucier Amours et sa bonté
Fist Diex santir ains son advenement
La venue de sa nativité
Par la bouche Ysaie proprement;
Car il voult par prophecie averer
Qu'il naisteroit une vierge sanz per,
Qui fruit par fait divin conceveroit;
Et pour ce puis la vierge de son droit
A l'encencier comparer par raison
Et Dieu ses filz a l'encens de pardon
Qui les amans de plaisance pourvoit.

Dont doit avoir amant son cuer enté
A ceste vierge amer devotement;
38 a Car c'est li encenciers d'umilité
Qui par un saint divin inspirement
Conçut, porta, enfanta sanz amer
Dieu tout puissant c'on peut encens nommer;

Et cil encens de paradis venoit,
Cil sains encens tout en gloire regnoit,
Cil encens cy par sa provision
Mist paix en terre et consolacion :
Ses noms loez et graciez en soit.

Si me merveil, quant g'y ay bien visé,
Pour quoy Juifs ne croient fermement
Que cilz royaulx encenciers sanz grieté
Conçut en li l'encens divinement.
Car aussi bien l'i pot faire esconcer
Dieu qui parti en deux la rouge mer,
Ou qui de rien creé le siecle avoit,
Ou qui la manne es desers pourveoit
Aus enfans d'Israel par porcion
Ou qui sauva Daniel du lion,
Au gré d'Amours qui faire le pouoit.

Si tieng l'amant de tresnoble eure né
Qui croit que cilz encenciers purement
Conçut l'encens de sainte deité
Qui puis fu mis en croiz amérement :
La voult au feu de charité finer,
La voult par mort les mors resusciter,
La mist lueur ou obscurté estoit,
La mist odeur ou orreur conversoit,
La tint Amours en sa subjeccion
L'encens qui vint de la trine union,
Car bonne Amour a ce le contraingnoit.

Dame plaisant, souveraine en biauté,
Vraiz encenciers encensant doulcement,
Chascun doit bien loer vo dignité,
Car vous apportastes benignement
L'encens c'on peut en pain sacré gouster.
Cilz encens voult au peuple doctriner

La loy que Diex li péres envoioit,
Cilz encens ci plana en grief destroit
L'amer venin de no dampnacion,
Et nous donna pour mort purgacion,
38 b Dont li mien cuers Amours loer en doit.

ENVOY

Princes du Pui, qui sert et aime et croit
Cel encencier par vraie affeccion
Par cel encens reçoit si noble don
Que cuer humains nombrer ne le pourroit.

XXVI

MIRACLE

DE

UNE FEMME QUE NOSTRE DAME GARDA D'ESTRE ARSE

PERSONNAGES

GUILLAUME
GUIBOUR
LA FILLE
AUBERI
ROBERT, PREMIER VOISIN
GAUTIER, DEUXIESME VOISIN
LE COMPÉRE
MANDOT, PREMIER SOIEUR
SEVESTRE, DEUXIESME SOIEUR
AUBERI, PREMIER SERGENT
GOBIN, DEUXIESME SERGENT
LE BAILLIF
LE PORTEUR
LE FRÉRE
LE COUSIN
COCHET, LE BOURREL
DIEU
NOSTRE DAME
GABRIEL
MICHIEL
LE PREMIER POVRE
DEUXIESME POVRE
TROISIESME POVRE
SAINT JEHAN
LA PREMIÉRE NONNE
DEUXIESME NONNE

Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment elle garda une femme d'estre arse. 39 *a*

GUILLAUME

GUIBOUR, dire vous vueil m'entente :
Je m'en vois, sanz plus faire attente,
Aux champs visiter mes gaignages,
Afin que d'ouvriers, conme sages,
Soie pourveuz sanz faillir,
Quant il les me fauldra cueillir.
Je scé bien faire les m'estuet
Soier, et demourer ne peut
Mie granment.

GUIBOUR

Sire, il me plaist bien, vraiement;
Je ne vous vueil desdire en rien.
Je tien que le dites pour bien,
Si m'i ottroy.

LA FILLE

E! mon chier pére, je vous proy
Qu'avec vous voise sanz debat,
Si prendray un petit d'esbat :
Piéce a que de ceens n'yssi,
Et compagnie avoir aussi
Meilleur ne puis.

GUILLAUME

Fille, il me plaist : venez ent, puis

Qu'ainsi vous haitte.

LA FILLE

Alons. Sire, vez me ci preste. 39 b
Ma mére, a Dieu!

GUIBOUR

Or, vous gardez d'aler en lieu
Ou il n'ait bien seure voie.
Certes, ta femme a moult grant joye
D'aler avec son pére, Aubin.
Biau filz, je te pri de cuer fin
Qu'avec moy jusqu'au moustier viengnes,
Et que compagnie me tiengnes
Tant que g'i soie.

AUBERI

Se de ce refus vous faisoie,
Ne me tenroie pas pour sage.
Ma dame, alons : de lié courage
Vueil vo gré faire.

GUIBOUR

Alons; mais que lieu, sanz meffaire,
Près du sermonneur puisse avoir,
Je seray bien aise, pour voir.
Avançons nous.

PREMIER VOISIN

Egardez, Gautier : veez vous
La mairesse aler et son gendre?
Pour certain l'en me fait entendre
Qu'il sont tout un.

DEUXIESME VOISIN

C'est un proverbe tout conmun
Qu'il en fait conme de sa femme;
Et c'est a touz deux grant diffame,
Ce m'est avis.

LE PREMIER VOISIN

C'est voir; mais pour nostre devis

Ne lairont riens de leur convine.
Alons querre celle chopine
De vin que devons boire ensemble,
Si ferons trop miex. Vous qu'en semble?
Ay je voir dit?

DEUXIESME VOISIN

Je n'y met point de contredit :
Robert, alons.

39 c GUIBOUR

Cy me vueil mettre a genoullons.
Se demourer icy, biau fiex,
Ne voulez, et vous amez miex
En la ville aler vous esbatre,
Aler y poez sanz debatre
Hardiement.

AUBIN

Dame, aler y vueil voirement;
N'ay pas apris a demourer
Tant au moustier pour Dieu orer
N'oir sermon.

Cy conmence le sermon.

Ab inicio et ante secula creata sum, etc. Ecclesiastici XXIIII°. Ces paroles proposées en latin veulent ainsi dire en françois : Avant des sciécles le conmencement sui creée pardurablement; c'est la sentence des paroles. A ceulx qui les loenges de la vierge benoite veulent pronuncier et mettre avant, la vierge en eulz enseignant es paroles proposées les adevance et leur propose quatre choses esquelles elle comprent toutes loenges, et les divise par quatre degrez ou par quatre procès, dont le premier degré est entendu selon ce que dès le conmencement fu sa predestinacion : *Ab inicio, etc.;* le second selon ce qu'en ce monde fu sa conversacion : *Et in habitacione sancta;* le tiers selon ce qu'elle fu prise ou ciel et eslevée: *Et in civitate sanctificata, etc.*;

le quart selon ce qu'elle est du peuple loée et honorée : *Et radicavi in populo honorificato.* Quant au premier qui est quant a sa predestinacion, je di qu'elle surmonte toutes creatures, en ce qu'elle dit : *Ab inicio;* ycy mect elle deux choses pour quoy elle mect au devant sa predestinacion, c'est assavoir sa dignité par laquelle touz les 39
siécles preceda, et sa pardurableté par laquelle jour de siécle ne deffaudra : *Ab inicio, etc., usque ad futurum seculum non desinam,* c'est a dire dès pardurablement, qui est conmencement sanz conmencement, je suis creée, c'est a dire je suis preveue estre creée par l'adevancement de dignité, si conme il est dit *Sapiencie p° : Prior omni creata est sapiencia dignitate :* La premiére de toutes choses fu sapience creée en dignité, par laquelle Marie preceda, c'est a dire fu avant les siécles, voire avant les siécles des anges, les siécles des anciens, les siécles de ceulx qui maintenant sont et qui jamais seront. Pour quoy li peut estre dit ce qui est escript *Judith* xv° *: Tu gloria Jerusalem, etc. :* Dame, tu es la gloire de Jerusalem, c'est a dire des anges desquelx tu as la ruine et le trebuchement reparé ; tu es la leesce d'Israel, c'est des crestiens.desquelx tu as l'iré reconsiliée et appaisié ; tu es l'onorificence de ton temple, c'est des Juifs desquelx tu as l'infame relevé. Et a ces trois poins peut elle dire ce qui est escript *Ecclesiastici* xxiiii° : *Ego feci ut in celis, etc. :* J'ay fait que es cieulx leveroit une lumiére sanz deffaillir, c'est quant a la reparacion des anges ; et ay couvert toute la terre conme une nue, quant a la reconsiliacion des crestiens ; et si ay habité es treshaulx lieux, quant au tiers point. Et pour ces trois poins li peut on dire ce qui est dit *Hester* viii° *: Lux nova oriri visa est, etc.* Dame, tu es la nouvelle lumiére qui est veue luire ; tu es la joie des anges, desquieulx tu es saluée et annoncée ; tu es l'onneur aux Juifs, desquelx tu es née et 40
prophetisée ; tu es le rebaudissement des crestiens et de toute sainte eglise, desquelx tu es advocate nommée.

Après je di que Marie par dignité precéde touz les siécles en haultesce de puissance, en planté et en grandeur de gloire et de grace. En haultesce de puissance, car en son nom toute creature, tant du ciel conme de la terre et d'enfer, se flechist et encline, dont elle peut dire : *In omni gente et in omni populo primatum habui, Ecclesiastici* XXIIII° : En toute gent ou sur toute gent des siécles terriens et en tout le peuple des siécles celestiens ai je premiére eu seigneurie et puissance ; les pechiez des orgueilleux et des haultains, c'est des ennemis d'enfer, par ma propre vertu ay je abaissié et soubzmis ; si devez savoir que la vierge est aourée des annemis, des anges et des hommes, mais differenment : car les ennemis l'aeurent par cremeur et paour, li anges par reverence et honneur, les hommes par devocion et amour. Après je di qu'elle precéde touz les ciécles en planté de grace, tant pour ce qu'elle en ot en lui, tant pour ce qu'elle en trouva en Dieu, et tant pour ce qu'elle nous en a donné et abandonné. Aussi di je qu'elle a surmonté touz les siécles en grandeur de gloire quant en trois choses, qui a saint Jehan furent revellées *Appocalypsis* XII° : *Signum magnum, mulier amicta sole, etc.* Saint Jehan dit qu'il vit une femme affublée du soleil et avoit la lune soubz ses piez et une coronne de douze estoilles en son chief. Par ceste femme j'entenz la vierge benoiste, qui du soleil de justice fu affublée, quant elle ot conceu le benoit Jhesu
10 b seconde personne de la divinité ; par la lune qu'elle avoit soubz ses piez j'entens les biens temporieux et le monde dont elle avoit ses desirs et ses affeccions hors mis et jettez ; par la couronne de douze estoilles j'entens douze previléges qui par excellence et singularité lui furent octroiez et donnez, des quieulx pour cause de brieté je me passe. Ainsi appert le premier point de nostre sermon, c'est que la vierge par sa predestinacion en dignité preceda. Or s'ensuit sa pardurableté, par laquelle jour de siécle ne deffaudra, et c'est touchié : *usque ad futurum non desinam*. Or

je note trois choses qui ja ne li deffaudront, c'est assavoir sa gloire ou elle a a regner, dont il est escript *Thobie* XIII° : *Benedictus Dominus, etc. :* Benoit soit nostre seigneur qui l'a essaucie a ce qu'elle regne es siécles des siécles : secondement sa memoire qui est a pardurablement loer : *Memoria mea in generacione seculorum;* tiercement sa misericorde preste a nous touz jours subvenir; et pour ce est elle proprement dite mére, qui ses benefices ne refuse a nullui, ne onques, selon ses misericordes, ses loenges et ses beneurtés, a aucun ne deffailli. De ces trois est il escript *Danielis* III° : *Placuit michi predicare, etc. :* Il m'a pleu preschier ses signes qui grans sont, c'est quant au premier; et ses merveilles, car fortes sont, quant au second; et son regne, car c'est regne qui durra pardurablement, quant au tiers. Auquel regne par les merites de la vierge nous doint pervenir celui qui est péres et filz et sains esperis, un Dieu sanz fin et sanz conmencement. *40 c*

GUIBOUR

Ha! dame du hault firmament,
Maleureuse est la personne
Qui a vous servir ne s'adonne,
Et de bonne heure est celle née
Qui mect en vous cuer et pensée;
Car nul ne fait en mal tant cours
Que vous ne li faciez secours
Tel que du tout se voit delivre
De ses maulx, puis qu'a vous se livre.
Dame, qui es par excellence
Es cieulx, lez la divine essance,
Sur touz les sains auctorisie,
Vierge, par ta grant courtoisie,
Soies, ce te pri de cuer fin,
Mon refuge, si qu'ains ma fin
Faces m'ame si affiner
Que, quant ce corps devra finer,

Eschiver puist d'enfer l'ombrage
Et des cieulx avoir l'eritage,
Que moult desir.

LE COMPÉRE
Conmére, Dieu par son plaisir
Bon jour vous doint.
GUIBOUR
Biau compére, et il vous pardoint
Voz meffaiz et a moy les miens.
Que fait ma conmére? je tiens
Que bien le fait.
LE COMPÉRE
La Dieu mercy, voirement fait.
Et vous, conmére?
GUIBOUR
Bien. Je me lo de Dieu, compére;
Car fait nous a grace moult grant
De ce qu'a un si bon enfant
Avons nostre fille donnée,
Qu'estre ne pouoit assenée
Miex, ce m'est vis.
LE COMPÉRE
Conmére, je suis trop envis
40 d En lieu où j'oie diffamer
Personne que j'ains ne blasmer,
Qu'a mon pouoir ne l'en deffende
Et que pour son honneur ne tende
L'en faire sage.
GUIBOUR
Pour quoy dites vous ce langage?
Dites, compére.
LE COMPÉRE
Je le vous diray, ma conmére.
L'en dit par toute ceste ville
Qu'aussi conme avec vostre fille

Vostre gendre avec vous s'esbat
Et gist, quant li plaist, sanz debat,
Et que c'est de vous deux tout un :
Ainsi le dit on en commun,
Et que pour nient n'est pas si cointe,
Car il est de la mére acointe
Et de la fille.

GUIBOUR

E! lasse, cuert aval la ville
Telle renommée de moy?
Par celle foy que je vous doy,
Compére, onques ne l'espousay.
Qui l'a mis avant je ne say,
Mais il a fait pechié mortel.
Ja Dieu ne vueille qu'en fait tel
Soie reprise!

LE COMPÉRE

Conmére, je vous en avise
De bonne foy, si ait Dieu m'ame.
Ne m'en donnez ne los ne blasme,
Belle conmére.

GUIBOUR

Mais vous en sçay bon gré, compére,
Et vous pri, quant l'orrez retraire,
Que dites qu'il est du contraire
Hardiement.

LE COMPÉRE

Je vous en croy bien, vraiement;
Ore vous vous en donrez garde.
A Dieu, qui vous ait en sa garde!
Jusqu'au revoir. 41 a

GUIBOUR

Le benoit jour puissez avoir,
Compére, et la vostre merci.
Doulce mére Dieu, qu'est ce ci?
Qu'ont ore les gens enpensé

D'avoir telle chose pensé
Sur moy sanz cause et sanz raison?
Et par foy c'est grant traison.
Je n'en puis mais, s'en suis dolente
Et se j'en pleure et me demente.
Doulce mére Dieu, que feray?
Certes, jamais ne cesseray
De penser tant que j'aie attaint
Conment ce renom soit estaint
C'on m'a sus mis.

LE PREMIER SOIEUR

Sevestre, compains et aimis,
Alons men en place savoir
Se nous pourrons un maistre avoir.
Nous n'avons touz deux croix ne pille;
Ne partons pas de ceste ville
Sanz gaignier ent.

DEUXIESME SOIEUR

Mondot, tu diz bien; alons ment.
Je sui prest, vezci ma faucille;
Pren la teue aussi. Avant: bille
Droit en la place.

PREMIER SOIEUR

Je m'én vois; or me suis a trace.
Sevestre, il est bien matinet.
Egar: encore amé n'y est
Qu'entre nous deux.

DEUXIESME SOIEUR

Mondot, ce n'est pas moult grant deulx;
Mieulx nous vault estre des premiers
Que ce que feussions derreniers.
Se Dieu plaist, assez tost venra
Aucune ame qui nous fera
Gaingner monnoie.

GUIBOUR

Jamais en mon cuer n'aray joie 41 b
Si aray estaint mon reprouche;
Mais je ne vois conment l'approuche,
Se n'est par la mort de mon gendre.
Certainement il me fault tendre
Conment je la puisse approuchier.
Je n'ai point mon argent si chier
Qu'assez et largement n'en donne
A aucune estrange personne
Qui si le tenra en ses poins
Qu'a fin le mettra de touz poins;
Et j'ay maintenant la saison
Miex qu'en autre temps par raison,
Car venuz sont de toutes pars
Estranges ouvriers qui espars
Se sont pour gaingner ci aval.
Je m'en vois savoir, mal que mal,
En la place se je verray
Ame a qui parler en pourray.
Egar : g'i voi deux grans ribaus
Qui semblent estre fors et baus
Pour faire tost un cop cornu.
Seigneurs, estes vous ci venu
Pour gaingner ?

PREMIER SOIEUR

Oíl, dame; avez vous mestier
De nul de nous ?

GUIBOUR

Oil, espoir. Dont estes vous ?
Dites le moy.

PREMIER SOIEUR

Nous sommes de vers le Crotoy.
Et savons bien soier et batre :
S'avez gangnages a abatre,
Voulentiers en merchanderons

Et si les vous abaterons
Bien et tost, dame.
GUIBOUR
Biaux seigneurs, je suis une femme
A qui vous pourrez bien gangnier,
Se voulez, a po barguignier,
Assez du mien.
DEUXIESME SOIEUR
41 c Par foy, dame, il nous plaira bien.
Qu'avez a faire?
GUIBOUR
Ains que vous die mon affaire,
Je vueil que sur sains me jurez
Qu'a homme nul vous ne direz
N'a femme ce que vous diray;
Et puis je vous deviseray
Quelle est m'entente.
LE DEUXIESME SOIEUR
Quant est de moy, sanz plus d'attente,
Je vous jur que vostre secré,
Dame, se n'est de vostre gré,
Nul ne sara.
PREMIER SOIEUR
N'aussi par moi ja ne fera,
Dame, je vous en asseur.
Or nous dites en bon eur
Vostre plaisir.
GUIBOUR
Seigneurs, vezci tout mon desir :
C'un homme me soit a mort mis,
Combien que soit de mes amis,
Par vous deux; et prenez du mien
Largement, je le voulray bien.
Je suis sanz cause diffamée
De li, et en queurt renommée,
Dont triste et dolent ai le cuer,

Tant que ne le puis a nul fuer
Vous dire a droit.

DEUXIESME SOIEUR

Dame, dame, soit tort ou droit,
S'a nous deux..... o! livrés, livrez!
De touz poins sera delivrez,
Ja n'i fauldra.

PREMIER SOIEUR

Voire; mais il nous convendra
Temps avoir d'aviser conment
Pourrons faire celéement
Ceste besongne.

GUIBOUR

Je le vous diray sanz eslongne :
Je vous mettray en mon celier; *41 d*
Puis penseray d'assemiller
Ci la besongne, et tant feray
Que jusques la l'envoieray
Aussi que pour querre du vin.
Quant le tenrez, mettez l'a fin
Sanz li faire plaie ne sanc,
N'en ventre n'en teste n'en flanc :
Estranglez lay.

DEUXIESME SOIEUR

Il vous sera fait sanz delay;
Or nous menez en ce celier,
Et puis pensez de besongnier
Au remanent.

GUIBOUR

Voulentiers, seigneurs; or avant!
Venez vous ent aveques moy;
Je vous paieray bien, par foy.
Boutez vous touz deux la dedens;
Je ne mengeray mais des dens
Si le vous aray envoié.
Or est mon fait bien avoié,

Si venist : je n'ay ceens ame :
Mon mari est hors et sa femme :
Il ne peut estre qu'il ne viengne
Assez tost. Aviengne qu'aviengne :
Cy l'attendray.

AUBIN

Cy endroit plus ne me tendray ;
Je voi bien que diner approuche.
De ce chapon qu'orains en broche
Vy mettre vois mengier ma part.
J'ay plus chier estre y tost que tart,
Et miex me vault.

GUIBOUR

La malade faire me fault,
Puis que mon gendre voi venir ;
Le chief enclin me veil tenir
Et clos les yex.

AUBIN

Ma dame, qu'est ce la? que Diex
Vous doint santé de corps et d'ame !
42 a Egar ! avez vous que bien, dame?
Dites le moy.

GUIBOUR

Je friçonne toute, par foy,
Et sens bien que d'acès sui prise,
Et si sui de soif si esprise
Que ne puis plus, biau filz Aubin.
Je te pri, prens un pot a vin,
Et me va un po de vin querre
En nostre celier ; fai bonne erre,
Si buveray.

AUBIN

Dame, voulentiers le feray,
Combien que c'est vostre contraire ;
Nonpourquant je vous en vois traire,

Puis qu'il vous haite.

GUIBOUR

Or vas tost. Ma besongne est faite :
Assez tost delivre en seray.
Or fault penser conment feray
Quant au surplus.

LE PREMIER SOIEUR

Dame, ne vous dementez plus :
C'est delivré.

GUIBOUR

Seigneurs, l'avez a mort livré ?
Par quelle guise ?

DEUXIESME SOIEUR

N'i avons point fait de faintise,
Dame : par la gorge l'avons
Si estraint que de voir savons
Que tout mort gist.

GUIBOUR

Bien est, seigneurs, il me souffist ;
Mais sanz vous plus ci deporter,
Il le vous convient apporter
Yci, si le despoullerons
Et en son lit le coucherons ;
Et puis vostre argent vous donrray,
Et si vous en envoieray
Au Dieu plaisir.

DEUXIESME SOIEUR

Il vous sera de grant desir *42 b*
Fait tout en l'eure.

PREMIER SOIEUR

Dame, moustrez nous sanz demeure
Ou vous voulez qu'il soit couchiez ;
Par amour or vous despeschiez
Ains qu'ame viengne.

GUIBOUR

Pour ce que gaires ne vous tiengne,

Seigneurs, couchiez le sur ce lit,
Conme s'il dormist par delit.
C'est bien, il est a mon talent.
Tenez, d'aler ne soiez lent,
C'on ne vous truisse.

DEUXIESME SOIEUR

Non fera l'en tant com je puisse
Sur piez ester.

PREMIER SOIEUR

Non fera l'en moy, sanz doubter.
Puis qu'argent avons a despendre,
Alons men de cy sanz attendre,
Compains Sevestre.

DEUXIESME SOIEUR

Alons, ci ne fait plus bon estre.
A vous, Mondot!

GUILLAUME

Dame, nous revenons or tost;
Apportez pain et vin et nappe.
Ce mantel ci qui vault bien chape
Vueil despoullier, il est d'iver.
J'ay fin, si me vueil desjuner :
Delivrez vous, alez au vin;
Et vous, fille, tandis, Aubin
Alez querre, si dinerons.
Demain, ce pens, aousterons,
Si me vueil de gens pourveoir.
Ne vueil pas longuement seoir,
Au mains pour ore.

GUIBOUR

Marie! Aubin se gist encore
Dedans son lit.

GUILLAUME

42 c Il a bien pris a son delit
Le cras de ceste matinée.
Va l'appeler, va, po senée,

Di qu'il se liéve.

LA FILLE

Aubin, Aubin, s'il ne vous griéve,
Vueillez me s'est jour ou non dire.
Dormirez vous hui mais, biau sire?
Egar! il ne me respont point;
Approuchier le vueil par tel point
Que je saray, vueille ou ne vueille
Cy le descuevre.
De certain s'il dort ou s'il veille,
Or sus, sire! sus, sans sejour!
Dormirez vous cy toute jour?
Qu'est cecy, Diex? Ha! mére, mére!
Vezci nouvelle trop amére.
Je doi bien plaindre et plourer fort,
Conme plaine de desconfort :
Je suis perdue.

GUIBOUR

Qu'as tu, qui ci es esperdue
Et qui ci pleures?

LA FILLE

Plourer doy bien : mes bonnes heures
Et touz mes bons jours sont passez,
Car je voi qu'Aubin trespassez
Est. Lasse! lasse! que feray?
Certes, pour lui de dueil morray.
Ha! doulx Aubin! la compagnie
D'entre nous deux si est faillie
Malement brief!

GUILLAUME

Vezci douleur et meschief grief;
Miex amasse tout mon avoir
Avoir perdu. Fille, est ce voir
Que je t'oy dire?

LA FILLE

Il est ja jaune conme cire.
Pére, ne me creés vous mie?
Lasse! sanz ami sui amie
Povre et deserte.

GUIBOUR

42 d Ha! belle fille, quelle perte!
Certes, bien doy mes poins destordre
Et a plourer mes yeulx amordre,
Quant j'ay perdu le doulz Aubin
Qui tant m'onoroit de cuer fin
Et tant m'amoit.

LA FILLE

Lasse! mére, il ne m'appelloit
Touz jours que s'amie ou sa suer;
Si ques se j'ay tristesce au cuer,
J'ay bien raison.

PREMIER VOISIN

Diex soit ceens! Quelle achoison
Vous fait ainsi crier et braire?
Avez vous de si grant dueil faire
Cause entre vous?

GUILLAUME

Oil, voir, Robert, voisin doulx :
Aubin est mors.

PREMIER VOISIN

E! Diex li soit misericors!
Guillaume, voisin, il m'en poise.
Par la mére Dieu de Pontoise,
Se je le peusse amender!
Ore je vous vueil demander,
Si grant dueil faire que vous vault?
Certes nient. Je scé bien qu'il fault
Que nature en ce cas s'acquitte;
Mais aiez douleur plus petite,
Si ferez bien.

LA FILLE

Et conment seroit ce? Je tien,
Robert, que Dieu m'avoit donné
Le plus courtois, le miex sené,
Le plus amoureux, le plus doulx
Et le plus liberal de touz
Les hommes nez de ceste terre;
Si que se grant dueil mon cuer serre,
N'est pas merveille.

GUIBOUR

Certes, tu dis voir. Ta pareille
N'avoit en toute la contrée
D'avoir esté bien assenée *43 a*
A bon et bel. Or est ainsi.
Mors est : Dieu li face mercy
Par sa bonté!

LE PREMIER VOISIN

Escoutez : s'avez voulenté
De moy rien conmander a faire,
Si le me dites sanz retraire :
Je le feray.

GUILLAUME

Robert, donques vous prieray
Que me faciez venir un coffre.
Une autre foiz a faire m'offre
Pour vous autant.

LE PREMIER VOISIN

Je le vous vois querre batant,
Conment qu'il prengne.

DEUXIESME VOISIN

Robert, s'en santé Dieu vous tiengne,
Ou alez vous?

LE PREMIER VOISIN

Gautier, je vois, mon ami doulx,
Querre un sarqueil.

DEUXIESME VOISIN
Sarqueil! pour qui? est ce conseil?
Dites, voisin.
LE PREMIER VOISIN.
Nanil, Gautier; c'est pour Aubin,
Le gendre au maire.
DEUXIESME VOISIN
Aubin! Dieu li soit debonnaire
Et doulx a l'ame!
LE PREMIER SERGENT
Gautier, se Dieu vous gart de blasme,
Qui dit il qui est trespassez?
N'ay pas eu loisir assez
De lui entendre.
DEUXIESME SERGENT
Aubin, celui qui estoit gendre
Guillaume, maire de Chiefvi.
Hui au matin encor le vi
Sain et haitié.
43b LE PREMIER SERGENT
Diex ait de son ame pitié!
Certainement, c'est grans damages;
Car biaux estoit, jones et sages
Et biau parlier.
LE DEUXIESME VOISIN
A ce pas nous fault touz aler.
A Dieu, amis!
LE PREMIER SERGENT
A Dieu, Gautier, qui vous ait mis
Hui en bon jour et en bon mois!
Sanz plus ci estre, aux plaiz m'en vois;
Il en est heure.

LE BAILLIF
Dont viens tu, se Dieu te sequeure?
Est de nouvel ame semons,

Ne que dit on, or me respons,
Aval la ville?

LE PREMIER SERGENT

Esmerveilliez sont plus de mille
Personnes qu'alés est a fin
Ce biau jonne homme et fort, Aubin,
Puis orains prime.

LE BAILLIF

Que diz tu, pour le roy haultisme?
Est mors Aubin?

LE PREMIER SERGENT

Ainsi le dient li voisin
Conmunement.

LE BAILLIF

Je suis touz esbahiz conment
Il peut estre mors. Siez te, siez
Je tieng qu'il a esté bleciez
D'aucune ame, certainement,
Dont il est si soudainement
Mort conme il est.

PREMIER VOISIN

Vezci un coffre bel et net,
Maire, que vous fas apporter
Pour ce corps en terre porter
Honnestement.

GUILLAUME

Met le jus, amis, bellement, 43 c
Que Dieu t'aist, qu'il ne depiece.
Voisin, que ja ne vous meschiece,
Vous deux mettez ce corps dedens.
Envers, envers, non pas adens,
Mes bons anmis.

LE PORTEUR

Souffrez, il vous sera bien mis
Sire, portez a ce bout la,

Et je porteray par deça.
Ho ! mettez jus.
LE PREMIER VOISIN
C'est mis. Courtois li soit Jhesus
A l'ame et doulx !
LE PORTEUR
Qui me paiera d'entre vous
De mon portage?
GUIBOUR
Je, mon ami, de bon courage;
Il ne t'en fault ja barguignier.
Prie pour li, tien, va gaingner :
Vezci trois blans.
LE PORTEUR
Jhesu Crist, qui est roy puissans,
Li face a l'ame vray pardon !
Se jamais n'eusse mains don
De besongne que je feisse,
De robe neuve me veisse
Bien tost vestu.

LE BAILLIF
Tu penses, Gobin; dont viens tu
Si embrunchié?
LE DEUXIESME SERGENT
Voir, j'ay le cuer, sire, empeschié
A merveille, et sui envais
De penser et touz esbahiz
Qu'Aubin est mors.
LE BAILLIF
Touz nous fault passer par ce mors,
Vueillons ou non.
DEUXIESME SERGENT
Je scé bien que ce fera mon,
43 d Sire; mais de ce me merveil
Que depuis orains hault soleil

Par la vile aloit et venoit,
Et entre les gens se tenoit
Sain et haictié.

PREMIER SERGENT

Par foy, c'est damage et pitié,
S'a Dieu pleust.

LE BAILLIF

Il n'est homme qui me peust
Faire entendant qu'il n'ait esté
Feru ou destraint ou bouté,
Dont il est mors soudainement.
Je cuide voir dire; alons ment.
Je vueil estre a son enterrage.
Par qui que soit seray je sage
Conment est mors.

LA FILLE

Ha, doulx Aubin, quant me recors
De l'onnesté qu'en toy avoies,
De la grant amour dont m'amoies,
Des bons muers dont estoies plains,
J'ay bien cause se je te plains
Et se pour toy suis esplourée;
Car de touz biens suis esgarée
Et en grant douleur convertie.
Ha! mort, com dure departie
As fait de nous deux en po d'eure!
Pren m'aussi et si me deveure
Et de ce siécle me delivre:
Je l'ay trop plus chier qu'ainsi vivre
En tel destresce.

LE BAILLIF

Dieu sa paix et sa grace adresse
Sur vous trestouz!

GUILLAUME

Mon seigneur, si face il sur vous

Par sa bonté!

LE BAILLIF

Il me poise, par verité,
Maire, de vostre empeschement
Et de ceste mort malement :
44a Se je le peusse amender!
Si vous vueil ainsi demander
Conment a esté si tost pris.
Estoit il de mal entrepris
Dedens le corps?

GUILLAUME

Sire baillif, sachiez puis lors
Que nostre fille li donnasmes,
Ne li ne autre ne trouvasmes
Qui deist qu'il eust nul mal
Ne hors ny ens, n'amont n'aval,
Ne sus ne jus.

LE BAILLIF

De tant m'en esbahis je plus
Qu'il est ainsi mors. Et vous, femme,
En savez vous riens, par vostre ame,
Ne qu'ait esté en compagnie
Ou l'en li ait fait villenie?
Dites le moy.

GUIBOUR

Nanil, sire baillif, par foy,
Mais suis esbahie forment
Conment ainsi soudainement
Est trespassez.

LE BAILLIF

Entre vous deux avant passez;
Descouvrez moi tost celle biére,
Et son suaire en tel maniére
Descousez que veoir le puisse
Dès la teste jusqu'a la cuisse,
Pour en estre miex hors de doute:

J'en feray ma testée toute,
Ains c'on l'enterre.

LE PREMIER SERGENT

Sire, il vous sera fait bonne erre.
Avant! ce couvercle levons,
Gobin; et puis le descousons,
Puis qu'ainsi est.

DEUXIESME SERGENT

Or sus de la, sanz faire plet!
Descoudre vueil ceste couture.
Sire, ay j'assez fait descouture,
A vostre avis? 44 b

LE BAILLIF

Descouvre moi bien tout son vis,
Que je voie gorge et poitrine.
Hola! Tenez vous en saisine
De mére, de fille et de pére.
Nier ne peuent qu'il n'appére
Qu'il est murdriz; c'est chose voire.
Veez come a la gorge noire:
Qui que soit, voir, l'a estranglé.
Faites tost, n'y ait plus janglé;
Les mains en croiz et par derriére
Leurs liez, et en tel maniére
Les enmenrez com chiens en laisse.
Le voir saray, ains que je cesse,
De ce fait cy.

LE FRÉRE

Diex soit ceens! Las! qu'est cecy?
Frére, je doi bien dueil avoir
Quant mort vous voy; si ay je, voir,
Que que nulz die.

LE COUSIN

Mort qui l'as pris, Diex te maudie!
Tu as pris de nostre lignage
Le plus vaillant et le plus sage.

Las ! de si bien moriginé
Estre a mort si tost destiné,
C'est grant damage.
LE BAILLIF
Seigneurs, de tant vous fas je sage
C'on l'a murdri, je n'en doubt point;
Mais vous ne m'eschapperés point,
Ne vous, ne vous, par les dens Dé,
Si en saray la verité,
Puis qu'est ainsi.
GUILLAUME
Sire baillif, pour Dieu, mercy !
Ne nous vueillés pas si mal estre;
Par tout nous voulons rendre et mettre
Ou vous direz.
LE BAILLIF
C'est pour nient. Seigneurs, vous ferez
44c Ce que j'ay dit.
LE PREMIER SERGENT
Sire, il vault fait sanz contredit.
Tandis que lier vueil le pére,
Robin, vas, si lies la mére.
Or fais bonne erre.
DEUXIESME SERGENT
Il ne m'en fault pas trop requerre :
Je m'en vois delivrer, par m'ame.
Avant ! bailliez ça voz braz, dame,
Et faites brief.
GUIBOUR
Lasse ! chetive ! il m'est a grief,
Si ne m'i vault riens escondire.
Egardez : vostre vouloir, sire,
Faites de moy.
LA FILLE
Lasse ! dolente ! avoy ! avoy !
Bien me ressourt douleur amére,

Quand je voy mon pére et ma mére
Que pour la mort de mon mari,
Dont en cuer sont triste et marri,
Justice veult si mal contraindre
Que lier leur fait et estraindre
Devant les mains.

LE BAILLIF

Si fera l'en vous plus ne mains,
Belle amie, et si en venrez
Avec eulx, pas ne demourrez.
Lie la, lie.

LE PREMIER SERGENT

Voulentiers. Or ça, belle amie,
Voz deux mains avoir me convient
Pour lier. Refus n'y vault nient :
Delivrez vous.

LA FILLE

Or suis j'angoissée de touz
Les coustez que femme peut estre :
Je voy mon compaignon mort estre;
Je voy pére et mére en peril
D'estre a honte mis a essil;
Je mesme sui prise et liée
Pour mener con fame jugée 44 d
A morir. Ha! dame des cieulx,
En pitié de voz tresdoulx yeulx
Me regardez.

LE BAILLIF

Avant, avant! plus ne tardez.
Seigneurs, menez les devant moy.
Par le serement qu'ay au roy,
Ou assez tost voir me diront,
Ou il questionnez seront
Vilainement.

DEUXIESME SERGENT

Or ça, passez ynellement,

Sanz plus ci estre.

LE BAILLIF

Faites ce corps en terre mettre,
Sanz deporter.

LE COUSIN

Je lo que le facions porter,
Cousin, tout droit au cimetiére,
Sanz jesir plus sur terre en biére;
Et puis, quant enterré l'arons,
De son service ordenerons
Qu'il soit fait gent.

LA FILLE

Bien est. Plaise vous, bonne gent,
Cy les mains mettre.

GUILLAUME

Vierge, mére au doulx roy celestre,
Des desvoiez adresce et port,
Dame, donnes nous ton confort :
Mestier en est.

LE BAILLIF

Gobin, or tost, va, si me mect
Tout avant euvre en la gourdaine
La mére; et puis la fille maine
D'autre costé en paradis,
Et je Guillaume vueil tandis
Questionner.

DEUXIESME SERGENT

Sire, dont l'i vueil je mener,
Puis que le dites.

45 a GUIBOUR

Sire, sire, touz frans et quittes
Delivrez ces deux inocens;
Moy justicez, je m'i assens :
Ne me peut le cuer assentir
Que plus leur voie mal sentir.
Sachiez, sire, qu'en cest affaire

N'ont coulpes ; j'ay fait le fait faire
Moy seulement.

LE BAILLIF

Guibourt, dire vous fault conment
A esté fait ce murtre cy,
Et pour quelle achoison aussi
Convient savoir.

GUIBOUR

Je vous confesseré tout voir :
Dès lor qu' Aubin ma fille ot prise,
De lui amer fui si esprise
De bonne amour conme mon filz
Que soiez certain, sire, et fiz,
Pluseurs l'amour bien apperçurent,
Dont telx oppinions conçurent
Qu'il me mistrent sus tel diffame
Que tout aussi con de sa femme,
Ce disoient, de moy faisoit
Toutes les foiz qu'il lui plaisoit,
Et de nous deux c'estoit tout un.
Ce renom me donna conmun
Plus de cinq cens foiz, non pas vint ;
Et tant ot couru qu'il avint
Qu'en secré me fu revelée
Ceste dolente renommée,
Dont j'oy tel courroux et tel ire
Que je ne savoie que dire.
La me troubla sens et avis
Li ennemis par tel devis
Que depuis touz jours ma pensée
A esté mise et adrescée
A ce, conment qu'il deust prendre,
Que feisse morir mon gendre,
Qu'il me sembloit, s'il estoit mors, 45 b
Que plus ne courroit li recors
De mon diffame.

LE BAILLIF
Et conment le tuas tu, femme?
Savoir le fault.
GUIBOUR
Je le vous diray sanz deffault.
Hier, en la place, m'adressay
A deux vallez, mais je ne sçay,
Sur l'ame de moy, qui ilz sont,
Qui laboureurs de braz se font.
En parlant a eulz, leur ouvri
Le vouloir et leur descouvri
Que j'avoie de ceste mort;
Et ilz furent de mon accort
Pour l'argent que je leur promis.
Adonc en mon celier les mis,
Et puis y envoiay mon gendre,
Par ce que je li fis entendre
Que trop malement soif avoie;
Et il se mist tantost a voie.
Quant il y vint, tantost fu pris
Par la gorge, et si entrepris
Que mort le gettérent par terre.
Lors le fis apporter bonne erre,
Et le couchames en son lit,
Con si dormesist par delit.
Les deus varlés moult bien paiay,
Et tantost les en envoiay;
C'en est la fin.
LE BAILLIF
C'est assez. Maine l'en, Gobin,
Ou je t'ay dit.
DEUXIESME SERGENT
Sire, je vois sanz contredit.
Ça, dame, ça!
LE BAILLIF
Certes, je n'oy mais pieça

Parler de murtre si vilain.
Ores je vous delivre a plain, 45 c
Guillaume, et vostre fille aussi.
Passez, alez vous ent de cy
Ysnellement.

GUILLAUME

Sire, nous ferons bonnement
Vostre plaisir, c'est de raison.
Or sachiez, fille, qu'en maison
Qu'aie jamais je n'enterray,
Tant qu'au moustier esté aray
Nostre dame de Fineterre,
Pour li deprier et requerre
Qu'elle soit a ta mére amie;
Car je voy, certes, que sa vie
Est en balance.

LA FILLE

Ferés? et je, sanz detriance,
Droit a Limoges m'en iray,
Et a saint Lienart offerray
En cierges mon pesant de cire;
Afin qu'il deprist nostre sire
Qu'il vueille deffendre ma mére
Et la garder de mort amére
Et de vilaine.

GUILLAUME

Celle qui est de grace plaine,
Li soit amie a ce besoing!
Au departir, fille, te doing
Ma beneiçon; vaz a Dieu!
Ne sçay se jamais en ce lieu
Cy revenray.

LA FILLE

A Dieu, pére! ne fineray
Tant qu'a saint Lienart aie esté
Mettre me vois, en verité,

Com pelerine.

LE FRÈRE

Chier sire, par vostre benigne
Grace, a vous venons ci endroit
Requerre que nous faciez droit
45 d De nostre ami.

LE BAILLIF

Est il enterrés, ou en my
La sale ou vous et li laissay?
Du fait la verité bien sçay.
Que dites vous?

LE COUSIN

Oil: en terre, sire doulx,
Est il livrez.

LE BAILLIF

Assez tost serez delivrez.
Auberi, va le bourriau querre,
Et li dy qu'il s'en voit bonne erre
Une estache faire drescier
Pour une femme justicier.
Quant preste sera, ne se tiengne
Que tantost a moy ci ne viengne.
Or fai briefment.

LE PREMIER SERGENT

Voulentiers, sire; vraiement,
Je le voi, c'est bien ma besongne.

Cochet, alez tost, sanz eslongne,
De par le bailli, nostre maistre,
Une estache drescier et mettre
Ou viez bordel qui est maison
Gaste. Or tost, sanz arrestoison!
Et si tost conme fait arez,
Ou ses plaiz tient a lui venrez.
Delivrez vous.

LE BOURREL

Tantost sera fait, ami doulx.
Dès ci m'y vois embesongnier.
Dites li sanz gaires songier
A lui iray.

PREMIER SERGENT

Cochet amis, bien li diray.

Sire, j'ay parlé a Cochet.
Il a fourche, estache et crochet,
Cordes et tout quanqu'a li fault.
A vous venra cy, sanz deffault,
Trestout en l'eure. *46 a*

LE BAILLIF

Or me vas, Gobin, sanz demeure
Amener Guibour cy presente.
J'ay de savoir encore entente
Que me dira.

DEUXIESME SERGENT

Sire, tantost fait vous sera;
G'y vois. Çà! issez hors, Guibour;
Au bailli sanz faire demour
Vous fault venir.

GUIBOUR

Doulce mére Dieu, souvenir
Vous vueille de ceste chestive;
Car je ne croy pas que je vive
Longuement : pour ce, doulce dame,
Vous pri qu'aiez merci de m'ame,
Quoy qu'aie pecherresse esté.
Ha! dame, par vostre bonté
Confortez moi.

LE BAILLIF

Guibour, belle amie, je voy
Par mesmes ta confession
Qu'a mort et a perdicion

Par toy a esté mis ton gendre,
Ainsi le m'as tu fait entendre,
Et que ton mari en descoupes
Et ta fille, et qu'en ce fait coupes
N'a nulz que toy.

GUIBOUR

Sire, il est verité, par foy.
Dit vous ay pourquoy et conment;
Et voi bien qu'a mon jugement
Sui pour lui amenée icy.
Or ait Diex de m'ame mercy,
Et la vueille a sa part attraire
Et d'enfer garder et retraire,
Ou n'a que paine.

LE FRÉRE

Chier sire, de ceste vilaine
46 b Murtriére, qui si faucement
Mon frére a murdri, jugement
Vous requier dès ici endroit.
Or vous plaise a m'en faire droit,
Sanz dilatoire.

LE COUSIN

Sire, il vous requiert raison, voire.
Puis qu'elle a le fait congneu,
Par droit devez estre meu
A sa requeste.

LE BOURRIAU

Mon seigneur, la besongne est preste,
Ainsi que mandé le m'avez.
Or me dites que vous voulez
Que je plus face.

LE BAILLIF

Pren une hart et la me lasse
Entour le col de ceste fame :
Mourir li convient a diffame;
Et lui liez les mains aussi,

Et puis nous en irons de ci
A la justice.
LE BOURRIAU
Et je vueil ouvrer de m'office,
Puis que le dictes.
GUIBOUR
E ! dame, qui par voz merites
Dignes a Dieu et precieuses,
Dessus toutes les glorieuses
Ames qui en paradis sont
Et qui jamais estre y pourront
Avez et arez seigneurie,
Je parle a vous, vierge Marie,
Confortez moy a ce besoing,
Et de m'ame aiez cure et soing;
Car je voy bien et sanz deffault
Le corps morir a honte fault
Et assez brief.
LE FRÉRE
Certes on ne vous peut trop grief
Ne trop honte faire, murtriére, 46 c
Qui avez en telle maniére
Mon frére mort.
LE BAILLIF
Acheter li feray son tort.
Auberi, vaz tantost crier
En la place sanz detrier
Que nul chief d'ostel ne remangne
Qu'a la justice tost ne viengne;
E puis revien.
PREMIER SERGENT
Sire, je le vous feray bien.

Or escoutez vous en conmun :
A touz ensemble et a chascun,
Par foy, fás ce conmandement

Qu'a la justice ynellement
Venez que le baillif veult faire,
Sur quanque vous pouez meffaire
Envers le roy.

PREMIER VOISIN

G'y ay plus chier aler, par foy,
Que je l'amende.

DEUXIESME VOISIN

Et j'aussi, qu'il ne me demande
Amende, y vois.

LE BAILLIF

Sus! assez grans est noz convois,
Et touz jours venront gens assez.
Devant moy, toi et li, passez.
Cochet, délivrer s'en convient :
Le delaiement n'y vault nient.
Mouvez, mouvez.

LE BOURRIAU

Avant! de venir vous prouvez,
Dame; ne fault point dire : Qu'est ce?
Je vous menray com chien en laisse
A ceste hart.

GUIBOUR

E! Diex, mon cuer pourquoy ne part
Et créve afin que je morusse,
46 d Si que plus honte ne beusse
Du grant meschief ou je me voi?
Sire baillif, octroiez moy
Un don par vostre doulx plaisir :
Que ci aie un po de loisir
De prier la dame de grace,
Puis que devant l'eglise passe :
Ce vous requier.

PREMIER VOISIN

E! ottroiez li, sire chier,
Ce que requiert pour l'amour Dieu,

Sanz entrer dedanz le saint lieu :
Vous ferez bien.
DEUXIESME VOISIN
Certainement, sire, je tien,
S'un petit li donnez d'espace,
Ne pourra que miex n'en trespasse ;
Et nous devons, c'est l'escripture,
Vouloir de toute creature
Le sauvement.
LE BAILLIF
Femme, or te delivres briefment ;
Je te l'ottroy, puis c'on m'en prie ;
Met t'a genoulz.
GUIBOUR
Voulentiers, mon chier seigneur doulx.
Ha ! dame de misericorde,
A Dieu, ton chier filz, m'ame acorde ;
Tu qui les pecheurs justifies,
Et les tiens es cieulx glorifies,
Aies pitié de ma misére ;
Dame qui es la doulce mére
Au createur de tout le monde,
De ceste lasse en qui habonde
Tant de tristesse et de doulour
Aies pitié par ta doulçour ;
Car grant mestier ay de t'aide.
M'ame sequeur et m'ame aide,
Car li corps iert tost excilliez,
En feu bruiz et greilliez : 47 a
Et pour ç'a toy me rens confesse,
Conme trespovre pecheresse,
De touz les pechiez qu'onques fis,
Dont meffaite suis vers ton filz,
Soit en parler, en diz, en faiz.
Dame, pardon donner m'en faiz
De Dieu, qui seul en a puissance,

Qui voit des cuers la repentence
Tout clérement.

LE BAILLIF

Avant, avant! sus! alons ment :
Yci endroit trop me delay.
N'ay que faire de tel delay :
Le plus du jour est trespassez.
Or tost, Guibour, passez, passez.
Cochet, de li mener te haste.
De son corps fauldra faire un haste
Ardent en flame.

GUIBOUR

E! vierge, precieuse gemme,
Ce baillif redoubt come fouldre
Qui si s'aire et si s'esfoudre
Contre moy. Vierge pure et monde,
Souveraine de tout le monde,
Empereris du ciel et dame,
Par le tourment de ceste flame,
Par ceste mort pesme et honteuse,
Royne du ciel glorieuse,
Du feu d'enfer m'eschive et garde
Et m'ame come toie garde :
Je la te livre.

LE BOURRIAU

Puis qu'il fault que je vous delivre,
Dame, a genoulz ci vous mettez,
Or ça, lier par les costez
A ceste estache ci vous vueil;
Et puis referay un acueil
Par le col et par la poitrine,
Ains que je cesse mais ne fine
Ne que plus face.

GUIBOUR

47 b Vous qui me regardez en face,
Priez pour moy a nostre dame

Que par le feu et par la flame
Ou doit mon las de corps bruir,
Le feu d'enfer puisse fuir
M'ame, que n'en soit approuchée;
Et si vous pri que reprouchée
Ne soit ceste honteuse mort
Mon compagnon, qui n'y a tort,
Doulce gent, n'a sa fille aussi;
Car je tieng fermement cecy
Que moult les adole et les blesce
Ma mort, et met en grant tristesce,
Et fait a mon tourment partir.
Autrement n'en peuent partir
Ny eschaper.

LE BAILLIF

Cochet, pense de toy haster.
Puis que liée est de fors hars,
Couche sur lui de toutes pars
Largement et busche et estrain,
Et puis le feu y boute a plain,
Sanz tant songier.

LE BOURRIAU

Je ne quier boire ne mengier
Tant que soit fait. Regardez, maistre.
Je ne scé c'on la puist miex mettre :
De toutes pars enclose en buche
Est con se fust en une huche
Pour tost esprandre.

LE BAILLIF

Au feu, au feu, sanz plus attendre !
Au feu, bonne erre !

LE BOURRIAU

Tantost, sire, je le vois querre.
Or est tout prest.

DIEU

Mére, mére, et heure et temps est
Que de ci vous convient descendre
Pour aler sauver et deffendre
Guibour, qui tant piteusement
Vous appelle, et tant doulcement
47 c Requiert a moy avoir accorde
Parmi vostre misericorde
Que je li pardoing son meffait.
Alez la deffendre de fait,
Que pour feu qu'entour li on face
Son corps n'empire ne n'efface
Ne ne malmette.

NOSTRE DAME

Filz, d'aler y sui toute preste.
Or sus, Gabriel, descendez,
Et vous, Michiel, et si chantez
En alant la.

GABRIEL

Dame, vostre gré fait sera.
Avant, Michiel! Chantons, amis,
Puis qu'a voie nous sommes mis,
Par doulx accors.

RONDEL

Dieu puissans, misericors,
Vostre grant misericorde
Fait pecheurs avoir accorde
A vous : c'est un doulx accors,
Dieu puissant, misericors;
Et voir est que li recors
De vo grace c'on recorde
Maint cuer du Sathan descorde.
Dieu puissant, misericors,
Vostre grant misericorde
Fait pecheurs avoir accorde.

LE BOURRIAU

Alumer vueil par telx effors
Ce feu, puis que j'ay la matiére,
Qu'il fauldra c'on se traie arriére
De touz costez.

NOSTRE DAME

Mes amis, ce feu deboutez
Si loing de m'amie loyal
Que ne li puisse faire mal.
Guibour, ton courage asseure :
Tu n'aras, soies en seure,
Par ce feu peine ne tourment,
Pour ce que si devotement
M'as appellée.

GUIBOUR

Ha! dame, qui d'estre loée 47 d
De bouche, de voiz et de diz
Sur touz les sains de paradis
Avez grace et prerogative,
Quant vous plaist moy lasse, chetive,
De si cruelle mort deffendre,
Conment le vous pourray je rendre,
Vierge Marie?

LE BAILLIF

Certainement je ne croy mie
Que ne soit arse ceste femme :
Trop a geté ce feu grant flame
Et trop ruvesche.

LE FRÉRE

Sire, la fouaille estoit seche;
S'elle y a gangnié, si le prengne.
De sa mort n'ay je point d'engaigne
Ne de courroux.

LE BOURRIAU

Seigneurs, je voi ses liens rouz,
Ses cordes et toutes ses hars;

Riens n'y a que tout ne soit ars ;
Mais elle encore est toute saine,
N'elle n'a plaie ne ne saine,
Ains est tresbelle.

LE FRÉRE

Par le sanc et par la boiielle!
Murdriére, ainsi n'en irez pas;
Arse serez ysnel le pas,
Vous n'eschapperez pas a tant.
Cousin, tost alons querre tant
Palis, buissons, chaume, pesas,
Qu'elle de mort n'eschappe pas
A ceste empainte.

LE COUSIN

Je n'en ay pas voulenté fainte;
Cousin, alons.

LE FRÉRE

Baillif, pour ce que nous voulons
Que soit tost celle murdriére arse,
Et en pouldre sa char esparse,
Vezci qui dit.

LE BAILLIF

48 a Gettez sur li sanz contredit,
Afin que le feu tost esprengne,
Si que de lui riens ne remaingne
Ni char ny os.

NOSTRE DAME

Feu, je te deffens et forclos
Que sur ceste femme ne passes
Ne que de riens tu li meffaces.
Belle amie, confortes toy.
Alons men, seigneurs, vous et moy
Es cieulx lassus.

MICHIEL

Vostre gré ferons, dame. Or sus,
Gabriel, disons sans descors.

RONDEL

Et voirs est que li recors
De vo grace c'on recorde
Du Sathan maint cuer descorde.
Dieu poissans, misericors,
Vostre grant misericorde
Fait pecheurs avoir accorde.

GUIBOUR

Biaux seigneurs, pour misericorde,
Je vous pri a touz humblement
Et requier, faites belement,
Espargniez moy, si ferez bien :
Sachiez pour voir que nulle rien
Ne sens de chose c'on me face :
Gardée sui par la Dieu grace.
N'aiez honte d'estre vaincu ;
Car nostre dame ay a escu,
Qui royne et dame est des cieulx,
Et m'a avec elle esté Diex
Garant aussi.

LE BAILLIF

Seigneurs, seigneurs, certes vezci
Miracles et tresgrant merveille,
C'onques mais ne vi sa pareille.
Nous avons malement pechié
Contre Dieu d'avoir empeschié
Ainsi laidement ce saint corps.
Guibour, chiére amie, yssiez hors
De ce feu. Je vous jur par m'ame,
Je voi bien qu'estes sainte fame. 48 b
Garde n'arez.

GUIBOUR

Sire, ce que commanderez
Feray de cuer sanz attendue.
Ça, vez me ci du feu yssue;
Que vous plaist, sire?

LE BAILLIF

Dame, du courroux et de l'ire
Que j'ay eu vers vous de fait,
Et de ce que vous ay meffait,
A genoulz et a jointes mains
Vous requier pardon; ou au moins
Que de vous ne soie maudis,
N'entre gent blamé ne laidis :
Ce vous requier.

GUIBOUR

Pour Dieu, levez sus. Je ne quier
Point, sire, telle humilité
Con ci faites, qu'en verité
Vers moy de riens n'estes meffaiz ;
Car si grans par est mes meffaiz
Qu'ardoir cent foiz me deussiez.
Se tant ardoir me peussiez ;
Mais par la doulceur nostre dame,
Que j'ay requis de cuer et d'ame,
Sauvée sui et garentie.
Se faite m'avez villenie,
La mére Dieu le vous pardoint,
Et bonne fin a touz nous doint ;
Et je si fas.

LE PREMIER VOISIN

Or ne nous arrestons ci pas :
Avec li touz nous avoions
Et au moustier la convoions.
La graces a Dieu rendera
Et a sa mére aussi, qui l'a
Si bien gardée.

LE DEUXIESME VOISIN

C'est chose moult bien regardée
Et c'on doit faire.

LE BAILLIF

48 c Ma chiére amie debonnaire,

Il dient voir. Alez devant;
Nous vous irons de près suivant
Trestouz ensemble.

GUIBOUR

Soit, sire, puis que bon vous semble;
Aussi l'avoie je pensé.

Amoureux Jhesus, qui tensé
Avez mon corps de mort vilaine
Et vous, dame, qui chastellaine
Estes du ciel emperial,
Septre de la gloire royal,
Et de grace fontaine et puis,
Tant con je scé, tant con je puis,
Vous et vostre doulz filz merci,
Et de tout mon cuer vous graci
Con celle qui d'or en avant
Tant conme je seray vivant
A mon pouoir vous serviray,
N'en riens je ne m'ocupperay,
Qu'a vous servir; c'est bien raison.
Sire baillif, en ma maison
Par vostre gré m'en puis j'aler?
Veuillez m'en response donner,
Se c'est voz grez.

LE BAILLIF

Oil, Guibour; mais vous n'irez
Pas seule, ains vous convoieray
Et compagnie vous tenray,
Moi et mes gens.

PREMIER SERGENT

Soions de mouvoir diligens:
Je vois devant.

DEUXIESME SERGENT

Et j'avecques vous. Or avant:
Voie ci, voie!

GUIBOUR

Seigneurs, pour ce convoy la joie
Vous doint Dieu a touz qui ne fine.
Or me laissiez par amour fine
Hui mais seule estre.

LE BAILLIF

48 d Pensons de nous au retour mettre.
A Dieu, Guibour!

GUIBOUR

Sire, a Dieu, qui vous doint s'amour!
Et grans merciz!

LE PREMIER POVRE

Vierge, qu'a Dieu lez li assiz,
Gardés touz ceulx qui bien me font.
De povreté le corps me font.
Povre suis je, ce n'est pas doubte;
Car je ne say, quant l'en me boute,
Se ce sont ou bestes ou gent,
Ne ne congnois le plonc d'argent,
Ne coivre ne monnoie d'or.
Las! conme il pert noble tresor,
Bonne gent, qui pert la clarté!
Donnez moy, car en verité
Hui ne vi qui me donnast rien.
Au povre qui ne voit pas bien,
Pour l'amour Dieu!

GUIBOUR

Bon homme, ne meuz de ce lieu;
Attens, attens, je vois a toi.
Tien, biau frére, prie pour moy
Le roy celestre.

LE PREMIER POVRE

Ha! dame, Diex vous vueille mettre
Et tenir en santé de corps,
Et a la fin misericors

Vous soit a l'ame!

DEUXIESME POVRE

Et! Dieux, est il homme ne fame
Qui me reconfort d'une aumosne?
Que Dieu, qui siet des cieulx ou throsne,
Li vueille aider qui m'aidera
Et qui s'aumosne me donnra!
Donnez moy pour la Dieu amour
Vostre aumosne, dame Guibour.
Je sui un povre mesnagier,
Qui n'ay que donner a mengier
A trois petiz enfans que j'ay,
Par ceste ame, ne je ne sçay
Conment en aie. *49 a*

GUIBOUR

Ne fais, amis? or ne t'esmaie:
Tu n'en iras pas escondit,
Puis qu'il est ainsi com m'as dit:
Tien, ce sac plain de blef emporte,
Trousse bien tost, vuide ma porte;
Va, pour Dieu soit!

DEUXIESME POVRE

Dame, Dieux qui voit et perçoit
Des cuers le vouloir plainement,
Le vous rende au grant jugement
Qu'il doit tenir!

GUIBOUR

A Dieu en vueille souvenir,
Amis, si com je le desir,
Qui me doint faire son plaisir
De bien en miex.

TROISIESME POVRE

Regardez m'en pitié; que Diex,
Bonne gent, sa grace vous doint,
Et touz voz pechiez vous pardoint,
Si conme il fist la Magdalaine!

Vous veez bien a quelle paine
Je vif; n'y a point de faintise.
E! dame, par vostre franchise,
Faites me bien.

GUIBOUR

Et que te donrray je du mien,
Frére, de quoy ton corps miex vaille?
Par foi! je n'ay denier ne maille,
Si ay je de toy grant pitié.
Ore, pour la Dieu amistié,
Savoir vois se te puis rien faire.
Tien, tien, mon ami debonnaire,
De ce mantel te fás chasuble;
N'en ay plus. C'est de quoy m'afuble
Quant je vois hors.

LE TIERS POVRE

Jhesus, li doulx misericors,
Et sa doulce mére Marie
Ce hault don, ceste courtoisie
49 b A cent doubles vous vueille rendre,
Et a sa part vous vueille prendre,
Dame, a la fin!

GUIBOUR

Amen. Je l'en pri de cuer fin
Qu'il le me face.

PREMIER VOISIN

Gautier, par le corps sainte Agace!
J'aloie savoir s'estiez prest:
D'aler a l'eglise temps est
Pour le bon jour.

DEUXIESME VOISIN

Oil, alons men sanz sejour.
N'est pas preudons qui en l'eglise
N'ot au jour d'ui le saint servise,
Conment au temple porté fu

De sa mére le doux Jhesu
Qui pour nous en croiz mort souffri,
Et comment pour li elle offri
Deux coulombiaux.

PREMIER VOISIN

C'est un des services plus biaux,
A mon gré, de toute l'année.
Alons nous ent sanz demourée :
L'eglise est loing.

DEUXIESME VOISIN

Prenons d'estre y a temps le soing.
Par mon hostel, sanz plus, alons;
Mon cierge y est, nous le prendrons,
Si l'offerray.

PREMIER VOISIN

Vezci le mien que je donrray
Aussi au prestre.

GUIBOUR

E ! dame de qui Dieu voult naistre,
Pieça ne fu que je n'oysse
De vous la messe et tout l'office
Mais qu'ui ; et si est la journée
Comment alastes aournée
Faire par grant devocion
Vostre purificacion
Et porter vostre enfant au temple : 49 c
C'est la cause qui les yex m'emple
De lermes, certes, a bon droit.
Je souloie avoir ci endroit
Prestre qui me disoit la messe
En mon oratoire sanz presse :
Or ne le puis je mais avoir,
Car donné ay tout mon avoir ;
Neis un mantel que je mettoie
Quant vouloie aler par la voie,

Dame, ai donné pour vostre amour,
Si que, se je fas ci demour,
Je n'en soie de Dieu reprise;
Car, dame, se vois a l'eglise,
Les gens si me regarderont
Et puis de moy se moqueront
Pour ce que je suis ainsi nue,
Et je souloie estre vestue
Richement et de grans atours;
Mès m'esperance et mes retours
Est que par ce de moy mercy
Arez et vostre filz aussi :
Pour c'enclose cy me tenray,
Et de cuer vous deprieray
Devotement.

DIEU

Or sus, trestouz, sus : alons ment.
A ce jour de m'oblacion
Vueil de messe reffeccion
Donner Guibourt, qui la me sert
Si que bien avoir la dessert.
Vous deux anges, alez devant.
Mére, et vous les irez suivant;
Et entre nous irons après.
Anges, soiez en alant près
D'un biau chant dire.

MICHIEL

Nous le ferons voulentiers, sire,
Et de cuer, pour plusieurs raisons.
Gabriel, chier compains, disons
D'accort joyeux et sanz ire.

RONDEL

Humains, bien vous doit souffire
Qu'estes tant de Dieu amez

Qu'est mort pour vous a martire ;
Humains, bien vous doit souffire ;
Et quant par nous vous fait dire
Qu'aussi de vray cuer l'amés,
Humains, bien vous doit souffire
Qu'estes tant de Dieu amez.

SAINT JEHAN

Empereris du Dieu empire,
S'il vous plaist, ce cierge offerrez.
Et vous ces deux aussi ferez.
Dame, je m'en vois par deça.
Tenez, Vincent amis, or ça.
Lorens, ce cierge ci arez,
Lequel offrir ja vous irez
Quant on ara chanté l'ofrande.
Tien, fame, et de voulenté grande
Et sainte, non pas come nice,
Loes Dieu de ce benefice
Que tu ci vois.

GABRIEL

Sus ! conmençons a haulte vois
L'introite sanz contredit.
Le confiteor si est dit.
Michiel, or sus !

Cy chantent touz ensemble; et puis va Nostre Dame a l'offrande, et les autres après; et après dit Nostre Dame :

NOSTRE DAME

Michiel, vas dire a celle femme
Qu'elle se fait donner grant blasme
Du prestre que tant fait muser,
Et que viengne sanz plus ruser
Offrir son cierge.

MICHIEL

Voulentiers, glorieuse vierge.

Dame, venez appertement
A l'offrande; trop longuement
Muse le prestre : si offrez.
C'est mal fait quant vous le souffrez
Attendre ainsi.

GUIBOUR

Amis, sachiez ce cierge ci
50a A li n'a autre n'offerray;
Mais chiérement le garderay.
Procéde le prestre et s'adresce
A oultre pardire sa messe,
Sanz moy attendre.

MICHIEL

Je vois ceste response rendre.
Glorieuse vierge Marie,
Dit m'a qu'elle ne venra mie,
Et que le prestre en sa preface
Procéde et sa messe parface
Hardiement.

NOSTRE DAME

Gabriel, or y vas briefment,
Et di que de venir s'avance,
Et que c'est d'offrir l'ordenance
Cierge a ce jour.

GABRIEL

Dame, g'y vois sanz plus sejour
Faire cy. Delivrez vous, fame,
Tost; ce vous mande nostre dame.
Apportez ce cierge a l'offrande.
Vous faites vilenie grande
De tant faire attendre le prestre.
Vueillez vous tost a voie mettre;
Venez offrir.

GUIBOUR

Il se peut bien de moy souffrir.
Die sa messe : a brief parler,

Je n'y pense point a aler,
Ne point n'iray.
GABRIEL
A ma dame ainsi le diray,
Puis que vous n'y voulez venir.
Dame, elle pense a retenir
Son cierge, et m'a dit en ce point
Pour certain ne l'offerra point :
C'est tout a brief.
NOSTRE DAME
Vas encore a li derrechief.
Et lui di que plus ne se tiengne
Que le cierge offrir tost ne viengne;
Et se du contraire s'efforce, 50 b
Oste li le cierge par force
Hors de ses mains.
GABRIEL
Dame, elle n'en ara ja mains.
Je revien a vous, belle amie.
Venez offrir, ne laissiez mie,
Ou ce c'on m'a chargié féray,
C'est que des poins vous osteray
Ce cierge, voir.
GUIBOUR
Vous n'arez ja tant de pouoir,
Amis, que le m'ostez du poing ;
Et si vous deffens et enjoing
De touchier y.
GABRIEL
Puis que je le tieng ja par my,
J'en séray maistre.
GUIBOUR
Et g'i vueil si ma force mettre
Que certes il me demourra ;
Ja de mes mains ne partira :
Pour nient tirés.

GABRIEL

Assez tost autrement direz.
Au mains ceci emporteray.
Dame des cieulx, je vous diray :
Vezci quanque j'en puis avoir ;
Si ay j'assez fait mon devoir
De li oster.

DIEU

Avant! il ne fault point doubter
Que ce qu'elle en a vraiement
Gardera precieusement
Et par tresgrant devocion.
Or sus, nostre procession
Parfaisons en allant ès cieulx ;
Et chantez, anges : c'est le miex
Que je cy voie.

MICHIEL

Vraiz Dieux, nous le ferons de joye,
Sanz vous de riens contredire.

50 c RONDEL

Et quant par nous vous fait dire
Qu'aussi de vray cuer l'amez,
Humains, bien vous doit souffire
Qu'estes tant de Dieu amez.

GUIBOUR

A ! dame, de voz granz bontez
Vous merci. Dieux ! ou ai j'esté ?
Il m'a semblé pour verité
Qu'en une grant eglise estoie
Ou com royne vous veoie
Et de sains avec vous grant presse ;
La chantoit vostre filz la messe,
Dont saint Vincent estoit diacre
Et saint Lorens le soudiacre.
Un saint y ot, ce me sembla,
Qui un cierge a chascun livra

Et a vous conmença premier
Et a moy vint le derrenier,
Ains c'on conmençast l'introite;
Et puis, quant la messe fu dite
Jusqu'a l'offrende a voiz haultaine,
Alastes offrir premeraine,
Et puis touz les autres après.
Puis vint vostre ange moult engrès
Qu'offrisse le cierge qu'avoie,
Que tout entier garder cuidoie;
Mais pour ce que ne l'ay volu,
L'une moitié m'en a tolu
Et emporté par son effort;
Mais, dame, en ce me reconfort
Qu'il l'a si rompu et parti
Que le plus m'en a departi;
Et si congnois, vierge Marie,
Qu'ai esté en ame ravie :
Dont humblement je vous merci,
Et l'amoureux Jhesu graci
De quoy oublié ne m'a mie;
Ains m'a fait de sa courtoisie
Hui messe oir.

LA PREMIÉRE NONNE

Guibour, vostre cuer esjoir
Devez bien en Dieu pour certain;
Car de cecy vous acertain 50 d
Qu'a vous toutes deux nous envoie
Dire que vous mettez a voie
De venir sanz dilacion
Prendre nostre religion
Et nostre habit.

DEUXIESME NONNE

Il veult que laissiez le labit
De ce monde pour li servir
Et aussi pour plus desservir

Es cieulx grant gloire.

GUIBOUR

Je vous diray parole voire :
Certes, c'estoit tout mon desir.
Or en alons au Dieu plaisir,
Puis que vous m'en devez mener;
Je suis toute preste d'aler
Avecques vous.

LA PREMIÉRE NONNE

Or alons ; mais je lo que nous
Chantons en alant toutes trois,
En louant le doulx roy des roys
Et sa mére, ou n'a point d'amer.

On vous doit bien, vierge, loer,
Quant pour nous d'enfer desnoer
Diex se fist en vous homme,
Qui de la mort nous acquitta,
Ou Adam touz nous endebta
Par le mors de la pomme.

Explicit.

Serventoys

TANT de vertuz, tant de biens, tant d'onnour
Mist Diex ou corps de la vierge Marie
C'on la doit bien nommer branche d'amour,
Dont l'arbre vint de la Jessé lignie.
Cilz arbres fu sainte Anne nostre amie
Ou Dieux enta branche d'umilité
Qui au salut d'un glorieux *ave*

Porta le fruit d'amour et d'atrempance
Qui si flouri du soleil de pitié
Pour touz amans donner joie et plaisance. *51 a*

S'en doi de cuer loer l'eure et le jour
Que née fu ceste branche saintie,
Ou le soleil du saint throsne maiour
Encorpora le fruit de prophecie.
Cil divins fruiz rendi a ceulx la vie
Qui furent mort par le fruit deveé;
Cil sains fruiz ci estoit en unité
Vraiz Diex, vraiz filz fourmez a no semblance:
Loée en soit la branche de biauté,
En qui Amour mist si belle ordenance.

Pour dame fu grans biens et grant doulçour
Quant vierge fut de tel fruit raemplie
Qu'on doit nommer fil Dieu le creatour,
Prophetisié de la bouche Ysaie;
Car du sentir ot sens et seigneurie
C'un fruit seroit pris en virginité,
Emanuel fil de Dieu appellé,
Qui feroit loy, paiz, rachat et creance
Et metteroit amour, joie et clarté
En touz amans par sa haulte puissance.

Et quant Amour est de telle valour,
Loée en soit la vierge dediie,
Qui pendre vit en croiz sa doulce flour
Et son chier filz presser par telle envie
Que la rendi, pour sauver sa mesnie,
L'iaue et le sanc dont nous sommes lavé,
Et la morut Dieux en humanité
Sanz amenrir sa divine substance,
Dont mort donna vie et solempnité
A touz amans vivans en esperance.

Dame plaisant, gente et de noble atour,
Rose roial, vierge purifiie,
Pour le saint fruit qui prist en vous sejour
Vous doit on bien nommer branche fleurie,
Lune luisant, estoille qui flambie,
Temple de paiz, chambre de sauveté,
Roine assise emprès la trinité,
Trois noms unis d'une telle aliance
Que vo filz est en sa grant majesté
Amour en qui l'en doit avoir fiance.

ENVOY

51 *b* Princes, servons Amour en loyauté,
Et s'aourons la glorieuse branche,
Et nous serons en gloire coronné
En haulte honnour et en grant souffisance.

Autre serventoys

BELLE chose est et bonne a maintenir
De Dieu servir et la vierge ensement
En qui Dieu vint sa deité couvrir
D'umanité pour nostre sauvement,
Car vraie foy nous apprent
Qu'en la vierge sanz defloracion
Saint esperit neuf mois prist mansion
Et le filz char, vie, sanc et figure,
Dont doit vraiz cuer qui en bien s'amesure
Estre touz diz en telle audicion.

Tout temps est il saison de bien ouir,

Et la vierge, dame du firmament,
De trestouz biens pour vraie ame esjoir
Est vray tresor, si c'om doit bonnement
I prendre esjoissement,
Car elle a tant de dominacion
Que s'un seul cuer sanz occupacion
Avoit le sens de toute creature
Et vouloit mettre en exposer sa cure,
Si fauldroit il a sa conclusion.

Que ce soit voir c'on ne puist avenir
A exposer ses haulx biens clérement
Nul ne le doit a merveilles tenir,
Quant naistre voult de li maternalment
Cil dont tout le bien descent,
Puis souffri mort en croiz et passion
Et au tiers jour prist resurreccion
Pour ses amis traire de chartre obscure,
Et par ces poins nous appreuve escripture
Qu' Amour sur tous a juridicion.

Car Amour peut les sages soustenir
Et les autres pugnir a son talent.
Or a volu ceste vierge establir
Pour nous garder d'aler a dampnement;
Car, s'escripture ne ment,
C'est la voie de consolacion, *51 c*
C'est li solaux de no redempcion,
C'est ongnement qui de touz maux nous cure.
Qui ce ne croit, il chiet en pourreture
Par fol cuider a sa confusion.

Vraix esperans, voulentieux de servir
La vierge en soy de cuer entiérement,
Doit chascun estre et a lui obeir,
Amer, loer; quar qui fait autrement

Il fault pardurablement
A la haulte participacion
Dont li saint ange ont recreacion,
Et qui la sert il part a leur peuture.
Quant a ce pens, ce penser m'asseure,
Qu'Amour me tient en sa proteccion.

ENVOY

S'en lo Amour et l'umble vierge pure
A qui me rens en vraie affeccion.

Explicit

XXVII

MIRACLE

DE

L'EMPERERIS DE ROMME

PERSONNAGES

L'EMPERERIS
L'EMPERIÉRE
BRUN, PREMIER CHEVALIER
MORIN, PREMIER SERGENT D'ARMES
YSABEL, LA DAMOISELLE
ORY, DEUXIESME CHEVALIER
DEUXIESME SERGENT D'ARMES
LE FRÉRE A L'EMPERIÉRE
LE PAPE
PREMIER CARDINAL
DEUXIESME CARDINAL
BAUDOIN L'ESCUIER
GOUBERT *ou* GOBERT LE TOURIER
LE MESSAGIER
DIEU
NOSTRE DAME
SAINT JEHAN
LE PREMIER ANGE
DEUXIESME ANGE
LE MAISTRE MARINIER
LA DAME PELERINE
L'ESCUIER A LA PELERINE
L'OSTESSE
LE CONTE MALADE
LES CLERS

Cy commence un miracle de Nostre Dame de l'empereris de Romme que le frére de l'empereur accusa pour la fere destruire, pour ce qu'elle n'avoit volu faire sa voulenté; et depuis devint mesel, et la dame le garit quant il ot regehy son meffait. *53 a*

L'EMPERERIS

MON chier seigneur, Dieu tout puissant
Vostre santé soit acroissant
Ainsi conme je le desir!
Car, certes, ce que tant jesir
Vous voy de ceste maladie
M'ennuie moult, quoy que nulz die,
Et m'est moult fort.

L'EMPERIÉRE

Dame, je tien que Dieu confort
M'envoiera sanz detriance
Et de mon grief mal alejance
Briément; je le sens bien et voy.
Faites le bien, prenez convoy
Et vous en alez au moustier
Prier Dieu de bon cuer entier
Que mon mal estaingne et efface
Et me doint grace qu'encor face
Chose qui me tourt a merite
Et qui vers li mon ame acquitte

De touz pechiez.

BRUN, PREMIER CHEVALIER

Ma dame, il dit bien, et sachiez
Qu'en ce ne pouez vous meffaire;
Et si veult on un sermon faire, 53 *b*
Si que c'est pour vous bien a point :
Alons y et ne tardons point,
Je le conseil.

L'EMPERERIS

Aussi m'y assens et le vueil.
Or tost, alez devant, Morin;
Faites delivrer le chemin,
Si qu'aions voie.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Voulentiers, se Jhesus me voie.
Sus! de cy traiez vous arriére,
Que de ma mace ne vous fiére
A grant rendon.

Cy conmence le sermon.

Que est ista que progreditur quasi aurora consurgens, pulcra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? in Canticis. Mon seigneur saint Jerosme en un sermon qu'il fait de la glorieuse vierge Marie, en soy excusant de sa loange, pour ce que on doit moult doubter que en louant si haulte royne langue humaine qui est corrompable ne deffaille, dit: Quanque on peut dire par paroles humaines a la loenge de ceste vierge est aussi conme nient au regart de la loenge que elle a ou ciel; car trop plus excellenment est la des anges loée, des prophètes pronuncée, des patriarches presignée, des evangelistes demonstrée. Que diray je donques de ceste dame de qui figure et escripture en eulz esmerveillant dient : *Que est ista que progreditur, etc.* : Qui est ceste dame qui est venue 52

aussi conme l'aube du jour soy levant, qui est bele conme la lune, esleue conme le soleil, espoventable conme une ost ordenée? Premiérement se par figure demande l'escripture qui est ceste dame, est ce Judich la forte en oroison? Certes, elle est plus forte en oroison que Judich, car se Judich par oroisons delivra son peuple et occist Oloferne, le prince de la chevalerie, ceste glorieuse vierge aussi a delivré par ses oroisons tout le monde des mains a l'ennemi et mis a mort le prince des dyables. Et pour ce que li ennemis deçut la premiére vierge femme, laquelle deçut aussi le premier homme qui vierge estoit, pour ce voult Diex establir ceste glorieuse vierge Marie par qui toute autre femme est sau-
2 *b* vée, de laquelle nasqui le filz Dieu qui fu vierge homme, qui tout autre homme a rachaté. Est il donc femme nulle qui ait eu telle victoire conme ceste? Certes nanil. Car mon seigneur saint Jehan, ou livre de ses revelacions, dit que c'est celle qui a froissié le chief a l'ennemi, pour quoy saint Augustin dit en un sermon qu'il fait de ceste glorieuse vierge : *Admiremur, gratulemur, etc.* : Esmerveillons et esjoissons; a mont noz cuers levons, la vierge Marie adourons et graces li rendons; car par elle et par son chier fil sommes appellez de tenebres a lumiére, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, d'essil a heritage, de pleur a joie, de desert au royaume des cieulx, et de grace a gloire. Secondement demande par figure Hester qui est ceste qui est tant gracieuse en humilité. Et certes elle est plus gracieuse en humilité que ne fu onques Hester, car se par simplesce et humilité Hester plot tant au roy Assuére que elle delivra son peuple de mort et qu'il la fist lez li asseoir, encore, vierge Marie, pleuz tu plus a Dieu par humilité. Car je considére le roy des cieulx aussi conme ton seigneur, regardant l'umilité de toy s'anselle; je le considére aussi conme espoux et ton frére qui t'appelle. Je le considére conme ami toy desirant et conme filz a mére

obeissant. Donques, dame, puis que tu es s'ancelle, pour nous l'amonnestes; puis que tu es suer et espouse, seurement peuz pour nous requerre; puis que tu es s'amie, s'il est contre nous courroucié, vueilles nous paix acquerre; puis que tu li es mére, tu li peuz conmander, car il, conme filz, ne te osera riens refuser. Et pour ce, 52
dame, euvre le saing de ta misericorde, si que de ta planté prengnent li chietif redempcion, li malades curacion, li pecheur pardon et li triste consolacion. Et a ce nous amonneste saint Bernart qui dit ainsi : Mes chiers amis, estudions nous a monter par celle vierge a celi qui pour amour d'elle a nous descendi, si que nous par celle la grace de celi puissons avoir qui par elle vint en no povreté manoir. Tiercement demande figure qui est ceste dame. Certes, c'est une dame plus pure en chaasté que ne fu sainte Suzanne. Car ja soit ce que sainte Suzanne se soubzmeist si a l'amour de Dieu que elle ama miex estre condampnée que perdre sa chaasté, toutesvoies la glorieuse Marie fu et est de si grant purté et de si grant chaasté que onques en fait ny en pensée ne pot pechier, ainçois tuit cil qui la veoient avoient en eulx estainte toute voulenté de pechier. O con vraie et pure chaasté, ou est vraie maternité et vraie virginité qui toute biauté et bonté contient, de qui toute valeur, honneur, grace, esperance et gloire vient, dont saint Bernart dit : Marie de tant con tu as receu plus de graces en terre par devant toutes autres femmes, de tant as tu plus de singuliére gloire es cieulx. Et si conme dit saint Jherosme, il appartenoit bien que ceste glorieuse vierge fust remunerée de si grans biens, car c'est celle qui a donné Dieu en terre, paix es cieulx, fin aux vices, terme a la mort, ordre de vie et discipline aux muers. Quartement et derrainement demande figure qui est ceste qui est si eslevée par contemplacion. Est ce 52
la royne de Sabba? pour ce que la royne de Sabba fu une dame si eslevée en contemplacion que pour oir et

veoir la sapience Salemon elle s'esmut a venir du commencement du monde jusques en Jerusalem. Certes la glorieuse vierge, au jour de son assumpcion, monta es cieulx pour veoir et oir la sapience Dieu le pére son benoit chier filz qui ja autre foiz avoit descendu en li et touz jours fu ceste sagesce avecques lui et elle avecques ceste sagesce. Et pour ce a la demande que font toutes ces dames qui ne sont que figure et Marie verité, quant ilz dient : Qui est ceste? di je que c'est celle qui est plus fort en oroison de Judich, plus gracieuse en humilité de Hester, plus pure en chaasté de Suzanne, et plus haulte en contemplacion de la royne de Sabba. Mais quoy plus ? elle est plus haulte des cieulx, plus longue que la terre, plus lée que le monde, plus parfonde qne la mer, dont saint Bernart dit : Marie, qui est ce qui peut raconter ta longuesce, ta largesce, ta haultesce, ta parfondesce? Car il te souvient par ta longuesce de ceulx qui t'appellent jusques au jour du jugement ; tu raemplis tout le monde, car toute la terre est plene de ta misericorde ; par ta haultesce as restoré la haultesce de paradis ; par ta parfondesce as donné redempcion aux chetis ; tu as le ciel rempli, enfer vuidié, la ruine de paradis restoré et aux chetiz attandans merci vie pardurable qu'ilz avoient perdu donné, laquelle vie pardurable nous ottroit *Ille qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.*

L'EMPEREIS

Seigneurs, pieça n'oy sermon
Ou eust tant de biens compris ;
Car tout ce qu'a a dire empris
A demené trop bien et bel.
Que vous en semble il, Ysabel,
Par vostre foy ?

LA DAMOISELLE

Dame, par la foy que Dieu doy,
Je croy que ce soyt un preudomme ;

S'il estoit cardinal de Romme,
Si a il preschié haultement
Et bien, ne je ne scé conment
On pourroit miex.

PREMIER CHEVALIER

Bonne aventure li doint Diex!
Dame, il a noblement preschié,
Et si s'en est biau depeschié
Conme droit maistre.

L'EMPERERIS

C'est voirs. Or ça! je me vueil mettre
Devant cest autel a genoulz.
Doulx amoureux Jhesus, et vous,
Dame, qui estes fille et mére,
Mére a qui? mére a vostre pére,
Et fille aussi de vostre filz,
Dame, s'onques chose je fis *53 c*
Qui vous agrée aucunement
(Je parle moult hardiement,
Mais ce me fait ardent desir),
Dame, qu'il vous viengne a plaisir
De m'ottroier en guerredon
Que par vous puisse avoir un don :
C'est que Dieu vueille si ouvrer
Sur mon seigneur que recouvrer
Puist bonne santé de son corps,
Et le mette de touz poins hors
De la maladie ou il est,
Doulce vierge; et je vous promet
Qu'a mon pouoir vous serviray,
Touz les jours mais que je vivray,
De bon cuer et devotement.
Or avant, seigneurs, alons ment :
Il en est heure.

PREMIER CHEVALIER

De faire mais hui plus demeure

Pourrions faire mesprison :
Alons men, sanz arrestoison,
Vers l'emperiére.
PREMIER SERGENT D'ARMES
Avant : alez de cy arriére!
Vuidiez, faites voie et espace
Si que ma dame a aise passe.
Arriére tous!

ORRY, DEUXIESME CHEVALIER
Mon chier seigneur, que faites vous?
Vous vous vestez?
L'EMPERIÉRE
Orry, c'est voirs, ne vous doubtez.
Je ne suis mie hors du sens;
Je scé bien conment je me sens
N'en quel maniére.
L'EMPERERIS
Mon chier seigneur, qu'est ce? quel chiére?
Dites le moy.
L'EMPERIÉRE
Bonne dame, foy que vous doy,
53 d Sachiez que Dieu grace m'a fait
Telle que gari sui de fait,
Et scé bien dont ce m'est venant;
Si li tendray le convenant
Que fait li ay, n'en doubte nulz,
Et briefment : g'y sui bien tenuz.
Alez me tost mon frére querre,
Dites li qu'il viengne bonne erre
A moy parler.
DEUXIESME SERGENT D'ARMES
Mon chier seigneur, g'y vueil aler,
Puis que vous le me conmandez.

Sire, sire, plus n'attendez :

Vostre frére par moy bonne erre,
Par foy, si vous envoie querre;
Venez a li.

LE FRÉRE

Il me semble que tout pali
As le visage : qu'i a il?
Est il de morir en peril?
Ne me mens point.

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Nanil; mais est en tresbon point,
La Diéu merci.

LE FRÉRE

La dame des cieulx en gracy.
Alons men : cy ne vueil plus estre;
Tant que je me voie en son estre
Ne vueil cesser.

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, sanz vous courcer
Je vous pri que me vueillez dire
Quel convenant a nostre sire
Diéu fait avez.

L'EMPERIÉRE

Je vous le diray. Vous savez
Com j'ay esté malade grief :
Si li ay voué, c'est a brief,
Que, s'il m'envoioit garison,
G'iroie sanz arrestoison
Son saint sepulcre visiter;
Et sachiez, dame, sanz doubter, 54a
Dès si tost que li oy promis,
Je me trouvay en santé mis :
Si vueil acquitter mon voyage
Et faire le pelerinage :
Vous desplaist il?

L'EMPERERIS
Certes, mon chier seigneur, nanil,
Quant vous agrée.
LE FRÉRE
Parlez vous de chose secrée,
Mon treschier seigneur? dites voir.
Bonne santé puissiez avoir
Con je vouldroie!
L'EMPERIÉRE
Nanil, frére; je vous avoie
Mandé, si vous diray pour quoy :
Aler vueil, s'a Dieu plaist le roy,
Visiter de cuer enterin
Jherusalem com pelerin :
Si vous ordene a estre garde
De ma terre et vous prendre en garde
Et des rentes et du demaine;
Et nientmoins vueil que souveraine
Et maistresse sur vous et dame
En soit l'empereris ma femme :
Si vous pri qu'il n'y ait deffault.
Et s'aucune chose vous fault
Pour l'estat de vous amonter,
Dame, sanz taillier ne compter,
Je vueil qu'il l'ait.
L'EMPERERIS
Mon chier seigneur, se Dieu me lait
Vivre en santé, je vous dy bien
Par moy n'ara deffault de rien
Qu'il vueille avoir pour son estat;
Mais li liverray sanz debat,
Soiez ent seur.
L'EMPERIÉRE
Dame, a vostre dit m'asseur;
Se voulez, bien le sarez faire.
54 b Ore, pour haster mon affaire,

Droit au pape m'en vueil aler
Congié prendre et a li parler :
C'est raison, et faire le doy.
Entre vous deus convoiez moy
Tant que la soye.

DEUXIESME CHEVALIER

Vostre conman feray de joie,
Mon chier seigneur.

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Aussi ay je desir greigneur
De le faire qu'il n'a d'assez
Du conmander. Avant! passez,
Fuiez de cy.

L'EMPERIÉRE

Saint pére, je vieng a vous ci
Com filz a pére obedient :
C'est drois, car riche et mendient
Doivent ce faire.

LE PAPE

Biau chier filz, et pour quel affaire?
Vous est il venu de nouvel
Riens qui vous soit fors bon et bel?
Jel vueil savoir.

L'EMPERIÉRE

Nanil, saint pére; a dire voir,
Je vieng vostre beneiçon
Querre, car c'est m'entencion
D'aler faire le saint voiage
D'oultre mer a terre ou a nage;
Car, saint pére, a Dieu promis l'ay,
Si n'y vueil plus mettre delay
Que ne le face.

LE PAPE

La beneiçon et la grace
Que Diex a saint Pierre l'apostre

Ottria, biau filz, et la nostre
Puissez avoir et près et loing !
Et dès maintenant je vous doing
Ceste croiz que vous poserez
Sur vostre espaule et porterez,
54 c Qu'ainsi le doit tout pelerin
Faire qui va en ce chemin ;
Et avec ma beneiçon,
De voz meffaiz remission
Tout plainement.

PREMIER CARDINAL

Sire, faites le sagement :
Mettez pour vous tel gouverneur
Qu'il soit au prouffit et honneur
De vostre empire.

DEUXIESME CHEVALIER

Il ne l'a pas ore a eslire,
Ains y a moult bien assigné :
Car son frére y a ordené,
Avec ma dame.

DEUXIESME CARDINAL

Sire, il ne pouoit miex, par m'ame,
Entre touz ceulx de son lignage :
Car il est doulx, courtoys et sage,
Bon justicier.

LE PAPE

Tant le doit il miex avancier,
Quant il est tel conme vous dittes.
Filz, d'estre de vostre veu quittes
Mettez brief paine et diligence,
Et si prenez en pascience
Adversité, s'elle vous vient ;
Autrement ne vous vauldroit nient
Vostre voiage.

L'EMPERIÉRE

Je soufferray de bon courage

Tout ce que Dieu m'envoyera,
Ja en moi l'en ne trouvera
Maugréement n'impatience.
Saint pére, par vostre liscence
Que je m'en aille.

LE PAPE

Biau chier filz, il me plaist sanz faille.
Alez : qu'en santé Dieu vous maint,
Et a grant joie vous ramaint
Et a leesce!

DEUXIESME SERGENT D'ARMES 54 d

Avant! ne nous faites pas presse,
Biaux seigneurs, traiez vous en sus;
Faittes nous par cy voie, or sus,
Si ferez bien.

L'EMPERIÉRE

Dame, du saint père revien,
Qui m'a absolz de mes pechiez
Et m'a, bien vueil que le sachiez,
Donné plaine remission,
Et veult que par devocion
Ceste croiz sur m'espaule port
Jusques a tant que Diex a port
De salut m'ait cy ramené.
Et puisqu'ainsi l'a ordené,
Bailliez m'un autre garnement;
Je la porteray bonnement:
Cestui ne porteray je mie.
Or me delivrez brief, m'amie :
Aler m'en vueil.

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, a vostre vueil
Bailliez moy celle hopellande,
Ysabel : c'est ce qu'il demande,
Si com je pens.

LA DAMOISELLE

Je l'avoie aussi en pourpens.
Tenez, ma dame.

L'EMPERIÉRE

C'est ce que je demant, ma femme.
Or m'atachiez, par vostre foy,
Cy endroit, pour l'amour de moy,
Ceste croiz ci.

L'EMPEREIS

Je le vous feray sanz nul si,
Mon chier seigneur, benignement.
C'est fait; elle y est tellement
C'on ne peut miex.

L'EMPERIÉRE

Frére, il n'y a plus. En touz lieux
Vous pri que m'onneur regardez,
55 a Et que ma compaigne gardez,
Et le peuple tenez en pais.
Dame, je ne scé se jamais
Vous verray. Baisiez me, baisiez
Hé! de plourer vous apaisiez
Messire Orry, et vous, Huart,
Alons men; car il m'est a tart
Que soie hors de ceste terre.
Pitié le cuer m'estraint et serre.
A Dieu trestouz!

L'EMPEREIS

Mon chier seigneur, mon ami doulx,
A Dieu, qui vous vueille conduire,
Si que riens ne vous puisse nuire
Ne faire mal!

LE FRÉRE

Voir, chier frére, jusques laval
Vous irons nous trois convoiant;
Puis dirons : « A Dieu vous conmant »,
Quant la serons.

L'EMPERIÉRE

Or soit : ainsi le vous ferons.
Vous deux sergens, alez devant.
Ho ! n'irez dè cy en avant :
Retournez vous.

PREMIER CHEVALIER

Puis que vous plaist, non ferons nous.
A Dieu, chier sire !

LE FRÉRE

Chier frére, ne vous scey que dire :
Diex vous conduie a sauveté,
Et vous ramaint par sa bonté
Haitiez et sain.

L'EMPERIÉRE

Sa voulenté soit faicte a plain.
A Dieu, biau frére !

PREMIER SERGENT D'ARMES

Retourner nous convient arriére
Devers ma dame.

PREMIER CHEVALIER

Voire, car ce n'est mie femme
Que nous doions seule laissier;
Si qu'il nous convient avancier 55 *b*
D'aler a li.

LE FRÉRE

Dame, puis que je sui celui
Qui de cest empire regent
Suis nommé, de cuer diligent
Vueil penser a vostre prouffit
Faire touz jours, s'il vous souffist
Et il vous plaist.

L'EMPERERIS

Dès ores mais noise ne plait
Entre nous deux ne doit avoir,
Biau frére; mais devez savoir
Qu'un seul vouloir et une amour

Doit faire entre nous deux demour;
Ce n'est pas doubte.
LE FRÉRE
Dame, je sui celui qui toute
Vostre voulenté plainement
Suy prest de faire bonnement
Sanz contredit.
L'EMPERERIS
De tant que vous le m'avez dit
Je vous mercy.
LE FRÉRE
Ma chiére dame, il est ainsi :
Du contraire ne doubtez point,
Et quant il escherra a point,
Vous le sarez.
L'EMPERERIS
De tant que pour moy plùs ferez,
Tant plus tenue a vous seray;
Et certes je me peneray
De le merir.
LE FRÉRE
Ma chiére dame, aler querir
Me convient un petit d'esbat :
La teste me deult et debat,
Et me sanch un po a mal aise;
Si que, pour Dieu, ne vous desplaise
55 c Se g'i vois, dame.
L'EMPERERIS
Non fait il, biau frére, par m'ame.
Mais ne faites pas grant demeure,
Si que nous souppons de bonne heure;
Le temps le doit.
LE FRÉRE
Nanil, dame, conment qu'il voit.
Baudoin, après moy venez;
Ma cloche et mon chapel prenez

Ysnellement.

L'escuier

Voulentiers, sire; vraiement,
Je ne vous vueil en rien desdire.
Sa! j'ay tout; alons men, chier sire,
Ou vous plaira.

Le frére

Sainte Marie! que sera?
Mi oeil a mon cuer presenté
Ont tant l'excellente biauté
De ma dame l'empereris
Que je sui comme a mort peris
S'il ne li prent de moy pitié,
Tant qu'avoir puisse s'amistié;
Car renom, bontez et simplesce,
Courtoisie, doulceur, largesce,
Honnesté, maintien, avenance,
Franchise, attraiant contenance
Dont elle est dame et tresoriére
Ont mon cuer en telle maniére
D'elle par regarder espris
Qu'es roiz est enlaciez et pris
De Desir, qui m'estraint et lace,
Si que je ne sçay que je face;
Car Souvenir en mon cuer fault,
Plaisance acourt, Vouloirs m'assault.
Penser m'a fait si esperdu
Qu'a brief j'ay touz mes senz perdu
Quant a sa biauté souveraine
Regars mon cuer conduit et maine;
Lors ne suis de ma soif delivres,
Ains ay plus soif com plus suis yvres;
Et tant plus boy com plus la voy, 55 d
Et en succant plaisance boy,
Et com plus la boy, plus me seche :

C'est yvresce qui touz jours leche,
De quoy je ne me scé tenser.
Ore je vueil autre pensser.
Je l'ains; voire, fas je raison?
Nanil voir; mais grant mesprison
Dont je doy moy meismes hair,
Qui bée a mon frére trair
Et a li fortraire sa femme;
Ce me sera trop grant diffame,
Se je vueil a ce fait muser
Et mon temps mettre y et user;
Par raison avenir ne peut.
Mon fol desir fuir m'esteut,
Non pas desir, mais grant oultrage.
Diex! que j'ay cuer fol et volage,
Qui ay dit que je la lairay
A amer! certes non feray :
Puisque eur la m'a destinée,
Je croy que Dieu la m'ait donnée,
Si mettray paine a li amer.
S'Amour me rent pour doulx amer,
De l'amertume ne me chaut.
Amer sanz paine riens ne vault,
Et s'aime on trop miex le chaté
Quant il est plus chier achaté,
Et s'emploie bien cilz sa paine
Qui a perfeccion l'amaine.
Si croy que paine m'i vauldra
Tant que mon desir avendra.
Qu'ai je dit? je sui folz et nices,
Qui cuide que vertu soit vices.
Je pense par cuider tenir
Ce qui ja ne peut advenir :
C'est que telle dame aie amie,
Voir, elle ne m'amera mie,
Ains se lairoit avant deffaire

Que telle chose voulsist faire.
Si convient qu'autrement m'atire,
Se morir ne vueil a martire. *56 a*
Ha! dame ou touz biens sont compris,
Amour pour vous tellement pris
Me tient par vostre biauté fine;
Qu'il convient que ma vie fine;
Reméde, fors vous, ne m'i vault.
Baudoin, a l'ostel me fault
Aler couchier.

L'ESCUIER

Qu'est ce? qu'avez, mon seigneur chier?
Trop malement pensis vous voi
Et couleur muer. Dictes moy
Que vous avez.

LE FRÉRE

Baudoin, couchier me menez,
Car en moy n'a de santé goute,
Ains me sens malade sanz doubte,
Amis, griefment.

L'ESCUIER

Sire, voulentiers; alons ment.

Or ça! vez ci vostre lit fait.
Couchiez vous, sire, et je de fait
Vous couverray bien et a point.
C'est fait; s'un petit en ce point
Coy vous tenez tant que suez,
Vous serez tost revertuez
Et tost gariz.

LE FRÉRE

Or alez a l'empereris
Dire qu'elle souppe toute aise,
Et pour Dieu qu'il ne li desplaise
S'elle ne m'a.

L'ESCUIER

Voulentiers, sire; je vois la.
Ma dame, Dieu par sa puissance
Vous gart d'annuy et de pesance!
Mon seigneur dit que vous souppez
Sanz l'attendre; car occuppez
Est, qu'il ne peut venir maishuit,
Et pour Dieu qu'il ne vous ennuit
Se cy ne vient.

L'EMPERERIS

56 b Dy moy quelle achoison le tient,
Ne qui le peut si occupper
Qu'il ne venra pas a souper
Avecques moy.

L'ESCUIER

Dame, par la foy que vous doy,
Puisqu'il vous plaist que je le dye,
Conme plain de grant maladie
Gist au lit : dont le cuer me serre;
Et semble c'on l'ait trait de terre,
Tant est fondu et empiré.
S'en ay le cuer forment yré,
Ma chiére dame.

L'EMPERERIS

D'oir ces nouvelles, par m'ame,
Suis je tant courroucée en cuer
Que ne le puis dire a nul feur.
Baudoin, cy plus ne tardez;
Ralez vous ent et le gardez
Songneusement.

L'ESCUIER

Dame, je feray bonnement
Vostre plaisir.

LE FRÉRE

E! Diex, pourray j'a mon desir

Advenir ja jour de ma vie,
Par quoy de ceste maladie
Soie gariz a mon vouloir?
Ha! Amours, tu me fais doloir
Et cuer et corps.

L'ESCUIER

Sire, entendez a mes recors :
Je vien de ma dame, sanz doubte,
Qui est bien esbahie et toute
Courroucée de vostre annoy.
Je tien qu'elle vous ayme en foy
De cuer loyal.

LE FRÉRE

Dieu la vueille garder de mal,
Amis, pour tant!

L'ESCUIER 56 c

Mengerez vous ne tant ne quant,
Sire? dites moy sanz attendre.
Quelque chose vous fault il prendre
Qui vous soustiengne.

LE FRÉRE

Il n'est appetit qui nous viengne
Ne de boire ne de mengier
Ne ques de ce mur cy rungier.
Laissiez me ainsi.

L'EMPERERIS

Biaux seigneurs, levez sus de cy;
Je vueil mon frére aler veoir,
Et li aider a pourveoir
De ce que pour sa garison
Li fault. Sus, sanz arrestoison,
Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER

Dame, nous ferons sanz detri
Vostre voloir.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Avant! sanz mettre en nonchaloir :
Vuidiez de cy, vuidiez, vuidiez!
N'estoupperez pas, ne cuidiez,
Si le chemin.

L'EMPEREIS

Ore Diex y soit! Baudoin,
Que fait ton maistre?

L'ESCUIER

Ma dame, par le roy celestre,
N'en scé que dire.

L'EMPEREIS

Et qu'est ce? quel chiére, biau sire?
Dites le nous?

LE FRÉRE

Je ne scé, voir. Qui estes vous?
Dites le moy.

L'EMPEREIS

E! mon treschier frére, par foy,
Vostre suer sui et vostre amie.
Ne me recongnoissez vous mie,
56 d Par sainte Avoie?

LE FRÉRE

Ne savoie a qui je parloie,
Certes, dame, ne vous desplaise.
Ha! Dieux, que je suis a mesaise
Et a meschief!

L'EMPEREIS

Dieux! conme il a boulant le chief,
Et conme les temples li batent!
Il meuvent aussi et debatent
Com poisson vif hors de riviére.
Or vous traiez trestouz arriére :
A li vueil un petit parler.
Frére, ne me vueilliez celer :

Est il chose c'on puist avoir,
A vostre avis, pour nul avoir
Qui a santé vous ramenast
Et qui garison vous donnast ?
Se le savez, je vous em pri
Que le me dites sanz detri ;
Car s'il est riens que puisse faire
Pour vous, sanz mon honneur meffaire,
Je le feray tresvoulentiers ;
Si qué, chier sire, endementiers
Que sommes nous deux seulement,
Descouvrez moy hardiement
Vostre courage.

LE FRÉRE

Certes, dame, de mon malage
Estes fisicienne et mire,
Or soit que je doye du dire
Estre blamez. Cy se pasme.

L'EMPERERIS

Sainte Marie, il est pasmez !
Je li vueil soustenir le chief
Tant qu'il soit hors de ce meschief.
Revenuz est de paumoison.
Biau frére, sanz arrestoison,
Dites moy, pour Dieu, qu'est ç'a dire
Que sui fisicienne et mire ?
Ne l'entens point.

LE FRÉRE

Dame, vostre amour en tel point *57 a*
M'a mis que j'en suis acouchiez,
Puisqu'il convient que le sachiez ;
Car je vous aime plus que moy,
Et tant vous desir que je voy,
Se ne me prenez a mercy,
Jamais ne partiray de cy
Sanz mort encorre.

L'EMPEREIS

Frére, a vous aidier et secourre
Pensez et si vous confortez;
Et de ce mal vous deportez,
Ne plus ne vous en esmaiez.
Je vueil bien qu'amie m'aiez
Et que vous aie ami aussi,
Si qu'ostez vous de ce soussi.
Par droit nous devons entràmer
Et amis l'un l'autre clamer.
Ne vous di plus, pensez de vous.
Je m'en vois; a Dieu, sire doulx!
Sus! alons ment.

PREMIER CHEVALIER

Alons, dame. Pour Dieu, conment
Vous est il avis qu'il le face?
Il me semble estre de la face
Trop amegriz.

L'EMPEREIS

Son mal li est touz jours aigriz
Plus que je croy qu'il ne fera;
Se Dieu plaist, en bon point sera
Et assez brief.

LE FRÉRE

Amours, vous m'avez assez grief
Fait sentir; mais puis qu'a mercy
M'a pris celle qui part de cy,
Et m'a pour ami receu,
Ne m'en chaut de mal qu'aie eu :
Le doulx respons qu'elle m'a fait
A gari tout mon mal de fait,
Si qu'avis m'est que soie roys,
57 b Tant sui de leesce es arrois
Et tant ay joie.

L'ESCUIER

Sire, voulez vous point qu'envoie

Querre vostre fisicien ?
Conseil de preudomme ancien
Fait bon avoir.

LE FRÉRE

Baudoin, veulz tu oir voir ?
Nanil, je n'en ay nul mestier;
Je sens mon cuer sain et entier,
Et sens que j'ay determiné
De mon mal si qu'il est finé :
Lever me vueil.

L'ESCUIER

Sire, vous ferez vostre vueil;
Mais, pour Dieu, ne vous hastez mie ;
Car trop doubteuse est maladie
Dont on renchiet.

LE FRÉRE

C'est voir ; mais chascun pas n'y chiet,
Et si sens bien ne gariray
A droit tant qu'a la cour yray;
Mais quant avec l'empereris
Seray, je seray touz garis;
C'est mes avis.

L'ESCUIER

Sire, or soit a vostre devis,
Puisqu'ainsi est.

LE FRÉRE

Or ça, Baudoin, je sui prest :
Alons men a la court, biau frére.

Je vous salu de Dieu le pére,
Ma chiére dame.

L'EMPERERIS

Sire, bien veigniez vous, par m'ame!
Grant joie ay qu'estez repassez.
Avant : plus près de moy passez.
Que fait ce corps ?

LE FRÉRE

Dieu mercy, je sui druz et fors
57 c Et tout gari, n'en doubtez mie.
Dame, quant serez vous m'amie
Ainsi que le m'avez promiſ,
Si que je soie voz amis
De fait et d'oeuvre?

L'EMPEREIRS

Il ne fault mie qui recuevre.
Sire, deportez vous encore :
Il n'est temps ne point quant a ore;
Souffrez un poy.

LE FRÉRE

Certes, dame, quant je vous voy,
Amoureux vouloir me contraint,
Et Desir m'enlaçe et estraint
Si que je pers maniére toute,
Ne de contenance n'ay goute.
Tart m'est que de vous puisse oir :
« Amis, or peuz de moy joir
Com de t'amie. »

L'EMPEREIRS

Qu'est ce? ne vous moquez vous mie?
Vous semble il que je soie femme
Que vous doiez traire a diffamme
Pour vostre lechois acomplir?
Nanil, ce ne peut avenir.
J'ameroie miex estre en Tarse
Seule et egarée, voire arse,
Que brisasse mon mariage
Ne que feisse tel hontage
A vostre frére, mon seignour.
Par foy, mal li gardez s'onnour
Quant de tel fait me requerez,
Et grant deshonnour vous querez :
Si vous dy, se plus m'en parlez,

Que mon grant ennemi serez.
Taisiez tout coy.

LE FRÉRE

Dame, a present ne ce ne quoy
Ne diray plus.

L'EMPERERIS

De mes heures vueil le surplus
Dire que je n'ay mie dit.
Ysabel, tost sanz contredit, *57 d*
M'amie, mes heures prenez,
Et avec moy vous en venez
Jusqu'au moustier.

LA DAMOISELLE

Je le feray de cuer entier,
Chiére dame, c'est de raison.
Alons men sanz arrestoison,
Quant vous plaira.

L'EMPERERIS

Nulz de vous ne se mouvera,
Seigneurs, que je ne le vueil mie

Alons men, Ysabel, m'amie.
Ho ! puisque devant l'autel sui
Sanz empeschement de nullui,
Sa, mes heures ! miex me vault tendre
A les dire que plus attendre,
Puis que j'ay lieu

Cy fait semblant de dire ses heures.

LA DAMOISELLE

C'est voir : or dites, de par Dieu :
Ça me trairay.

LE FRÉRE

Sainte Marie ! que feray,
Ne comment me pourray chevir ?
De ma dame ay cuidié joir,

Et estre a ami retenu;
Mais n'y puis avoir advenu,
Ains ay tout a reconmencier.
C'est voir que j'ay oy nuncier :
« Qui sanz donner a fol promet
De noyent en joie le met. »
De promesse ay esté amis,
Dont en joie com fol m'a mis;
Car quant du fait li parle a part,
Plus fiére la truis que liepart,
Et malement dure et estrange :
Dont souvent je palis et change;
Mais ainsi pas ne la lairay,
Encors a li parler iray,
Puisque la la voy a genoulz.

E ! ma chiére dame, arez vous
De moy mercy ?

L'EMPEREIS

N'aray je pas paiz ? qu'est ce cy ?
Sire, par foy, grant tort avez
Qui de tel chose me parlez
Icy endroit.

58 a LE FRÉRE

Certes, dame, quoy qu'aiez droit,
Vostre amour si mon cuer destraint
Nuit et jour, et si me contraint
Desir qui tout adès s'enforce
De plus en plus, qu'il fault par force,
Qu'ainsi vous deprie et requiére;
Si vous di, se plus m'estes fiére
Et qu'a mercy ne me prenez,
A mort sui pour vous destinez :
Ce n'est pas doubte.

L'EMPEREIS

Je voi bien vostre entente toute,

Si vous diray que vous ferez :
Puis qu'ainsi est, vous en irez
Au touriér qui celle tour garde
Dire qu'il l'euvre et point ne tarde,
Et que g'y vueil en l'eure aler
D'estroit conseil a vous parler.
Quant l'uis sera desverroulliez,
Soiez prez et appareilliez
D'entrer ens; et a vous iray
En l'eure, point ne demourray.
Amis, alez.

LE FRÉRE

Dame, puis qu'ainsi le voulez,
Je le feray benignement.
Goubert, ouvrez appertement
Ceste tour, sanz plus detenir.
Vez cy l'empereris venir;
Car nous deus a parler avons
De conseil, si que nous voulons
Fors touz seulz estre.

GOUBERT LE TOURRIER

Sire, par le doulx roy celestre,
Voulentiers la vous ouvreray.
C'est fait; ame entrer n'y lairay,
Fors vous et elle.

LE FRÉRE

Baudoin, va t'en et me celle :
S'aucune ame me demande huy,
Dy que tu ne scez ou je sui, 58 b
Tant que m'en aille.

L'ESCUIER

Voulentiers, mon seigneur, sanz faille;
N'en aiez soing.

L'EMPERERIS

Ysabel, suivez moy de loing,
Sanz sonner ne mot ne demi.

Dy me voir, Gobert, mon ami :
Mon frére est il ceens entrez ?
Sanz ce qu'a l'ueil me soit moustrez
Le te demant.

LE TOURIER

Oil, dame, tout maintenant,
Et est lassus.

L'EMPERERIS

C'est bien a point. Gobert, or sus :
Fermez me cel huis tellement
Qu'il ne puist yssir nullement.
Je vueil que la soit et se tiengne,
Et qu'a li nul ne voit ne viengne;
Ce te deffens.

LE TOURIER

De faire chose qui offens
Vous face bien me garderay :
Dame, entrer ame n'y lairay,
Se Dieux me voie.

L'EMPERERIS

Bien. Ralons en par ceste voie,
Ysabel, il est maishuit heure;
Ne vueil plus cy faire demeure,
Assez est tart.

L'ESCUIER

Egar! il n'est de nulle part
Que voie mon seigneur venir :
Ne me pourroie plus tenir
Que n'aille savoir ou peut estre.
Gobert, qu'est devenu mon maistre?
Dites me voir.

LE TOURIER

Il est, ce vous fas assavoir,
58 c Leens encore.

L'ESCUIER

Et qu'i peut il faire tant ore
Ne si grant piece?

LE TOURIER

Je ne cuit mie qu'il li siesse,
Qu'il tient prison.

L'ESCUIER

Prison! las! pour quelle raison
Y peut il estre?

LE TOURIER

L'emperesis l'i a fait mettre;
Je ne sçay qu'il a entre eulz deux.
Ce seroit grant meschief s'entre eulx
Contens avoit.

L'ESCUIER

C'est bien le rebours : il devoit
Toute l'empire gouverner
Com regent jusqu'au retourner
De l'emperiére.

LE TOURIER

Ore il est en ceste maniére,
Et si m'a deffendu ma dame
Que je n'y laisse homme ne femme
Venir n'aler.

L'ESCUIER

Dont ne pourray j'a li parler,
A ce que voy?

LE TOURIER

Non quant a ore, en bonne foy,
Dont il me poise.

L'ESCUIER

Je lo donc que de cy m'en voise.
Gobert, a Dieu!

LE TOURIER

Aler puissiez vous en tel lieu
Dont bien vous viengne!

L'ESCUIER

Je lo bien que plus ne me tiengne
Que devers la court ne m'en voise
Savoir quel debat ou quel noise
58 d A fait ou quelle mesprison
Mon seigneur qui est en prison;
G'y vois sanz moy plus ci tenir.
Vez ci mes sire Brun venir,
Qui m'en sara trop bien a dire.
Dieu vous doint bonne vie, sire,
Et bonne fin!

PREMIER CHEVALIER

Dieu te doint bon jour, Baudoin!
Qu'est ç'? ou vas tu?

L'ESCUIER

Je vois conme homs tout abatu
De dueil, d'annuy et de courroux.
Qu'a fait mon seigneur? savez vous?
Je croy qu'oil.

PREMIER CHEVALIER

Ton seigneur? pour quoy? qu'i a il?
A il que bien?

L'ESCUIER

Ne cuit pas qu'il ait meffait rien;
Mais nientmoins ma dame de fait,
Sire, en prison tenir le fait,
Si qu'a li nul ne peut aler
Ne ne peut on a li parler,
Je vous promet.

PREMIER CHEVALIER

Vien t'en : g'iray savoir que c'est

Ma chiére dame, est il ainsi
Con m'a dit cest escuier cy,
Qu'en prison son maistre avez mis?
Ce doit estre de voz amis

Par droit le plus especial,
Le meilleur et le plus loyal,
Qui seul doit savoir voz secrez;
Si que, s'il a contre vos grez
Fait ou dit rien qui vous deplaise,
Dame, je vous pri qu'il vous plaise
Qu'il soit de vous a mercy pris :
Si en acroistrez vostre pris
Et vostre honneur.

L'EMPERERIS

De honte avoir ne deshonnour *59 a*
Me garderay a mon pouoir;
Mais tant vous fas je bien savoir
Qu'il n'en istra mais de sepmaine,
Non espoir de cy a quinzaine.
Morin, vien avant. Tu l'iras
Garder, voire, et si li querras
Ce qu'il voulra boire et mengier ;
Et gardes qu'il l'ait sanz dangier
Et qu'il soit serviz richement ;
Mais garde bien songneusement
Qu'il n'ysse hors.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je me lairoie avant du corps
Traire les braz, n'en doubtez pas.
Puis qu'il vous plaist, g'i vois le pas,
Ma chiére dame.

PREMIER CHEVALIER

S'il vous pleust, miex fust, par m'ame,
Qu'il fust hors mis.

L'EMPERERIS

S'il ne fust si bien mes amis,
Je ne l'i eusse pas fait mettre;
Et se saviez que ce peut estre,
Vous diriez autrement, je croy.
Baudoin, je vueil qu'avec moy

Soiez, ne te doit ennuyer;
Et si te fas mon escuier
Trés maintenant.
L'ESCUIER
De ce mot sui bien souvenant.
Tresgrans merciz, ma chiére dame,
Et je vous serviray, par m'ame,
Tresvoulentiers.
L'EMPERERIS
Or parlons d'el. Endementiers
Qu'ensemble sommes, par esbat,
Sire, dites moy sans debat
Quelle chose est plus delictable,
Soit damageuse ou prouffitable,
A vostre avis.
PREMIER CHEVALIER
59 b Vezci que je vous en devis :
Celle qui plus de cuer humain
Est desirée soir et main,
C'est celle, a ce point cy m'assens
Et di selon mon petit sens,
Qui plus delicte.
LA DAMOISELLE
Par m'ame, c'est raison bien dicte
Et verité.
L'EMPERERIS
Or ça, par vostre loyauté,
Ysabel, lequel vault miex faire :
Parler jusqu'au conmander taire,
Ou taire soy et escouter
Tant que l'en conmande parler?
Dites le moy.
LA DAMOISELLE
Selon tout ce que j'en conçoy,
Je respons a vostre demande :
Taire vault miex tant c'on conmande

Parler; car tant c'on s'en abstient,
En son pouoir parole on tient,
Ce n'est pas doubte.

LE MESSAGIER

Dieu gart la compagnie toute,
Et ma dame especialment,
Et vous après touz ensement,
Chascun par soy!

L'EMPERERIS

Messagier, bien veignant, par foy!
Et voy je bien j'aray nouvelles,
Se Dieu plaist, et bonnes et belles.
Dy me voir : que fait mon seigneur?
J'ay de li veoir fain greigneur
Que de riens née.

LE MESSAGIER

Demain, avant prime sonnée,
Sera cy. Faites bonne chiére.
Ce vous mande il, ma dame chiére;
Et pour savoir l'estat aussi
De vous m'a il envoié cy, *59 c*
Je vous promet.

L'EMPERERIS

De reporter lui te conmet
Que nous sommes touz sains et druz
Et en bon point; et ne dy plus,
Fors que le me salueras
Et si me reconmanderas
A sa personne.

LE MESSAGIER

Treschiére dame, ains qu'il soit nonne
Li sera fait vostre message,
Se Dieu me sauve mon langage :
G'y vois courant.

L'EMPERERIS

Baudoin, vaz me dire errant

Morin que cy mon frére admaine,
Et que de venir il se peine
Hastivement.
L'ESCUIER
Voulentiers, dame, vraiement.

Morin, a ma dame venez
Et son frére li amenez
Sanz demourée.
PREMIER SERGENT D'ARMES
Ce vault fait, puisqu'il li agrée.

Sire, je vien a vous parler :
A ma dame nous fault aler,
Qu'elle nous mande.
LE FRÉRE
Je croy qu'elle me veult l'amande
Faire de ce qu'elle m'a fait
Tenir prison et sanz meffait
Ça, alons y.

PREMIER SERGENT D'ARMES
Ma chiére dame, vez nous cy
A vostre mant.
L'EMPERERIS
Sanz plus dire, frére, or avant :
Faites ce qui vous appartient.
Mon seigneur vostre frére vient;
59 d N'en avez plus de char si près,
Soiez d'aler encontre engrès,
Par quoy s'amour aiez gangnie.
Baudoin, tien li compagnie :
Avancez vous.
LE FRÉRE
Dame, dame, si ferons nous.
Avant, Baudoin : suivez moy.
Je ne fineray mais, par foy,

Tant que ie voie.

L'EMPERERIS

Seigneurs, mettons nous touz a voie
D'aler ou mon bon seigneur est :
Chascun en doit estre tout prest.
Puisqu'il vient, je vois a l'encontre.
Qui m'amera, si le me monstre :
Avec moy viengne.

PREMIER CHEVALIER

Dame, cuidez vous que me tiengne
Yci, puis qu'aler vous y voy?
Ce seroit deshonneur a moy,
Se le faisoie.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Jamais, aussi, ne demourroye.
Je vois devant.

L'EMPERERIS

Ysabel, venez me suiant.
Ces hommes devant nous iront,
Qui compagnie nous feront,
Et nous après.

LE FRÉRE

Mon frére voy de cy bien près :
A li vois, ne m'en tenroit nulz.
Chier sire, bien soiez venuz
En vostre lieu.

L'EMPERIÉRE

Biau frére, bien veigniez, par Dieu!
Grant joie ay quant tout sain vous voi.
Conment le fait, dites le moy,
L'empereris?

LE FRÉRE

Dampnez soit son corps et periz! 60 a
Certes, n'en devez tenir compte :
Elle s'est demenée a honte;

Car brisé a son mariage
Et son corps a mis a hontage
Et si a gasté vostre empire,
Et m'a, ce vous puis je bien dire,
Tenu jusqu'a ore en prison,
Pour ce qu'a sa grant mesprison
Je ne m'ay volu consentir,
N'a son vilain meffait partir :
Cecy est voir.

L'EMPERIÉRE

Las ! je cuidoie d'elle avoir
Joie a mon retour d'oultre mer ;
Mais grant courroux et dueil amer
M'a, ce m'est avis, pourchacié.
Ore certes elle a bracié
La mort pour li.

L'EMPEREIRIS

Mes amis, je voy la celi
Qui est mon desir et m'amour.
Certes a li vois sanz demour.
Bien veigniez vous, celi que j'aime
Et qu'a seigneur et espoux claime :
Raison le donne.

L'EMPERIÉRE

Ha ! faulse et desloial personne,
Tu soiez la tresmal trouvée !
Bien est ta mauvaistié prouvée.
Certes jamais ne me feras
Deshonneur o qu'a honte morras,
Pour tes demerites ; c'est droiz.
Avant, seigneurs ! entre vous trois
Alez, et si m'en delivrez ;
A mort honteuse la livrez,
Si que jamais je ne la voie.
Menez la ou que soit, hors voie.
Faites briefment.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPEREÏRE
E! mon treschier seigneur, conment?
C'est vostre femme. 60 b
L'EMPEREÏRE
Taisiez! fait m'a si grant diffame
Que digne n'est pas de plus vivre.
Faites que j'en soie delivre
Trestout en l'eure.
DEUXIESME CHEVALIER
Dame, sanz plus faire demeure,
De ci vous en convient venir.
Ne li osons desobeir.
Sus! s'en alons.
PREMIER CHEVALIER
Biaux seigneurs, or nous advisons,
Puisqu'elle doit par nous finer,
Qu'en un lieu la puissons mener
Ou nulz n'abite.
BAUDOIN
C'est une parole bien ditte;
Mès, mes seigneurs, qui me croira,
Nous irons en ce desert la :
On ne peut miex.
DEUXIESME CHEVALIER
C'est verité, si m'aist Diex:
C'est une deserte gastine,
Et si est près de la marine,
Ou nulz, ce tien, pieça n'ala.
Je lo que nous la menons la,
Pour touz debaz.
PREMIER CHEVALIER
Soit ainsi : du hault et du bas
Je m'y accors.

L'EMPERERIS
E! vierge, en qui prist humain corps

Le Dieu qui toute chose a fait,
Qui tant en graces t'a parfait
Qu'en corps et en ame t'a mis
Lassus en son hault paradis,
Ou de touz sains es honnourée,
Des anges servie et loée
Conme leur dame et leur maistresse;
Dame, je qui sui en destresse
60 c Et en desconfort sanz mesure,
Veez en pitié, vierge pure
Mon amére compunccion
Et ma dolente affliccion.
Je voy c'on me veult mettre a mort
Honteusement, et est a tort;
Car onques ne fis le meffait
Dont morir doie ainsi de fait :
Pour ce me complain et lamente
Et a vous seule me demente,
Vierge, que m'ame si curez
Que la joie li procurez
De paradis.

DEUXIESME CHEVALIER

Avant! mes sire Brun, tandis
Que sommes en ceste gastine,
Faites que ceste dame fine;
Delivrez vous.

PREMIER CHEVALIER

Treschier compains et ami doulx,
Pitié me fait le cuer tel estre
Que, certes, je ne me puis mettre
A li touchier.

DEUXIESME CHEVALIER

Et toy, Baudoin, avant, fier!
Delivre toy.

BAUDOIN

Seigneurs, sachiez en bonne foy

Qui me donroit une conté,
Fust la meilleur en verité
Qui soit de cy jusques au Quaire,
N'aroie je cuer de li faire
Mal ne hontage.

PREMIER CHEVALIER

Voir, aussi n'en ay je courage;
Pour rien sa mort je ne verroye,
Ne jamais mal ne li feroye.
Et si voy je bien qu'il convient
Qu'elle muire par nous, c'est nient,
Ou pour elle mourir nous fault
(Il n'y ara point de deffault)
Touz trois ensemble. *60 d*

DEUXIESME CHEVALIER

Je vous diray qui bon me semble;
Et s'il vous plaist, nous le ferons;
A celle roche la menrons
Qui est assez avant en mer;
La la lairons. Certes durer
Deux jours entiers pas n'y pourra,
Que de mesaise la mourra;
Et si nous en retournerons,
Et a l'emperiére dirons
Qu'est a mort mise.

BAUDOIN

Par ma foy, c'est chose bien prise,
Car touz jours y cuert il ourage;
Mais aler nous y fault a nage,
Vous le savez.

PREMIER CHEVALIER

Baudoin, vessel prest avez :
Regardez. Touz quatre ens entrons
Et d'y aler nous delivrons.
Entrez ens, dame.

L'EMPEREIS

Voulentiers. Lasse, povre femme!
De quelle heure fu j'ore née,
Qui vois a telle destinée
Par mort honteuse trespasser?
E! seigneurs, se ne puis passer
Que mon corps ne faille destruire,
Pour Dieu, faites que bien tost muire,
Je vous em pry.

BAUDOIN

Or avant: alons sanz destry,
Que je vous menray bien trestouz.
J'ay fait ce mestier a mes couz
Plus d'an entier.

L'EMPEREIS

Ha! dame qui le vray sentier
Des desvoiez es et l'adresse,
Ceste dolente pecheresse
Plaine de desconfort sequeurs,
61 a Et a moy faire ayde aqueurs;
Si te pri, vierge de cuer fin,
Et que m'ame par ceste fin
Puisse tellement affiner
Qu'en la gloire qui sanz finer
Durra puist estre.

DEUXIESME CHEVALIER

Ho! seigneurs, jus la nous fault mettre,
Puis que nous sommes arrivé
A la roche. Dame, estrivé
N'y ait: despoullier vous convient
Puisqu'a ce point la chose vient:
Faire l'estuet.

L'EMPEREIS

Seigneurs, puisque autre estre ne peut,
A voz grez faire obeiray:
Cy dedans me despoulleray.

Haa! emperiére, sire chier,
Conment m'estes si dur et fier
Qu'a mort me mettez sanz raison?
Certes, aucune traison
Vous a meu, je ne doubt point.
Ore, amis, Dieu le vous pardoint,
Et je si fas.

PREMIER CHEVALIER

Dame, nous ne vous poons pas
Maishuit avecques nous garder.
En ceste roche sans tarder
Vous fault descendre.

L'EMPERERIS

Seigneurs, puisqu'il m'y fault mort prendre,
Descendre y vueil sanz nul destry.
Priez Dieu pour moy, je vous pri,
Entre vous touz.

PREMIER CHEVALIER

Piteux vous soit, courtois et doulx,
Dame, li roys de paradis,
Qui voz meffaiz et voz mesdiz
Vous vueille au jour d'uy pardonner,
Et gloire a vostre ame donner
Sanz finement!

BAUDOIN *61 b*

Amen! Ainsi soit! Alons ment
Avant qu'orage sourde point,
Et que nous avons vent a point;
Je le conseil.

DEUXIESME CHEVALIER

Alons : par sohait sur le sueil
Fussions du palais l'emperiére!
A Dieu vous disons, dame chiére,
Qui vous vueille donner confort!
Prenez en vous bon cuer et fort;
Gardez, pour chose qui vous touche,

Qu'aiez Dieu touz jours en la bouche:
C'est vostre miex.

PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, se me veez des yex
Plourer, n'en soiez esbahiz:
Pitié m'y fait estre envaiz
Que j'ay, par Dieu.

BAUDOIN

Ho! descendons : vez cy le lieu
Ou nous entrasmes.

DEUXIESME CHEVALIER

Voire, et ou ceste nef trouvasmes.
Cy la primes, cy la lairons;
Et a l'emperiére en irons,
S'en sui creu.

BAUDOIN

Ja ne m'en verrez recreu.
Avant : alons.

PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, nous vous disons
Qu'acompli avons vostre gré;
Et s'a esté fait si secré
Que jamais parler n'en orrez.
Remarier bien vous pourrez
Quant vous plaira.

L'EMPERIÉRE

Taisiez vous, Brun; ce ne sera,
Que je sache, jour de ma vie.
Seez vous. N'en ay point d'envie,
61 c Se Dieu m'aist.

L'EMPEREIS

Lasse! se le cuer m'esbahist,
Qu'en puis je mais, vierge Marie?

Je soloie estre seigneurie
Conme souveraine du monde,
Et je ne gars l'eure qu'affonde
Par force de tempeste en mer.
E ! dame en qui n'a point d'amer,
Glorieuse vierge pucelle,
Regarde en pitié moy t'ancelle;
Car, dame, tu es m'esperance,
Et en toy seule est ma fiance.
Dame, ne soies de moy loing,
Confortes moy a ce besoing,
Si que je ne chiée ne verse
En ceste fortune perverse.
Dame, de grace tresoriére,
Dame, de pitié boutilliére,
Souche de vertuz et racine,
La qui bontez point ne deffine,
Dame, qui seule renlumines
Et a droit sentier ramaines
Les orphelins desconseilliez
Et les esgarez essilliez;
Aiez, dame, de moy mercy,
Si que je ne perisse cy.
Croisie a terre me vueil mettre;
Ne puis de mesaise plus estre
Sur pié que j'aye.

DIEU

Mére, je voy que trop s'esmaie
L'empereris, ce n'est pas doubte;
Car souvent la hurte et la boute
La mer et la fiert de mainte onde,
Si qu'a bien pou que ne l'afonde.
Alez et si la confortez,
Et ces herbes cy li portez,

Qui vertu telle ont et aront
Que touz mesiaux qui en buront,
Puis qu'ils seront avant confais,
61 d De leur mal seront touz sains faiz
Et tout purgié.

NOSTRE DAME

Puis que c'est par vostre congié,
Fil, voulentiers li porteray,
Et de ce bien l'enorteray.
Or sus, Jehan, mon chier ami,
Venez laval avecques my
Sanz plus tarder.

SAINT JEHAN

Ce qui vous plaist a commander,
Dame, feray benignement.
Vez me cy tout prest : alons ment,
Puisqu'a ce vient.

NOSTRE DAME

Or sus, anges, il vous convient
Touz ensemble de cy partir,
Et laval avec moy venir
Ou Dieu m'envoie.

PREMIER ANGE

Dame, si irons a grant joie,
Et ferons tout vostre plaisir;
Car sachiez c'est nostre desir,
Vierge royne.

DEUXIESME ANGE

Michiel, chantons par amour fine
Ce rondel cy par leesce.

RONDEL

Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité
Et de celle en qui, sanz destresse,
Li filz Dieu prist humanité.

Humain cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
Par qui tu as telle noblesce
Qu'a Dieu tu as fraternité :
Donques, pour ceste affinité,
Humain cuer, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.

NOSTRE DAME

Empereris, pour la durté *62 a*
Que sanz cause as ici souffert,
Et pour la priére qu'offert
M'as si benigne et si piteuse,
Merite en aras glorieuse ;
Car en bien touz jours te tenray,
Et ton hault estat te rendray
Maugré celi qui ce t'a fait,
Qui chier comperra son meffait.
Si te diray que tu feras :
Quant de ton somme leveras,
Dessoubz ton chief ces herbes pren
Qui moult te vaudront, ce t'apren ;
Car n'iert mesel nul, s'il en boit,
Mais que vrai confès avant soit,
Que l'en ne voie et apperçoive
Que plainement santé reçoive
Tout en l'eure : c'est chose voire.
Or m'aies touz jours en memoire :
Je sui la mére Dieu, Marie,
Qui ci parle a toy conme amie ;
Et si sers mon fil de cuer fin,
Si en venras a bonne fin
Et acroistras ton nom de fait.
Mes amis, nous avons cy fait :
Nous nous en pouons bien raler.
Or tost, anges, sanz plus parler,

Alez devant.

SAINT JEHAN

Voire, et je vous iray suiant,
Puisque dit l'ay.

PREMIER ANGE

Dame, nous ferons sanz delay
Vo vouloir, Gabriel et moy.
Gabriel, soions, je vous proy,
De chanter d'accort en l'adresce.

ROMDEL

Par qui es en telle noblesce
Qu'a Dieu tu as fraternité :
Donques pour ceste affinité,
Humain cuer, de loer ne cesce
L'infinie et vraie bonté
62 b De la benoite trinité.

L'EMPEREIS

Ha! vierge en qui, par charité,
Dieu se fist homme a nous semblable,
Quant hui m'estes si secourable
Que par vous sui de mort delivre,
Certes, dame, en mon cuer tel livre,
Ce vous promet, en escripray
Que jamais je ne cesseray
De vous loer et gracier
Et vostre doulx filz mercier :
N'est ce pas raison et droiture?
Quant m'avez pris en telle cure
Que, quant je me suis esveillie,
En riens ne me truis traveillie
De doleur nulle qu'aie eue;
Ains me sens si bien repeue
Que, certes, je n'ay soif ne fain.
Après ces herbes qu'en ma main
Tien m'avez apporté des cieulx :

Pour ç'a ma bouche et a mes yex
Les touche, vierge, en vous louant.
E! Diex, une nef voy venant;
Ne sçay se cy adressera,
Ou se vent aler la fera
Ailleurs plus loing.

LE MAISTRE MARINIER

Secourez nous a ce besoing,
Dame des anges souveraine :
A contraire trop fort nous maine
Vent et orage.

LA DAME PELERINE

Ha! saint Clement, ouquel voiage
Me suis mise et ay empris l'erre,
Vueillez pour nous a Dieu requerre
Que l'orage qui fait abesse,
Et que le vent qui vente cesse,
Si que ne soions ci periz,
Mais par vous tensez et gariz
De mort encorre.

L'ESCUIER A LA PELERINE

Pour nous de ce peril secorre, 62 c
Maistre, pour Dieu, de nous pensons.
En avant de cy ne passons;
Mais d'ancrer, se le conseilliez,
Soions prez et appareilliez
Cy en ce lieu.

LA PELERINE

Delez ceste roche, pour Dieu,
Arrestons sanz plus faire nage,
Tant que soit passé cest orage
Et ce mal temps.

LE MAISTRE MARINIER

Dame, c'est a quanque je tens.
Ore c'est fait : en verité,

Dame, nous sommes arresté
Et n'avons garde.
LA PELERINE
Maistre, vez la qui nous regarde
Trop malement; j'ay graat paour
Qu'il n'y ait gent illec entour
De mal affaire.
L'ESCUIER
Que pourroient il ylec faire?
Certainement g'y vois savoir.

E! m'amie, dites me voir :
Estes vous toute seule cy?
Qu'i faites vous, pour Dieu mercy,
En ytel point?
L'EMPERERIS
Sire, ne vous mentiray point :
La mer m'y a jetté et mis,
Ou sont noiez touz mes amis,
Un frére et six cousins qu'avoie.
Avec eulx oultre mer aloie,
Dont je me puis fole clamer,
Car tant a fait tempeste en mer
Que nostre nef rompy en deux.
Ne say conment eschapay d'eulx;
Mais la mer icy m'a jetté,
Ou je suis en telle orfanté
Que ne menjay il a trois jours :
62 d S'ay esté en ce point touz jours
Que me veez.
L'ESCUIER
Dame, cy plus ne vous seez:
Venez vous ent avecques moy;
Je feray tant, foy qu'a Dieu doy,
Que vous serez bien repeue,
Et d'une robe revestue.

Et ne soufferray a nul fuer
C'on vous face ne qu'a ma suer;
N'en doubtez pas.

L'EMPERERIS

Sire, avec vous iray le pas
Jusqu'en vostre nef voulentiers:
Or me monstrez par quelz sentiers
Voulez que j'aille.

L'ESCUIER A LA DAME

Voulentiers, m'amie, sanz faille;
Venez par cy. Sa, celle main!

Ma dame, avec moy en amain
Ceste femme, que j'ay trouvée
Luec endroit seule et esplourée.
Compté m'a toute s'aventure,
Qui est assez dolente et dure;
Car noiez sont touz ses amis,
Et l'avoit la mer ileuc mis.
Si que pour la Dieu amistié,
Dame, prengne vous en pitié:
Si ferez bien.

LA PELERINE

E! lasse, suer, vien avan, vien:
Ta pitié le cuer m'atendrie.
Vez ceste cote et ne detrie,
Et te conforte.

L'EMPERERIS

Certes, je voulroie estre morte,
S'il plaisoit a Dieu, chiére dame.
Je me voy nue et povre femme,
Qui ay touz mes amis perdu:
Dont se j'ay le cuer esperdu
N'est pas merveille.

LA PELERINE

Ore, Dieux conforter vous vueille! 63 a

S'il vous plaist avec nous tenir
Tant qu'a terre puissons venir,
Je vous trouveray sanz dangier,
Pour l'amour Dieu, boire et mengier;
Ja n'en doubtez.

L'EMPERERIS

Dame, vous m'offrez grans bontez;
Ne les refuse pas a prendre,
Combien que ne les puisse rendre.
Dieu les vous rende!

LE MAISTRE MARINIER

L'orage est choit, le temps amende:
De ci partir nous esconvient.
Dame, vent a sohait nous vient;
Que dites vous?

LA PELERINE

Partons donques, mon maistre doulx,
Sanz plus cy estre.

L'ESCUIER

Voire; et si tost que pourrez mettre
A terre seche ceste femme,
Maistre, pour l'amour nostre dame,
Que l'i mettez.

LE MAISTRE MARINIER

Il vous sera fait, n'en doubtez,
Mon ami, pour l'amour de Dieu,
Si tost que je trouveray lieu.
Bonne femme, sanz plus attendre
Pouez de ceste nef descendre;
Car je voy ville.

L'EMPERERIS

Je vous mercy plus de cent mille
Foiz: c'est raison, dame de pris,
Quant tel soing avez de moy pris
Que de voz drapz m'avez vestue
Et de voz vivres repeue.

De cy, s'il vous plaist, descendray,
Et de vous congié je prendray,
Dame gentiex.

LA PELERINE 63 b

Puis qu'il vous plaist, alez ; que Diex
Tiengne vostre cuer en leesce
Et vous amaint a bonne adresce
Et nous si face !

L'EMPERERIS

Le benoit Jhesus, par sa grace,
Vous conduie en telle maniére
Que vous et voz gens, dame chiére,
A port de salut touz vous maint,
Et a grant joie vous ramaint
En vostre lieu !

L'ESCUIER A LA PELERINE

A Dieu, m'amie, a Dieu, a Dieu !
C'est grant pitié de li, ma dame ;
Car je croy qu'elle ait esté famme
De noble affaire.

LA PELERINE

Voir, elle scet bien c'on doit faire,
Et touz jours se tient en simplesce ;
Ne si n'est mie jangleresse,
Mais parle a point.

LE MAISTRE MARINIER

Dame, se cy plus sommes point,
Je doubt que ne façons que nices ;
Tant com le temps nous est propices
Alons nous ent.

LA PELERINE

Ja l'acors, sire ; ysnellement,
Maistre, nagez.

L'EMPERERIS

Sire Diex, par qui fu vengiez

Daniel de ses ennemis
Qui orent traittié qu'il fust mis
Avecques les lions sauvages,
Sire, et qui des faulx tesmoingnages
Des viellars delivras Susanne,
Ce dit l'Escripture ancienne;
Sire, par ta benignité,
Regarde ma neccessité,
Car mon miex pourchacier ne say;
63 c Quelle merveille? apris ne l'ay.
Or voy qu'aprendre le me fault,
Ou j'aray en touz cas deffault.
Bien suis cheue en grant dangier;
Ne say ou huymais herbergier,
N'entre quelles gens je puis estre.

E! dame, pour le roy celestre,
Ma requeste ne vous ennuit:
Vueilliez moy habergier ennuit
Tant seulement.

L'OSTESSE

M'amie, si benignement
M'en requerez, si com me semble,
Qu'entre nous deux jerrons ensemble.
Dont estes née?

L'EMPERERIS

Ne peut chaloir. Ma destinée
M'est trop dolereuse et pesant,
Et trop me va le cuer cuisant,
Ce sachiez, dame.

L'OSTESSE

Par foy, si me semblez vous femme
Estre venue de bon lieu.
Dites moy, pour l'amour de Dieu,
Dont venez vous?

L'EMPERERIS

De mer, ou j'ay mes amis touz
Perdu par force de tempeste.
Sus une roche conme beste
Trois jours entiers, dame, esté ay,
C'onques n'y bu ne ne mengay.
La vint d'aventure une dame,
Que Dieu gart en corps et en ame,
Qui en sa nef m'en admena
Et ceste robe me donna,
Car nue estoie en ma chemise;
Et puis ay esté par li mise
Jus a ce port.

L'OSTESSE

M'amie, mettez en deport
Les maux qu'ore avez par fortune;
Car aux uns est dure et enfrune, 63d
Doulce aux autres, par verité.
En li n'a point d'estableté :
Souvent honneur amaine a honte.
Et il appert bien par le conte
De ce pais, qu'elle a batu
Et tellement jus abatu
Par force de mesellerie
Qui jamais ne sera guerie
Que de touz le fait desdaingnier;
Nulz ne le veult mais compaignier,
Tant est lait mesel devenuz;
S'estoit il preudomme tenuz,
Vaillant et sage.

L'EMPERERIS

Dame, sachiez de son malage
Bon conseil et brief li donrroie,
S'il faisoit ce que je diroie,
Je vous plevis.

L'OSTESSE
Si vous feroit riche a devis,
Dame, se par vous estoit sain.
A li vous menray par la main,
Se vous voulez.
L'EMPERERIS
Il me plaist; mais devant alez :
Je vous suivray.
L'OSTESSE
Voulentiers, suer, par Dieu le vray.
Alons, esgardez, vez le la.

Mon chier seigneur, conment vous va,
Ne quelle chiére?
LE CONTE MALADE
Mauvaise, voir, m'amie chiére;
Mon mal de jour en jour empire.
Si pleust a Dieu nostre sire,
Mourir voulsisse.
L'OSTESSE
Pour Dieu, sire, de vous plus n'isse
Tel parler; mais prenez leesce :
Je vous amain une maistresse
64 a Qui de ce mal vous gairira,
Se faites ce qu'elle dira,
Ce vous promet.
LE CONTE
Se de moy garir s'entremet,
Je li donrray, par verité,
S'elle veult, demi ma conté;
N'en soit doubtant.
L'EMPERERIS
Sire, je n'en prendray pas tant :
Pour Dieu sera ce qu'en feray;
Et dès maintenant vous diray
Qu'il vous fault faire.

LE CONTE
Dites, m'amie débonnaire,
Vostre voloir.
L'EMPERERIS
Sire, un prestre vous fault avoir
A qui de cuer vous confessez,
Et dites tout, riens n'y laissez,
Qu'autrement vous feriez neent,
S'un tout seul a vostre escient
Laissiez a dire.
LE CONTE
Dame, ne le prenez en ire.
Avant un po que venissiez,
Par confession adressiez
M'estoie, se Dieu me doint joie,
Au miex que faire le savoie,
De touz les meffaiz que fis onques,
Dont me souvienge jusqu'a donques
Que cy venistes.
L'EMPERERIS
S'il est ainsi conme vous dites,
Je le verray isnel le pas.
Sire, ne vous decepvez pas,
Gardez vous bien.
LE CONTE
En verité, je n'y sçay rien
Que n'aie dit.
L'EMPERERIS
Yci destrempe l'erbe.
Bien est. Souffrez vous un petit :
Je saray tost s'il est ainsi. 64 b
Tenez, sire; or buvez cecy,
Et l'avalez.
L'OSTESSE
De vostre vis s'en est alez,
Sire, pour certain tout le mal :

N'avez mais n'amont ny aval
Vessie nulle ne bocete;
Mais la char avez aussi nette
Con s'elle fust née nouvelle.
Par m'ame vez cy cure belle
Et noble et haulte.
LE CONTE
Dame, vous avez bien sanz faulte
Desservi que vous amendez
De moy. Or avant! demandez :
Que voulez vous avoir de moy?
Puisque sain et gari me voy,
Voir, vous l'arez.
L'EMPEREIS
Sire, de ce fait loerez
Jhesu Crist et sa doulce mére,
Qui de ceste doleur amére
Vous ont gari si nettement;
Je n'en vueil autre paiement,
Ne droit n'est pas, car ce vient d'eulz.
Belle hostesse, alons men nous deux
En vostre hostel.
L'OSTESSE
Alons, m'amie, il n'y a el.
Sire, nous en alons ensemble;
Faites li bien, se bon vous semble :
Elle est estrange et povre femme;
Pour Dieu l'ay hebergié, par m'ame,
Ne sçay quans jours.
LE CONTE
Je la feray riche a touz jours,
Ne vous en doubtez pas, m'amie;
Et vous n'en empirerez mie,
Je vous promet. A brief parler,
Gardez ne l'en laissiez aler
64 c Tant qu'aie a vous deux presenté

Ce qui est en ma voulenté
De vous donner.

L'OSTESSE

Nanil, mon seigneur, sanz doubter,
Mais qu'elle vueille.

LE FRÉRE A L'EMPERIÉRE

Las! mesellerie m'accueille
Trop griément, mais m'a accueilli.
Je voy li pié me sont failli:
Ne peuent mais porter mon corps,
Qui de pourreture est si ors;
Et si puante est ma charongne
Qu'il n'est mais nulz qui ne m'eslongne,
Ne nulz ne se veult vers moy traire.
Las! chetif! que pourray je faire?
Trop grief m'est ceste maladie,
Quant nulz ne truis qui ne me die
Que n'en puis avois garison
Pour mecine ne pour poison
Que puisse prendre.

L'EMPERIÉRE

Or sus, biaux seigneurs, sanz attendre,
Je vueil mon frére aler veoir,
Et savoir se riens pourveoir
Li puis qui vaille.

LE DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Sire, avec vous irons sanz faille
Entre nous touz.

L'EMPERIÉRE

Frére, conment le faites vous?
Dites le moy.

LE FRÉRE

Mon seigneur mon frére, par foy,
Ma maladie est si honteuse
C'onques mais de si dolereuse
Lepre ne fu homme batu.
De touz poins m'a si abatu.
Que je ne cuit de cy lever.
J'ay grant doubte de vous grever ;
Pour Dieu mercy, ne m'aprouchiez :
64 d De pueur sui touz entechiez
Envenimée.

L'EMPERIÉRE

Et pensez vous qu'il soit riens née
Qui vous vaulsist?

LE FRÉRE

Il n'est nul qui m'en garisist,
Ce m'ont dit les cirurgiens ;
Et aussi les phisiciens
Me tesmoingnent pour veritable
C'est maladie non curable
De sa nature.

LE MESSAGIER

Le Dieu qui toute creature
Fist au conmencement du monde
Vostre honneur acroisse et habonde,
Mon seigneur chier.

L'EMPERIÉRE

Or ça, conment va, messagier,
De ton voiage?

LE MESSAGIER

Chier sire, pour vostre messaige
Faire, sachiez de verité
J'ay jusques a Naples esté.
La, sire, au roy Robert parlay
Et la voz lettres li baillay,
Lesquelles il reçut a joie;

Et aussi ceulx ci vous envoie,
Et a vous moult se recommande,
Et moult de foiz salut vous mande
Et amistié.

L'EMPEREÉRE

Frére, pour Dieu, et pour pitié,
S'on ne peut reméde en vous mettre
Et qu'ainsi le dient ly maistre,
Prenez en vostre pestillence
Bon cuer et bonne pascience;
Je vous em pri.

LE FRÉRE

Sire, a voz grez faire m'ottry,
Tant com pourray.

LE MESSAIGIER

Encore un po parler vouldray,
Sire, mais que ne vous desplaise.
Je vous voy assez a mal aise
Du mal que vostre frére porte,
Et ce forment vous desconforte
Que nul ne li scet procurer
Chose dont il le puist curer
Ne qui sa maladie sanne.
Sire, en la conté de Celanne,
De Malepel ne de Fondi,
N'a mais nulx mesiaux, ce vous di;
Touz sont gariz par une femme
Qui la est, c'on tient sainte dame.
Nis le conte de Malepel,
Qui estoit droit pourri mesel,
A ellegari tout a plain
Et rendu tout net et tout sain;
Ç'ay je veu.

PREMIER CHEVALIER

Mon seigneur, se j'en sui creu,
Tout en l'eure la manderez

Et devers elle envoierez
Certain message.
L'EMPERIÉRE
Je vous tien de ce dire a sage,
Et si feray je maintenant.
Messire Orry, venez avant :
Alez vous ent, sanz cy songier,
Ou vous menra mon messagier ;
Et faites tant, que qu'il aviengne,
Que celle dame avec vous viengne
Dont m'a parlé cy en present.
Faites li d'avoir un present
Grant, bel et riche.
LE CHEVALIER
Sire, je n'en seray pas chiche.
Alon men ; je ne fineray
Tant qu'amenée cy l'aray,
Se Dieu m'ament.
L'EMPERIÉRE
65 b Frére, tenez vous liement ;
Se Dieu plaist, assez brief arez
Ce par quoy tout gari serez :
C'est m'esperance.
LE FRÉRE
Elas ! frére, j'ay grant doubtance
D'avoir fortune si contraire
C'on ne puist cette dame attraire
A cy venir.
L'EMPERIÉRE
Or n'aiez plus tel souvenir,
Qui ne vault preux.

LE MESSAGIER
Celle qui garist les lepreux,
Messire Orry, monstrer vous vueil ;
Je la voy clérement de l'ueil :

Vez la la, sire.

DEUXIESME CHEVALIER

A li vois parler, par saint Sire,
Puis que tu me diz que c'est elle.
Honneur et joie, damoiselle,
Vous soit donnée.

L'EMPERERIS

Sire, et Diex bonne destinée
Vous doint aussi.

DEUXIESME CHEVALIER

Dame, a vous m'a envoié cy
Le noble emperiére de Romme;
La cause vous diray en somme :
Son frére est du mal si attaint
De lepre qu'il est tout destaint,
Et a ja le corps si pourry
Que ceulx mesmes qu'il a norri
Le redoubtent a approuchier;
Et l'emperiére, qui l'a chier,
Si est enfourmé par parole,
Ainsi com renommée vole,
Que vous garissez de tel mal :
Si vous depri, franc cuer loyal,
Ne vous faites pas plus requerre.
Quant tel seigneur vous mande querre,
Venez a li. 65 c

L'EMPERERIS

Sire, onques Dieux ne me failli;
Tant po conme j'ay me souffist
(Loez soit celui qui me fist!),
N'onques ne fu de cy a Romme;
Avecques ce je n'ay point d'omme
En qui du tout fier m'osasse,
Fust que voulentiers y alasse;
Je vous dy voir.

DEUXIESME CHEVALIER

Dame, ne vous doubtez d'avoir,
Se venez en ma compagnie,
Tant soit petit de villenie :
Je vous jur com bon chevalier,
Ains me lairay vif destaillier
Que mal aiez.

L'EMPERERIS

Ore puis qu'ainsi m'apaiez,
A vostre dit m'assentiray
Et ce que requerez feray.
Alons men, sire.

DEUXIESME CHEVALIER

Messagier, va t'en devant dire
C'on face bonne chiére et haulte,
Que briément serons la sanz faulte
Moy et la dame.

LE MESSAGIER

Sire Orri, voulentiers, par m'ame,
G'i vois courant.

LE FRÉRE

Elas ! trop me va demourant
La mort quant a fin ne me livre,
A ce que je fusse delivre
De ceste angoisse.

LE MESSAGIER

Sire, Diex en vous joie croisse,
Et en vous, sire, qui ce lit
Gardez, voire a po de delit.
N'y a plus, faites bonne chiére :
La sainte dame, non pas fiére,
65 d Qui, se Dieu plaist, vous garira,
Assez briément ici sera;
Je vous denonce qu'elle vient,

Et moult humblement se maintient
En touz estaz.

L'EMPERIÉRE

Je lo c'on voit isnel le pas
Faire le savoir au saint pére,
Afin qu'il voie et qu'il appére
Que n'euvre pas de mauvais art.
Messire Brun, que Dieu vous gart!
Alez li dire.

PREMIER CHEVALIER

Voulentiers; d'aler y, chier sire,
Vueil faire en l'eure diligence.

A vostre sainté reverence,
Saint pére, de par moy soit faitte.
Je vous vien dire, s'il vous haitte,
Que celle dame vient bonne erre
Qu'est alé mes sire Orry querre;
Ce vous fait mon seigneur savoir.
Et, s'il vous plaist, venrez veoir
Conment sur son frére ouverra,
Et se santé recouvrera
Par son ouvrage.

LE PAPE

Biau filx, j'iray de bon courage;
Car onques mais de creature,
Fors que Dieu, qui feist tel cure
N'oy parler.

PREMIER CARDINAL

Je tien que nul n'en peut sanner
Sanz grant grace de Dieu avoir.
Saint pére, alons y pour veoir
Qu'elle fera.

DEUXIESME CARDINAL

Alons; certes, ce ne sera
Que bien a faire.

LE PAPE

Biaux seigneurs, en grace parfaire
Vous vueille Dieu de paradis,
66 a Et voz meffaiz et voz mesdiz
Touz vous pardoint!

L'EMPERIÉRE

Saint pére, et il vie vous doint
Bonne pour l'ame!

LE PAPE

Ore venra par temps la fame
Qui vostre frére doit garir?
J'ay d'elle veoir grant desir,
Par bonne foy.

LE MESSAGIER

Mes seigneurs, sachiez la la voy
Ou elle vient tout bellement,
Et mes sire Orry ensement
Qui la costoie.

L'EMPERIÉRE

Saint pére, par foy, je doubtoie
Qu'elle ne venist pas si tost.
Or nous souffrons de dire mot
Tant qu'elle viengne.

DEUXIESME CHEVALIER

Dame, s'en grace Dieu me tiengne,
Le pape et l'emperiére ensemble
Pouez la veoir : il me semble
Qu'il nous attendent.

L'EMPEREIS

Au main les faces vers nous tendent;
Sire, je croy que dites voir.
Alons faire nostre devoir
D'eulx saluer.

DEUXIESME CHEVALIER

Diex de sa grace esvertuer

Vueille toute la compagnie
Que je cy voy acompagnie,
Tant noble et digne!
L'EMPERERIS
Celle qui des cieulx est royne
Vous soit amie et près et loing,
Mes seigneurs, et a grant besoing
Secours vous face!
LE FRÉRE
Chiére dame, par vostre grace, *66 b*
Quant cy pour moy estes venue,
Vostre aide sanz attendue
Me monstrez, dame.
L'EMPERERIS
Voulentiers, mon ami, par m'ame.
Mais avant deux moz vous diray :
De tel mal qu'avez, c'est tout vray,
Nulz a droit santé ne recuevre,
Se Dieu de sa grace n'y euvre;
Ne nul ne peut sa grace avoir
Tant con soit en pechié, c'est voir.
Si vous diray que vous ferez :
Touz voz pechiez confesserez
De cuer contrict et repentant.
Quant l'arez fait, je feray tant,
Après la grace Dieu premiére,
Qu'a santé revenra entiére
Tout vostre corps.
LE FRÉRE
Certes, dame, je m'y accors,
Mais qu'aie prestre.
LE PAPE
Penancier, alez vous la mettre,
Pour l'escouter.
PREMIÉR CARDINAL
Voulentiers, sire, sanz doubter.

Or dites ce qui vous plaira,
Sire; je sui qui vous orra
Benignement.

LE FRÉRE

Chier sire, a Dieu premiérement
Et a touz sains et toutes saintes,
Dont il y a plusieurs et maintes,
Et a vous me rens je confès
De touz mes mesdiz et meffaiz
C'onques fis; et premiérement...
Ho! parler vueil plus bellement,
Que nul ne m'oye mais que vous.
Je le feray, biau pére doulx,
Tresvoulentiers.

Cy fait semblant de confesser, et l'autre de donner l'absolution.

PREMIER CARDINAL

66 c Dame, or vous plaise, endementiers
Qu'il est vray repentant confès,
Qu'aucun reconfort li soit faiz,
Dame, par vous.

L'EMPERERIS

Tenez, buvez, mon ami doulx;
Par ce boire ci sanz respit
Saray se vous avez tout dit,
Vous confessant.

LE FRÉRE

Las! mon mal m'est plus angoissant
Qu'avant ce que fusse a confesse;
Par ce buvrage point ne cesse
Ne po ne goute,

L'EMPERERIS

Mes seigneurs, je vous dy sanz doubte
Que il meismes s'est deceu.
Certes, aucun pechié teu
Avez, amis, a confesser,

Qui vostre mal tolt a cesser,
Je n'en doubt mie.
LE FRÉRE
Est ce pour cela? Voit, m'amie,
Ainsi come il pourra aler;
Car j'ay plus chier, a brief parler,
Pourrir en ceste maladie
Et mourir que ce que je die
A nul homme, je vous promet,
Une chose qui ou cuer m'est
Mise et reposte.
L'EMPEREIRS
Et c'est ce qui santé vous oste.
Je vous dy vous ne garirez
Jusques a tant que dit l'arez:
N'en doubtez point.
LE FRÉRE
Or demeure donc en ce point,
Qu'en cest estat mourir pourray;
Mais ja ne le revelleray
A homme né.
L'EMPERIÉRE
Frére, je vous voi mal sené, *66 d*
Qui amez miex ainsi morir
Que vostre pechié regehir.
Hé! pour Dieu, avisez vous, frére;
Ostez vous de ceste misére:
Metez tout hors.
LE PAPE
Se vous ne perdez que le corps,
Biau filz, il ne pourroit chaloir;
Mais de l'ame perdre voloir
Qui est faicte a la Dieu ymage,
Vraiement, c'est trop grant damage;
Et s'elle va a dampnement,
Si fera le corps ensement,

Voire tant com Dieu sera Diex;
Si vous pri, biau filz, pour le miex,
Dites tout et n'y faites compte :
Ainsi ferez au dyable honte,
Et les anges esjoirez,
Et ainsi vous vous sauverez
Parmy ceste euvre.

LE FRÉRE

Puis qu'il fault que je me descuevre,
Devant vous touz diray de fait
L'enormité de mon meffait,
Qui est, frére, dur et amer.
Quant alé fustes oultre mer,
A une Ascension après,
De vostre femme estoie près :
Si me sembla lors si tresbelle
(Et vraiement si estoit elle)
Que sa grant biauté convoitier
La me fist. Ne m'en seu gaittier,
Et l'ennemy tant me tempta
Par fol desir qu'en moy enta
Qu'a vostre honneur garder ne quis,
Mais plusieurs foiz je la requis
De villenie et de hontage;
Mais conme dame et bonne et sage
A moy oir point ne li sist,
Et pour c'emprisonner me fist;
67 a Mais moult bien me fist aourner
Jusques a vostre retourner,
Qu'elle me mist hors de prison.
Lors parfis je ma traison
Quant tant, frére, vous amusay
Que si aigrement l'acusay
Que la feistes a mort mettre
Sanz raison et d'onneur demettre;
Car elle estoit pure inocent :

Et pour ce me juge et concent
A morir de mort trescruelle,
Conme escorchier, ardoir ou telle
Com vous direz.

L'EMPERERIS

Ore, amis, cecy buverez,
Se vous avez tout confessé.
Gardez que riens n'aiez laissé
Ne retenu.

LE FRÉRE

Voir, de riens ne m'a souvenu
Que n'aie dit.

L'EMPERERIS

Or buvez donc sanz contredit
Hardiement.

LE PAPE

Dame, je tien hardiement
Que Dieu vous ayme, et il appert
Quant de tel mal si en appert
L'avez gari.

PREMIER CARDINAL

Il li doit bien estre meri :
C'est noble fait.

DEUXIESME CARDINAL

Certes, Diex pour la dame fait
Miracles, ce n'est mie doubte,
Quant tel mal garist et hors boute
Si bien et bel.

L'EMPERIÉRE

Ha! frére, conment fuz tu tel
Que pensas telle tricherie
Pour acomplir ta lecherie?
Bien m'as fait de sens esperdu
Quant j'ay par toy celle perdu *67 b*
Qui si m'estoit bonne et entiére,
Qui estoit la grant aumosniére,

Qui les povres Dieu soustenoit,
Qui les bons conseulz me donnoit
A mon besoing.
L'EMPEREREIS
Mon chier seigneur, je suis de loing,
Si m'en vueil raler en ma terre.
Pour ma paine vous vien requerre,
Sire, et en satiffacion
Que vous faciez remission
Vostre frére et lui pardonnez
Son meffait: et ne me donnez
Autre salaire.
L'EMPERIÉRE
Dame, coment le pourray faire?
Je ne scé, se Dieu me sequeure.
Mourir voulroie bien en l'eure
Cy devant vous.
L'EMPEREREIS
De vous courroucer, sire doulx,
Tellement n'est pas bon, par m'ame.
Se perdu avez une femme,
Cent en arez, se vous voulez;
Ne scé pour quoy vous adolez
Par tel maniére,
L'EMPERIÉRE
Que dites vous, m'amie chiére?
J'ay perdu m'onneur et ma joie;
Car, certes, la meilleur avoie
Qui onques fust née de mére:
Si en suis en doleur amére
Que pour elle despis et hé
Moi, mon empire et quanque j'é;
Et voy bien que par ses amis
J'en pourray estre a essil mis
Et a nient.

L'EMPERERIS

Treschier sire, puis qu'a ce vient,
Dites moy : et l'amiez vous tant
Com vous en faites le semblant, 67 c
Se Dieu vous voie?

L'EMPERIÉRE

Oil; et faire le devoie,
Dame, tant pour les grans honneurs
Conme aussi pour les bonnes meurs
Qu'en li avoit.

L'EMPERERIS

Je vous deffens, conment qu'il voit,
Maishuy devant moy le plourer;
Je ne le puis plus endurer.
Chier sire, je sui vostre amie;
Ne me recognoissez vous mie?
Or me regardez bien en face.
Dieu m'a sauvée par sa grace
Et la dame de majesté
En quel garde j'ai puis esté
Par sa doulceur.

L'EMPERIÉRE

Ma chiére compaigne, ma seur,
M'amour, mon solaz, or sui j'aise
Quant je te voy. Baise moi, baise,
Et si m'acole.

Cy se pasment.

LE PAPE

De joie ont perdu la parole
Touz deux et sont en paumoisons :
Alons et si les relevons
Ysnellement.

PREMIER CHEVALIER

Bien dites, sire, vraiement;
Alons a eulx.

LE PAPE

Or sus, de par Dieu! sus, touz deux!
C'est assez jeu.

L'EMPERIÉRE

Saint pére, esté ay deceu.
Vez cy l'empereris ma femme,
Que ne congnoissoie, par m'ame.
Loée en soit la trinité!
Pour Dieu, conment vous a esté
67 d Depuis, m'amie?

L'EMPERERIS

Je ne vous en mentiray mie,
Mais vous compteray verité.
J'ai puis eu trop povreté;
Car, quant a vos gens me baillastes
Et pour mettre a mort me livrastes,
Touz furent de si bon affaire
Qu'il ne m'endurérent mal faire.
A une roche me menérent,
Dedans la mer, ou me laissérent;
De la ne pouoie bougier.
La fu je trois jours sanz mengier
Et de la mer tant debatue
Que je chay toute abatue
Sur la roche, et la m'endormi,
La vint, ainsi que fui en mi
Mon somme, la dame des cieulx,
Qui me reconforta trop mieulx
Que je ne vous pourroie dire,
Et me donna les herbes, sire,
Dont j'ay puis gari maint mesel.
A ce tiers jour vint un vaissel
De bonnes gens qui me levérent
Et avec eulx m'en amenérent
Et me mistrent a seche terre,
Ainsi depuis j'ay fait mainte erre

Par le pais ou j'ay hanté ;
Que j'ay ramené a santé
Touz les mesiaux quanque en trouvoie,
Si tost qu'a boire leur donnoie
Un po de l'erbe digne et chiére
Que m'apporta la tresoriére
De grace de son paradis
Et que mist soubz mon chief tantdis
Que je dormoie.

LE PAPE

Vez cy grant pitié et grant joie
Et un miracle solempnel.
Or entendez, il n'y a el :
Ensemble touz nous en irons
En mon palais, et la ferons, *68 a*
Puis que je voy la chose telle,
Feste solempnel, grant et belle.
Alons men, ci plus n'arrestons;
Mais je vueil qu'en alant chantons.
Mes clercs voulsisse ici avoir,
Si que feissent leur devoir
De bien chanter.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je les vois querre sanz doubter ;
Sire, tost les feray venir.

Seigneurs, sanz vous plus ci tenir
Venez vous ent tost au saint pére :
Il veult que chantez a voiz clére
Devant li touz.

LES CLERS

Si chanterons, mon ami doulx,
Tresvoulentiers.

LE PAPE

Savez qu'il est, mes amis chiers ?
Nous avons touz cause de joie :

Si que chantez tant c'on vous oie,
Car je le vueil.

L'UN DES CLERS

Sire, nous ferons vostre vueil
Benignement : il est raisons.
Sus : d'accort ensemble disons
Ce motet cy.

Explicit.

XXVIII

MIRACLE

DE

OTON, ROY D'ESPAIGNE

PERSONNAGES

L'EMPERIÉRE LOTAIRE
OSTON
OGIER, PREMIER CHEVALIER
DEUXIESME CHEVALIER
LE MESSAGIER
ROY ALFONS
PREMIER CHEVALIER ALFONS
DEUXIESME CHEVALIER ALFONS
LOTAR, SERGENT D'ARMES
ERNAUT, PREMIER BOURGOIS
DEUXIESME BOURGOIS
TROISIESME BOURGOIS
QUATRIESME BOURGOIS
DENISE, LA FILLE
ROY DE GRENADE
MUSEHAULT
SALEMON
LA DAMOISELLE ESGLANTINE
BERENGIER
DIEU
NOSTRE DAME
GABRIEL
MICHIEL
SAINT JEHAN
LES CLERS

HEC *est voluntas Dei sanctificacio vestra, prima* 68 c
Thesalonicensium IIII°. On seult conmunement dire que chascun doit voulentiers faire ce qui peut a son maistre plaire, maismement quant c'est chose honneste et bonne. Ceste loy tenoit David qui dit : *In capite libri scriptum est et cetera :* Sire Diex, il est escript ou chief de mon livre que je face ta volunté et je l'ay volu. Et pour ce saint Pol, appellé au service de nostre seigneur, enquist de la bonté de lui en disant : *Domine, quid me vis facere :* Sire, que veulx tu que je face? Il enquist conme novice, mais il, envielli ou service de Dieu, respont aux paroles proposées, et dit a un chascun de nous : *Hec est voluntas Dei, etc. :* C'est la voulenté de Dieu nostre seigneur : sanctifficacion. Or notons ici combien nostre sanctifficacion est de Jhesu Crist affectée et desirée, a quoy aussi elle est ordenée, et tiercement par quoy elle est a perfeccion menée. Chiére gent, je dy que nostre sanctifficacion est de Dieu desirée, se nous considerons a quelle paine et coux elle fu par Jhesu Crist reparée, conment par grant estude elle fu proclamée et con glorieusement elle fu et est de Jhesu Crist remunerée. Conment fut elle par Jhesu Crist a chiers coux reparée? conment? car pour elle reparer il espandi son precieux sanc; dont l'appostre dit, *Hebreis* IIII° : Jhesus a ce qu'il saintiffiast le peuple, il a souffert mort hors de la porte, c'est assavoir hors de Jherusalem, en quoy nous appert de son sanc espandu l'auctorité, de l'effusion de ce sanc le conmun proffit et utilité, et de ceste effusion la detresce et l'aigreté. Je dy qu'il nous appert

de son precieux sanc espandu l'auctorité : pour ce est il appellé Jhesus, qui vault autant a dire conme sauveur ; car ce qu'il peust avoir fait par un sien sergent il fist par li meismes, dont il dit *Levitici* xx° : *Custodite precepta mea, etc.:* Gardez, dit il, mes conmandemens et les faites, car je sui le seigneur qui vous saintiffie. Après je di que nostre sanctifficacion fu par grant estude proclamée, car il ne souffist pas au benoist Dieu ce que par les sains péres il nous a a ceste sanctifficacion appellez, mais il personelment nous crie et recrie *Levitici* xx° : *Sanctificamini, etc.* : Soiez saintiffiez et sains, car je suis vostre seigneur et vostre Dieu, qui sui saint, et pour ce nous dit saint Luc, *Luce p°: Serviamus illi in sanctitate et justicia, etc.* : Servons en sainté et en justice devant Dieu touz les jours de noz vies ; et a ce nous admonneste saint Pol qui nous prie que chascun sache son vaissel, c'est a dire son cuer, tenir et posseder en sainté. Aussi di je qu'il appert conment nostre sanctifficacion est glorieusement de Dieu remunerée ; glorieusement, certes voire, ainsi conme il nous promet par le prophète, *Ezechielis* xx° : *In omnibus sanctificacionibus nostris in odorem suavitatis suscipiam vos cum eduxero vos de populis et congregabo vos* : Quant je vous arai mis hors des peuples, je vous assembleray et vous recevray en odeur de soueveté en toutes voz sanctificacions. Or pensons ici con glorieusement li saint sont de Dieu guerredonné : il sont de Jhesu Crist de ce monde ou ciel mené. Pour ce dit il : *Cum eduxero.* La reçoit il son peuple en exultacion et ses esleuz en odeur de soueveté, car aussi come les corps sont encensez a l'entrée de leur sepulture, aussi les saintes ames de gloire celestienne sont encencées en l'odeur de soueveté, et ceste odeur est sur toutes autres odeurs : car elles sont assemblées et acompagniées a la glorieuse vierge Marie, a touz les anges et les sains. Pour ce dit il : *Congregabo vos*, et c'est ceste congregacion dont il est dit : *Congregate illi sanctos ejus.* A ceste congregacion nous

vueille mener *ille qui est benedictus in secula seculorum. Amen.*

Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment Ostes, roy d'Espaingne, perdi sa terre par gagier contre Berengier qui le tray et li fist faux entendre de sa femme, en la bonté de laquelle Ostes se fioit; et depuis le destruit Ostes en champ de bataille. 69 a

L'EMPERIÉRE LOTAIRE

Ostes, biau niez, quant me pren garde
De vostre estat, et vous regarde
Qu'estes sanz compaigne et sanz hoir,
Et que femme soliez avoir
De renom, de los et de pris,
Que mort, ce scet chascun, a pris,
Il m'ennuie et moult me deplait :
Si vous conseil, niez, a court plait,
Remarier.

OSTES.

Sanz desdire ne varier,
Chier oncle, a vostre voulenté,
N'en ay pas moult entalenté
Le cuer; n'aussi pour ore dame
N'ay je pas avisé qu'a femme,
Sire, preisse.

L'EMPEREUR

J'en sçay une trop bien propice,

Ostes niez, que nous irons querre ;
Aussi me faut il avoir guerre
A son pére, qui tient Espaigne.
Se le royaume pren et gaigne,
La fille a femme vous donrray, 69 b
Et d'Espaigne roys vous feray
Et lui royne.

OSTES

Puis qu'a ce vo vouloir s'encline,
Je m'i assens, chier sire, aussi.
Quant voulrez vous partir de ci
Pour y aler ?

L'EMPEREUR

Tout maintenant, sanz plus parler ;
Car il a ja, ce vous denonce,
Plus d'un mois qu'ay fait ma semonce,
Si ay ja devant biaucop gent :
Pour c'estre me fault diligent
D'aler après.

PREMIER CHEVALIER

Et nous vous suivrons de si près,
Chier sire, n'en aiez ja doubte,
Que nous serons de vostre rote
Touz jours premiers.

L'EMPEREUR

Or vous mettez, mes amis chiers,
Donques a voie.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, je lo que l'en envoie
Au roy d'Espaigne un mès bonne erre,
Qui lui signiffie que guerre
Avez a li, et qu'il se gart
De vous, et qu'en quelconque part
Que li pourrez faire grevance,
Ly monstrerez vostre puissance.
Ce point conseil.

L'EMPEREUR

Et je m'y assens et le vueil
Messagier, ça vien. Tu iras
Au roy d'Espaigne, et li diras
Que pour le courrouz qu'il m'a fait
Je l'iray guerroier de fait
Tellement et si envair
Qu'il s'en pourra moult esbahir;
Et li di que je le defy,
69 c Et de tout son pouoir dy fy
Contre le mien.

LE MESSAGIER

Mon chier seigneur, je vous dy bien
Que, se Dieu trouver le me lait,
Poson qu'il li soit bel ou lait,
En la fourme que le me dites
Li diray, tant qu'en seray quittes.
G'y vois en l'eure.

PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÉRE

Sanz plus faire cy de demeure,
Nous poons d'aler avancier,
Si que lors que du messagier
Pourrons certainement savoir
Qu'il aya fait tout son devoir,
Que tantost sanz terme n'espace
Sur Espaigne la guerre on face,
Et prengne l'on chastiaux et villes
Et n'espergne l'en filz ne filles,
Bestes ne biens.

L'EMPERIÉRE

Certes, on n'espergnera riens.
Le feu partout bouter feray
Ou rebellion trouveray.
Mouvons maishuy.

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE

Conme messagier que je sui,
Roy d'Espaigne, vous vien retraire
De par l'emperiére Lothaire
Qu'assaillir venra vostre terre
Et vous mouvera si grant guerre
Qu'il vous toldra vie de corps,
Ou de ce pais fuirez hors.
Desci vous dy pour li sanz faille
Vostre pouoir ne prise maille,
Nom pas la fueille d'une ronce :
De par lui ceci vous denonce,
Et vous deffie.

ROY ALPHONS

Il ne m'ara pas, quoy qu'il die,
Si ligiérement come il pense ;
Car je metteray diligence
En moy garder. *69 d*

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE

Ne vous est mestier de tarder.
Certes, mal l'avez courroucié :
De moy vous est pour li nuncié
Hardiement.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Dya ! que tu parles haultement !
Et si es en nostre dangier :
Se tu ne fusses messagier,
Poins fusses d'un tel esperon
Qu'il ne te faulsist chapperon
Jamais avoir.

ALFONS

Com messagier fait son devoir ;
Gardez que vous ne l'atouchiez
Mon ami, bien vueil que sachiez
Quant l'emperiére m'assauldra,
Le pais si me deffendra

Bien, se Dieu plaist.

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE

Plus ne vous en tenray de plait,
Puis que dit vous ay mon message.
Or parra com vous serez sage.
Je m'en revoys.

ALFONS

Seigneurs, Lothaire a tel congnois
Qu'il venra ci, je n'en doubt point,
Puis que la chose est a ce point
C'on m'a de par li deffié.
Je m'ay touz jours en vous fié,
Si vous pri que ne me failliez
Maintenant; mais me conseilliez
Que je feray.

DEUXIESME CHEVALIER ALFONS

Quant est de moy, je vous diray,
Sire, l'empereur est si fors
Que s'il vient a tout son effors,
Certes, ce pais gastera
Et toutes voz gens destruira.
Oultre, s'il avient qu'il vous prengne
(Ja Diex ne sueffre qu'il aviengne!),
Vous estes mort.

70 a PREMIER CHEVALIER ALFONS

Voir, je sui bien de vostre accort;
Et pour ç' une chose vueil dire
Qui seroit bonne a faire, sire:
De gens d'armes petit avez,
Et quant doit venir ne savez.
Si vous diray que nous ferons:
Nous trois en Grenade en irons
Prier vostre frére le cours
Qu'il vous face aide et secours;
Mais une chose avant ferez:
Une partie manderez

De voz bourgois de ceste ville,
A qui vous lairez vostre fille
A garder (il y sont tenuz)
Tant que vous soiez revenuz,
En leur disant sur toutes choses
Qu'il tiengnent bien leurs portes closes
Et que nul n'y viengne ne voit
Que l'en ne sache qui il soit
Et qu'il vient querre.

ALFONS

Et je le vous feray bonne erre.
Lothart, va t'en appertement
En l'ostel ou leur parlement
Font les bourgois de ceste ville.
S'Ernaut de Bisquarrel, ne Gille
Le Marquis, ne Martin Drouart,
Ne sire Pierre le Monart,
Ou sire Guymar dit le Viautre
Y treuves, ou bourgois quelque autre,
Di leur que sanz ailleurs aler
Tantost viengnent a moy parler,
Et que j'ay haste.

LOTART, SERGENT D'ARMES

Je ne mengeray pain ne paste
Si les vous aray fait venir.
Sanz moy plus ci endroit tenir,
Mon chier seigneur, je les vois querre.

Je tieng bien emploiée m'erre
Et si ay je, si com moy semble, 70b
Seigneurs, quant cy vous truis ensemble
Si bien a point.

PREMIER BOURGOIS

Pour quoy, Lotart (n'en mentez point),
Le dites vous?

SERGENT D'ARMES

Mon seigneur si vous mande a touz
Que tantost, sanz ailleurs aler,
Vous en venez a li parler;
Et se plus d'autres en trouvasse,
Avecques vous les en menasse.
Sa, alons ment.

DEUXIESME BOURGOIS

G'iray de cuer et liement,
Quant est de moy.

TROISIESME BOURGOIS

Aussi feray je, par ma foy.
Puis qu'il en est si volentis,
J'en suis aussi tout talentis.
Alons, Lotart.

QUATRIESME BOURGOIS

Alons : je vueil faire le quart,
Puis qu'il nous mande.

PREMIER BOURGOIS

S'il nous fait aucune demande,
Prenons avis.

LOTART, SERGENT D'ARMES

Mon chier seigneur, sanz plus devis,
Vez ci de voz bourgois partie
Qui touz sont venuz a atie
A vostre mant.

ALFONS

Ne savez pour quoy vous demant,
Seigneurs; mais je le vous diray :
Ma fille en garde vous lairay :
Car il me fault, a brief parler,
A mon frére en Grenade aler
Ly requerre aide et secours ;
Car sur moy veult venir a cours
De guerre l'empereur Lothaire,
Et m'a l'en ja, ne le puis taire,

Fait de par lui la deffiaille : 700
Si vous pri touz, coment qu'il aille,
De la ville songneusement
Garder et especiaument
Ma fille aussi.

DEUXIESME BOURGOIS

Sire, n'en soiez en soucy :
Vostre fille bien garderons,
Et la ville deffenderons,
Contre tout homme.

TROISIESME BOURGOIS

Nous en ferons quanque preudomme
En doivent faire.

QUATRIESME BOURGOIS

Sire, pour Dieu le debonnaire,
Au moins, puis que vous nous laissez,
De retourner ici pensez
Brief, s'il peut estre.

ALFONS

Au plus tost que me pourray mettre
Au retour, mes amis, sanz faille
Je revenray, comment qu'il aille,
Cy en ce lieu.

DEUXIESME CHEVALIER ALPHONS

Alons a la garde de Dieu,
Sire, sanz plus ci sejourner,
Si que brief puissons retourner
Garniz de gens.

ALFONS

Mes amis, soiez diligens
De vous garder et de bien faire,
Si vient qui vous vueille meffaire
Je ne vous say ore plus dire ;
Je vous conmans a nostre sire :
A Dieu trestouz !

LA FILLE

Mon chier pére et mon seigneur doulx,
A Dieu, qui vous vueille conduire,
Si que ne soit qui vous puist nuire
N'aucun mal faire!

PREMIER BOURGOIS

70 d Seigneur, il fault qu'en nostre affaire
Mettons diligence, a briefs moz.
Bon fort avons ci : par mon loz
Trestouz ensemble y demourrons,
Ma dame, et vous y garderons
Des ennemis.

LA FILLE

Puis qu'en vostre garde m'a mis,
Biaux seigneurs, mon pére le roy,
Je vueil faire sanz nul desroy
Quanque direz.

DEUXIESME BOURGOIS

Chiére dame, devant irez,
Et nous après vous suiverons;
Et le fort tresbien fermerons
Quant serons ens.

LA FILLE

Mes chiers amis, je m'i assens.
Je vois devant; or me suivez.
Ne vueil pas que vous estrivez
Pour moy de rien.

TROISIESME BOURGOIS

Chiére dame, vous dites bien.
Or avant : puis que dedans sommes,
Touz ensemble, femmes et hommes,
Fermons ce fort.

QUATRIESME BOURGOIS

Vous dites bien, j'en sui d'accort.
C'est fait; je ne craing maishuit homme

Qui nous face assault une pomme,
Non une noix.

ROY DE GRENADE

Seigneurs, la voi (bien le congnois)
Le roy d'Espaigne, Alfons mon frére.
Faire li voulray bonne chiére,
Puis que je le vòy ci venir.
Frére, bien puissiez vous venir!
Quel vent vous maine?

ALFONS

Frére, ce que j'ay le demaine
D'Espaigne et la terre perdu :
Dont j'ay le cuer trop esperdu 71 a
Se ne le m'aidiez a rescourre :
Si vous pri vueillez me secourre
A ce besoing.

ROY DE GRENADE

Biau frére, de ce n'aiez soing ;
Mais a moy dire ne tardez
Conment c'est que vous le perdez,
Je vous em pri.

ALFONS

Je le vous diray sanz detri,
Frére : l'emperiére de Romme
M'envoia l'autrier un sien homme;
Bien croy qu'en li moult se fia,
Quant de par li me deffia.
Et pour ce que n'ay pas assez
Gens contre lui, me sui pensez
D'aide vous venir requerre,
Afin que contre li ma terre
Puisse deffendre.

ROY DE GRENADE

Musehault, va t'en sanz attendre
Au roy de Tarse et d'Aumarie,

Et après au roy de Turquie
Et aussi de Marroc au roy;
Prie chascun que son arroy
Face pour moy venir aidier
A mes ennemis brief vuidier
Hors de ma terre.

MUSEHAULT

Sire, pour vostre amour acquerre
Voulentiers feray ce message;
Et, sanz plus faire d'arrestage,
Sire, g'y vois.

ROY DE GRENADE

Et vous, Salemon l'Aubigois,
En Espaigne vous en irez;
Les bonnes villes cercherez,
Et m'en rapporterez l'estat.
Or mouvez, sanz plus de restat
71 b Faire, ami chier.

SALEMON

Sire, g'i vois sanz plus preschier,
Puis qu'il vous haite.

ROY DE GRENADE

Frére, aide vous sera faicte
Par moy si bonne en brief termine
Qu'il fauldra que l'empereur fine
Ains qu'Espaingne vous puist tolir.
Ne scé se venir assaillir
Vous osera.

ALFONS

Frére, bien scé que si fera;
Car trop est fier.

ROY DE GRENADE

Il n'est ne de fer ne d'acier
Ne q'un autre; ne vous en chaut.
Seez ci tant que Musehault
Soit venuz, et lors nous ferons

Tant que nous ne le priserons
Pas un festu.

L'EMPERIÉRE

Or ça, messagier, di, viens tu
Du roy d'Espaigne?

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE

Sire, oil, se Dieu me doint gaaigne,
Et l'ay de par vous deffié,
Et si ly ay bien affié
Qu'arez guerre a li, a un mot;
Et il me respondy tantost
Qu'il ne scet pas que vous ferez,
Mais que si tost pas ne l'arez
Que vous pensez.

L'EMPERIÉRE

Et avoit il de gent assez?
Or le me dy.

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE

Sire, quant je parlay a li,
Pour verité savoir devez
Il n'avoit que ses gens privez
Et une jonne damoiselle
Qui sa fille est, qui est moult bele;
N'en la ville, sire, ou estoit 71 c
Un tout seul homme armé n'avoit,
Soiez en seurs.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÉRE

A quel ville estoit il?

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE

A Burs,
Qui est une bonne cité;
Mais n'est pas moult, en verité,
De gent peuplée.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÉRE
Mon chier seigneur, s'il vous agrée,
Siége faire devant irons
Touz ensemble, et leur requerrons
Qu'il la vous rendent.
L'EMPERIÉRE
Je scé bien qu'a ce pas ne tendent;
Et nientmoins vous avez bien dit.
Alons y tost, sanz contredit,
Trestout ensemble.
PREMIER CHEVALIER
C'est bon a faire, ce me semble;
Car com plus tost sur eulx serons
Et plus grant avantage arons
A nous combatre.

OSTES
Or le faisons bien, sanz debatre.
Puis que nous voions ici Burs,
Escrions les savoir s'aux murs
Venroit aucun parler a nous.
Ouvrez, ouvrez tost! rendez vous
Sanz plus attendre
PREMIER BOURGOIS
Qui estes vous, qui a nous rendre
Si fiérement nous conmandez?
Vuidiez, que, se plus attendez,
De noz mais vous envoierons,
Ne point ne vous espargnerons;
N'en doubtez goute.
PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÉRE
Rendez vous, rendez; ou, sanz doubte,
Assault dur et fort vous ferons,
71 d Et en l'eure vous moustrerons
Quelz genz nous sommes.

DEUXIESME BOURGOIS

Nous ne vous prisons pas deux pommes.
Ne scé pour quoy nous menacez;
De bonne gent sommes assez
Pour nous deffendre.

OSTES

Avant! avant! sanz plus attendre,
Traiez aux murs, seigneurs archiers
Et nous irons endementiers
Celle porte la assaillir,
Et je pense que sanz faillir
Bien tost l'arons.

DEUXIESME CHEVALIER

S'arons mon. Sçavez que ferons?
En traiant et en combatant
Le feu y bouterons batant
De bonne guyse.

Yci se fait la bataille

TROISIESME BOURGOIS

Puis que la bataille s'atise
Et qu'il sont sur nous si ysniaux,
Gettons leur ces gros mengonniaux
Et ces grans pierres.

QUATRIESME BOURGOIS

Vuidiez, vuidiez, pillars et lierres!
Vuidiez, vuidiez appertement,
Ou vous mourrez honteusement.
Fuiez, merdaille!

DEUXIESME CHEVALIER

Je vois bouter le feu sanz faille
A celle porte ardoir, tandis
Qu'il sont a combatre ententiz.
C'est fait : elle art.

L'EMPEREUR

Maishuit pour deffendre trop tart
Venront. Que n'entrons dessus eulz?

Avant : un et un, deux et deux.
Entrez touz ens.

OSTES

A mort! a mort ceulx de ceens!
Hommes et femmes, touz mourront
72 a Qui rendre a nous ne se voulront
Benignement.

PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÉRE

Grans et petiz onniement
Mettons a mort.

L'EMPERIÉRE

Non, non, je n'en sui pas d'accort :
Je vueil a eulz parler avant.
Dites, seigneurs, je vous demant,
Vous voulez vous bonnement rendre?
Ne vous pouez mais plus deffendre,
Bien le veez.

PREMIER BOURGOIS

Ha! sire, ne nous deveez
Vostre grace par courtoisie.
Recevez nous, sauve la vie,
Voz prisonniers.

L'EMPERIÉRE

Si feray je moult voulentiers,
Mais que me rendez vostre roy,
Qui envers moy plain de desroy
A trop esté.

DEUXIESME BOURGOIS

Treschier sire, par verité,
Dès qu'il sot qu'aviez a li guerre.
Il se parti de ceste terre,
Et tieng qu'en Grenade en ala;
Au mains, quant il a nous parla,
Le dist ainsi.

L'EMPERIÉRE

Bien est. Or me respondez ci

Je n'aconte a li une bille;
Mais qu'est devenue sa fille?
Dites me voir.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÉRE

Se vous ne li faites savoir,
Vous estes mors la ou vous estes;
Car l'en vous copera les testes,
Ou voir direz.

TROISIESME BOURGOIS

Sire, leens la trouverez,
Honteuse, morne et esbahie; 72 *b*
Et certes ne m'en merveil mie :
Non doit on faire.

L'EMPERIÉRE

Or tost, seigneurs, sanz li meffaire
Vous deus, ci plus ne vous tenez,
Alez et si la m'amenez :
Veoir la vueil.

PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÉRE

Sire, nous ferons vostre vueil
Incontinent, sanz nul deffault.

Dame, avec nous venir vous fault.
Sus, sus, bonne erre!

LA FILLE

E! Dieux, com cy a male guerre!
Or voy je bien je sui honnie.
A! biaux seigneurs, sauve ma vie,
Pour Dieu mercy!

DEUXIESME CHEVALIER

Dame, n'en aiez nul soucy :
Nous vous menrons a l'emperiére
Qui de cuer et a lie chiére
Vous recevra.

LA FILLE

E! Diex, je ne scé s'il ara

De moy pitié.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous sommes acquittié :
Vezci la fille au roi Alfons,
Qu'entre nous deux vous amenons
Com prisonniére.

L'EMPERIÉRE

Dites me voir, m'amie chiére :
Ou est vostre pére?

LA FILLE

Se Diex ait merci de ma mére,
Puis que de mon pére parlez,
S'en Grenade n'est, sire, alez,
N'en saroie nouvelles dire ;
Car la me dist qu'il aloit, sire,
Quant me laissa.

L'EMPERIÉRE

72 c Oston, biau niez, traiez vous ça.
Je vueil que vous aiez a femme
Ceste fille, qui sera dame
Et royne, et vous serez roy
D'Espaigne, voire; mais de moy
Tenrez le regne, c'est m'entente
Or tost alez, sanz plus d'attente,
En la chappelle de ceens
Et l'espousez : c'est mes assens ;
Il y a des prestres touz prez.
Et vous, seigneurs, alez aprez;
Si ramenrez ci l'espousée,
Quant la messe sera finée.
Faites briément.

OSTES

Dame, vous plaist il tellement
Conme il a dit?

LA FILLE
Puis qu'il li plaist, nul contredit
N'y ose mettre.
OSTES
Sa donc, de par Dieu, la main destre.
Dame, je meismes vous menray
La ou je vous espouseray
Com ma compaigne.
DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÉRE
Alons après, alons en gaigne,
Mes sire Ogier.
PREMIER CHEVALIER
Ja ne vous en feray dangier;
Amis, alons.
L'EMPERIÉRE
Biaux seigneurs, vostre roy Alfons
M'a courroucié; il a mal fait :
Si vous fault comparer son fait,
Et li mesmes voir y perdra,
Qu'en Espaigne voir ne tendra,
Jour que je vive, pié de terre.
Je vous ay pris en fait de guerre :
Rançonnez vous.
QUATRIESME BOURGOIS
Treschier sire, que ferons nous? 72 d
Prenez quanque pouons avoir
En deniers ou en autre avoir
(N'y a nul qui ne le vous livre
Benignement), et laissiez vivre
Noz povres corps.
PREMIER BOURGOIS
Sire, quant est de moy, j'acors
Que vous me baillez un message
Qui viengne veoir mon menage.
Je me fas fort j'ay de vaisselle
D'argent deux cenz mars, bonne et belle,

Que j'avoie mis en tresor,
Avec deux mille florins d'or
Qui sont de mon propre chatel,
Sanz les meubles d'aval l'ostel :
Sire, tout ce vous liverray
Ne ja voir n'en estriveray,
Et n'arez de ma mort envie ;
Mais me laissiez, sanz plus, en vie ;
Ce vous requier.

DEUXIESME BOURGOIS

Treschier sire, aussi plus ne quier,
Et prenez quanque j'ay vaillant :
Ce point sui je trop bien vueillant,
Et bien m'agrée.

DEUXIESME CHEVALIER

Mon chier seigneur, nostre espousée
Ramenons : la besongne est faicte :
Or nous fault maishui faire feste
Et nous esbatre.

L'EMPERIÉRE

Ce ne vous vueil je pas debatre ;
Mais, s'il me croit, miex le fera :
Car les nobles assemblera
De ce pais cy a sa feste,
Si la face bonne et honneste
Conme nouviau roy : bien le vueil,
Et pour son honneur li conseil,
Et pour son bien aussi li moustre.
73 a Un mot vueil encore dire oultre.
Bele niéce, par amour fine
Vous doing ceste couronne, en signe
Que dame d'Espaigne serez
Et com royne la tenrez,
Et vostre mari de par moy
En sera chief, seigneur et roy.
Emprès, entendez ci, seigneurs :

Pour ce qu'il ait amours greigneurs
Entre Oston vostre roy et vous,
Je vous pardonne et quitte a touz
Raençon et touz maux talens.
Or n'aiez mie les cuers lens
De li amer.

TROISIESME BOURGOIS

Chier sire, on devroit bien blamer,
Mès mettre a mort com fol et nice,
Celui qui si grant benefice
Con nous faites ne congnoistroit;
Et a bonne cause perdroit
Et corps et biens.

L'EMPEREUR

Ore ne vous diray plus riens;
Mais a vous touz vueil congié prendre
Et aler m'en, sanz plus attendre,
En Romenie.

OSTES

Je vous retien de ma mesnie,
Seigneurs. Et puis qu'il est ainsi
Que vous voulez partir de cy,
Chier sire, avecques vous irons
Et compagnie vous ferons :
C'est a court plait.

L'EMPEREUR

Puis que le voulez, il me plait.
A Dieu vous conmans, belle niéce;
Je ne scé pas se mais em piéce
Me reverrez.

OSTES

Sire, un petit m'atenderez.
Je vous pri, dame, ça venez.
Gardez me cest os ci, tenez; 73b
S'en riens avez chier m'amistié;
Car c'est d'un des doiz de mon pié.

Et gardez qu'il ne soit veu
Ne de nul homme apperceu,
Pour chose nulle qui aviengne;
Ce sera la secrée enseigne
Que nous deux l'un a l'autre arons.
Maishuit aler nous en pourrons,
Sire : j'ay fait.

L'EMPEREUR

Or tost, seigneurs : mouvez de fait;
Alez devant.

TROISIESME BOURGOIS

Treschier sire, a vostre conmant
Obeirons.

PREMIER CHEVALIER

Je vous diray que nous ferons :
Ces deux avec nous s'en venront,
Et ces deux autres demourront
Avec ma dame la royne
Et sa demoiselle Eglantine;
Si souffira.

L'EMPEREUR

C'est bien dit, voirement fera.
Demourez, vous.

PREMIER BOURGOIS

Treschier sire, sy ferons nous,
Quant c'est voz grez.

LA FILLE

Je vous ay touz jours mes secrez
Descouvert et dit, Esglantine,
Dès avant que fusse royne;
Vous le savez.

LA DAMOISELLE

Chiére dame, voir dit avez;
Et, Dieu mercy, onques si nice
Ne fu qu'un seul en descouvrisse,

Quel qu'il fust, n'a homme n'a femme.
Pour quoy le dites vous, ma dame ?
Dites le moy.

LA FILLE 73c

M'amie, j'ajouste a vous foy :
Pour ç'un vous en vueil dire encore.
Qu'est ce ci ? Or m'en dites ore
Vostre propos.

LA DAMOISELLE

Dame, je tiens que c'est un os ;
Mais s'il est ou d'omme ou de beste
N'en saroie faire monneste
Ne dire voir.

LA FILLE

Je vous fas en secré savoir
C'est un os d'un des doiz du pié
Mon seigneur, qui par amistié
Le m'a chargié songneusement
A garder : pour ce vraiement,
Avec mes joyaux sanz demour
Le voulrai porter pour s'amour.
Alons l'i mettre.

LA DAMOISELLE

Alons. Aussi nous vault miex estre
En vostre chambre, dame, encloses
Que ci endroit, pour plusieurs choses
C'on peut penser.

BERENGIER

Il me fault d'aler avancier
Contre mon seigneur l'emperiére,
Puis qu'il retourne ci arriére.
Egar ! je le voy la venir.
Sire, bien puissiez revenir
En vostre terre !

L'EMPERIÉRE
Berengier, au fait de ma guerre
N'avez pas, ce m'est vis, esté;
Vous avez trop les cops doubté,
A ce que voy.
BERENGIER
Non ay, treschier sire, par foy;
Mais maladie sanz delit
M'a depuis fait garder le lit
Une grant piéce.
73 d OSTES
Treschier oncles, mais qu'il vous siesse,
De vous congié cy prenderay
Et en Espaigne m'en iray
Veoir ma femme.
BERENGIER
Roys Ostes, je vous jur par m'ame
Tel cuide avoir femme touz seulx
Qu'a li partissent plus de deux;
Et qui en ce cas a fiance
En femme, il est plain d'ignorance;
Et vous dy bien que je me vant
Que je ne sçay femme vivant
Mais que deux foiz a li parlasse
Que la tierce avoir n'en cuidasse
Tout mon delit.
OSTES
Par foy, Berengier, c'est mau dit
Dire des dames villenie.
Et certes je ne le croy mie,
Mais tieng qu'assez en est de bonnes
Et de corps tresbelles personnes
Et gracieuses.
BERENGIER
Certes, vous parlez bien d'oiseuses.
Je vous diray que je feray :

A la vostre parler iray
Et je mettray j'aray l'accort
D'elle a tout le premier recort
Que seul a seul li pourray faire.
Or avant, ou mettre y ou taire :
Gagiez a moy.
OSTES
Par l'ame mon pére et j'ottroy
Perdre d'Espaigne la couronne,
Biau sire, s'elle s'abandonne
Qu'avec li gisez charnelment ;
Mais qu'aussi vous tout quittement
Vostre terre me delaissiez
Se ce fait ci n'acomplissez ;
Vezci fermaille.
BERENGIER 741
Et je l'accordasse sanz faille,
Se voie sceusse trouver
Conment le pourroie prouver;
Mais je ne sçay.
OSTES
Si ferez bien, je vous diray :
Se tant poez estre avisez
Qu'un sain qu'elle a me devisez
Et ou siet (prenez vous en garde),
Et aussi ce que de moy garde
M'apportez, par mon serement,
Je vous lairay tout franchement
Joir d'Espaigne.
BERENGIER
Ostes, et je l'accors en gaigne
Et vous jur aussi, se je fail,
Ne retenray qui vaille un ail
De ma terre, n'en aiez doubte,
Que ne la vous delivre toute ;
Mais que vous ici sejournez

Tant que je soie retournez
De vostre terre.

OSTES

Il me plaist; or alez bonne erre.
Cy demourray.

BERENGIER

G'y vois et si ne fineray
Tant que g'y soie.

LA FILLE

Il nous fault d'aler mettre en voie,
Eglantine, jusqu'a l'eglise :
Oir vueil le divin servise
Et Dieu pour mon seigneur prier.
Alons men, sanz plus detrier,
Au moustier droit.

LA DAMOISELLE

Preste sui, dame, en tout endroit
A voz grez faire.

BERENGIER

Penser me fault de mon affaire,
74 b Conment je le menray a fin,
Puis que tant ay erré chemin
Que d'Espaigne suis ou pais.
Ne me fault pas estre esbahis.
La royne voy qui ci vient;
C'est si bien a point qu'il convient.
A li vois parler. Chiére dame,
Longue vie et salut de l'ame
Dieu vous ottroit!

LA FILLE

Qui vous maine par ci endroit,
Berengier? Bien vegniez, biau sire
Si le vous plaist a le moy dire,

Je vous orray.

BERENGIER

Ma dame, je le vous diray :
De fait me sui cy adressié.
De Romme vien ou j'ay laissié
Vostre seigneur, qui ne vous prise
Pas la queue d'une serise;
D'une garce s'est acointié
Qu'il a en si grant amistié
Qu'il ne scet d'elle departir.
Ce m'a fait de Rome partir
Pour le vous annuncier et dire,
Car grant dueil en ay et grant ire;
Et pour ce qu'ainsi a mespris,
L'amour de vous m'a si espris
Que nuit ne jour ne puis durer,
Tant me fait griefs maulx endurer
Pour vous, ma dame.

LA FILLE

Conment, Berengier? Par vostre ame,
Estes vous un si vaillant homme
Que venez jusques cy de Romme
Pour moy dire si fait langage?
Certes vous ne vostre lignage
Ne sariez dire un seul bien, non,
Fors mauvaistié et traison;
Et pour ce de rien ne vous croy.
Vuidiez, vuidiez de devant moy
Isnel le pas. 74 c

BERENGIER

Dame, pour Dieu, ne m'aiez pas
En despit, s'a vous me complain :
Pour vostre amour palis et tain
Souvent et ay cuer esperdu,
Si que j'en ay du tout perdu
Boire et mengier.

LA FILLE

Alez vous ent, faulx losengier,
Hors de cy tost.

BERENGIER

Je m'en vois sanz plus dire mot,
Dame, quant ne vous vient a gré
Ce que vous dy ci a secré,
Ains vous deplaist.

LA FILLE

Retourner a l'ostel me plaist;
N'iray ore plus en avant.
Avec moy retournez avant
Tost, Aglantine.

LA DAMOISELLE

Ma dame, de volenté fine
Voz grez feray.

BERENGIER

Haro! conment me cheviray?
La royne oir ne me veult,
Dont le cuer trop forment me deult.
De perdre sui en aventure
Ma terre toute par gageure
Que j'ay fait, je le voy tresbien,
Se pour moy n'ay aucun moien.
Sa voy venir sa damoiselle;
Tempter la vueil, savoir mon s'elle
Me pourroit aidier nulement.

Damoiselle, un mot seulement
Vous voulsisse dire en secré;
Mais que ce fust par vostre gré.
Qu'en dites vous?

LA DAMOISELLE

Vostre voulenté, sire doulx,
74 d Me pouez seurement dire;
Ja n'en arai courroux ne ire,

Mais bien le vueil.

BERENGIER

Se donner me voulez conseil
De deux choses que vous diray,
Or et argent plus vous donrray
Que vous ne me demanderez ;
Et ce que je vueil bien ferez,
Ce m'est avis.

LA DAMOISELLE

Je feray de cuer, non envis,
Ce que je pourray pour vous, sire,
Mais que sanz plus me vueilliez dire
Qu'avez a faire.

BERENGIER

Ma chiére amie debonnaire,
Se pour moy vouliez traveillier
Tant que me peussiez baillier
Le jouel que plus ayme et garde
La royne, et vous prendre garde
Ou siet son sing et quel il est,
Et le me dire, je suis prest
De vous donner trente mars d'or
Dont vous pourrez faire tresor ;
Et pour ce que vous me creez,
Je vous doin ce sac cy. Veez :
C'est tout or fin.

LA DAMOISELLE

Sire, je vous promet a fin
Mettre et faire du tout certain
De ces deux choses ains demain
Nonne de jour.

BERENGIER

Or ne le mettez en sejour,
M'amie ; et je ci revenray
Demain, et vous apporteray
Tout ce que je vous ay promis,

Et certes, moy et mes amis
Vostres serons.

LA DAMOISELLE.

75 *a* Alez vous ent, bien le ferons.
Or ne me fault qu'estre songneuse,
Que je sui riche et eureuse.
Hé ! je scé bien que je feray :
A ma dame boire donray
Encore ennuit un vin si fait
Que pourray veoir tout a fait
Son corps partout, quant dormira,
Que ja ne s'en esveillera
Pour remuer ne pour tourner.
Je vois ma besongne atourner
Miex que pourray.

LA FILLE

Esglantine, sachés que j'ay
Fain de boire trop malement.
Alez me querre appertement
Des pommes et du vin aussi,
Et si le m'aportez icy
Tost, je vous pri.

LA DAMOISELLE

Ma dame, je vois sanz detry.
Vez ci vin et pommes qu'aport.
Or dites, estes vous d'accort
Qu'une en pare que mengerez?
Et après, dame, buverez
De ce vin ci.

LA FILLE

Oil, faire le vueil ainsi
Com dit avez.

LA DAMOISELLE

Si vous sera fait. Dont tenez :
Mengiez : elle est de blanedurel.

Et l'ay parée bien et bel
Au miex que say.

LA FILLE

Or ça, j'en vueil faire l'essay :
De saveur est et de goust bonne.
Verse, verse, a boire me donne :
J'ay soif trop grant.

LA DAMOISELLE

Voulentiers et de cuer engrant.
Tenez, ma dame. 75 b

LA FILLE

Si grant soif n'oy pieça, par m'ame,
Conme ore avoie.

LA DAMOISELLE

Bien vous en croy, se Diex me voie.
En santé sera, se Dieu plait.
Se plus en voulez, a court plait,
Je verseray.

LA FILLE

Nanil pas; mais aler voulray
Reposer; car, en verité,
Ce vin m'est ja ou chief monté,
Ce m'est avis.

LA DAMOISELLE

Dame, soit a vostre devis :
Venez, et je vous couverray.
Or ça, reposer vous lairay
Tout vostre assez.

LA FILLE

Vous dites bien : or me laissez;
Alez vous ent.

BERENGIER

De retourner m'est pris talent
Devers damoiselle Esglantine
Savoir mon se de la royne,

Sa maistresse, m'enseignera
Le saing, ne conment il ira
De ma besongne.

LA DAMOISELLE

Or vueil je penser, sanz prolongne,
De gaignier ce c'on m'a promis
Avec ce c'on m'a es mains mis.
Fole seray se je me faing
De faire a ce cop un tel gaing
Com de trente mars d'or avoir.
Certainement, je vois savoir
S'encore est ma dame endormie.
S'elle dort, je ne me doubt mie
Que ne puisse bien mon fait faire.
Elle dort : bien va mon affaire ;
75 c Ou son saing siet par temps verray,
Et le jouel bien tost aray
Qu'elle garde plus chiérement.

Yci quiert le saing et prent l'os.

C'est fait : je m'en vois vistement
Devers le comte Berengier.

Sire, ne me faites dangier
De bailler ce que vous m'avez
Promis; faire bien le devez :
Vez cy de quoy.

BERENGIER

Chiére amie, or parlons tout coy;
Et vous traiez de moy plus près.
Vez ci voz trente mars touz près,
Que je vous delivre en bon gaing.
Or me dites ou est son saing
Tout a delivre.

LA DAMOISELLE

Sire, ce jouel ci vous livre :

C'est la chose certainement
Qu'elle gardoit plus chiérement
Et ou plus avoit amistié,
Car c'est l'os d'un des doiz du pié
Mon seigneur ; pour ce l'avoit chier.
Après, pour vous brief depeschier,
Ou son saing siet dire vous vueil,
Voire en l'oreille et a conseil.
Je vous di voir.

Ci li conseille.

BERENGIER

C'est quanque vouloye savoir.
Ore de vous congié prendray,
Cy endroit plus ne vous tendray.
M'amie, a Dieu !

LA DAMOISELLE

Aler puissiez vous en tel lieu
Que bien aiez !

BERENGIER

Or m'en iray je baut et liez
Quant j'ay ce que vouloie avoir
Et que je scé ce que savoir
Desiroie plus que riens née.
Ci ne feray plus demourée ;
Mais a Romme m'en iray droit.

L'emperiére voy la endroit *75 d*
Ou se siet, et Ostes lez lui.
Diex ! qu'il sera ja esbahy
Quant ce que je diray orra !
Mais ne m'en chaut, voit com pourra ;
Pour li ne me tairay je mie.
A ceste noble compaignie
Dont Diex honneur et joie aussi !
Roys Ostes, je me vant ici,
Se vous ne me faites desrois,

Que je seray d'Espaigne roys.
Dites, congnoissez vous cest os?
En verité dire vous os
(Sire, ne vous courrouciez pas)
La dame ay veu hault et bas
Toute nue a plain, et de fait
J'ay d'elle ma voulenté fait.
De son sain bien vous parleray;
En l'oreille le vous diray,
Se vous voulez.

OSTES

E! Diex, com je sui adolez!
Je voy bien j'ay perdu ma terre.
Le cuer d'ire ou ventre me serre.
Ha! tresfaulse et deloyal femme,
Conment m'as tu fait tel diffame?
Voir, en ta bonté me fioie
Tant qu'a la meilleur te tenoie
Des femmes; mais ne fineray
Jamais tant qu'a mort mis t'aray
Honteusement.

L'EMPERIÉRE

Biaux niez, vous ferez autrement:
Avecques moy cy demourrez
Tant qu'autre terre ailleurs arez;
Je le vous lo.

OSTES

Certes, sire, c'est pour nient. Ho!
Ne m'en parlez plus, ne peut estre;
A mort honteuse l'iray mettre,
Ains que je fine.

76 a LA FILLE

Alons nous esbatre, Esglantine,
Aval cest hostel un tentet;

Car le cuer et le corps si m'est
Pesant et vain.

LA DAMOISELLE

Dame, vostre vouloir a plain
Soit fait : alons.

TROISIESME BOURGEOIS

Dieu mercy, tant ay des talons
Erré et me sui adrecié
Que j'ay le roy adevancié
Et voy la royne sa femme :
C'est bien a point. Ma chiére dame,
Je vous vien pour bien acointier
D'une chose dont grant mestier
Avez, sanz doubte.

LA FILLE

Liéve sus, mon ami, s'acoute ;
Est ce secré ?

TROISIESME BOURGOIS

Oil : ne m'en sachiez mal gré,
Car pour vostre bien le vous dy.
Le roy tant courroucié vient cy
Que, s'il vous tient, soit droit ou tort,
Certes, il vous mettra a mort
Tantost de fait.

LA FILLE

Lasse! pour quoy? qu'ay je meffait?
Scez tu, amis?

TROISIESME BOURGOIS

L'autrier ot en gageure mis
Son royaume, c'est a brief conte,
Encontre Berengier, le conte,
Pour ce qu'a la court se vantoit
Qu'il n'estoit femme, s'il avoit
De parler a elle loisir,
Qu'il n'en feist tout son plaisir ;

Et mon seigneur si vous tint, dame,
A si bonne et si vaillant fame
Qu'il va pour son royaume mettre
Que ce ne pourroit de vous estre.
76 b Berengier mist sa terre aussi,
Et puis dut venir jusques cy,
Et après retourna a Romme,
Et se vanta devant maint homme
Que de vous, dame, en verité
Avoit il fait sa voulenté;
Et oultre tout ce fist il dyables,
Qu'enseignes apporta creables,
Dont me merveil.

LA FILLE

Ha! tresdoulx Dieu, se je me dueil
Et grant doleur a mon cuer sens,
Qu'en puis je? A petit que du sens
N'is quant je voy que renommée
Cuert de moy dont sui diffamée
Et a grant tort.

TROISIESME BOURGOIS

Chiére dame, prenez confort
En vous mesmes, et regardez
Conment vostre vie gardez :
Je le conseil.

LA FILLE

Croire m'estuet vostre conseil.
Un petit m'en vois au moustier.
De repos avez bien mestier :
Alez le prendre.

TROISIESME BOURGOIS

Dame, voulentiers, sanz attendre;
Car aussi moult traveillié ay :
Six jours a que ne despoullay
Pour cy venir.

LA FILLE

Je le vous pense a desservir,
Mon ami, dedans brief termine.
Alez ent avec Esglantine
En maison. Je vous dy sanz lobes,
Donnez li une de mes robes
Toute enterine.

LA DAMOISELLE

Ma dame, de voulenté fine
Feray vostre conmandement. 76 c
Puis qu'il li plaist, sire, alons ment
Isnel le pas.

TROISIESME BOURGOIS

Dame, alons; je ne vous vueil pas
Desdire en riens.

LA FILLE

E! mére Dieu, qui de touz biens
Es tresor et de toutes graces,
Qui les desconfortez solaces
Et les desconseilliez conseilles,
En pitié regarder me vueilles
Et conforter ma lasse d'ame,
Si voir que tu scez qu'a tort, dame,
Sui accusée de meffait
Qu'onques ne pensay ne n'ay fait;
Ains vouldroie, vierge haultisme,
Miex estre mise en une abisme,
Si que de moy ne fust nouvelle.
Glorieuse vierge pucelle,
Qui en vous peustes comprendre
Ce que les cieulx ne peuent prendre,
Si com sapience eternelle
Vous eslut mére paternelle
Tresexcellente et souveraine,
Qui seconde ne premeraine

Pareille a vous onques n'eustes
Ne n'arez (pour c'estes et fustes
Appellée par verité
Mére et fleur de virginité,
Qui gloire est a tout paradis);
A! dame, par signe ou par dis
Ou par autre inspiracion
M'envoiez consolacion,
Car avant que de ci me meuve
J'attenderay que par vous treuve
Aucun confort.

DIEU
Mére, la voy en desconfort
Estre d'Espaigne la royne,
Car sanz cause est en mal convine :
76 d Pour quoy de prier ne vous cesse.
Prenez d'aler a li l'adresse
Isnellement.

NOSTRE DAME
Filz, a vostre commandement
Obeiray : c'est de raison.
Alons men sanz arrestoison,
Anges, ou priée sui tant.
Convoiez moy vous deux chantant
A lie chiére.

GABRIEL
C'est bien droiz, doulce dame chiére,
Que nous façon vostre plaisir;
Si le ferons de vray desir
Et voulentiers.

MICHIEL
Voire, et Jehan fera le tiers.
Ay je bien dit?

SAINT JEHAN

De moy n'en sera ja desdit.

.....

Or avant : chantons par musique
Ce premier tour.

RONDEL

Ou prent loyauté son sejour
Ou est charité sanz mesure
Fors qu'en vous, doulce vierge pure?
Ou a virginitez honnour
Recouvré par dessus nature?
Ou prent loyauté son sejour?
Ou est charité sanz mesure?
Ou doit estre aussi le retour
Ne le refuge a creature
A ce qu'en gloire touz jours dure?
Ou prent loyauté son sejour,
Ou est charité sanz mesure,
Fors qu'en vous, doulce vierge pure?

NOSTRE DAME

Pour la devote et la grant cure
Qu'as mis, m'amie, en moy prier,
Vien j'a toy ci sanz detrier,
Qui ne te doit pas ennuier.
Entens : de robes d'escuier 77 a
Secrétement te vestiras,
Et en Grenade t'en iras
Chiez ton oncle : la ton pére est.
D'eulx bien servir aiez cuer prest,
Sanz toy faire a nullui congnoistre;
Et saches pour t'onnour accroistre,
Combien que moult de paine aras,
En la fin vengie seras
De celui qui par fausseté
T'a mis sus la desloiauté

Pour quoy Oston a vers toy guerre.
Pense de toy brief mettre en erre,
Et si le fai secrétement.
Je ne te dy plus. Alons ment,
Mes amis, en gloire celestre;
Ycy ne vueil ore plus estre
Ne demourer.

SAINT JEHAN

Royne digne d'onnorer,
Vostre conmandement ferons;
Et nientmoins d'accort chanterons
Touz troys ensemble.

SAINT MICHIEL

Il appartient bien, ce me semble,
Que nous chantons a chiére lie,
Quant celle est de nous compagnie
Qui nous est gloire.

GABRIEL

Vous avez dit parole voire :
Or chantons d'accort par amour.

RONDEL

Ou doit estre aussi le retour
Ne le refuge a creature
A ce qu'en gloire touz jours dure?
Ou prent loyauté son sejour,
Ou est charitez sanz mesure,
Fors qu'en vous, doulce vierge pure?

LA FILLE

Ha! mére Dieu, quant de moy cure
Vous plaist avoir pris, ce m'est vis,
77 *b* Et que fait m'avez le devis
Qu'a mon oncle en Grenade voise;
Amoureuse vierge courtoise,
Puis que vous plaist qu'ainsi le face,
Mettre me vois, sanz plus d'espace,

En tel habit c'on ne me puist
Congnoistre et que nul ne me truist.
E! Diex, il me vient bien a point :
Nulz de mes gens ici n'a point,
Touz se dorment a remontée.
Penser me fault d'estre aprestée,
Et puis toute seule en iray.
C'est fait : ce chemin prenderay
Et si penseray d'errer fort.
Mére Dieu, soiez me confort
En ce chemin.

LA DAMOISELLE

Egar! pour le corps saint Domin,
Que fait tant ma dame au moustier?
S'elle avoit a dire un sautier,
Si y est elle longuement.
Je la vois querre vraiement.
Egar! pas n'est devant l'autel,
N'aussi n'est elle a son hostel :
Ou est elle alée?

DEUXIESME BOURGOIS

De quoy estes vous emparlée,
Esglantine, ma chiére amie?
Je vous voy com toute esbahie,
Ne scé de quoy.

LA DAMOISELLE

Je m'esbahis que je ne voy,
Sire, ma dame ça ne la.
Puis orains qu'au moustier ala
En son hostel ne revint puis :
Pour ce la quier tant com je puis
Et bas et hault.

DEUXIESME BOURGOIS

Or alons savoir a Ernaut,
Que je voy la, se point l'a veue.

Je ne croy pas que deceue
77 c L'ait homme né.
LA DAMOISELLE
Ernaut, bon jour vous soit donné.
Dites nous voir, se Diex vous gart :
Avez vous veu nulle part
Aler ma dame?
PREMIER BOURGOIS
Nanil, Esglantine, par m'ame.
Qu'i a il? qu'est ce?
LA DAMOISELLE
Par foy, de querir ne la cesse,
Et si n'en puis nouvelle oir,
Qui me fait le cuer esbahir
Trop malement.
DEUXIESME BOURGOIS
Haro! Diex, taisiez vous! Conment?
Dites vous ma dame est perdue?
Mainte ame en sera esperdue,
S'il est ainsi.
OSTES
Quel parlement tenez vous ci,
Seigneurs? je vous voy, ce me semble,
Tristes de cuer trestouz ensemble
A mate chiére.
DEUXIESME BOURGOIS
Mon chier seigneur, nostre treschiére
Royne et dame, vostre fame,
Ne savons s'en li a diffame,
Mais perdue est, ce vous disons :
C'est pour quoy tel chiére faisons;
Car tristes et dolens en sommes
Touz ensemble, femmes et hommes,
A brief parler.
OSTES
Ne vous chaut, non, laissiez aler;

Elle m'a fait perdre ma terre,
Dont le cuer ou ventre me serre.
Je la cuidoie preude famme;
Mais elle m'a fait tel diffame
Que Berengier sa voulenté
A fait d'elle, et s'en est vanté
Devant mon oncle en plaine court. 77 *d*
Et je l'en doy bien croire a court,
Car telles enseignes m'en dit
Que n'i puis mettre contredit;
Et certes, se la puis tenir,
A honte la feray mourir.
Et si sachiez je la querray
Tant qu'une foiz la trouveray.
Je m'en vois, plus ne me verrez;
Berengier a seigneur arez.
A Dieu trestouz!

LA FILLE

E! Diex, j'ay touz les membres roupz
De cest erre que j'ay empris.
N'avoie pas tel chose apris;
Mais puis qu'en Grenade me voy,
Il ne m'en chaut de mon annoy.
Mon oncle voy la et mon pére:
Or fault que devant eulx m'appére;
Mais je vous pri, biau sire Diex,
Devotement, plorant des yex,
Que, quant je seray la venue,
Que d'eulx ne soie cogneue.

Mes seigneurs, Dieu vous doint a touz
Honneur! Je vieng ici a vous
Savoir se par vostre franchise
Pourroie avoir aucun servise,
Quel qu'il feust.

ROY DE GRENADE

Amis, il fauldroit c'on sceust
De quoy tu saroies servir
Pour nostre grace desservir
Qu'en diras tu?

LA FILLE

Sire, je sçay lance et escu
Porter et chevauchier sanz faille,
Quant il est mestier, en bataille.
Je scé aussi, mon seigneur chier,
Devant un riche homme trenchier;
J'ay eu d'eschançonnerie
Aucune foiz la seigneurie.
78 a Le service scé tout en somme
Que l'en doit faire a un riche homme,
Com prince ou roy.

ROY DE GRENADE

Tu demourras donc avec moy :
Moy et mon frére serviras,
Et selon ce que tu feras
T'avenceray.

LA FILLE

Sire, se Dieu plaist, je feray
A mon pouoir au gré de vous,
Et de vous, chier sire, et de touz
Voz autres gens.

ALFONS

Se de ce faire es diligens,
A grant honneur venir pourras
Puis qu'au grant amer te feras
Et au petit.

ROY DE GRENADE

Frére, j'ay trop bon appetit
De mengier : envoions ent querre
Par cet escuier ci bonne erre.
Aussi desire je la guise

Moult regarder de son sérvise.
Je vous dy bien.

ALFONS

Si la verrons. Amis, ça vien.
Conment as non?

LA FILLE

Sire, Denis m'appelle l'on,
Non autrement.

ALFONS

Denis, dressiez appertement
Une table ci, sanz songier,
Et nous alez querre a mengier
En la cuisine.

LA FILLE

Je feray de voulenté fine,
Sire, vostre conmandement.
C'est fait. Je m'en vois vistement
D'avoir a mengier pourveoir.
Ça, mon seigneur, venez seoir, *78 b*
Si vous agrée, en verité :
Vez ci table et mès appresté,
Sire, pour vous.

ROY DE GRENADE.

Donc vois je seoir, amis doulx.
Ça, biau frére, ceés vous cy.
Or avant, tailliez, mon ami,
Et nous servez.

OSTES

Certes, du sens sui si desvez
Qu'a po que je n'enrage vis.
J'ay cerchié par tout ce pais,
Hault et bas, devant et derriére,
Et si ne puis ceste lodiére
Que je quier trouver nulle part.
Je croy que Diex a elle part :

Ce fait mon, je le voy tresbien.
Ha ! mauvais Dieu, que ne te tien !
Vraiement, se je te tenoie,
De cops tout te desromperoie.
Egar ! voiz : toy et ta creance
Reni et toute ta puissance,
Et si m'en vois droit oultre mer
Conme Sarrazin demourer
Et tenir la loy Mahommet;
Car qui en toy s'entente met
Il fait folie.

SALEMON

A ceste noble compagnie
Doint Diex joie, solaz, honneur.
Pour Dieu, s'a droit ne vous honneur,
Pardonnez moy.

ROY DE GRENADE

Salemon, bien veignant, par foy.
S'aucunes nouvelles apportes,
Je te pri, point ne te deportes
Que ne les dies.

ALPHONS

Ains qu'ame blasmes ne laidies,
Salemon, se Diex te doint gaigne,
78c Dy nous : conment va il d'Espaigne?
Ne nous mens goute.

SALEMON

Non feray je, sire, sanz doubte.
L'emperiére si l'a conquise,
Et a vostre fille Denise
A Ostes son nepveu donnée;
Et fu royne coronnée
D'Espaigne, et Ostes en fu roys;
Mais puis y a si grant desroys

Euz, qu'Ostes a mis a mort
Vostre fille, ne scé s'a tort,
Et ne scet on qu'est devenuz;
Si est roys d'Espaigne tenuz
Un c'on appelle Berengier,
Qui l'a gaingnie par gagier,
Si conme on dit.

ALFONS

Certes, or sui je desconfit
Et toute ma joie est passée,
Puis que ma fille est trespassée;
Bien dire l'ose.

ROY DE GRENADE

Salemon, va, si te repose :
Je voy bien tu es traveilliez.
Frére, deporter vous vueilliez
De deuil. Puis qu'il est en ce point,
Certes, il ne demourra point,
Que tant de gens d'armes arons
Qu'assaillir l'emperiére irons,
Tellement que bon li sera
Quant a nous paiz avoir pourra.
Denis, alez nous du vin querre.
Biau frére, je vous vueil enquerre
(Il n'a ci que nous deux ensemble) :
De cest escuier que vous semble
Et est avis?

ALFONS

Frére, vez ci que j'en devis :
Gracieux me semble en ses faiz;
Il est gent de corps et bien faiz;
Et si croy qu'en une bataille
Feroit bien besongne sanz faille,
Et se saroit bien entremettre
De deffendre li et son maistre 78 d
Contre tout homme.

ROY DE GRENADE

Par foy, j'ay en propos qu'a Romme,
Si li plaist, avec nous venra
Et mon gonfanonnier sera ;
Car il m'agrée et si me plaist
Sur touz mes gens, c'est a court plait,
Qui ceens sont.

ALFONS

A verité dire, il ne font,
Nul qui y soit, si biau servise
Conme il fait, ne de telle guise.
Il est esveillié et appert ;
Quelque chose qu'il face, il pert
Et semble qu'il n'i touche goute.
Dieu le vous a donné sanz doubte,
A mon cuidier.

ROY DE GRENADE

Alez me ce vin ci vuidier,
Denis, en un autre vaissel,
Et me donnez de ce nouvel
Que vous tenez.

LA FILLE

Je seroie bien forsenez
Et devroie estre touz confus
Se vous en faisoie refus.
Tenez, chier sire.

MUSEHAULT

Mon chier seigneur, je vous vien dire
Les quatre roys qu'avez mandé
Sont a vous si reconmandé
Qu'ilz sont prests, eulz et leurs effors,
De venir ; il ne vous fault fors
Mander leur quel chemin tenront
Et quelle partie il yront :
C'est quanque attendent.

ROY DE GRENADE
Revas a eulz, et dy qu'il tendent
Et chevauchent sur Rommenie
Chascun atout sa baronnie,
Et que je tantost mouveray 79 a
Et au devant d'eulx touz seray
A mon pouoir.
MUSEHAULT
Et je vois faire mon devoir
De m'avancier.

LE MESSAGIER L'EMPERIÉRE
Chier sire, je vous vien nuncier
Un fait dont ne vous donnez garde :
Je vous dy, ains que gaires tarde,
Six roys vous venront assaillir,
Qui ont entente, sanz faillir,
De vous destruire.
L'EMPERIÉRE
Qui sont il ? vueilles m'en instruire
Et faire saige.
LE MESSAGIER
Ce que j'ay sceu du message
Qui les quatre en est alez querre,
Sire, vous compteray bonne erre.
Le roy de Tarse et d'Aumarie,
Cil de Marroc et de Truquie,
Ces quatre sont de venir près.
Le roy de Grenade est après,
Et est celui, ce vous denonce,
Par qui faicte est ceste semonce ;
Car il a au cuer grant engaigne
Pour ce que du regne d'Espaigne
Avez son frére Alfons demis,
Et en autre main l'avez mis :

Si vous lo que vous pourveez
De gens d'armes, se vous veez
Que die bien.

L'EMPEREUR

Pour ces nouvelles, amis, tien,
Vez ci cent frans que je te doing ;
Et si vueil que prengnes le soing
D'aler aux barons de ma terre
Dire qu'a moy viengnent bonne erre.
N'y espergne ne roy ne conte
79 b Que chascun ne s'arme et se monte
Et s'en viengne a moy sanz sejour ;
Et ne prengnent terme ne jour
De delaier.

LE MESSAGIER

Ne vous en fault point esmaier,
Treschier sire : partout iray,
Et vostre message feray
Bien vraiement.

ROY DE GRENADE

Sanz plus faire sejournement,
Frére, nous fault de cy partir
Et d'aler nous ent appartir,
Nous et toute nostre ost banie,
Tant que soions en Rommenie
Or sus, trestouz !

ALFONS

Certes, j'ay au cuer grant courrouz,
Frére, quant si me voy au bas
Qu'avec moy mener ne puis pas
Tant gent conme il m'apartenist,
S'Espaigne en ma main se tenist ;
Et si n'aconte je sanz faille
A toute ma perte pas maille,

Fors que de ma fille la belle;
Mais c'est ce qui me renouvelle
Doleur trop grant.
PREMIER CHEVALIER ALFONS
Estre n'en devez si engrant,
Sire; puis qu'il ne peut autre estre,
Pensez de vous en joie mettre :
C'est vostre miex.
DEUXIESME CHEVALIER
Vous dites voir, si m'aist Diex.
Oblier tel chose convient,
Et prendre le temps tel qu'il vient,
Tout en bon gré.
ROY DE GRENADE
Denis, je vous vueil mon secré
Descouvrir et mon ordenance,
Pour ce que vostre honneur avance. 79 c
Esté m'avez bon escuier,
Si vous fas mon gonfanonnier,
Qui ma baniére porterez;
Or parra conment le ferez
En la bataille.
LA FILLE
Grant merciz, mon seigneur. Sanz faille,
Si fault que bataille se fasse,
Je pense que devant touz passe
Vostre baniére.
ROY DE GRENADE
Voulentiers verray la maniére
De vostre affaire.
PREMIER CHEVALIER
Sire, ce seroit bon a faire
Qu'envoissiez devant savoir
Quelx gens l'empereur peut avoir
Avecques lui.

ROY DE GRENADE

Lotart, je ne voy ci celui
Qui y soit mieix taillié de toy :
Or y vas pour amour de moy,
Et en enquier dilligenment,
Et retourne le plus briément
Qu'estre pourra.

LOTART

Mon chier seigneur, fait vous sera :
G'y vois le cours.

BERENGIER

Pour vous faire aide et secours
Vien j'a vostre mant, treschier sire,
Et s'amaine, ce vous puis dire,
Quinze cens de bons bacheliers
Et trois mille tresbons archiers
Et mil servans.

L'EMPEREUR

Et je le seray deservans,
Berengier, a vous et a eulz.
Seez vous ci ; entre nous deux
Attenderons ceulx qui venront.
79 d Je verray ceulz qui m'ameront
A ce cop ci.

OSTES

Elas ! chetis ! que fas je cy ?
Je pers mon temps et mon corps ; voire,
Je pers m'ame, je pers la gloire
Des cieulx que je deusse acquerre.
Las ! se le cuer de dueil me serre,
J'ay raison et cause trop bonne.
Bien sui malostrue personne,

Qui en tel servage me met
Que je sers et croy Mahommet,
Qui n'est que droite fanfelue.
Ha! doulx Jhesus plein de value,
Dont m'est venu ce grant oultrage,
Que moy, qu'as fait a ton ymage
Et donné de crestien nom,
Ne l'ay sceu congnoistre, non,
Mais ay fait euvre si amére
Qu'ay renié toy et ta mére
Par desespoir né de corrouz?
Ha! sire, qui piteux et doulx
Estes, ce dit sainte escripture,
A toute humaine creature
Qui se repent de son meffait,
Pardon vous quier de ce qu'ay fait.
Pardon! las! conment dire l'ose?
Certes, je demande une chose
Que vous m'avez bel escondire
Et refuser par raison, sire:
Pour ç'a terre cy m'asserray,
Et mon pechié cy gemiray
Amérement.

DIEU

Mére, et vous, Jehan, alons ment
La jus a ce pecheur Oston:
Du dueil qu'il a vueil que l'oston.
De cuer contrit gemist et pleure,
Si que plus ne vueil qu'il demeure
En telle lamentacion.
Sa devote contriccion,
Qui de lermes moulle sa face, 80 a
Me contraint que grace li face.
Or sus, trestouz!

NOSTRE DAME

Mon Dieu, mon pére et mon filz doulz,
Nous ferons vostre voulenté.
Sus, anges ! soiez apresté
De tost descendre.

GABRIEL

Dame, qui peustes comprendre
Ce que ne peuent pas les cieulx,
Chascun de nous est ententiex
De voz grez faire

MICHEL.

En ce ne pouons nous meffaire :
Or en alons nous trois chantant,
Jehan, aussi qu'en esbatant :
Je le conseil.

SAINT JEHAN

Il me plaist aussi et le vueil.
Sus ! conmencez, mes amis doulx.

RONDEL

Royne des cieulx, qui en vous
Servir met son entencion
Moult fait bonne opperacion :
Il acquiert vertuz, et de touz
Ses vices a remission,
Royne des cieulx, qui en vous
Servir met son entencion;
Et Dieu treuve en la fin si doulx
Que de gloire a refeccion,
Ou est toute perfeccion.
Royne des cieulx, qui en vous
Servir met son entencion,
Moult fait bonne opperacion.

DIEU

Ostes, pour la contriccion
Vraie que je voy estre en toy

As recouvré grace. Taiz toy.
A Romme tout droit t'en iras ;
La ton pechié confesseras:
Puis qu'a repentence es venuz, *80 b*
Il le fault, tu y es tenuz,
Ou ce que tu fais rien ne vault.
Oultre, tu as un grant deffault,
Qu'a tort as ta femme hay
Et jusques a mort envay:
Et pour ç'aussi tu la querras,
Et pardon li en requerras.
Plus ne demeure en ceste terre,
Mais a Romme t'en vas bonne erre,
Et fay ce que t'ay divisé.
Je l'ay assez bien avisé.
Sus ! alons ment.

NOSTRE DAME

Avant, anges, et vous, Jehan ;
Alez le chemin que venistes,
Et en alant le chant pardites
Qu'avez empris.

GABRIEL

Excellente vierge de pris,
Puis qu'il vous plaist, si ferons nous.

FIN DU RONDEL PRECEDENT.

Et Dieu treuve en la fin si doulx
Que de gloire a refeccion,
Ou est toute perfeccion.
Royne des cieulx, qui en vous
Servir mect son entencion
Moult fait bonne opperacion.

OSTES

Pére de consolacion,
Piteux, doulx et misericors,
Ha! sire, quant je me recors

Que des cieulx vous estes oultré
Et a moy vous estes moustré,
Et vostre doulce mére aussi,
Et que je vous ay veu cy,
Bien doy bouche, mains et cuer tendre
A vous loer et graces rendre.
Cy endroit plus ne demourray;
Mais a Romme seul m'en iray
Tout maintenant.

80 c LOTART

Pour acomplir mon convenant,
Mes seigneurs, a vous ci retourne;
Si vous vueil deviser a ourne
Ce pour quoy j'ay esté a Romme.
Il y a d'armes maint bon homme;
L'empereur y est, n'est pas doubte,
Et plusieurs nobles en sa route.
Je le vi assis en son trosne
Et lez li le marquis d'Ancosne,
Et le prince aussi de Tarente
Et le conte de Sauverente,
D'Espaigne le roy Berengier,
Et le conte de Mondangier.
Brief il y avoit, a m'entente,
De grans barons de vint a trente;
Si ont de gens grant convenue :
N'atendent que vostre venue
Pour eulx combatre.

LA FILLE

Mes seigneurs, avant ce qu'embatre
Nous aillons plus en la bataille,
Je vous pri qu'a l'empereur aille
Parler. Je tien par mon recort
Que je vous mettray a accort,
Se g'y vois; et si vous vueil dire
Qu'encore pouriez veoir, sire,

Vostre fille, ja n'en doubtez,
Que vous si souvant regretez,
A ce qu'entens.
ALFONS
E ! Diex, verray je ja le temps ?
Pour li souvent pleur et souspir;
N'est riens dont j'aye tant desir
Ne soie engrès.
ROY DE GRENADE
Frére, en paiz laissiez telz regrez,
Je vous em pri.
LA FILLE
S'il vous plaist, donnez moy l'ottri
Que vous demant.
ALFONS
Biau frére, par vostre conmant
Voit ou il dit.
ROY DE GRENADE
Voit : je n'y met nul contredit.
Denis, alez.
LA FILLE
Mes seigneurs, puis que le voulez,
Aler tout seul n'y doy je mie :
Il me fault avoir compagnie,
Vous le savez.
ALFONS
Mon chier ami, voir dit avez.
Ces deux cy avec vous iront,
Qui compagnie vous feront,
S'il vous souffist.
LA FILLE
Sire, oil, par Dieu qui me fist.
Alons, ains que gaires s'eslongne
Le temps ; nous ferons la besongne
Bien, se Dieu plaist.

80 d

OSTES

E! mére Dieu, com me deplaist
Le temps que j'ay si mal gasté!
L'ennemi m'avoit bien tasté;
Mais, Dieu mercy, ne suis pas mors.
La repentence et le remors
Que j'ay, avec l'affeccion
De faire ent satiffacion
Selon ce qu'on me chargera,
Se Dieu plaist, si me sauvera
Et la paine que g'y mettray.
Romme voy, ou pieça n'entray :
Or me fault estre diligens
D'aler y avecques ces gens
Que venir voy.

LA FILLE

Diex vous gart, amis : dites moy,
Dont venez vous?

OSTES

Je vien d'oultre mer, sire doulx,
81 a Et vois a Romme.

LA FILLE

Biaux seigneurs, prenez moy cest homme
Et avec nous l'en amenez.
Vous ne savez que vous tenez :
Je le cognois miex qu'il ne cuide;
Gardez qu'il n'eschappe ne vuide
D'entre voz mains.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Marie! il n'en ara ja mains.
Sa! rendez vous a nous, biau maistre;
S'a deffence vous voulez mettre,
Vous estes mors.

DEUXIESME CHEVALIER ALFONS

Ami, je te lo que ton corps
Offres et ren de bon voloir :

Tu n'en pourras que miex valoir,
Je te promet.

OSTES

Biaux seigneurs, en vos mains me mect
Et me rens a vous touz ensemble.
Nobles gens estes, ce me semble,
S'en valez miex.

LA FILLE

N'y a plus ; nous sommes tiex quieulx.
Avec nous vous convient venir,
Sanz nous plus cy endroit tenir
Ny arrester.

OSTES

G'yray voulentiers, sanz doubter,
Et vous serviray : c'est raison.
Ne me mettez point en prison,
Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Avant ! avec nous sanz detri
Vous en venez.

OSTES

Quel chemin que voulrez tenez :
Je vous suivray.

LA FILLE

Sire emperiére, Dieu le vray
Vous doint honneur et bonne vie *81 b*
Et a toute la baronnie
Que je cy voy : nul n'en espergne,
Fors Berengier, le roy d'Espaigne.
Mais contre li baille mon gage,
Present tout ce noble barnage,
Et l'appelle de traison ;
Car conme faux et sanz raison
D'une moye suer se vanta
Qu'a li charnelment habita

Dont ma suer prist telle fraeur,
Tel paeur et telle douleur
Que hors du pays s'en foy :
Ains puis nouvelles n'en oy.
Vostre niez Espaigne en perdy,
Qui bon homme estoit et hardy,
Et de dueil si se desvoya
C'on ne scet ou il s'avoya;
Et pour ce que le cuer m'en serre,
Le traistre en champ vueil conquerre :
Faites m'en droit.

OSTES

Sire, je vous pri cy endroit
Que le champ faire me laissiez.
Oncle, ne me recongnoissiez?
Sachiez Oston vostre niez sui,
Qui ay puis souffert maint annuy;
D'oultre mer vien.

L'EMPEREUR

Ostes, biaux niez, puis que vous tien,
Certes, mon cuer est appaisiez.
Acolés me tost et baisiez;
Bien veigniez vous.

OSTES

Sire, je me plain devant touz
Voz barons qu'assemblez voy cy
De ce traitre faux icy,
Et dy qu'a tort il tient ma terre
Si l'en vueil corps a corps conquerre
Et desregnier.

BERENGIER

81 c Ostes, je croy qu'au derrenier
Vous vous trouverez deceu.
Il est verité qu'ay jeu
A vostre femme charnelment
N'en parlez ja si haultement;

Car je prouveray que c'est voir
En champ, se l'en voulez avoir
Et il conviengne qu'il se face.
Je ne prise vostre menace
De riens, Oston.

L'EMPERIÉRE

Or paiz : ce debat cy oston.
Berengier, soit ou joie ou deulx,
Il convient qu'a l'un de ces deux
Vous combatez.

BERENGIER

Sire, ja plus n'en debatez:
Trop voulentiers, mais que me dites
Pour lequel d'eulx je seray quittes
Avoir affaire.

L'EMPERIÉRE

Auquel de vous deux cest affaire
Adjugeray?

OSTES

Sire, par droit je le feray,
Car c'est mon fait. Et je vous pri,
Chier sire, faites m'en l'octri,
Qui pris m'avez.

LA FILLE

Je n'y vueil, puis que le voulez,
Point contredire.

OSTES

Grant merciz plus de cent foiz, sire,
De cest accort.

L'EMPERIÉRE

Or tost, pour savoir qui a tort,
Seigneurs, alez monter bonne erre,
Et en celle piéce de terre
La revenez.

OSTES

Puis que le congié m'en donnez,

81 d Sire, g'y vois.

BERENGIER

Esgardez : fait il grant harnoys!
Il m'a ja conquis, ce li semble ;
Mais s'en champ pouons estre ensemble,
Je li cuit faire tel cembel
Qu'il n'ara pas si le quaquel.
Je vois monter.

LA FILLE

Certes, sire, j'oy compter
A ceulx qui ma seur congnoissoient
Et qui son estat bien savoient
Qu'en Espaigne n'avoit pas fame
En qui eust mains de diffame ;
Et quant la gageure avint,
Et la chose dire on li vint,
Et qu'Espaigne ot Ostes perdu,
Elle ot le cuer si esperdu
Qu'elle se pasma contre terre;
Et la nuit s'en fouy bonne erre
Par divine inspiracion;
Car on li ot fait mencion
Que s'Ostes la pouoit tenir,
A honte la feroit fenir,
Sanz espargnier.

PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÉRE

En ce n'eust peu gaignier,
Et si fust laide convenue ;
Ore la chose est advenue,
Se Dieu plaist, bien.

DEUXIESME CHEVALIER

Certainement, ainsi le tien,
Et pour le miex, a mon cuidier ;
Et Diex en vueille au droit aidier
Encore ennuit.

L'EMPERIÉRE

Nous en verrons, ne vous ennuit,

Qu'en pourra estre.

OSTES

Dame de la gloire celestre,
Vierge en qui toute grace habonde,
Mére, telle c'onques seconde *82 a*
Ne fu devant toy ni aprés,
Rose, lis de biauté, cyprés
Souuef flairant par bonnes euvres,
Tes yex de doulceur vers moy euvres
Et en ta pitié me regardes
Et de mort vilaine me gardes.
Dame, en ce champ que je vois faire
Me donnes de mon adversaire
Telle victoire qu'il gehisse
Et que de la bouche li isse
Conment il a par traison
Tenu ma terre et sanz raison.
Dame, en toy seule est m'esperance;
Dame, en toy ay si grant fiance
Et en t'aide tant me fy
Que de ma force je dy fy
Et de mes armes (dame, entens)
Envers l'aide que j'atens
Avoir de toy.

BERENGIER

Ostes, Ostes, puis que vous voy
En champ, jamais n'en partirez
Devant ce qu'a honte mourrez
Et par mes mains.

OSTES

A! traistre, menaces mains,
Si feras sens.

L'EMPEREUR

Or tost, seigneurs, c'est mes assens
Que descendez touz deux a terre.

Voz chevaulx renvoiez bonne erre
Delivrement.
OSTES
Sire, je feray bonnement
Vostre plaisir.
BERENGIER
Autre chose aussi ne desir :
C'est fait, jus sui.
L'EMPEREUR
Biaux seigneurs, il fault qu'au jour d'uy
Vostre prouesce soit veue
82 b Et que la verité sceue
Soit de vostre fait, ce me semble.
Il n'y a plus, alez ensemble,
Et face chascun son devoir,
Puis que vous ne pouez avoir
Autrement paix.
OSTES
Je te deffy, traitre; huymais
Gars te de moy.
BERENGIER
Je ne te prise ce ne quoy;
Contre toy bien me deffendray,
Et assez tost je te rendray
Pris et vaincu.
OSTES
Non feras, tant com j'ay escu
N'espée ou poing.
Cy se combatent
BERENGIER
Ne puis plus durer : je vous doing,
Ostes, m'espée et me rens pris
Conme celi qui a mespris
Et qui a tort.
OSTES
Certes je vous mettray a mort,

Traistre, ains que je cesse mais.
Ne ferez traison jamais
Quant de ce champ departirez;
Car sur le corps n'emporterez
De teste point.

L'EMPEREUR

Ostes, Ostes, ho ! En ce point
Je vous deffens a le destruire;
Il nous dira, avant qu'il muire,
Tout son meffait.

OSTES

Puis qu'il vous plaist qu'ainsi soit fait,
Gehis, larron.

BERENGIER

Mercy te pry, noble baron :
Mon meffait tout regehiray,
Ne ja de mot n'en mentiray.
Quant je gagay par mon oultrage
Qu'il n'estoit femme, tant fust sage, 82 c
De qui ma voulenté n'eusse,
Pour tant qu'a li parler peusse,
Et je parlay a vostre fame,
Elle vit bien qu'en grant diffame
De moy croire pourroit cheoir,
Si ne me daigna plus veoir
N'escouter, conme bonne et belle.
Lors me tray vers sa damoiselle,
Qui Esglantine avoit a non,
Et tant li promis et fis don
Que les enseignes m'apporta
Et du sain aussi m'enorta
Que vostre preude femme porte,
Et ou il siet, s'elle n'est morte;
Mais onques je ne la vy nue,
Ne par mauvaise convenue
Onques a elle n'abitay,

Ja soit ce que je m'en ventay,
Dont je menty.
OSTES
Traistre, bien m'as anienti;
Par toy l'ay je perdue, voir,
Car onques puis ne po savoir
Ou elle ala.
LA FILLE
Sire emperiére, ce faulx la,
Ne souffrez point qu'Ostes l'acore;
Faites le cy venir encore
Devant vous : assez tost verrez
Une chose dont vous serez
Moult merveilliez.
L'EMPERIÉRE
Puis que vous le me conseilliez,
Il sera fait. Ostes, biaux niez,
Je vueil que vous deux ci vegniez;
Mais Berengier premier istra,
Qui encores nous congnoistra
Quelque meffait.
OSTES
Or soit, sire, a vostre gré fait.
Sus, traistre, ce champ vuidiez;
82 d N'estes pas pour ce, ne cuidiez,
Quitte de mort.
LA FILLE
Treschier sire, par vostre accort
Congié me donnez et liscence
Que je vous die en audience
Que cy vieng querre.
L'EMPERIÉRE
Il me plaist : or dites bonne erre,
Mon ami chier.
LA FILLE
Sire, g'y vieng con messagier

Pour eschiver, se je puis, guerre
Et pour la paiz mettre et acquerre
Entre vous et voz ennemis,
Qui se sont en ce pais mis.
Si vous plaist, deux en manderay,
Et icy venir les feray;
Mais il aront, a brief parler,
De vous sauf venir et aler;
Je le conseil.

L'EMPERIÉRE

Mandez les, amis, je le vueil
Et si l'ottroy.

LA FILLE

Biaux seigneurs, or tost, je vous proy,
A noz seigneurs les roys alez,
Et faites tant qu'a eulx parlez.
Dites leur que sanz detriance
Chascun de ci venir s'avance,
Si verront leur fille et leur niepce
Qu'ilz ont desiré si grant piéce
A ja de temps.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Sire, nous ferons sanz contens
Et tantost ce que conmandez.

Mes seigneurs, cy plus n'attendez;
Mais a touz deux vous plaise et siesse
Que veigniez veoir vostre niepce
Et vostre fille.

ALFONS

Nous jeues tu d'un tour de quille
Par moquerie? 83 a

DEUXIESME CHEVALIER ALFONS

Non, sire, par sainte Guerie.
Denis le vous mande par nous,
Qui a pris seurté pour vous

De l'emperiére.

ROY DE GRENADE

Puis qu'il est en telle maniére,
Frére, alons y.

ALFÓNS

Alons, frére, je vous em pry.
Quanque j'ay perdu ne pris bille,
Mais que veoir puisse má fille,
Que tant desir.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Si ferez vous au Dieu plaisir.
Suivez nous, nous alons devant,
Sire, avançons nous or avant :
Alons par ci.

LA FILLE

Sire emperiére, puis que cy
Sont ces deux seigneurs cy venuz,
Or entendez, granz et menuz,
Ce que vueil dire en amistié;
Et vous verrez joie et pitié
Merveilleuse, si com me semble,
Ains que nous departons d'ensemble.
Je m'adresce a vous, sire Alfons,
Qui me sui porté conme uns homs
En servant vous et vostre frére;
S'ay bien veu qu'aviez la chiére
Et les yex sur moy sanz tarder,
Plus qu'a nul autre regarder,
Sanz avoir de moy congnoissance;
Mais ç'a fait Diex de sa puissance :
Si n'en aiez ja cuer marri.
Vez ci mon seigneur mon mari,
Ostes, qui est niez l'emperiére.
Je scé combien vous m'avez chiére :
Vostre fille sui que laissastes

A Burs, quant a Grenade alastes.
Ne cuidez pas que je devine; *83 b*
Tenez, regardez ma poitrine :
G'y ay mamelle conme fame ;
Du monstrer n'est point de diffame.
Les autres membres secrez touz
Femenins ay, ce savez vous,
Ostes, plus parler n'en convient ;
Mais, puis que la chose ainsi vient
Que la trayson est prouvée
Dont j'estoie a tort reprouvée,
Loez soit Diex.

ALFONS

Fille, plourer me fais des yex
De pitié et de joie, voir ;
Ne l'un ne puis sanz l'autre avoir
Quant te regart.

OSTON

Ha! biau sire Diex, tost ou tart
Rens tu des biens faiz les merites,
Et de punir les maux t'aquittes.
Aussi bien, ma tresdoulce suer,
Baise moy ; pour toy tout le cuer
En pleur me font.

L'EMPERIÉRE

De pitié larmoier me font.
Or avant, avant : c'est assez.
De plorer maishuy vous cessez :
Diex a ceste assemblée fait.
Or pensons de mettre a effect
Le residu.

ALFONS

Chier sire, j'ay bien entendu
Conment Ostes (n'en vueil pas istre)
A conquis ou champ le traistre
Qui nous a mis sanz cause en guerre,

Dont vengence venoie querre
Par l'aide de mes amis;
Mais je tien que Dieu nous a mis
En la voie si com me semble,
Qu'apaisier nous pourrons ensemble.
Vezcy conment je le feray :
83c Dès maintenant je delairay
A Ostes et a sa compaigne
En paiz le royaume d'Espaigne;
Mais le traistre en enmenrons,
Et la damoiselle querrons
Compaigne de son malefice;
Si ferons de touz deux justice
La ou fait ont la traison,
Et c'est chose bien de raison,
Ce m'est advis.

L'EMPERIÉRE

Je m'assens a votre devis,
Alfons, sanz plus avant aler;
Et si vous doing, a brief parler,
Le royaume de Mirabel
Qui m'est escheu de nouvel,
Et la conté des Vaux Plaissiez,
Puis qu'a Espaigne renonciez
Du tout en tout.

LE ROY DE GRENADE

Et je pense, ains qu'il soit le bout
D'un mois, li en tel estat mettre
Qu'il sera d'une terre maistre
Dont il ara trois mille livres
Chascun an touz franz et delivres :
Telle est m'entente.

L'EMPERIÉRE

Ore alons men sanz plus d'atente,
Puis que Dieu nous a apaisiez.
Ainçois que vous vous en voisiez,

Avecques moy touz dinerez.
Vezcy Berengier qu'en menrez ;
En vostre voulenté le met.
Egardez : de li me desmet,
Et le vous baille.

LA FILLE

Il n'eschappera pas, sanz faille ;
Je vueil ordener qui le garde.
Seigneur, je le vous baille en garde
Et le vous livre.

LE PREMIER CHEVALIER ALFONS

Dame, nous ferons a delivre
Tout vo vouloir. *83 d*

L'EMPERIÉRE

Ici ne vueil plus remanoir;
Alons men touz diner bonne erre.
Je voy aussi c'om me vient querre .
Vezci mes gens, il en est heure.
Seigneurs, je vueil que sanz demeure
Vous chantez, en nous conduisant,
Un motet qui soit deduisant,
Plaisant et bel.

LES CLERS

Sire, nous le ferons ysnel.
Avant : chantons.

Explicit.

TABLE

Pages.

XXIII. — Miracle de Amis et Amille 1

XXIV. — Miracle de saint Ignace 69

Serventoys 114

Autre serventoys 116

XXV. — Miracle de saint Valentin 119

Serventoys couronné 169

Serventoys estrivé 171

XXVI. — Miracle de une femme que Nostre Dame garda d'estre arse 175

XXVII. — Miracle de l'empereris de Romme 237

XXVIII. — Miracle de Oton, roy d'Espaigne 315

Le Puy, typ. et lith. de Marchesson fils, boulevard Saint-Laurent, 23

Publications de la Société des anciens textes français. *(En vente à la librairie* Firmin Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879)..... (Ne se vend pas).

Chansons françaises du xve siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). 18 fr. 75

Les plus anciens monuments de la langue française, (ixe, xe siècles) publiés par Gaston Paris, *album* (neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875)..... 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875)..... 5 fr.

Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston Paris et Ulysse Robert. t. I à IV (1876, 1877, 1878, 1879), le vol..... 10 fr.

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876)..... 10 fr.

Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston Paris (1876)..... 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1876)..... 12 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by John* Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877)..... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I (1878)..... 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878)..... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I (1879)..... 12 fr.

Le Mistére du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I et II (1878, 1879), le vol.. 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8e, excepté *Les plus anciens monuments de la langue française, album* (grand in-folio).

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix ci-dessus.